Pour faciliter son adhésion à la C.E.E.

A l'Assemblée nationale

Mitterrand: M. Giscard d'Estaing

e spoir. M. Barre la trique

6950 F

LE DARTI RÉPUBLICAN LE

Les Neuf devront accorder au Portugal un soutien financier important

LIRE PAGE 24



Fondateur : Hubert 8euve-Mery

Directeur: Jacques Fauvet

Algeria, 1,30 BA; Marce, 1,50 dir.; Tunisie, 130 m.; Alberngue, 1,20 OM; Antriche, 12 sch.; Retgique, 12 fr.; Canada, \$ 0,75; Dangmark, 3,75 kr.; Sipagne, 40 pms.; Crando-Bretagne, 20 p.; Grica, 22 fr.; Iran, 50 ris.; Italie, 400 L.; Liban, 200 p.; Lartemburg, 13 fr.; Nerwige, 6 fr.; Pays-Bas, 1,25 fl.; Pertegai, 20 esc.; Subde, 2,80 fr.; Saissa, 1,10 fr.; U.S.A., 63 cit; Yougusiavia, 13 din.

S. RUE DES TTALTENE 75427 PARIS - CEDEX 09 Tél. : 246-72-23

Les interventions occidentales au Zaire

Le différend franco-belge

Alors que le sort de trois mille
Enropéens était en jeu, sans
oublier les malbeureuses populations autochtonee victimes d'un
conflit qui les dépusse, la France
et la Belgique out étalé le pire
spectacle de leurs d'ivisions.
Contradictions: M. de Guiringand affirme que la Belgique est
et d'accord » avec la France à
l'heure même où le porte-parole
l'heure même où le cootraire; Pheure même oo le porte-parote de Bruxelles affirme le cootraire ; coup has et risqué : les Belges annocent le parachutage des unités françaises avant même qu'il ait eu lieu... Rien n'aura manqué pour litustrer les diffinities pour litustrer les di manque pour mastrer les uniteres eultés, maintes fois constatées dans l'histoire, auxquelles se heurtent les coalitions qui ne disposent pas d'une assise militaire auffiganté. taire suffisante.

Les divergences franco-belges sont doubles : dans la conception et dans l'exécation. Des que fut connue, dimanche, la chute de Kolwezi aux mains de rebelles katangais, avant même do se décider à réagir, Paris et Bruxelles n'avaient pas les mêmes arrière-pensées. A tort ou à rai-son, le gouvernement français estime que la sécurito ne pent estime que sa comme l'a dit le porte-parole de l'Elysée. « les autorités légales » — c'est-à-dire le génoral Mohntu — « sont en mesure d'assurer le contrôle de

Les Belges font peu de cas du ...- ... _ __ president Mobuin et e'accommo-renagraTshombe à la tête d'un Katanga vo 21 '11: le biludépendant. Le cabinet du pre-que des contacts aient été pris
que des contacts aient de la rébelque de la rébelque des contacts aient de la rébelque d contraire vendredl soir.

A l'arrière-plan, se situent bien L'an dernier, quand la France etalt dejà vence au secours du

Listande, avait déclaré sans ambages : « La France s'intéresse particulièrement aux richesses du Zaire et la Belgiqoo ressent cela comme une rivalité internationale », et il demandait que la France laisse la Belgique « tran-/ quille dans les régions où historiquement elle est chez elle ».

Cette année, la querelle a pris une autre acuité, le cort de centaines d'Européens étant en jen. Il scrait de mauvais gont d'ironiser sur la sincérité des mobiles humanitaires qui animent les deux gouvernements, les dangers courus par leurs ressortinants étant bien réels. Mais c'est un fait que cette opération, pour humanitaire qu'elle soit, aura des effets politiques et economiques pour la France et la Belgique dans leurs rapports avec le Zaire.

La différence de conception entraîne oue différence d'exècotion. La Belgique a organise une expedition prudente, lente, avec un equipement lourd et pemettant de « voir venir ». Ses l'forces se cont d'abord installées se Kamina et n'out atterri que samed: sur l'aérodrome de Kolwezi, dégagé depuis quarante-huit
theures, avec mission de «recueiltir» les Européens. Les Français
out vouin monter (et n'y sont
marvenus qu'à demi, les Ralean poarvenus qu'à demi, les Belges ayant veodu la meche) uno opération rapide, prenant l'adversaire par surprise, eo coopératioo nvec le général Biobuts.

Cette affaire fera encore couler beancoup d'encre. La presse belge est fortement divisée. Si maints journaux s'en prennent nux « calculs », à l'« hypocrisie », à l'« arrogance » des Français, « le Soir », de Bruxelles, regrette que « ce », soient des Français qui prennent soient des Français qui preunent tont le risque de l'opération pour sauver nos compatriotes otages des rebelles », et ajoate : « Il était légitime que la Belgique Intervienne, même la première, et la seule s'il le fallait.»

On épiloguera longtemps sur la méthode qu'il aurait fallu choisir, plus ou moins passive selon la Belgiquo, ou active selon la France. L'histoire jugera, selon les résultats, eu dénombrant les

Des avions américains transportent au Shaba du matériel français

d'armes automatiques ennemi. les

parachutistes français ont décou-

la gendarmerie et l'école technique où les parachotistes ont libéré

vingt otages européens et deux officiers zairots. Les rebelles dis-posaient notamment de trois

aotomitre illouses légères Panhard prises à l'armée zairoise et dont une a été détruite par les troupes

Les parachutistes contrôlent Kolwezi

Une soixantaine de civils européens auraient été tués

L'évacuation vers Kamina de ressortissants ouropéene de Kolwezi a commencé samadi matin 20 mei. Les troupes françaises, parechutées vendredi après-midi et samedi malin, et qui n'ont pas subi de pertes, contrôlant la ville. Les combats ont été assez durs, indique-t-on de source militaire frençaise. Ils evalent cessé samedi matin, et ont coûté le vie à une trentaine de rebelles.

Françaia et Belgoe - ees demiers ont prie possession de l'eéroport el de l'hôpital — cher-chent à faire sortir de leure maisons les Européens qui a'y sont terrés. Oes messacres ont eu lleu Les cadavreo de querante-quatre Européene, dont l'identité of le nationelité n'ont pas encors étè révéléce, ont été découverts vondredi. Quarante, eorps ont élé trouvés dans un chemiar. Quatre autree gisaient dans une volture. Samedi matin, on indiqueit de eources zaïrolse et militaire fran-

quarante-quatre corps d'Européens découverts par les légionnaires français eu cours de leur progression se trouvaient près de la place dite «Château-d'Eau », à l'est de la cité minière, d'Eau 3, à l'est de la cité minière, Les victimes ont été fusillées vendredi matin par les rebelles qui tenaient la ville, précise l'agence Zaire-Presse. Jusqu'à vendredi, on tenait seulement pour ecquis la mort de onze Européens, dont neuf Belges ot un Italien. On signalait en ootra la disparition de dizaines de personnes. Un certain nombre de Blancs auraient été promenés dans des camions et molestés publiquement. M. Tindemans, le premier ministre belge, avait fait état jeudi d'une « chasse à l'Européen ».

En arrivant dans les quartiers solvante cadavres d'Européens européens de Kolwezi, sous le tir avaient été jusqu'à présent décou-

çalsa que, eu tolal, quelque soixanle Européens auralent été tués.

A Paris, où c'ouvre lundi le conférence francoairleaine, M. Giscard d'Estaing a, dens un entretien radio-télévisé, déclaté, vendtedi soir, que « l'intarvantion françaisa au Zaïre a été décidée lorsqu'il est apparu qua lee ressortissants étrangers étalent en greve danger à Kolwezi . Il a ajouté : « Aussitut qua le sort des ressortissants bioqués à Kolwazi eura pu être régié, nos unités reviendront aussitôt à leur base de départ ».

Cependant, les troupes françaises du Zalre pont aérien a commencé à fonctionner entre la Corse et le Zaīra. Des avions venus des Etats-Unie ont chargé des camione, des jeeps, des automitrallièuses et de l'armement. Les premiere appa-reile avaient, samedi metin, gagné Lubumbashi.

verts à Kolwerl, l'agence zalroise verts à Kolwen, l'agence zaurome de presse ajoute que les fammes et les jeunes filles, qui avaient été séparées des hommes, « ont été atrocement violèce par les hors-la-loi ». Depuis l'annance de la découverte des cadavres, la radio et la télévision zalroises ne diffusent plus que de la musique classique en signe de deuil. vert une populetion blanche très traumatisée. On lasstatt, au ministère français de la défense, sur la très grande détresse phy-siquo et morale des Européens Dans l'ensemble, les combats pour la reprise de Kolwezi ont été limités, sauf en deux points : l'ancien P.C. rebelle, eltué dans

Vendredi après-midi, un porte-parole du bureau politique du Mouvement populaire do la révo-lution (M.P.R.), le parti unique zalrois, avait fait état d'un mes-sage, intercepté par les services de sécurité gouvernementaux, et seion legoel le général Moumba, chef des rebelles, aurait demandé à ceux-ci do « massacrer leurs à ceux-ci do « massacrer leurs otages, de détruire les installa-tions de la Génamines et de ren-trer en Angola par la Zambie ».

(Live la suite page 3.)

Les implantations israéliennes dans les territoires occupés

Un plan du ministre de la défense prévoit l'installation de 160 000 personnes en Cisjordanie

De notre correspondant

Jérusalem. — Un vaste projet d'implantation israélienne en Cisjordanie vient d'être présenté par le ministre de la défense, le général Welzman. Cette fois, il ne s'agit plus de camps ou de villages, mais de villes.

Le plan, élaboré par les services de l'état-major général, prévoit la création de six centres nrbains dans la région de Jérusalem et dans le secteur de la Samarie lCisjordaniel dominant la plaine côtière. Trente-huit mille familles (près de cont soixante mille personnes) devraient êtro ainsi installées dans les territoires occupés à la fin de programme.

appartenant déjà à l'administration. Cependant, notables el proprietaires psiestintena do Cisiordanio ont introduit, le 19 mai, un recoure devant la Cour suprême. Ils lont valoir que dane certains cas II e'agit d'exproprietione de feit el que de toute leçon ce plan est une violation des es rus esienoitement anolin lacritoires occupés (quetrême convention de Genève, qui n'est pas raconnue per Israel).

Le plupert des sites choleis trouvent our l'emplecement ou aux abords de camps militaires ou de terrains alloués eux colons du Gouch Emounim (bloe de la fol).

En plue de cas canires urbains, la plen préveit une dizzine d'eutres instaliations de moindre importance sous forme de Nahalim (unités militaires pour la mise en valeur agricole et la défence des zones frontallères) ou destinées à devenir de neuveaux camps pour l'armée.

Les promoteure du projet ont pré-cisé que celui-ci ne nécessiterait elsé qu'il ne e'egissait que d'une aucune expropriation, les terre e proposition, l'exécution de ce prolution do la eltuation politiqua », selon l'expression employée par radio iaraélienne. Le localisation des différents canires urbains traduit une conception menifestement « etraté tations formeraient un « cordon do eccurité » autour de Jérusalem et le long de le pleine côtière, è l'enle territoire Israéllen est le plue étroit el le plus vulnérable.

il est cicirement Indiqué que ce système diffère beaucoug des méthodes eulvies lusqu'alors, il est dit que, désormels, tous les efforts nouveau plan. Cela implique qu'il na devrail plus y evoir de multiples et petites implantatione comme celles qui cont ectuellement développées. FRANCIS CORNU.

(Lire la suite page 7.)

Pleins feux sur l'Afrique

par LIONEL JOSPIN (*)

prestige et déjè de routine se piece à un moment crucial pour co continent longtemps jugé minour, que les projecteure da l'actuelilé éclairent d'une lumière tragique. On maurt de leim allieura aussi, ellleurs eussi on emprisonna, on torture, on tusille, male nulle part è ce degré ne es développent confilts ouverts et Inter-

vantions étrangères. Se posant en gendama de l'Occident le Franca giscardienne n'a pas manqué un seul des rendez-vous guarriars où elle a été conviée ; ed Sehera, su Zaîre, su Tehad, troupes de choe ou metériols Irançais sont engagés dans des effrontements

il est logique que l'Afrique soit devenue un onjeu mondiel. A l'ombre d'une Europa en crise, à le chemière des deux grands bloes mondiaux evides de metières premières, energetiques et minières, eatte terre trop richa, el peu exploi-tée, si divisée, ne peut être — et les Africaine en sont les premiers

(*) Secrétaire national 00 parti socialiste.

ment fregilae.

La faiblesse est démographique d'abord : l'Afriqua est equa-peuplée (elle porte la marque ancienne de isolés, disposés sens grend rapport avec les potentielités egricoles el minières. Felblessa politique eussi berceau da l'humanité, ce continan a enricht le patrimoine, universel, male see constructions politiques lasues de la décolonisation, n'oni pu o'edepter eux conditions modemes du contrôle da l'especa. Un partaga eolonial hâtif a tracé des frontlère e eusei rigides qu'ertificielles, piequées eur des colidarités differentas (ethniques par example). qui sont encore ressanties eu Shabe

rebego ne ammoo. La décolonisation a eccentué l'eto-misation de l'Atrique an Eiats tables économiquement et démographiquement. Ces contreintes do l'hietoire. les Africaine (et l'O.U.A.) les admettent. lis se sont résignés à la nonremise en causa des trontièrae eolonieles. Les groupements de nations

(Lire la suite page 5.)

De Dreyius à Orlov par JACQUES MADAULE

Quelques personnes, d'un cer-Le « sommet » franco-elricein s'ouvre, jundi 22 mal, à Paris, eous un
elei d'orage. Cette rencontre de
presiler et délà de routine se place

eonscients — qo'un continent faible
it jeunesse n'ait pas manifesté
plus d'intérêt pour la remarquable àvocation de l'affaire Transfus que vient de nous offrir Antenne 2. J'avoue que je n'en suis pas surpris. On accuse ces jeunes d'ignorer l'histoire. Je le crois volontiers. Mals ils n'ignorent pas; ils ne penvent pas ignorer certains traits de l'histoire immé-'diate que le petit écran leur montre chaque jour.

Ne croyez-vous pas que ca suffit et que tout le taleot de Lorenzi et de Topart n'y pouvait rien changer?

Il n'y a pas quatre-vingts ans que ces événements se sont pro-duits. A peine le temps d'une vie d'homme, pourvu qu'elle soit un peu longue. Mais le fleuve d'injustice et de douleur qui a coulé entre le début de ce siècle et sa fin, ne croyez-vous pas qu'il suffit à séparer totalement deux mondes? Quarante ans à peine après la condamnation inique de Dreyfus, c'étalent les procès de Moscou. Beaucoup de ceux qui avaient lutté dans leur jeunesse i pour faire éclater l'innoceoce de

Dreyfus étalent encore de ce monde: Nombre d'entre eux ont la culpabilité des compagnons de

Lénine parce qu'ils avaient avoué. Certes, les procédés c'étaient perfectionnés en moins d'un demisiècle. On n'en était plus à faire fabriquer des faux par un offi-cier d'état-major maladroit. Dreyfus n'avait pas avoué, lui! A présent on savait mieux préparer les accusés à comparaître devant leurs juges.

L'increvable n'émeut pas

Je pourrais continuer. C'est inutile, je crois. Si nos jeunes ont oublié les procès de Moscou ou ne les ont jamais connus, peu importe, car la gangrène a fait des progrès depuis lors et ne cesse de gagner du terrain. .

Alors ils s'étonnent que tout nn pays ait été au bord de la guerre civile parce que l'étatmajor avait condamné no innocent. La chose leur paraît incroyable et ce qui est incroyable n'émeut pas. Ca fait plutôt rire l

Sans doute proteste-t-on augénéralise, contre les abus de massivement'un peu partout dans le monde. Mais ces voix paraissent sans portée. Ce sont des tumulte confus de notre époque. La main des personnes de quelque notoriété se fatigue à signer des protestations qui tombent à plat. Et puis ces discours i Ceux de Zola (la fameuse lettre J'accuse!), ceux de Jaures, de Clemenceau et des autres, quelle foi les animait, mon Dieu l

Aujourd'hul on entend les mêmes choses. Nos jeunes, les moins. attentifs, ne peuvent pas ne pas . entendre, même sans le vouloir, les discours de tous les paladins de la liberté qui se sont levés ces derniers temps dans notre pays. Il doit y avoir autant de défen-seurs de la liberté que d'abonnés an téléphone. Tout le monde est pour, personne n'est contre, n'estce pas? Cependant elle agonise force d'étre éloquemment

(Lire la sutta page 6.)

AU JOUR LE JOUR

Raisons et raison

Les parachutistes ne sauveraient-ils qu'un otage à Kolwezi que le gouvernement français disposerait d'un argument imparable pour justifier son intervention.

Mois il y a une certaine distance entre avoir de bonnes raisons et avoir raison. Ce qui se passe à Kolwezi se passe tous les jours, un peu partout dans le monde.

On ne peut faire de reproche à ceux qui vont au aecours de personnée en danger de mort, sinon de ne pas le faire toutes les fois que cela se produit et de n'avoir d'autre remède que l'avion transporteur, qui remplace l'antique canonnière.

ROBERT ESCARPIT.



NOUVELLE APPROCHE DU ROCK

Les univers baroques de David Bowie

David Bowle est l'un des seuls musicions de rock qui elent su provoquer, quolque d'une autre facon, les frissons qu'ovait telt neître le précédente décennie, lorsque les reves dépassent le réalité pour dien sans Imprévu. Ces réves, David Bowle ne e'est pas contenté de les susciter, Il les a mis en Images sur ecène et su travers de ses chansons.

Il o imposé una nouvelle approche de spectacle total : le théêtre gigantasque de la vie qui n'est pas el lointain de celui de tous les jours. ll a réussi à établir des repports durables, presque magiques, evec son public, sans distinction d'ages, de classes, de pays, à taire l'unanitractionnés entre les styles, entre le

question, explore des univers différents, beroques, refuse les formules, change systémetiquomont d'orientation en période de gloire.

Ses disques sont prétextes à des personnages qu'il invente, Ziggy Starduet, le Thin White Duke, Alledin Sano, un lour vêtu d'une robe, cheveux teints en orange, le visage maguille, un autre jour encore habilié d'un strict complet troispiéces, les cheveux blonds plaqués en arrière. Il n'est pas une pochette de disqua qui montre le même visage, chacune d'elles illustrant une période

ALAIN WAIS, (Lire la suite page 18.) par GILBERT CESBRON

DLACE de l'Hôtel-de-Ville, à Paris, vous prenez la rue du Renard et, après l'avoir remontée quelque temps, vous débouchez sur l'ancien plateau Beaubourg, devant ce grand monument en couleurs que la France a édifié an maientendu. Il existe des statues de la

gloire, de la défaite, de la justice ; pourquoi n'élèverait-on pas un monument tout entier au malentendu ? — Malentendu entre les Français et leur président qui décide souverainement de leur bien sans guère les consulter. Malentendu entre ce pays et ses architectes qui ne savent plus construire que des clapiers et des tours. Il a donc fallu s'adresser à des étrangers qui, bien sûr, n'auraient pas osè en faire autant chez eux! Les enfants se tlennent mieux chez les autres, pas les architectes. Mais surtout un gigantesque malentendu sur l'intention elle-même : un « Centre culturel »...

Dėja, les maisons de la culture auront été le grand naufrage du règne. On le tait par déférence pour André Mairaux; mais enfin il doit bien y avoir prescription, même pour le respect! D'ailleurs, les rapports de la droite avec la culture sont déroutants. Il semble que, pour ses dirigeants, la culture soit un otage sans intérêt qu'on abandonne volontiers à la gauche

idée austère, démagogique et résolument terroriste. Par exem-ple, tant que Gérard Philipe en assura le succès, feu le T.N.P. fut un véritable, un inoubliable theatre. Mais, une fois éteint ce prujectenr irremplaçable, il levint en quelque sorte « exterritorial > : une salle de démo-cratie populaire, une gare sinistre où, dans des conloirs nus, d'impérieux appels sonores engendraient la panique parmi les troupeaux qu'y déversalent des autocars trétés par les comités d'entreprise. Cela tourna court : il paraît que l'argent marquait et manque encore pour y monter des cheis-d'œuvre. Mais personne n'a jamais imaginé que cet argent pût être celui des spectateurs. Dans e T.N.P. ., la mot populaire signifie principalement qu'on ne doit pas penser plus pour vair le spectacle que pour acheter des esquimaux. C'est la règle, le « droit acquis » des Français : la culture doit être e gratuite ». Détestable jeu de mots qui, par ailleurs, permet à tant d'étudiants de rater légitimement leurs examens et de récuser toute sélection à l'entrée comme à la sortie des facultés. Je ris tout seul en imaginant la tête de Lénine visitant la faculté de Vincennes.

ori, elle, e'en tait une certaine

Le truc à voir

La plupart des maisons de la culture sont donc, par definition, en déficit — et c'est leur honneur. Beanbourg aussi, dès le premier jour, dès le projet. L'inverse aurait sans donte naru suspect. Il paraît qu'avec l'Opéra c'est le poste le plus laurd des affaires culturelles. Or, l'un est un club de privilégiés, l'autre un complexe dit « populaire », et les deux sont pleins chaque jour: financièrement parlant, on ne voit guère d'issue... Mais que la France se ruine pour Beaubourg. l'Opèra et quelques autres hauts lieuz, j'en serais plutôt fler s'ils servaient vraiment la culture. Pour Beaubourg, la question se pose ; ou plutôt, après plus d'un an de probation, elle ne se pose plus : c'est un bastringue. Je veux dire qu'il a accédé an statut de « truc à voir », qu'il s'agisse des étrangers, des provinciaux ou des écoliers. Il prend la relève de la tour Eiffel qui elle du moins, n'a jamais eu de prétention « culturelle » et, de surcroît, se présentait modestement comme une construction

provisoire. Seule sa beanté la maintient en un lieu où elle jure avec l'environnement. Beaubourg en fait autant, mais délibérément, et pour des siècles. Navire sinistre avec sa tuyauterie apparente, ses manches à air, ses couleurs de drapean (le veux dire : sans nuances) : on dirait un cauchemar de Fernard Leger. Je u'ai jamais rencontré quelqu'un qui l'admirat pour de vrai. c'est-à-dire sang en tirer provo-cation. « Et blen, mol, je trouve ça beau 1 — Sous-entendu : Je suis moderne, mol... » C'est bien ce que devait penser le président Pompldou, petit professeur de lettres devenu un souverain bonhomme, mais désireux de faire le grand écart afin de manifester son envergure.

Mais, encore une fois, l'écorce, même amère, serait sans importance si le fruit était nourrissant : si Beaubourg constituait une création révolutionnaire, une réalisation unique au monde, ainsi qu'on tente de nous le faire croire. Or, qu'y trouve-t-on ? Une bibliothèque comme il en

existe, en moins pauvre, dans toutes les capitales. On s'extasie sur le fait que l'andio-visuel y solt présent - mais où n'existet-il pas désormais ? On sur l'astuce magnétique out devrait empêcher les vois de livres - mais on trouve la même à l'étranger dans les grandes librairies. Lorsque j'ai visité cette fameuse bibliothèque, les travailleurs y étaient clairsemés : comment travailler quand on est traversé par un fleuve de curieux ? Encore plus clairsemés, les vistteurs, dans ce musée d'art moderne qu'abrite Beanbourg et qui est tout ensemble un non-sens et une espèce d'uniprix. Non-sens que d'installer un musée dans une serre vitrée i

Les plus beaux musées du monde (les plus récents, en tout cas) ressemblent plutôt à des blockhaus. Uniprix, parce que tout y semble exposé en vrac. sans urdre, sans explications, sans intention pédagogique -Servez - vous vous - même | Le musée du Jeu de paume ,vieux de quarante ans, est une merveille d'avant-garde en compa-

raison de ce bazar où des jennes filles ont remplacé les gardiens de cire des musées nationaux Quant aux expositions temporaires, elles m'ont paru moins blen présentées qu'an Grand Palais on ailleurs — à ceci près qu'on y circule plus librement car, de toute évidence, elles intéressent furt pen les milliers de visiteurs de Beanbourg.

Mais alors, qu'est-ce qui les attire ict? — C'est, je pense, d'y avoir été. Et aussi de voir Paris de haut, comme de l'esplanade de Montmartre on des plates - formes de la tour Eiffel. Et puis de visiter, an ras du sol, ces expositions resolument a actuelles » et dont certaines (pour employer précisément un langage biless On y voit aussi, dans the sorte de fosse aux ours, des distractions pour les jeunes, mais apparemment fréquentées en raison inverse de leur intérêt culturel Quand j'y suis allé, des petits ecrans y luisaient pour personne, des conteurs parlaient dans le désert, at des gosses joualeut au foot avec les sièges bas qu'ils auraient du occuper. Le bastringue.

Pas une seule idée

Même pas i Car, de nos tours, aqcun urganisateur n'oseralt ouvrir un établissement sans y réaliser quelques trouvailles. Ici, pas une ecule idée pour appriroiser à la culture ces enfants qui s'agglutinent sur les escalators de Beaubourg ou galopent le long de ses coursives : pour qu'ils découvrent leur pays et le monde entier, leur époque et la miel des siècles passés ni pour qu'ils y pressentent l'avenir. Je m'attendais à trouver des graphiques animes, des projections géantes, des mini-ordinateurs, des machines presse-bouton ayant réponse à tout — cent procédés pédagogiques s'appa-rentant à ce qui fascine les enfants d'aujourd'hui. Pas un seul, pas une seule l La matière première était cependant prodi-gieuse : les arts et les sciences de tous les temps; le desseiu étalt primordial : en donner le goût, en révéler la merveille à des esprits leunes on simples que les mass media excitent et défurment. On pouvait renouveler tel le miracle du « livre de poche» - et c'est seulement, à coups de milliards et servi par one armée

de fonctionnaires, du déjà vu Il existe pourtant chez nous des équipes dont le mêtier est précisément d'avoir des idées. Il

se trouve que trente ans durant. j'ei fait partie de l'une d'elles ; nos ubjectifs étaient malheurensement le plus sonvent frivoles on mercantiles — mais avec quelle exaltation, j'en réponds, n'aurions-nous pas collabore à l'équipement d'un véritable « Centre culturels i Ces équipes existent toujours; certaines sout réputées dans le monde entier ; mais la France officielle, celle des comités interministériels, ne veut connaître que ses tristes commis. Elle se réjouit du « succès » de Beaubourg parce que l'affluence ne s'y est jamais démentie. Mais eucore une fois, que viennent-ils voir ici, ces jeunes, ces familles ces voyageurs si crédules? En sortent - ils différents? quelle richesse nouvelle, durable, communicable y ont-ils trouvée? - Ceis, qui s'en soncie? Qui s'en informe vrainent? Qui oseratt mener cette enquête à l'écart des mensonges officiels?

La « punition » du fondateur sera que son nom, dêjà lié à une voie express pour ces automoblles qu'il préférait à la Ville. demeurera attaché à ce monstre inutile. A ce malentendu, à ce monument qui a mis toute son uriginalité dans son apparence mais, comme dit l'Ecriture, suu

Jamais je ne t'oublierai in rôle mineral

cœur des vivants. Cels vaut pour les hommes et eussi pour leure couvres. Tant qu'un tablesu, une musique ou un livre, si antiques qu'ils soient, ont le pouvoir de nous captiver, ils sont toujours parmi nous, ainsi qua leurs crèaeurs. Une couvre belle est une décisive victoire contre la mort ; elle est un fragment d'éternité.

La culture, c'est la mémoire de cette beauté incorruptible; c'est le refus de l'oubli. - Du passé faisons table rase » : calta phrase de l'Internationale est sans doute la plus bête qu'un être humain eit jamais écrite. Certes, il teut vivre evec intensité l'instant présent, et ne pae se diluer dans le regret d'hier el l'attenie de demain ; mais ce principe, qui londe l'ensaignement des meitres du bouddhisme zen, n'a jamals signifié le mépria de ce qui a été accompli sur cette terre avant que nous y fussions.

« Les Greca et les Romeins, on n'en a rien à loutre », m'a lancé courtoisement, lors d'un récent débat, l'inévitable barbucrasseux - nostalgique - de - maj -65. pour qui la vie de l'esprit commence evec Karl Marx. Chacun ses poèts. Mol. c'est des barbus crasseux dont je n'ai rien é foutre, et je prétère passer une semaine en tête à tête avec Plularque qu'une heure en compagnie d'un type

Notre époque eyant inventé ce mol ridicule d'ectualité, je diral que pour moi Lucrèce esi aussi eclue/ que Beudelaire; qu'Epicure el Sénèque me passionnent eutant que Nietzsche el Chestov; que lel poème d'amour de que tel eutre de Catherine Pozzi. Dans ma bibliothèque, qui est d'eilleurs fort rédulte, car je lis peu, prélérant loujours mon propre univers à celui des autres, les siècles se melent ellégrement. Les contemporeins que j'admire, je ne les edmire pas à cause qu'ils eont mes contemporains; je les admire parce qu'ils sont dignes d'être

Lorsque Je reçole une lettre d'une fille de selze ens m'expliquant que mes livres l'aident é s'accomplir, é devenir sol-même,

TACITE écrit, dene la Germanie, que le vrei tombeau des morts est le les personnes qui ont eeize ana en 1978 ; l'écris eussi pour cellss qui euront seize ans en 2078. J'écrie pour ne pas mou-rir. Le passé n'est pes un synonyma de la mort : Il est parfols aussi vivant qua le précent. Quand daux êtres ont été unis per un amour passionné, cet amour survit é leur rupture ; Il survit même é leur mort. Cidevant, i'ai nommé Catherine Pozzi. Elle est morte, l'homme qu'alle e almé est mort, tui eussi, maia l'amour qu'ils ont vėcu ensembla, immortalisė par le sublime Vala, continue de briller dans nos cœurs comme une étoile dans la nuit.

> Prétendre abolir le passé est dérisoire ; a amployer à l'anéantir est monstrueux. Durent mes de ne voyages en Union soviétique, c'ast avec tristesse que l'ai considéré les efforts de l'Etat pour déposséder le peuple russe de son pairimoine spirituel, et le couper de ses recines. Eglises détruites ou transformées en garages ; librelites où, quand je damandais Innocemment un livre de Khomlakov, de Soloviev ou de Rozanov, on me recardait avec des yeux effarés, comme al j'étals un fou ; jeunesse russe condamnée é ruminer ce plet uniqua qu'est le fede brouet marxiste-léniniste; tout un peuple privé de sa mémoire, lobo-

pas seulement les œuvres d'ert; co sont tous les lieux d'amour où la vie prend sa source. Visiter l'exposition Malevitch é Beaubourg, c'est bien ; dédaigner Beaubourg et tianer dans le Marals, attentif aux visages et aux lumières de le nie, c'est jet en autobus, una badeuderie eur les Boulevarde, nous instruisent sur le monde, sur les êtres et eur noue eutent que la lec-

Meis la culture, ce ne sont

Pour l'artiste, le mémoira est nos amours. Il ne faut jamais

bien ausal. Il est important de SENTERCINES. savoir demourer dens son cabinet de travail ; Il est plus important de savoir quitter son cabinet de trevall. Une promenade eu * #0:28EV Jardin du Luxembourg, un tra-THEMENS IS

> une nourriture. Meis le mémoire e, elle eussi, ses nounttures gul sont notre vie, nos passione,

L'imposture de la créativité par FRANÇOIS

'APPARITION de certains muts uous donne l'illusion rassurante que notre unitivité. Ce n'est point tant un don créateur, de reient médiéval, on une vertu de l'esprit, ce qui ne veut plus rien dire, qu'un effet de machines désirantes, à moins qu'elles ne soient délirantes s'îl est vrai que les fantasmes matéria-lisés de l'artiste sont difficles à situer. Malgré l'opposition fonda-mentale du délire et du désir, depuis que les normes anti-œdi-piannes ont été définies une fois pour toutes, la creativité est une notion mille fois plus à la mode tant qu'elle a le mérite d'être vulgarisable. Et cet essai sur les machines fut le livre de chevet des matelas pneumatiques des meilleures plages, la créativité envahit les écoles maternelles.

Nous ne savons pas si les des-sins d'enfants témoignent de dé-lire ou de désir, ils témoignent à coup sûr de creativité. Ils ne se ressemblent aucunement et ne ressemblent à ancun original. C'est peut-être sur ce point de l'astuce de la non-ressemblance que se dissimule l'imposture de la créativité.

Ce qui ne ressemble à rien d'autre présente un nombre in-calculable de chances de n'être rien. C'est comme une poignée de sable lancée en l'air, et dont la retombée offre toujours une image nouvelle. Il est possible qu'on en vienne là. Les charla-tans malins font leur beurre de couleurs et de mots lancés dans le désordre.

Bien entendu, le psychologue trouve matière à interpréter, comme les devins savent lire les

L'interprétation et l'analyse, qui sont la marque du temps, funt croire à la création. Il est arrivé que des plaisants glissent cà et là, au milieu d'ex-positions de dessins d'enfants,

des dessins d'adultes imitant les

maladresses du premier âge. Les

DE CAMBRÉSIS (*)

connaisseurs n'y ont vu que dn

La passion du nouveau est une La passion du nouveau est une source inépuisable d'extravagan-ces. Car se confurmer à ce qui se fait uu s'en détourner par sys-tème relève d'une même ten-dance qui est de prendre comme point de départ les œuvres d'au-trui, soit qu'on les imite, soit qu'on les rejette.

La base de toute création est la sincérité. En cela, les civilisa-tions passées avaient le privilège de ne pas connaître cette ty-rannie de la profusion des

Parfots, des génies modestes se proposalent de prendre pour modèle des ceuvres passées. Outre que leurs modèles étalent souvent excellents, ces artistes possédaient assez de vigueur et de ressources pour créer, et c'est dans cette mesure qu'ils valent quelque chose.

La création a nécessairement sa part d'inconscient. C'est pour cette raison que celul qui vent créer, la plupart du temps, manque le coche : Lacan disait un jour que le mot d'esprit est un lapsos volontaire. On ne sauun lapsus vountaire. On ne sair-rait mieux définir l'acte créa-teur, en donner une idée plus juste, une libération contrôlée d'énergie incontrôlable, un événement survenn à temps, à point nommé, heureux. L'œuvre d'art est l'abjet attendu, un enfante-ment de paternité pour une certaine part collective.

L'excès de conscience et de lucidité, l'orgie de connaissances. l'adoration de son moi, la passion de s'expliquer, de préférer la racine à la fieur, comme, au lieu de vénérer la vie, de remonter bêtement à ses sources, sont sans doute les raisons de la stérilité.

Il semblerait que la recher-

che des causes appauvrit l'effet. ou le rendit plus incertain. On en arrive an point de n'almer que l'histoire, la curiosité qui nous pousse à connaître les urigines des guerres nous fait égliger les urigines de la prochaine

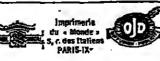
lucidité amenulse le souffie. Villon sentait profondément la misère humaine Puis il ne s'appliqua, avec une candeur de bon artisan, on'à se soumettre aux bonnes règles pour exprimer de son mieux cette misère.

L'orgueilleuse borreur du mystère nous porte à fouiller les régions les plus obscures de notre ame pour n'en sortir que ce que nous appeions authentique, les déchets d'une poubelle.

Un fatt de civilisation n'est jamais isolé. La surprodoction littéraire ressemble à toutes les autres. Elle aboutit à des monceaux d'immondices, les plus irrécupérables qui soient. Tous les pseudo-créateurs qui se torturent les méninges pour trou-

ver dn nouveau gagneralent sûrement à ouvrir plus simple-ment leurs cinq sens sur la nature et sur les hommes, et si lez modes et les recherches stéri-les, les écoles et leurs recettes, tes éditeurs et teur menu conseillé n'ont point encore altère en eux toute sincérité leurs poèmes seront beaux, car tout homms

Edité par la SARL le Monde.



Reproduction interdite de tous arti-cles, sauf accord avec l'administration. Commission pariture des journaux et publications : nº 57437.

L'impérialisme industriel

l'heure ectuelle, la loi du profit qui domine la producaussi la cultura.

tl existe, d'une part, une culture de masses, una sous-culture (band dessinées, magazines pseudo-santimantaux, films pseudo-comiques, littérature pomographique, romans policiers, pop music, etc.) qui est la source de bénéfices industriels et commerciaux considérables et, d'autre part, une culture d'élites. Mais cette culture d'élites est double : une culture bourgeoise qui se veut d'avant-garde, qui est l'apanage des salons, et une culture universelle, qui traduit l'héritage de l'humanité et qui prend sa source dans le peuple.

Jusqu'à présent, la bourgeoisle voulait que tous ses file fussant frottès à la culture universelle. Male les humanités, comme le catéchis-me, étaient vite oubliées. En fait, ti est possible de distinguer achématiquement une bourgeolale intallectuelle, portause de traditions et créatrice d'avenir, et une bourge ste capitaliste ublitariste, qui méprise la culture, parce que la culture n'est pas rentable, mela qui s'intéressa, comme on vient de le dire, à l'- industria culturalis -.

Autrefole, cette bourgeolele capitallete tolérait la culture universelle. Dorénevant, elle remet en cause ta conservation du patrimoine culturei de le nation. Depuia mai 1968, elle tend é faire disparattre les demiere vestiges de l'Ancien Régime. Le capitalisme américaln s'est développé à partir d'une table rase. Au contraire, en Europe et eu Japon, le capitalisma a dû tenir comote d'un héritage culturel. Cet héritage culfurel, qui est un obstacle au libre développement du capitalisme, les pulssances d'argent veulent le battre en brèche. Le petronet veut freiner les dépenses culturelles, et c'est lui qui est parti en guerre contre le

au profit d'une tormetion purement scientifique et technique. Son rêve. c'est une société où le seul horizon de la vie soit le gain. C'est ce rêvelà que la droite propose au pays. Elle nous parle beaucoup de l'ave-Unia (qui connaigeent le plus haut nivezu de vie moven, mais eussi des poches de misére, le désert culturel, le plus grend désordre moral, ta criminelité et le délinquance les plus élevéss). Ne nous trompons pas : l'impératif industriel, c'est le sacritice de la culture au profit du

L'impérialisme eméricaln a cessé d'être politique et militaire en Europe occidentale. Il est économique, et Il est, peut-êire encore devantage,

La science trancaise est aubordonnée é le acience américaine. Les cedres aupérieurs de l'Industrie privée cont de plus en plus souvent tormés aux Elets-Unis.

Le temps est proche où nul ne pourrs prétandre é un poste de direction en Frence a'll n'a aéjourné dans le métropole du capitelisme mondial. Et ce sont aussi les modes culturelles qui nous viennent d'outre-Atlentique. Les Américaine nous envolent à la lois les • managers » et lea - hippies » (les seconds contestant mais complétant les premiers). Le combat pour l'indapendance européenne est d'abord un combat pour la culture.

Aujourd'hul, les Françaie qui soni attechés à notre héritage culturel. pour qui la Frenca sans Villon et sans Lamartine, sans Mollére et sane

vegarder notre patrimoine contre la toutes les Françaises et é tous les bouses de la nation comma du passé de la nation co passé de la nation comme du passé
de l'humonité, et il feut leur permet
tre de comprendre le monde dans
tre de comprendre le monde dans
de délures interneureurs de milier l'opposition de delure delure de delure delure delure de delure del est é le fois, d'un même mouvement. participation aux valeurs universell do l'humenité et participation é ta vie de notre société. La démocratisation de la culture est inséparable de la démocratisation da l'école. La culture universelle, qui est réservée à une élite, doit devenir la culture

il taut eussi élargir la base sociale da recrutement des écrivains, artistes et savants. Et la liberté de création sens moyens est lilusoire. Si dans les pays coviétiques les écrivaine et artistes sont opprimés par le pouvoir, l'a le sont par l'argent dane les pays cepitalistes.

Les collectivités ne créent pas la culture : le création est toulours un ecte personnel. Mels il faut créer les conditione les plus favorables é l'assor des talents individuels. L'édition et l'information doivent

échapper aux féndalités financières et aux puissancss installées. La liberté d'expression doit casser d'être exclusivement un droit juncique, pour devenir une possibilité

Il feut choisir : ou une société orientée vere la culture, ou une eociété dominée par l'argent ou l'épanoulssement da la parsonne ou la recherche du profit.

(*) Député de la Mêvre (P.S.).

The second secon The state of the s to make an engineer TOTAL STATE STATE

Product of the comment of

Art Control

A 100 TO 100 TO

AND STREET the stations at the present the property of the THE REAL PROPERTY. SHOW THE REAL PROPERTY.

China Areas

PERSONAL BANK THE SERVICE

CONTRACTOR OF THE PARTY OF THE

THE PERSON AND LINE

STATE OF THE PROPERTY OF

المراد المناسخين المناس بالاي

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

Martin Co. March 1994 Charles of the Control of the Contro

de la service de la

to restaurate to

the same of the same of the same

THE IN LAND

the state of the

CORNE SUD BO

Sension representation of the control of the contro

contigue), est

TO THE PROPERTY.

rannas Reg

territarie ser

de a Repeb

a deciase v

Sizat otta i dra': pes dra a protection

es interventions occid

de le province page i

de le province page i

de le province autorisée.

de le province par le gra
de le province page de le gra
de le provinc dane les combal. Establish Brid LOS BOWERTHS britannique de AT WITE CAPETE A Dalge of the land of the land material destin stations is made source to a state of the st STATE LOOKEN MARKET STATE

ke Monde MALISE CHAQUE SEMAINE RHE SELECTION HEBDOMADAIRE reident o l'etranger specimen em comença

amais je ne t'oublie

1 2 1.0

A less than the control of the contr

es and established

: " ** * 2.1

and the same of

* 07th = 27t

7.4.9.22.

14 of 122

1.717

上面 1772年新華 . . :4 :27 291

4 15 m 22 m 2 T

1000年11日日本

The Parago

1137

LA NOUVELLE GUERRE DANS LE SUD DU ZAÎRE

Les anciens « gendarmes katangais » ne jouent plus qu'un rôle mineur parmi les rebelles du Shaba

ATZNEFF

Care re let us de Mais

Sectiones des Sections

1773 feur des Mais

1775 feur Ces « rebelles » du Shaba lancés, pour la deuxième fois en quatorze mois dans une aventureuse entreprise de déstabilisation du régime zairois, et qui font face aujourd'hui, dans les rues de Kolwesi, aux parachutistes belges et français, qui sont-lis valument ? L'appellation d' « ezgendarmes katangais » n'est qu'une commodité de vocabulaire. Qu'unze ans après l'écrasement de la sécession katangais » les anciens compagnons de Molse Tahombe, vieillis pour la plupart, ne jouent évidemment plus qu'un rôle mineur dans l'actuel conflit du Shaba. Certains « gendarmes a privent trois fois le chemin de l'exil, en 1965 puis en novembre 1965 après que le général Mobutu qui reversé Tshombe, alors premient reversé Tshombe, alors premient ministre; enfin en 1967, après le coup de force des mercenalres européens auquel une partie d'entre eux étalent mêlés. La pipert des « gendarmes » qui acceptèrent, à l'époque, l'offre de ralliement au président Mobutu furent ensuite massacrés. La réintégration des Katangais an sein de l'armée nationale fut un flasco.

Autour di dernier noyan de « gendarmes » réfugiés en Angola avec leurs familles, Nathanaël mbumba fonda, le 18 juin 1968, le Front de libération nationale que l'armée de Lasaka, tout entière du puissale, contre le rondéside des missionnaires méthodésienne, était pratiquement absente de cette région).

Autour di dernier noyan de « gendarmes » réfugiés en Angola avec leurs familles, Nathanaël mbumba fonda, le 18 juin 1968, le Front de libération nationale que l'armée de Lasaka, tout entière des missionnaires méthodistes américains. Il fut employé comme chanffeur à l'Union mi-railleur, est, dit-on, un ancien diève des missionnaires méthodistes américains. Il fut employé comme chanffeur à l'Union mi-railleur, est, dit-on, un ancien diève des missionnaires méthodistes américains. Il fut employé comme chanffeur à l'Union mi-cui de l'argola (P.N.LA.) de Roberto l'alliance savec le Mouvement po-cuit en du Bandunda qui, an dis-huitième alé-le, avait pour capitale l'acque un route un par

nière du Haut-Katanga — au-jourd'hui Gécamines — avant de devenir commissaire de police à Kolweri, où il animait une « Amicule des Luandas » (son ethnie d'origine). On le dit autoritaire et d'un caractère ombrageux. UNE SORTE de Szlangage.gi — Au fil des ans, Mbumba a attiré en Angola des centaines de jeu-nes opposants au régime de Kin-

DES REPRÉSENTANTS DEZ BEBEITEZ DONNENT LEUR « VERSION » DES ÉVÉNEMENTS

« Hutt cents parachutistes fran-cais ont été anéantis ou faits prisonniers », le jeudi 18 mai, à Kolwezi... C'est ce qu'a affirmé M. Mpondo, membre du comité central du Front de libération national congolais (FL.N.C.), au cours d'une confèrence de presse donnée à Bruxelles vendredi 19 mai. « Ces parachutistes fran-çais, a-t-il ajouté. combattent sous l'uniforme zarois. Un presous l'uniforme zairois. Un pre-mier parachutage de trois cents soldais français, venus notam-ment de Mayotte, avait déjà eu lies dans la nuit du lundi 15 au mardi 16 mai », 2-t-il, en outre, « révélé ». Tous ces parachutistes avaient, selon lui, été mis hors de

Combat... Un autre représentant du F.L.N.C. a affirme, le même jour à Amsterdam, que le président Mobutu ne s'était jamais rendu à l'aéroport de Kolwezi (alors qu'il était accompagné par une trentaine de journalistes). Enfin. si des étrangers ont trouvé la mort à Kolwezi c'est du fait des «bombardements zatrois et fran-çais », a-t-ll conclu-

[La légèreté avec laquelle les représentants de l'opposition zalroise (on cent dri se tont basset bont mations > évicemment fausses, prive e'ores et céjà ces interlocateurs ce tonte crédibilité.]

Holden.

Lors du déclenchement de la guerre civile angolaise, sous le regne de l'amirai portugais Rosa Coutinho, on leur offrit trois possibilités: le retour au Zafre, le transfert en Afrique du Sud ou l'allance avec le Mouvement populaire de libération de l'Angola (M.P.L.A.) d'Agostinho Neto. Elles choistrent la troisième solution.

pulaire de liberation de l'Angois (M.P.L.A.) d'Agostinho Neto. Elles choisirent la troisième solution, jouant un rôle capital, souvent passe inaperçu à l'étranger, lors des combats ultérieurs. Ce sont elles qui, avant le débarquement du premier contingent cubain, empéchèrent les colonnes du F.L.N.A. de prendre Luanda et chassèrent ce mouvement de. Carito.

Après la victoire du M.P.L.A., Mbumba et ses quelque cinq mille honnes armés se replièrent sur leurs bases d'appui près de la frontière zaïroise, dans la région de Tshikapa et de Texeira-de-Souza (province d'Enrique-de-Carvalho). Lè, le P.L.N.C. s'était taillé un véritable flef, mettant en place une administration autonome, a'occupant d'agriculture, élevant du bétail et exploitant quelques mines de diamants qui lui permirent de constituer un trainer de constituer un lui permirent de constituer un a trésor de guerre ». Entre-temps. les anciens gendarmes katangais avaient cédé la place à leurs fils ou à leurs « petits cousins » venus

L'impuissance de Luanda

Les relations entre le FLN.C. et le régime de Luanda ont, semble-t-il, été souvent tunul-tueuses. En premier lieu, le pré-sident Neto n'a jamais été en mesure de désarmer les partisans du Front, qui représentalent une du Front, qui représentalent une menace permanente pour le gouvernement de Kinshasa. Cette impuissance de Luanda a constitué le principal obstacle à une véritable réconciliation entre le Zalre et l'Angola, et cela malgré les accords de Brazzaville signés en février 1976 grâce aux bons offices du président congolais, Marien Ngouabl, qui avait organisé une rencontre sans lendemain entre MM. Mobuto et Neto. En second lieu, le chef de l'Etat main entre MM. Moduto et Neto. En second lleu, le chef de l'Etat angolais a toujours souhalté réu-nifler l'opposition au régime mo-butiste, émiettée depuis une

Les interventions occidentales

(Suite de la première page.) A Bruxelles, on précisait, samedi matin, de source autorisée, samedi matin, de source autorisee, les conditions mises par le gouvernement de M. Tindemans à l'engagement des unités belges à Kolwezi « Il n'y a pas eu, il n'y a pas, il n'y aura pas d'opération combinés franco - belge à Kolwezi », a déclaré une source citée par l'AFP. « L'intervention des terres pelues est atrictement limipar l'A.F.P. « L'intervention des jorces belges est strictement limi-tée dans le temps et dans l'es-pace», ajoute la même source. Il découle de ces précisions, comme M. Tindemans l'es-quer vendredi soir, que les mili-taires belges n'interviendront pas

dans les combats de Kolwezi, mais se borneront à « recueillir » les Européens souhaitant quitter la

Les gouvernements américain et Les gouvernements americam et britannique apportent une aide indirecte aux opérations en cours. Washington a envoyé dix-huit avions cargos transportant du matériel destiné an Shaba. D'autre part, quatre appareils de la Royal Air Force britannique ont quitté Londres vendredi pour Lusaka avec à leur bord une « infrastructure médicule appropriés a. structure médicale appropriées. Le gouvernement zamblen a donné son accord à cette initia-

Le Monde REALISE CHAQUE SEMAINE UNE SÉLECTION **HEBDOMADAIRE** réservée nux lecteurs résident à l'étranger

M. CHARLES DE CUTTOLI, sénateur représentant les Francais de l'étranger (Gauche démocratique), est parti pour le Zaire
pour se rendre compte sur place
de la situation des ressortissants
français. Reçu, avant son départ,
par M. Jean François - Poncet,
secrétaire général de la présidence
de la République, M. de Cuttoli
a déclaré, vendredi 19 mai, an
Sénat, que le pays ne comprendrait pas que les coopérants militaires au Zaire n'y assurent pas
la protection des Français. M. CHARLES DE CUTTOLL

ditaine d'années, en la plaçant sous la houistre d'un directoire politique d'orientation « progreseiste ». Il cherche notamment à rapprocher le FL.N.C. du Parti de la révolution populaire (F.R.P.), mouvement d'obédience marxiste dirigé par Laurent Kabila, ancien compagnon de Pierre Mulele, qui a entretenu pendant des années dans la région de Fizibaraka (province crientale du Kivu, à l'est du Zaire) un petit maquis pratiquement dispara aujourd'hui. Antoine Gizenga, enclen vice-président de Patrice Lumumba, s'était rallié au P.R.P. Ainsi, dans l'esprit de Neto, Gizenga aurait apporté au FL.N.C. son expérience politique et sa renommée.

Peine perdine: Mbumba n'a jamais admis la moindre tutelle de la part des représentants de l'ancierne cless représentants de

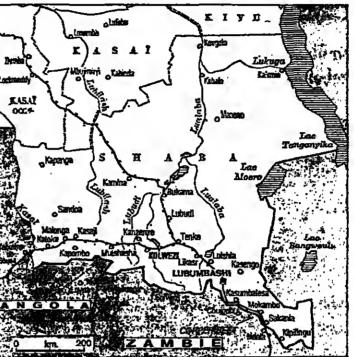
jamais admis la moindre tutelle de la part des représentants de l'ancienne classe politique congolaise, auxquels li reprochait, en outre, d'avoir combattn avec acharnement Moise Tshombe. Aujourd'hui Gizenga se trouverait à Luands et Kabila à Maputo. Quant au FLNC, il semble avoir élargi quelque peu son assise ethnique. Moumba cerait entouré notamment de jeunes dirigeants originaires du Kasai et de la région de Kisangani. Les représentants du Frent à l'étranger affirment, dans leurs communiqués, donner à leur combat une dimension nationale face e au système néo-coloniaiste dont le régime de Mobutu n'est qu'un

tème néo-colonialiste dont le régime de Mobutu n'est qu'un
rouges. Pourtant, l'audience du
PLINC. ne paraît pas déborder
les frontières du Shaba.
En revanche, le Front représente le seul véritable mouvement
d'opposition armée au régime zalrois. Au cours de la première
guerre du Shaba, ses combattants
semblaient seulement disposer
d'un armement léger. Lors de sa
contre-offensive, l'armée gouvernementale n'avait récupéré qu'une
ou deux douzaines de fusis Fal
et quelques trépleds de mitrailleuse. Cette fois, les hommes du
FLINC, paraissent mieux équipés.

JEAN-PIERRE LANGELLIER.

Une opération en trois temps

L'opération française an Zaire n'est pas le traditionnel coup de main d'un commando, dit « vo-etvient» par les techniciens, destiné à regrouper des ressortissants meuscés à l'étranger pour les évacuer avec rapidité vers les bases de départ de ce commando. Elle vise aussi à la reconquête progressive d'une ville et de ses fanbourga, dont le contrôle a échappé à l'armée régulière locale, et an rétablissement de la sécurité



dans l'espoir que les autorités légales reprendront la situation en main.

Sur place, les militaires francais ont rencontré une certaine opposition de la part d'adversaires dotés d'armes automatiques et collectives modernes et meme de trois antomitraillenses légales.

Que les résidents étrangers de Kolwezi n'alent subj des sévices ou ne soient l'objet de tentatives de prises d'otages de la part d'agresseurs désirers du Shaba.

Combinant, au départ de la base de Solenzara, en Corse, platrois automitraillenses légales reprendront la situation en main. mentale n'avait récupéré qu'une deux douzaines de fusils Fal queiques trépleds de mitralique deux douzaines de fusils Fal queiques trépleds de mitralique. Cette fois, les hommes du .N.C. paraissent mieux équipés.

JEAN-PIERRE LANGELLIER.

Sur place, les mintaltes traine d'agresseurs désireux de se replier d'agresseurs d'agre

dès le jeudi 18 mai avec un maximum de discrètion jusqu'à Kinshasa à l'aide de quatre quadriréacteurs intercontinentaux DC-8 et d'un quadriréacteur intercontinental Boeing-707 empruntés à deux compagnies civiles;

2) Une opération, parallèle et simultanée, de soutien logistique depuis la France jusqu'au Zaire, à l'aide de cinq Transall emportant 10 tonnes de munitions et 30 tonnes de fret divers (transmission, véhicules et support) qui ont dû faire des escales;

3) Une opération aéroportée de plus de quatre cents parachutistes français à l'aide de trois Transall français et de quatre Hercules de l'armée zahroise protégés par des Mirage-III zairois. Partis de Kinshasa, les parachutistes ont été largués sur Kolwezi en deux vagues, le vendredi 19 mai à 15 h. 10 et 17 h. 15 (18 h. 15 locale), selon des informations données à la présidence de la République. Le parachutage était rendu nécessaire par l'état du terrain de Kolwezi. Les forces ont ensuité été chargées, en dépit des tirs assez denses d'armes antomatiques, de prendre contact avec les ressortissants étrangers tomatiques, de prendre contact avec les ressortissants étrangers prisonniers dans la ville, de pro-poser une évacuation à ceux qui le souhaitaient et d'entreprendre

son arrivée au Zaîre, le 2° régi-ment étranger parachutiste a été amené à pied d'œuvre par une flotte de dix avions. Sur le plan tactique. Popération a'est déroulée en trois temps : 1) Une opération de transfert opérationnel de plus de six cents hommes de Solenzara, d'où les déplacements aériens ont eu lieu dès le jeudi 18 mai avec un maxi-mum de discrètion jusqu'à Kim-shasa à l'aide de ouatre ouadri-

le souhaitaient et d'entreprendre un « nettoyage » de certains quartiers de Kolwezi et des environs. On remanquera le volume des munitions emportées an regard du nombre de parachutistes largués avec leur armement individuel on collectif. De toute évidence, les 10 tonnes de munitions expédiées ne constituent qu'un dépôt initial, qui sera renforcé nitérieurement s'il est vrai que l'intervention française au Zaire dolt prendre fin quand les autoritées locales auront réussi à reprendre le contrôle de la situation.

reprendre le contrôle de la situation.

L'opération française a ceci de
particulier qu'elle constitue une
expédition aéroportée à longue
distance, lancée alors que tous
les renseignements sur la situation
tactique an Shaba ont été difficlles à recuelllir en raison des
transmissions défectueuses. C'est,
la raison pour laquelle l'étatmajor du 2º R.E.P. a été, pour la
circonstance, renforcé en moyens
de transmission radio de haute
flabilité.

Dana les états-majors on
affirme néanmoins avoir été en

affirme néanmoins avoir été en possession de aufisamment d'in-formations préoccupantes sur la sécurité des ressortissants étran-gers de Kolwezi pour mettre sur pied l'opération en cours.

On reste discret sur l'origine de ces informations. Dans un passé récent, des travaux de étagiaires de l'Institut des hantes études de défense nationale à Paris sur le monvements rebelles ou seces-

JACQUES ISNARD.

La déclaration télévisée de M. Giscard d'Estaing

«Aussitôt que le sort des ressortissants étrangers aura pu être rétabli, nos unités reviendront à leur point de départ»

Voici le texte des déclara- ges civils qui pourraient être possible à son secours. C'est une ons faites vendredi soir entraines hors de la ville. Donc opération ponctuelle, comme je mai à TF1 et A2 par il étalt nécessaire que cette opé- l'al dit, c'est-à-dire que, aussitôt tions faites vendredi soir 18 mai à TF1 et A2 par M. Giscard d'Estaing :

a Comment apez-pous été amené d jaire cette opéra-tion? Dans quel contexte politique et militaire l'avez-vous jaite?

— Cette opération a été déci-de alors qu'il est apparu que les ressortissants étrangers de la ville de Kolwezi étaient en grave danger. Croyez bien que la citua-tion dans cette ville est une situation extrémement sérieuse. Il y a 3000 étrangers environ à Kolwezi : 1700 Belges. 400 Fran-çais et environ 150 Italiens, 150 Britanniques, à peu près le même nombre de Grecs et des Européens de nationalités diver-ses. Et. naturellement, dans notre - Cette opération a été décises. Et naturellement, dans notre action, nous nous préoccupons bien entendu de la securité de bien entenda de la securité de tous, et en particulier des Britanniques, des Grecs comme des Britanniques, des Grecs comme des Brançais et comme des Belgas. Avant-hier soir et hier soir, nous avons en dans la nuit des informations très préoccupantes sur le sort de cette population et sur sa sécurité au sens le plus précis du terme, c'est-à-dire les pillages, les violences, les risques d'exécution et les risques de prises d'otation ponctuelle dans la ville de Kolwest pour y rétablir le plus rapidement possible la sécurité et permettre la protection des respermettre la protection des res-sortissants étrangers qui s'y

trouvent.

— Quelle est la situation après le largage des parachutistes français?

— Il faut que je vous explique pourquoi l'opération a été faite comme elle a été faite. Elle a été faite sous forme d'un lâcher de parachutistes en deux vaguea. La première vague a sauté à 15 h. 10, la seconde à 17 h. 15. L'ensemble de l'unité est actuellement sur le terrain. Pour qu'ol cette opération trouvent.

il était necessaire que cette operation soit la plus secrète possible et en même temps la plus rapide possible. C'est pourquoi, quand nous avons examiné ces modalités hier matin, avec l'ensemble des ministres concernés de la contratifé militaires. semble des ministres concernés et des hautes autorités militaires, nous souhaitions ne l'annoncer qu'an moment où les premiers éléments arriveraient sur le terrain, de façon qu'il n'y ait pas de délai dangereux dans lequel toutes sortes d'actions ou d'opérations peuvent se produire. Il y a donc en ces deux làchers de parachutistes cet après-midi. Ils se sont déployés sur le terrain et on m'indiquait à l'instant qu'ils ont pu occuper une école technique qui est au centre de la ville et dans laqueile ils ont trouvé vingt otages qui étalent donc détenus à l'intérieur de cette école. A l'heure actuelle, ils progressent dans l'ensemble de progressent dans l'ensemble de la ville.

Un prochain débat à l'Assemblée

La France ne s'est-elle pas engagés dans un engrenage? Dans quels délais les
iroupes françaises quifterontelles le Shaba?

— Sur ces sujets, f'aurai d'ailleurs l'occasion d'en parier prochainement, d'une part il y aura
prochainement un débat à l'Assemblée nationale de politique
étrangère, où l'analyse de noire
politique étrangère sera faite,
complétement, par le gouvernement comme il doit le faire.
D'autre part, moi-même, en ment comme a doit le taire.
D'autre part, moi-même, en
diverses circonstances, je répondrai à toutes les questions qui
me seront posées sur ce sujet,
car tous les éléments doivent
naturellement être randus publics D'abord, il faut se souvenir, de l'unité est actuellement sur le terrain. Pourquol cette opération de l'âcher de parachulistes? Pourquoi l'a-t-on réalisée le plus vite qu'il a été possible de le faire? C'est parce qu'il faut hien voir quel était le danger que faisaient courir à la population civile d'une part un dèlal et d'autre part l'annonce publique par les grands moyens d'information, la radio que tout le monde écontait, de l'imminence de l'opération. Nous risquions dans les quelques heures qui séparent l'annonce de l'opération de sa créalisation d'avoir solt des exécutifes, nos amis belges comme de Kolwezi solt des prises d'ota-

Selon le porte-parole de l'Élysée LA MISSION DES FRANÇAIS PRENDRA FIN LORSQUE LES « AUTORITÉS LÉGALES » CONTROLERONT LA SITUATION A KOLWEZI.

que le sort des ressortissants

étrangers aura pu être rétabl, réglé, blen entende nos unités reviendront aussitôt à leur point de départ a

« La décision d'envoyer une unité militaire française au Zaire a été prise à la demande du gouremement zarois et après concer-tation avec les gouvernements intéresses a, a déclaré vendredi après-midi 19 mai le porte-parole de la présidence de la Républi-que, M. Fierre Hunt, après avoir

que, M. Pierre Hunt, après avoir annoncé: "« En début d'aprèsmidi une unité française a été
parachutée au centre de la ville
de Kolwezi « La mission de cette unité, a
ajouté le porte-parole, limitée à
la ville de Kolwezi, est de protéger les Français et les étrangers
résidant dans ce centre et d'y
rétablir la sécurité. Cette mission
de caractère temporairs prendra.

rétablir la sécurité. Cette mission de caractère temporairs prendra fin aussitôt que les autorités légales seront en mesure d'assurer elles-mêmes le contrôle de la situation. »

a Toutes les injormations nécessaires, a-t-il conclu, ont été d o n né es aux gouvernements concernés et notamment au gouvernement belge avec lequel une liaison constante est maintenue. » Cette très officiella ééclaration faite vendred, pen après 17 heures, est contredite partiellement par celle faite moins ée trois henres plus tard par M. Giscard é'Estaing. Seion le chef ée l'Etat, l'opération militaire a pour but ée « rétablir a le sort des aresortissants étrangers ». Appetités e ca contrétablis. les

LE 2º REP DU COLONEL ERULIN

le colonel Erulin, a été para-chuté le 19 avril 1954 d Dien-Bien-Phu. Des décembre 1955, Bien-Phu. Dès décembre 1955, il prend part aux combats en Algérie, et il sera regroupé, en 1962, dans l'enclave française de la base stratégique de Mers-El-Kébir. En 1967, le 2º REP s'installs en Corse, et il a élé appelé à interventr. en 1969, au Tchad sous les ordres du colonel Lacaze (aujourd'hui général commandant la 11º division parachutiste, à 'aquelle est ratiaché le 2º REP), et en 1970 d Djibouit.

Au Zaire, le 2º REP comprend un état-major ren-forcé, une compagnie de commandement et de soutien (avec une section de mortiers de 81 millimètres) et quatre compagnies de combat à cent trente hommes chacuns.

Ce n'est donc pas l'intégra-lité du 2° REP — sez effectifs dépassent le millier d'hommes en temps normal — qui vient d'être engagée au Zaire, où les opérations sur le terrain ont été confiées au colonel Yves Gras, chef de la mission militaire française d Kinshasa, forte de soizante-trois officiers et sous-officiers anon! ciers et sous-officiers avant l'intervention au Shaba

Le colonel Philippe Erulin Le colonel Philippe Erulin est égé de quarante-oing ans. Il est entré à Saint-Cyr en 1952 et sert, depuis 1954, dans l'infanterie. Il est colonel de la légion étrangère depuis juillet 1977.

and the same



♠ A RABAT, le roi Hassan II, en réponse à M. Omar Bongo, président en exercice de l'Organisation pour l'unité africaine (O.U.A.), a déclaré : « Le Maroc met à la disposition des forces de l'O.U.A. tous lee moyens qui lui seront demandés, bien entendn dans le cadre et les limites de nos possibilités. D'antre part (...), notre pays est prêt à assumer la responsabilité de l'organisation, du transport et de l'acheminement de toutes les forces africaines qui auront été mises au service de l'O.U.A. » Notre correspondant Louis Gravier nons préciss que le Maroc

à l'inverse de ce qui e'était passé en 1977 lorsqu'il avait envoyé un corps expéditionnaire avec le concours des Transall de l'armée française, n'entend pas, cette fois, supporter seul le poids de

La participation marocaine ne peut être très importante. précise notre correspondant. Le conflit du Sahara occidental pese lourdement sur le budget du royaume, tandis que, depuis

WASHINGTON: la Maison Blanche accuse Cuba d'avoir entraîné les rebelles du Shaba

De notre correspondant

cains et veuille éviter une réac-tion énergique de leur part.

Les inquiétudes américaines

LES ÉTATS-UNES FOURNESSENT

UN SOUTIEN LOGISTIQUE

A la demande des godvernemants français et helga, les Etats-Unis assurent, à bord de dir-huit su'ons curgos le transport du presonnei français et de l'équipement militaire français et helge an Zaire, a annoncé vendreul 19 mai le porteparole de la Maison-Elanche.

Dix evious américains transportent.

Dix evious américains transportent, entre la Coras et un aéroport zairois situé en dehous de la zone des combats, des véhicules et du matériel de communication ainsi que le personnel français nécessaire à leur fonctionnement. Huit sutres appareils acheminent entre Bruxelles et Kamina, à environ 200 kilomètres su nord de Kolwezi, des munitions de fabrication belge, les Estats-Unia, à la requête du gouvernement beige, vont également transporter entre Emañasa et Kamina du carburant pour avious, a précisé le porteparole.

(Intérim.)

Washington. — Les Etais-Unis ont accusé, vendredi 19 mai, Cuba d'avoir entraîne les rebelles qui ont envahi la province de Shaba au Zaire. « Les rebelles ont été entraînés récemment en Angola par les Cubains, et utilisent des nrmes soviétiques », a déclaré le porte-parole de la Maison Elanche, M. Tom Reston, peu après l'annonce du parachutage des soldats français sur Kolwezi. Il a toutefois confirmé que Washington ne dispossit d'aucune preuve concernant la présence effective de militaires cubains au Shaba, et s'est gardé d'établir un lien direct entre la formation reçue par les rebeiles et leur dernière offensive au Zaire.

Sa déclaration a néanmoins été que. Il se pourrait, disent-ils, que La Havane commence à tenir compte de l'irritation des Améri-Les inquiétudes américaines n'ont certainement pas été étrangères en soutien logistique apporté par Washington à l'opération franco-beige au Shabs. Mais M. Carter e couligné vendredi que l'engagement des Etats-Unis demeurera « limité ». Il n'est pas question d'envoyer des combattants an Zaire : l'état d'aierte a d'ailleurs été levé le 19 mai à le base de Fort-Bragg, où des éléments de la 82° division aéroportée se tenaient prêts, depuis trois jours, à intervenir en cas de besoin.

Sa déclaration a néanmoins été interprétée dans les milieux diinterpretée dans les milieur di-plomatiques comme un démenti-catégorique à l'affirmation de M. Fidel Castro, selon lequel Cuba-n'est pour rien directement ou indirectement dans les événe-ments du Shaba, Selon le New York Times, cette affirmation a été faite par M. Castro au chef de la section des intérêts améde la section des intérêts amé-ricains à Cuba, M. Lyle Lane. M. Reston a confirmé vendredi l'entretien entre les deux bommes, mais a refusé de préciser sa

L'Irritetion grandissante de Washington devant l'engage-ment soviéto-cubain accru en Afrique s'est manifestée à plu-sieurs reprises an cours des der-nières semaines. Le président Carter l'a encore soulignée la semaine dernière, en notant que pius de quarante mille Cubains se trouvent en Afrique. L'attitude de l'administration

américaine, en vue de contrecarrer cet engagement, reste cependant indécise. D'une part, le conselller de la Maison blanche pour les affaires de sécurité, M. Zplyniew Brzezinski, considère que l'Afrique est désormais un véritable test pour la politique de détente entre les Etats-Unis et l'Union soviétique. Il souhaite que les contraintes Imposées par le Congrès aux activités des Etats-Unis à l'étranger soient relâchées, de manière à permettre à la C.I.A. de contrer clandestinement l'activité cuhaine

المنزا تاريسين

D'autre part, nombre de hauts functionnaires du Pentagone et du département d'Etat pensent que l'Union eoviétique et Cuba sont en train de forger leur pro-pre Vietnam en Afrique. Ils esti-ment qu'il vaut mieux les laisser s'y embuyéer tout sants Certains ment qu'il vant inneux les laisser s'y embourber tout seuls. Certains diplomates, à Washington, consi-dèrent que la déclaration de M. Castro à M. Lane, qu'il convo-qualt pour la première fois, pour-rait être le signal d'une pause ou même d'un arrêt de l'extension de l'intervention cubaine en Afri-



Le Monde dossiers et documents

Numéro de mai

LES ENSEIGNANTS

L'ÉCONOMIE JAPONAISE

Le numéro : 3 F Abonnemeut un an (dix numéros) : 30 F

à la Mauritanie a été accru. Le roi juge néanmoins primordial de ne pas tolèrer qu'une atteinte puisse être portée à la sonve-raineté et à l'intégrité territoriale des pays africains quels qu'ils soient, en raison des conséquences que cette mise en cause aurait pour la stabilité du continent. Deux officiers marocains sont partis pour Kinshasa en mission d'information.

● A LOME, le président Eyadema a déclaré vendredi que « la France était en droit d'intervenir si un pays auquel elle est liée par des accords le lui demande ». Le chef de l'Etat togolais a affirmé qu'en cas d'agression contre son pays il n'hésiterait pas, conformément aux accords franco-togolais, à demander l'intervention des troupes françaises. «L'Afrique est menacée -, estime le général Eyadema. - Ce qui se se passe actuellement au Zaire ne doit pas seulement intéresser les seuls Zairois mais tonte l'Afrique. Nous devons faire quelque chose pour parer à cette situation, car hier c'était le Tchad, anjourd'hui le Zaire, et nous ne savons pas quel Etat africain pourrait être menacé demain. .

BRUXELLES : colère du monde politique contre la France et de l'opinion publique contre le gouvernement de M. Tindemans

De notre correspondant

Bruxelles. — Colère contre la France dans les milieux politi-ques, sprès l'intervention des parachutistes à Kolwezi. Colère contre le gouvernement Tinde-mans dans le public : ainsi peut-

mans dans le public : ainsi peuton résumer la situation en Belgique ce samedi 20 mai.

Les milieux officiels avaient
appris avec stupéfaction que les
Français avaient déclenche l'opération avec les Belges. En fin
d'après-midl, visiblement embarrassé, le premier ministre a évité
de répondre aux questions directes des journalistes. Il a déclaré
que M. Giscard d'Estaing l'avait
mis au courant de l'action par mis au courant de l'action par

On devait aussi apprendre qu'su comité de crise, la décision unilatérale de la Prance avait provoqué un conflit, certains miprovoque un conflit, certains ministres réciamant l'annulation de
l'intervention belge et le rapatriement des parachutistes transportés à Kamina. La France, intil dit lors de la réunion, a d'autres buts que la Belgique; elle
ne se limite pas à des objectifs
humanitaires; elle vent jouer les
gendarmes et rétablir l'ordre dans
toute la région; les Français
n'avaient-ils pas aussi voulu impressionner le président Mobutu pressionner le président Mobutu et mieux «se placer» que les Beiges à Kinshasa? Selon cer-taines sources, les antorités zair-roises ont déjà mis en parallèle « l'emrit de décision. I'umitié sons e l'esprit de décision, l'imité sans limite de la France » et la valse-hésitation de la Belgique. Tous ces éléments ont secoue

le monde politique, les socialistes de la coslition plus que les au-tres. Le parti socialiste a réagi avec vivacité. N'étant pas tenu à la même diplomatie que le cabi-

(Publicité)

URUGUAY

DES URUGUAYENS EN ARGENTINE

Les 10 juin 1976, is Haut Commissariat des Nations Unies pour les Béfugiés lançait un cri d'alarme et déclarait qu'il u'était pas condition de sauvegarder la sécurité de ses protégés en Argantine, un pays co règne une violence seugie, où les réfugiés politiques sout fréquemment victimes d'arrestations, d'enièvements et d'assassinats. Voici un témoignage, qui, bien qu'incomplet, relate unes doulourense liste de faits dénonçant la situation décrite ci-dessus à propos de réfugiés uruguayens dans ce pays.

En décembre 1974, cimq d'entre eux furent enlevés à Buenos-Aires. Quelques jours plus tard, leurs cadavres furent découverts à Socs, un petit village proche de la capitale uruguayens.

Le 17 mai 1976, deux pariementaires uruguayens, le Sénsteur Zelmar Michelini et le Président de l'Assemblée Hector Cutierres Ruis, en fonction inaqu'su coup d'Etat de 1973, puis exilée en Argentine, furent arrachée de force de leur domicile par des éléments conjoints des forces de police uruguayenne et argentine. Trois jours plus tard, ils étaient retrouvés assassinés, ainsi que deux de leure compatriotes : William Whitelew et Rosario Barredo, militants populaires qui syanat.

Michelini et Guitarres Buis Atsiant deux conference deux jours evans.

A lever nave

dénoncé dans de nombreux congrés internationaux la sivuation repressive de leur pays.

Pendant ces mêmes jours disparaissait un médecin militant de l'opposition qui avait été déporté qualque temps augaravant.

Le lo juin 1976 fut enlevé un ancieu dirigeant syndical dont on n's plus en la moindre nouvelle juaqu'è os jour. De juillet à septembre 1976, plus de 60 réfugiés ont été anievés, plus d'un tiers a été ratrouvé plus tard dans les prisons uruguayennes. On est sans nouvelles des autres.

Dernièrement, on a enregistré de nouvelles disparitions entre décembre 1979 at février 1978, concernant toujours de fermes opposants an régime militaire.

décembre 1977 et février 1978, concernant toujours de fermes oppo-sants au régime militaire.

Les peuples du monde voient avec douleur et indignation resurgir en Amérique Latine les méthodes de terreur imposées par le nasisme pendant le Seconde Guerre Mondiale.

L'Argentine et l'Uruguay sont deux pays unes par le langue, l'histoire et la tradition. Par le sang de leurs héros natiunaux et de leurs peuples, qui luttèrent contre le colonialisme et pour l'indépendance. Aujourd'hul, une fois de plus, le sang de ces peuples est hérofquement répandu. Leurs dictatures militaires, dont les crimes ne Menheut pas compts des frontières, ne survivent qu'au moyen de la terreur.

A l'occasion du second auniversaire de l'assassinat de MICHELINI, GUTIERREZ EUIZ, WHITELAW, BARREDO, le Comité de Bálense des Prisonniers Politiques en Urnguay et le Collectif Urnguay de France amérique Latine appellent à participer à nu service excuntnique où il leur sera rendu hommage et où sera évoquée le situation des réfugies uruguayens en Argentina. Celui-di aura lieu à l'église réformée de Fialsance, 55, rue de l'Outst, Paris-XIV* (M' Permety), le savassi 22 mai 22 h. 15.

nedi 20 mai à 20 h. 15.

en Uruguay. Cen Rens. : 67, rue du Théâtre,

Comité de Défense des Prisonniers Politiques

75015 Paris.

lion et proclamer leur lutte.

... Nous représentons coux qui no pouvent venir parce qu'ils ont dispara de la foce de la Terre, ossas-sinés par le régime. (...) Notre voix est colle de tous

ceux qui, ayant souffert, ne pouvent crier leur rébel-

Mais ce n'est pas sealement une voix d'accusation

C'est oussi et toujours une voix de foi et d'espé-

Zelmar Michelini (Tribunal Russell II, Rome 1974).

net Tindemans, sa direction a pu, dans un communique, dire clai-rement à la fois ce que les milienx politiques pensent de l'interven-tion française et manifester sa solidarité avec le parti de M. Mitterrand : « Le parti socialiste de-nonce la façon dont le gouvernement français a estime devotr intervenir au Zalre, sans coordi-nation valable avec le gouvernement belge, pour autoant apparem-ment des objectifs correspondant à des intérêts d'ordre national, plutôt que relevant d'un souci purement humanitaire. Autant le purement humanitaire. Autant le parti socialiste uppuie l'action du pouvernement beige et celle des ministres socialistes, en particu-lier dans leur tentative de sauve-purder la vie de nos concitoyens du Shaba, autant le parti ré-pronve une action qui constitue prouve une action out constitue en fait, une opération de caractère purement multaire, compromet-tant vinsi la sécurité des citoyens suropéens résidant dans cette

L'opinion publique pose des questions an gonvernement belge: Pourquoi tant d'hésitations? Pourquoi ne pas s'être entendn avec la France? Et déjà on compare « l'indécision de 1978 » au «dynamisme de 1961» quand les Belges et les Américains étalent intervenus pour sauver les otages de Stanleyville. Ceux qui font ce reproche au gouvernement oublient cependant que musions aus se sont écoulée et torze ans se sont ecoules et que les milieux de gauche, plus actifs, ont exprime les plus expresses réserves sur les limites de l'intervention.

D'autre part, le délégué dn Front de libération nationale congolais. M. Jean-Baptiste Mpondo, a confirmé qu'il y avait eu des contacts avec le gouvernement belge pour règler le sort des Européens de Kolwezi. Le cabinet du premier ministre a démenti toute rencontre de ce type, mais on rappelle qu'en 1964, aussi, M. Spaak, alors ministre des affaires étrangères, avait reçu, à deux reprises, socrètement, M. Gbenyé, chef des rebelles de Stanleyville. On comprend ce-pendant que le gouvernement de Bruxelles veuille éviter les re-proches de Kinshasa, qui pourrait l'accuser de » jouer sur les deux tableaux »

PIERRE DE VOS.

katangais, si gendarmes et Katan-gais Il y a, ne procédent pas nucc beaucoup de méthode a, a déclaré, vendredi 19 mai. M. Léopold Sedar Sengbor, chef de l'Etat sénégalais,

lors d'une conférence de presse

lors d'une conférence de presse
tenue à l'Elysée.

Pendant une heure, en compagnie de M. Gizcard d'Estaing, le
président sénégalais s'est prêté à
un interrogatoire serré. Il est vral
qu'en préalable M. Pierre Hunt.
porte-parole de l'Elysée, puis le
président de la République sénégalaise lui-même, evalent indiqué
que la première demi-heure d'entretien avec la presse devrait être
exclusivement consacrée eux rapports franco-sénégalais.
M. Senghor a cherché à gagner
des que s't on s'embarrassantes
d'abord, puis pour éviter que son
hôte ne soit amené à anticiper
sur les déclarations qu'il devait
faire à la télévision moins d'une
heure plus tard.

heure plus tard

HOSTILE A UNE ENTREPRISE DE «DÉSTABILISATION»

M. Senghor est favorable aux interventions

françaises lorsqu'elles répondent

"Is pense que l'affaire du Zaire le principe d'une aide aux réginitre pas très loin... les gendarmes katanguis, si gendarmes et Kainngais il y a, ne procèdent pas nuec beaucoup de méthode a, a déclaré, personnellement échappé à deux coups d'Etat et je n'ai pourtant je mil s' fait appel aux troupes l'affait et pense que l'affait et pense que l'affait et personnellement échappé à deux coups d'Etat et je n'ai pourtant je mondre le n'ai pourtant je min is fait appel aux troupes l'affait et pense que l'affait et principe d'une aide aux régines que le principe d'une aide aux régines que l'affait et pense que le principe d'une aide aux régines que l'affait et pense que le principe d'une aide aux régines que l'affait et pense que l'affait et pens

· à une « agression extérieure »

Belgique était une - mesure appropriée ». Un porte-parole du ministère des affaires étrangères a par ailleurs déclaré qu'à la demande du gonvernement zaïrois une aide humanitaire serait accordée par la R.F.A. à ce pays dans un proche avenir. Cette aide comprendrait notamment des fournitures de médicaments d'un montant global de 3,5 millions de marks (près de 8 millions de francs français).

A PEKIN, la presse officielle a présenté favorablement l'intervention de la France et de la Belgique. La Chine avait exprime officiellement, mercredi, son sontien - total - au Zaire par une déclaration du ministre des affaires étrangères, M. Huang Hua, denoncant l'offensive des emercenaires soviéto-cubains eu Shaba. En visite à Pékin, M. Ceausescu, chef de l'Etat et du parti communiste roumains, a de son côté déclaré qu'il souhaitait « le maintien de l'indépendance et de la sonveraineté du Zaire », mais a refusé de commenter les opérations militaires en cours.

Moscou: l'agence Tass condamne l'intervention sans prendre position sur le fond

De notre correspondant

Moscou. - La lecture des commentaires et des informations consacrées par la presse soriétique au conflit du Zaire ne laisse aucun doute : Moscou condamne l'intervention fina-caise mais cette condamnation prand. pour le moment, des formes modérées. La mise en cause de la France n'intervient jusqu'à présent que par le bjals de citations de la presse étrande citations de la presse étrande de la presse de la presse étrande de la presse de la presse étrande de la presse de la press

gère ou par de brèves dépèches de l'agence Tass.

Le seul commentaire de l'agence officielle soviétique publié le vendredi 19 mai parle des e troupes franco-belges » sans jamais mentionner la France ou jamais mentionner la France du le gouvernement français en tant que tel, elors que les Etats-Unis sont directement pris à partie. Cette relative discrétion pourrait blen ne pas durer. Plarès devant un problème nouveeu, les Soviétiques ont l'habitude de preodre leur temps Sont deute attendent. leur temps. Sans doute attendent-ils de connaître les résultats de l'intervention des troupes fran-çaises au Shaba avant de définir

une position officielle.

De même qu'ils avaient condamné, il y a un en, l'appul
logistique apporté par la France
aux troupes marocaines combattant dans la première guerre du Shaba, ils ne sauraient approover cette fois le présence de troupes françaises sur le terrain. Le ton-des articles de la presse est clair : l'azence Tass critique les « décin-rations hypocrites » sur le nècessité de protéger les civils euro-péens se trouvant an Sbeba. a On affirme que les troupes ont été déourquées pour a évacuer les civils », pour a souver les Euro-peens » et que le débarquement a été averé à la demande pressante de Mooutu, écrit-eile. En réalité, cette opération rrmée constitue une inférence flagrante dans un conflit intérieur nu

Zaire, > Tass rappelle que deux jours plus tôt, une déclaration autorisée soviétique avait démenti le participation de l'U.R.S.S. dans les actions armées des forces antigouvernementales au Zaire. Maintenant, il est évident que les milieux qui préparaient l'in-tervention nrmée au Zaire nvaient besoin de ces affirmations sur la prétendue » menace soviétique » pour camoufer leurs propres pré-paratifs. » Pour Moscou, cette polltique des Etats-Unis et d'autres pays de l'OTAN vise à « maintentr la présence de l'Oc-

rangaises. Pour Kolwezi, les choses sont claires, selon M. Senghor: a Nous assistons au Shaba au même processus que l'année dernière. Quant aux largages de parachutistes eur la cité minière zalroise.

il a déclaré: a l'ai toujours ap-prouvé les interventions françaises lorsqu'elles venaient un secours d'amis n'estrains ngressés de l'extérieur

se suffit plus à lui-même et il estime que son complément na-turel est l'Afrique...»

cident dans les bastions racistes de l'Afrique et à garantir ses intérêts économiques, militaires et strutégiques. »

Dans une dépêche datée de Paris, Tass fait état « de la projonde préoccupation » de l'opinion publique française devant
« l'ingérence militaire de plusieurs pays occidentaux, notamment de la France, dans le conflit
du Zaire ». D'antre part, elle cite
les déclarations faites à Brurelles
par le porte-paralle du Frant de par le porte-parole du Front de libération du Congo affirmant que buit cents parachutistes français avaient été tués ou faits prisonniers au Shaba.

En dehors du démenti sur la participation eoviétique et la condamnation de l'ingérence occicondamnation de l'ingerence occi-dentale. Moscou n'a pas pris po-sition sur le fond du conflit. Les dirigeants soviétiques venlent certainement en savoir plus sur ies possibilités et les intentions des insurgés. L'année dernière, sans craindre de faire une ensans craindre de faire une en-torse an principe pour eux sacro-saint de l'intangibilité des fron-tières béritées de la colonisation, ils evaient pris position en leur faveur. Plus généralement, cer-tains observateurs se demandent si l'URSS, n'est pas en train d'marre un chancement fonded'opèrer un changement fonda-mental de sa politique africaine et si, après avoir soutenu les mouvements de libération natio-nale en lutte contre les puissances coloniales, elle n'est pas maintenant disposée à appuyer les forces opposées aux gouverne-ments nationaux africains et iuttant pour une « libération écono-mique et sociale ». — D. V.

Tchad

TROIS SOLDATS FRANÇAIS ONT ÉTÉ BLESSÉS DONT UN MORTELLEMENT PAR LE FROLINAT

Un soldat français a été tué et deux autres ont été grlévement blessés vendredi 19 mai, an cours d'une opération de dégagement de la garnison d'Ati, dans le centre du Tchad, menée par les forces gouverne-mentales tchadiennes contre des éléments du Frolinat, a-t-on appris à Paris samedi 20 mai. appris à Paris samedi 20 mai. Plusieurs avions de combat fran-cais Jaguar seralent intervenus pour couvrir les forces gouverne-mentales tchadiennes envoyées en renfort pour dégager la garnison. Cette intervention aurait permis d'infliger de lour-des pertes aux forces du Frolinat.

Des informations en prove-nance de N'Djamena avaient fait état vendredi d'une ettaque contre la garnison d'Ati, menée par des éléments du Frolinat dans la nuit du jeudi an ven-dredi 19 mai.

Pour sa part, le Frolinat a annoncé vendredi que les villes d'Atti et de Djadaa, préfecture et sous-préfecture du Batha, dans le centre du pays, avaient été » li-bérées » par des » forces armées populatres de la libération ». Selon le communique du Frolinat des combainque du Fromas, des combais se poursuivalent le même jour autour de la ville evec les « troupes d'agression françaises, autnement appuyées par des héli-coptères et des bombardiers ».

M. Senghor a rappelé, une nouvelle fols, les liens historiques qui unissent la France et « la plus ancienne de ses colonies d'Afrique », puls li a insisté sur les divers aspecta de l'assistance technique accordée à son pays.

Aux très nombreuses questions concernant les événements du Shaba il a répondu avec adresse et prudence, se contentant le plus sonvent de reprendre les thèmes qu'il avait développés à maintés reprises. Condamnant de nonveau soit respectée. »—Ph. D. Lundi - Vendredi 11 h 30 2 liaisons non-stop chaque semaine BRUXELLES-ALGER اللوط الويا الزاريا AIR -ALGERIE

A TRAVERS LE M

lambodge

Chili

12 C 14

- ----

the Gr a Seferale Santi de romana Marsie: Cartagree PERSONAL PROPERTY OF THE PROPE A. The state of the s

A deposition of the second of

BOOKES COOPD tenence mi-ale-Rioria communication of the co

Comores THE PRESENT ALL STATES OF THE PRESENT AND THE

Espagne

CENTRAL TOMAS DE CARROLLE DE CARROLLE DE CONTRE LE CONTR Administration of the second The second second

هكذا من الأصل

Collectif Uruguay de France Amérique Latine 11. rue du Caire, 75002 Paris.

7:25

CAL SCHOOL SALE

Date was a second process to smilest THE THE PARTY AND THE CANDON A.

THE PLANT STATE OF

Etats-U ENVIRON- ON DERANIUM EX USPARI de Puetos Wilcom in Adol

rapine's andre septinesses in the control of the co Tant de congrés

Hongs PACTE DE VA PACTE DE VA PACTE DE VA SEPERT DE LE SEPERT DE SEPERT DE LE SEPERT DE L forces artification aspects assessment retrieve adjustment position expension average season approximate according to the control of the cont

Toiw . M. CRITANO CH devenu presiden bilgge sumedi 2 manichai Crisa Agé de notzant monade A M.

Urves CH SERVICE

A THE STATE OF THE

German des I mèmotre des Chambre des Zeimas Michael teur des Zeimas Michael teur des Zeimas Michael teur des Zeimas Michael Tendes de Ja-

France in the parties of the parties tution selon lequet la déclaration de guerre est autorisée par le Parlement .

M. DE GURINGAUD : Q 11 e

M. Millerrand dépose une metion de censure!

Interrogé jeudi 18 mai, à 13 heures, par TFI, sur les propos tenus la veille par M. Mitterrand à l'Assemblée nationale, M. de Guiringaud à déclaré « Il oublie complètement (Francois Mitterrand) qu'il s'agit de la protection de ressortissants français dont la vie est en danger. Le gouvernement zairois nous informe qu'il est lui-même hors d'état d'assurer la protection de nos ressortissants (_). No us savons déjà de Jaçon certaine que savons dejà de façon certaine que dejà une douzaine d'Européens. sinon beaucoup plus, ont été massinon beaucoup plus, ont été mas-sacrés au cours des dernières quarante-huit heures (...). Qu'est-cs que M. Mitterrand aurait dit si le gouvernement français était resté sourd à l'appel du gouver-nement zairois, et avait dit mais laissez-les donc massacrer. ei quand arriveront peut-être des contingents de l'ONU dans quinze contingents de l'ONU dans quaixe jours, on verra s'il y a des cadavres? Est-ce que c'est ça, ce que
"M. Mitterrand veut? (...) Et si
Mitterrand n'est pas d'accord,
qu'il dépose une motion de ceninz sure! On se comptera à l'Assem-

Assemblée nationale « Il est itation, même militaire, des lors qu'elle a pour unique objet de aux cartain nombre de Français et de per
Tched sonnes étrangères à Kolwezi » même en Afrique, écrit-il litaires belges et américaines, décidée par le gouvernement au mépris des prérogatives du Parlement sonnes étrangères à Kolwezi » en parlant beaucoup de désarme- ciable aux intérêts des travail-Tchad Après avoir noté qu'une consulta- ment, le gouvernement frunçais leurs de France et des peut tion du Parlement n'aurait pas franchit un nouvel échelon dans continent africain s.

ctiè possible dans la situation actuelle, compte tenu de l'urgence ». M. Couve de Murville a estimé, qu'un débat public aurait mis en péril le vie des resortissants français. Il e ajouté : « Ceci étant, le Pariement, qui contrôle le gouvernement, qui droit de se saisir de cette ujfaire en demandant un débat. Si le Parlement n'est pas d'accord, il peut toujours voter une motion de censure. »

M. MICHEL DEBRE, R.P.R., a déclaré vendredi soir à Montpellier : a Supposez que l'on apprenne dans quelques jours que faute d'intervention française des dizaines et des dizaines de ressortissants français ont été assassines. Le public diratt : a A quoi bon avoir une armée française? » Le choix était clair et net. » Interrogé sur l'absence prançaise? » Le choix était clair et net. » Interrogé sur l'absence d'un accord de coopération ratifié par le Parlement, eutre la Prance et le Zaire, M. Debré a répondu : « Aucun gouvernement n'a besoin d'un accord pour essayer de sauver ses nationaux. »

LE BUREAU POLITIQUE
DU PARTI REPUBLICAIN siègeant samedi matin 20 mai à
Carpentras, a apporté son soutien
« aux initiatives prises pur le président de la République et le
gouvernement pour venir au secours des Français du Zaire».
Les dirigeants giscardiens ontprécisé : « qu'il appartenait à
l'exécutif de prendre des initiatives rapides et fermes pour
assurer cette sécurité. Les institutions de la V' République permetient cette rapidité et cette fermeté. Et la réorganisation des
jorces conventionnelles réalisée • LE BUREAU POLITIQUE forces conventionnelles réalisée depuis trois ans par le président de la République donne à notre armée les moyens nécessaires. Qu'eut été cette sécurité si l'op-position avait accédé au pouvoir lors des dernières élections légis-

 M. ROBERT BALLANGER. président du groupe communiste de l'Assemblée nationale ; « Rien n'autorise le président de la Répu-bilque à engager la France dans de telles opérations, qui risquent d'avoir des conséquences très graves pour noire pays, sans consul-tation du Parlement. » M. Ballanger demande un débat sur la politique africaine des la semaine prochaine.

Dans une lettre adressée à M. Barre, M. Ballanger indique, d'autre part qu'il ne perticipera pas, lundi 22 mai, au déjeuner offert au Qual d'Orsay à l'occasion de la cinquième conférence franco-africaine, all m'est impossible de cautionner par ma présence la politique interventionniste que votre gouvernement mène, en Afrique à l'erit-il mène en Afrique, écrit-il notamment.

€ LE BUREAU POLITIQUE DE LA LIGUE COMMUNISTE RE-VOLUTIONNAIRE (brokkite) : « Qui peut croire que l'arribée à trois puissances occidentales qui soutiennent Mobutu na met pas en cause immédiatement la sécurité des Européens présents ?

Des Car qui croira que les Belges, les Français et les Américains ne vientinient à Kolonet que pas parents par les principales de la contra del contra de la contra del contra de la contra del contra del contra de la contra de la contra del contra de la contra de la contra de la cont

viendraient à Kolvezi que pour évacuer leurs ressortissants sans essayer en même tempa de réta-blir dans la ville et la région Pautorité du régime Modutu. 3 Après le Tchad, le Sahara, le Liban, l'impérialisme français intervieut militairement au Zoire pour écraser la rébellion du Shaba.

» Nous ne laisserons pas cette intervention sans risposte. Tous les militants anti-impérialistes doivent se mobiliser et se pré-parer dans l'unité à descendre » Pas un avion, pas un para pour le cuivre de Mobutu! > Troupes françaises hors

● LA C.F.D.T. a est soucieus

autant que le gouvernement du sort des ressortissants français, tout en pensant d'ailleurs qu'il y avait peut-êire pour cela des moyens moins dangereux pour leur sécurité que l'envoi de para-chutistes. Mais, surtout, la C.P.D.T. n'a pas oublié qu'en plusieurs occasions, par exemple au Zaire occidental, le sort des res-sortissants français a été surtout un prétexte pour tenter de justi-fier une intervention directe de l'armée française dans un conflit entre pays africains. La CFDT. réaffirme donc son opposition absolue à toute intervention miliabsolue à toute intervention mili-taire etrangère dans le conflit du Shaba, car ce serait une nouvelle-illustration des aspecis les plus détestables de la politique afri-caine de la France, qui vise trop souvent à soutenir économique-ment et militairement les régimes les plus réactionnaires, y compris-ceux d'Afrique australe».

■ La C.G.T. « exige l'arrêt im-médiat de cette interpention colo-niale, notamment le retrait de l'armée française. Cette interpen-tion urmée aux côtés d'unités mi-litaires beiges et américaines, dé-cidée par le gouvernement au mé-

PLEINS FEUX SUR L'AFRIQUE

(Suits de la première page.)

diverses pauvent vivre pour pau que solent posées par tous les Pour peu aussi que se renouent les eolidarités régioneles indispens Mais cela reste delical dans des sociétés où ni la classe ouvrière ni le bourgeoisie industrietle n'ont ac-core vraiment troublé le tête-è-tête inégal d'una payaznnerle cam conscience de classe et de groupes dominants d'erigine politique, admi nistrative ou militaire, souvent figés dans l'imitation de modèles in portés. Or. ces équilibres instable constemment menacés par l'interventionnisma étranger.

Le paysage politique et social a trop peu changé pour qu'aient disparu vraiment les relations inéquitables das temps coloniaux et, plus que tout autre, la France a'est attachée à conserver ces doms privilégiés. En outre, même formet lement, le décolonisation n'est pas echevée · quolqua ébranlée par chute de l'empire portugels, el fis-surée dans ses bastions secondaires du Zimbabwé et de Namible. le noyau dur de le domination blanche subsiste. Fece aux derniéres évolutions du continent (chute de l'empire portugais, eccélération de la lutte contre l'apartheid, renaissances des confilts de trontières, fragilité de certains régimes) le gouvernement français n'e pas fait de choix et e voulu jouer sur trois tableaux eu moins sans percevoir les contradio-tiens tondamentales de sa politique.

- Un réseau de relatious privilégiées

Il e d'abord cherché à oréserver l'héritege, en tissant sous le vocable de coepération un neuveau réseeu de reletions priviléglées evec l'ancien empire colonial, parfols élargi aux dimensions de la francophonie, en preservant autant que possible les équilibres anciens, edmettant ent les changements Intervenus à Madagascar, maie soutenant plus volontiers les réglines des présidents Bokassa et Bongo, Il n'e pas hésité, pour défendre sa présence, à ettiser les conflits entre pays volsins, jouant einsi de l'hostilité so ethiopienne pour maintenir trop longtemps sa dominetion à Dilbouti. Le parti eccleliste n'entend nullement releter les responsabillés que l'histelra vaut à le France : Il connaît et il respecte les liens embigus et pulssante qu'a fait naltre, dans le sueur et dans le sang, le période coloniale, et il ne se soustraireit pas è ses devoirs. Mais le France n'e pas à en tirer prétexte pour imposer

Car les gouvernements de la V° République ont aussi cherché un marché plue profitable en Afrique du Sud, où le régime c'apartheld, forme extrême de l'exploitation de l'homme par l'homme, assure les mellieure prolits Tard venue, le France e'y e trouvé d'autres accès que dans les domaines les plus propres à conforter un régime répressif : armements, énergie atomique, télécom-munications.

Le cours de l'histoire e contraint à l'ouverture d'un troisième chapitre : ne pouvant plus ignorer les mouve-ments de tibération du sud du continent, notre diplomație affecte de leux faire bonne floure, leur promet son appul, d'allieurs dérisoire, puisque à orster vont las Mirage et aux gué rilleros quelques secs de blé... er

A trop longtemps soutenir les ses ecquis et la domination blanche, le geuvernement trançais a rovoqué ce qu'il voulait éviter En laiseant l'Afrique du Sud et la Zaire préparer is chute du régime angolaie, Il a permía l'intervention elors assez justifiable vu le carence occidentate - de l'U.R.S.S. et de Cuba. Depuis lors, è travers tous les continents, ces deux pays ont trouvé d'eulres terrains d'action. Au vrai. un seul aspect actif de la poli trancalse subelste euleurd'hui : le détense, ou hasard des événements, de tous les régimes « amis » menacés dens le sphère traditionnelle d'Influence. Il est logique que cette politique recueille quelque approbation en Afrique ; nous ne voyons pas nous-mêmes sans inquiétude se multiplier tes interventions étrangères et nous ne pouvons juger le bombarle lutte contre les colonnes blindées eud-africaines. S'agit-il encore ici d'appuyer des frères menacés mels où devraient-ils être ; en Ethiople ou en Erythrée ? - ou de s'assurer des positions stratégiques pour contrôle du continent ? La guestion mérite d'être posée. Mais les protestations du gouvemement françale prendraient un autre sens si elles

Des clients apeurés

n'étalent pas celles d'un incendialre

qui crie au feu.

. L'Afrique aux Africaine - est tine belle formule; encore faudralt-il l'eppliquer. M. de Guiringaud fut, Il y e quelques jours, très clair : - L'Afrique eux Africains, disait-il, cele veut dire que les Africains doivent pouvoir régler entre eux leurs problèmes à l'abil d'ingérences de pulssances qui n'ont eucun llen avec l'Afrique, et qui esseient d'introduire dans ce continent des idéologies qui France seralt-cile africaine? Son

ment técond pour le continent noir ? L'apartheid est-il efricain?

· L'Afrique aux Africains, c'est ur premier impératit : mettre fin au régime d'apartheld, à un - pouvoir blenc - qui entretient sur le continem une constante tension. Qu'eltend le gouvernement pour réagli efficacement contre · les bo ments sud-africains en angolais, pour en arrêter, cer il le du Sud?

La France doit être

un interlocuteur amical

L'Airique aux Airicains, c'est re chercher, en cas de conflit, les eplutions pacifiques au fieu du souties. systémalique — et inefficace face au peuple — des politiques les p'ue conservatrices et de certains de l'Afrique, ses relations evec le Mauritanie, le Maroc, l'Afgérie, l'Espagne eussi, permettralent au gouvernement trançais d'eider à régle le problème sahraoul ; sous prétexte de défendre le Mauritanie, il prépere, à terme, sa mort ou eu moins sa reconquête économique et pelitique française eu Tchad ne peuvait-elle servir à faciliter te tâche de la commission de contrôle nigéro-libyenne et le compromie asquissé entre les ennemie intérieurs ?

L'Afrique eux Africains, c'est le respect d'uee époque pluraliste, la diversité des régimes étant fondée sur le libre choix. Le parti socialiste en e fait sa règle, étant euvert à l'évolution de la vie politique sénégelaise vers le pluralisme eous le direction du président Senghor, male aussi, dans une tout eutre structure politique, à le lutte des peuples engolale et mozambicaln peur leur · liberté et leur développement.

L'Afrique eux - Africains, c'est le résolution des confilts et des problèmes de développement par les Elets efricaine solidaires. Il convient de mettre fin è la prédominance des rapports belligérants d'Elets riches à Etats pauvres (sans mesurer notre coopération), de laisser naître une epproche africaine du développement. Le gouvernement français e le droit de craindre l'irruption en Afrique d'idéologies étrangères. Qu'il ee citue lui-même è une juste piece, celle d'un interlocuteur amical, mais étranger, soucleux de traiter evec des pays sereins, assurés de leur base populaire, et non avec des clients epeures, des partenaires méflants ou des adversaires déclerés l

LIONEL JOSPIN.

A TRAVERS LE MONDE

Cambodge

X # 3E

THE PARTY OF THE P

And the second

A SERVICE ASSE

12 TEL 325

rpenden!

LE CAMBODGE A REJETE
UNE PROPOSITION DE
NEGOCIATIONS VIETNAMIENNE, a andoncé MEGOCIATIONS VIETNA-MIENNE, a annoncé vendredi 19 mai Radio-Hanol M. Ieng Bary, vice-premier ministre khmer, aurait refusé d'accepter une note officielle de son une note officiele de son hom ologue vietnamien.

M. Nguyen Duy Trinh, proposant des négociations immédiates et transmise le 10 avril par l'intermédiaire de l'ambassadeur du Cambodge au Laos. (A.F.P.)

Chili

Chili

LE GOUVERNEMENT EST
PARVENU A UN ACCORD
avec un consortium de banques
soviétique, roumaine, est-allamande, tchécoslovaque, hongroise, polonaise et bulgare sur
ia dette de 50 millions de
dollars contractée en décembre 1972 par le président Salmande, tchécoslovaque, hon-groise, polonaise et bulgare sur la dette de 50 millions de dollars contractée en décem-ine 1972 par le président Sal-vador Allende, a annoncé ven-dredi 19 mai le ministère chillen des affaires étrangères. — (A.F.P.)

tredi 19
chillen des aft.

(AFP.)

Comores

L'ANCIEN PRESIDENT ALI
SOILHEST EN RESIDENCE
SURVEILLEST et est en bonne
santé, écrit l'onvoyè spécial de
l'AFP. à Moroni, qui a pu le
rencontrer, mais non lul parier.
D'autre part, le nouvean che'
de gouvernement, M. Abdelle
med, a annoncé, vendr
que les institut
seraient re
dès Monamed, gambase, ventrari 19 mai, que les institutions démocratiques seraient restau-rées aux Comores dès que la confiance serait réablie dans le pays. — (A.F.P.).

Espagne

LE GENERAL TOMAS DE LINIERS a été nommé chef détat-major de l'armée de terre espagnole par le conseil des ministres réuni vendredi 19 mai à Madrid. Le général de Liniers remplace le général José Vega Rodriguez, qui a remis sa démission à la suite de divergences avec le minis-

tre de la défense et vice-pré-sident du conseil, le général Manuel Gutierrez-Mellado. —

Etats-Unis

D'URANIUM ENRICHI ont disparu de l'usine Babcock et Wilcox à Apollo (Pennsyl-vanie) entre septembre 1976 et septembre 1977, a annoncé jeudi 18 mai la commission de reglementation nucléaire. Une partie pourrait être parvenue en Israël, selon des informa-tions non confirmées prove-nant du congrès et de la C.I.A. — (A.F.P.)

Hongrie

■ LE CONSEIL MILITAIRE DU PACTE DE VARSOVIE s'est réuni du 16 au 19 mai à Budapest sous la présidence du marèchai Viktor Konlikov, commandant en chef des forces armées du pacte. Les aspects militaires des différentes négociations sur le désarment pourraient avoir été évoquées avant la prochaîne session spéciale de l'ONU. — (A.F.P.)

Taiwan

M. CHIANG CHING-KUO est devenu président de la Répu-blique samedi 20 mai, Fils du maréchal Chiang Kai-chek, âgé de soixante-huit ans, il succède à M. Yen Chia-kan, son mandat est de six ans. (A.F.P.)

Uruguay

• UN SERVICE RELIGIEUX UN SERVICE RELIGIEUX sera célébre le samedi 20 mai à 20 h. 15 à l'église Saint-Germain - des - Prés, à Paris, à la mémoire d'Hiector Gritlerrez Ruiz, ancten président de la Chambre des députés, et de Zelmar Michelini, ancten senateur — deux personnalités politiques uruguayennes assassinées le 22 mai 1976 en Argentine.

L'aggravation des conflits sur le continent noir dominera les travaux de la cinquième conférence franco-africaine

LES 22 ET 23 MAI A PARIS

Les questions de défense et de sécurité occuperont une place prépondérante dans les travaux de la cinquième conférence franco-africaine. Ces questions avalent déjà été largement abor-dées lors de la conférence précé-dente, l'année dernière à Dakar,

LES VINGT ET UN PAYS **PARTICIPANTS**

Doivent en principe participer à la cinquième eeuféreuce franço-atricaine : le Bénin, le Burundi, le Congo, la Côte-d'Ivoire, Djibouti, l'Empire centrafricain, la France, le Gabon, la Guinée-Eissau, la Haute-Voita, le Mali, l'île Maurice, la Mauritanie, le Niger, le Rwanda, Sao Tomé et Principe, le Séné-gal, les Seychelles, le Tchad, le Togo, et le Zaire.

Un empereur, quatorze cheris d'Estat et de gouvernnement devraient participer à la cinquième conférence an Elaba.

Le commune participer de la cinquième conférence de l'agression extérieures se travaux immid. 22 mai à dix heures à l'Elysée. Ces assises, qui se terminoront mardi, après-midi à Versailles, regronperont les représentants de vingt et un Etais.

Le commune a conférence des ministres des affaires étranparté par une conférence des ministres des affaires étrangères qui s'est tenne à Paris pour existence ca deux questions. La multiplia is mai a en lieu, à l'Elysée, une réunion an cours de la conférence des l'agravation des l'agrava

avril 1977.

Il n'en demeure pas moins que les représentants des vingt et un Etats participants devront, discuter des incidences de la situation économique mondiale sur l'évolution du volume de l'aide qui leur est accordée par les Etats développés, sur le développement du dialogne nord-sud.

La question du financement de certains projets africains de développement sers abordée sous l'angle de la participation de la France, des organisations économiques régionales africains, des fonds spécialisés en mailère d'aide, qu'il s'agisse d'organismes existants ou à créer.

La coopération bilatérale sera notamment examinée à propos du Sahel, région où la famine, de

rac.P.) avec la Communanté économique européenne, la France et
ses partenaires africains procèderont à l'harmonisation de leurs
positions respectives ainsi qu'à
l'étude de l'ensemble de leurs
échanges commerciaux.

Enfin, il est prévu que Français
et Africains étudient la création
éventuelle d'une structure permanente destinés à faciliter la
concertation entre chess d'Etat
africains francophones. Sous une
forme nouvelle revient ainsi à

à la confèrence. C'est également le cas de la Guinée, à laquelle aucune invitation formelle n'a d'ailleurs été adressée.

Le Zaire, qui doit faire face à un début de nouvelle guerre civile, sera représenté. Cependant, le président Mobutu Sese Seko qui avait pourtant manifesté, avant que n'éclate la deuxième guerre du Shaba (le Monde du 16 mai) son désir de participer personnellement à ces assisca, ne pourra pas venir, semble-t-il, à Paris.

L'archipel des Comores sera représentà par le Sénégal qui déjà, assure la représentation diplomatique du gouvernement de Moroni partout où ce dernièr n'a pes accrèdité d'ambassadeur. Au cours de sa conférence de presse, le président Senghor a indiqué : « Lés Comoriens ns viendront pas à la conférence franco-africaine, mais je serai leur porte-parole. Les raisons du dernier coup d'Etat sont l'absence de démocratie et l'intolérance religieuse, mais le nouveau gouvernement se propose d'établir un régime basé sur la dinloque... »

Farmi les anciennes possessions

d'inlogue... y
Parmi les anciennes possessions
portugaises d'Afrique ne figurerout que la Guinés-Bissau ainsi
que Sao-Tomé et Principe, représentés l'une et l'autre par des
ministres. ministres.

Quel que soit le nombre des absents, les organisateurs de la conference ne cachent pourtant pas leur satisfaction. C'est la première fois en effet qu'une telle rencontre réunira un aussi grand nombre de chefs d'Etat africains,

PHILIPPE DECRAENE.

Péros

Les amis des dissidents géorgiens condamnés et crrestations manuel contestent la version officialle con le condamnés et crrestations manuel

Security attages 10 PT Service Property The state of the s 2-2-3 ----pr. tadin & la se THE RESERVE

ATTENDED TO THE CAMPAGE OF THE CAMPA - ----Republique Dominicain

met en valeur les réalisations so-viétiques dans le domaine des droits de l'homme et invite ins-tamment les Occidentaux à s'oc-cuper des violations flagrantes.

THE PROPERTY OF SALES DANSE DANIEL VERNET. aparantes mais the merce and preus a accepter la circulate

Correspondence

THE RESERVE ಕ್ರೂ ಅನಿಕ್ರಮ ಕರ್ಮ THE PERSON بسياميو عدرره THE PROPERTY OF - Carrier 1975 -- 30 MARCH 1955 COM CLEAR COTT STATE THE STATE OF THE Unit 25 1855 er erdet. Frankligerier **克克克 水 松 河** Panter fist sometime ATTENDED A The state of the 30 (3 Margare)

......

italianente de

in the company

Ty coordings

File consideree

Fil contion X du clège

WATE CL

mindelia da (A COLUMN TO A COLUMN TO A

En Fin de mines the to the property in Therease Diese Th o derem:-SES S'STROTTON The state of the s The Property of the 2 22 200F 442 135E As automite THE SHOP OF SHAPE STATE des recriteries o The quest A SECULOR OF S -11 - 20 che:

THE PROTECTION . THE Details des me meri. La général Qu'i nait pas jar is the second 200 AUG. - 40 personctive des DE'R. Res. sheeme .. alors qu'il se tro Washington. In STE VENERAL ST in colonisation, CO-02 -CE 189-645 - 65

DOWN BIRCHESTEG DESIGN OF THE PARTY Carter senait - de 22-18- ded 18 FTE: GET - DESTR

de la politique States Westran

pier de pare de M

Un troisième repaire des Brigades rouges est découvert à Rome

Italie

Une résolution sur « l'ordre public et l'affaire Aldo Moros u été adoptée le 19 mai dans la soirée, pur la Chambre, par 317 voix contre 36. Elle approuve a la fermeté dont a fait preuve le gouvernement dans son refus de traiter avec les Brigades rouges en échange d'une éventuelle libération de M. Aido Moro ».

EUROPE

Tout en approuvant la résolution, les

représentants socialistes et communistes ont sévèrement critique l'action du gouvernement dans sa lutte contre le terrorisme.

A Rome cependant, un troisième repaire des Brigades rouges u été découvert dans l'après-midi du 19 mai, dans le quartier Aurelia. Il appartenatt à une employée de la municipalité, arrêtée la veille en même temps que neuf autres pereonnee. Des

mandats les inculpant de participation bande armée ont été émis contre cinq d'entre elles, dont un contre Enrico Triaca, propriè taire d'une petite imprimerie où auraient été polycopiés les communiques des Brides rouges. Selon les documents qui y ont été trouvés, celles-ci auraient été organisées à Rome en trois groupes, dont l'un à la Société des téléphones. Les interrogatoires. commencés jeudi, se poursuivent. — (AFP.)

L'interminable « procès sous escorte » de Turin

De notre envoyé spécial

Turin - Au nom du peuple italien... .: d'une voix lesse et monocorde, M. Petteneti, président magistrata male non de dècor, Curcio de le quatrième section correctionnelle de Turin, ilt eon jugement. Au fond de leur cage, Renato Curcio et Alberto Frenceschini cessent un inetent de bavarder. - ._ Le tribunal voue reconnait coupablee d'apologie du crime et vous condamne à un an et six mois d'emprisonnement. » La msgistrat referme son dossler. Les deux pères tondeteurs des Brigades premières audiences. rouges esquissent un eourire, ee lèvent et tendent leurs poignets aux

Pour eux, ce n'était qu'un entracte inutile, elmple formalitè, ce miniprocès venu comme une parenthèse interromore le cours normel de leur comparution en assises. Peu leur importait finelement que le ministère public se fût ému de leure dietribes su lendemain de l'assassinst d'Aldo Moro, - un acte de justice prolétarienne, le plus grand geste d'humanitè possible, dans cette société divisée en clasees », e'étaient-ils tour à tour exclamé devant jugee et jurés stupéfaits. - Apologie crime », evait dit l'evocat génèral qui engegeeit, séance tenante, les

Hult jours plus tard, changeant de

CORRESPONDANCE

A propos du P.C. grec

« de l'intérieur »

étuit indiqué, à propos du récent congrès du parti communiste grec

a de l'intérieur », que 1500 mem-bres environ sur les 10000 que compte l'organisation Rigas

Fereos, groupant essentiellement de jeunes militants, se trouvaient

en conflit avec la direction du parti. Mme Avdela Efi, membre

Fereos, nous adresse les précisions

Fereos, nous adresse les précisions suivantes :
« La vérité est que le pourcentage des membres de Rigas Fereos contestant la ligne politique sulvie par la direction du parti, aussi bien que les mesures récentes d'exclusion de militants et d'organisations dans leur ensemble prises par cette même

semble, prises par cette même direction, est d'environ 70 % des membres inscrits, Ces militants out tenu, du 12 au 17 avril à

Athènes, une convention natio-

nale convoquée conformément aux statuts du parti communiste « de l'intérieur ». Après le net refus de la direction du parti de diz-loguer avec eux et d'admettre

sabilité totale de l'organisation Rigas Fereos, et ont élu leurs propres instances dirigeantes, » Mme Eji nous indique d'autre

part que son organisation n'est pas « proche des petits groupes gauchistes », mais « les critique également ».

personnalisé stop...

CAPTEUR 2000

Dans le Monde du 28 avril, il

venue lancer eu tribunel ces mote qu'ile aveient jetés à le fece de le cour, impassibles, indifférents, histoire de relermer is perenthèse. El le grand procès e repris. La cage s'est de nouveau remplie, ecénerlo immusble au rituel blen établi. L'habitude e vile chassé la curlosile des Qui e'étonne encore de ce décor

ehunssant où le solennité de le lustice e tout cédé eu besoin de le sécurité? Un prétoire de fortune installè sons le toit d'une caseme désaffectée : un rideau pourpre en toile de fond, où l'on a accroché crucifix et devise : - La loi est égele pour toue ! - ; les bureaux de maitre d'école du président et du graffier; et, eurlout, cette cage sux feuves en guise de box des accusés (1). Routine encore que cette queue

pour la fouille : nul n'y échappe, pas même les policiere en civil qui se mélent è un public clairsemé, Journelistes, evocats, megistrata et jurés passent eu - détecteur - sans rechigner. Décor eussi que ces cinquente carabinlere répettle dens le eatle et les centaines d'eutres qui, dehors, interrompent toute vie elentour --arme eu poing ou mitralliette à la henche, bon nombre hamachés de glict porte-balles - à chaque trans-

fert de prisonniers du palais-caseme

à le prison : 100 mètres à peine. . C'est un procès sous escorte ». pleisante un avocat. Meia c'est qu'il e fallu, pour qu'il se tint, multiplier les geranties. Aux jurés, enfin trou-vés et ceints de l'écharpe tricolore, qui resteront protégés une anhée après leur verdict. Aux megistrats. aux avocats, qui ont eussi, nuit et jour, leur ange gerdien. En tout, cinquante personnes escortées, quinze hommes par escorte, compte tenu solt sept cent cinquente policiers mobilisés pour la ecula sauvegarde des principsux ecteurs du procès, détenus non compris !

Les dérobades des défenseurs

Ironia arincante de ce procès riche en paradoxes, ce sont les défenseurs qui pareissent les plue menacés. Sur le millier d'avocats turinois, on ne compte qu'une petite centalne de • pénalistes • et pleider pour les brigadistes. Les dix-sept désignés d'office, qui ont leurs représentants dans le congrès du parti, et estimant que le choix de la direction était plutôt de dissoudre l'organisation de la jeunesse que d'admettre l'existence d'une contestation, ces finalement eccepté de - comparaître -, n'euraient guère de remplaçants : d'où l'extrême obligeance dont on les antoure : - Pourquoi ei-je eccepté ? Sans doute n'al-je pes osé dire que l'avais peur. Peutètre aussi pour ne pae baisser le

Me Giansrie, l'un des e étus e.

Mais eitôt investie, is majorité de ces avocats e interrogè le Cour eur le droit des inculpés à se défendre

eau solaire stop... réalise par

accord Mr Soleil stop... pour

installation stop... du chauffe-

Capteur 2000 stop... financement stop...

Code postal

Signature

Mr Soleil.

eux-mèmes. Cette question, objet de longs débets déontologiques eu sein du berreau turinois, a en talt monopolisé près de dix audiences. Et à peine resolue — par l'obligation talte aux avocats de défendre leurs clients, s'il faut contre leur gré -elle est revenue per la petite porte male evec la même aculté, lors du mini-procès -, jeudi 18 mai.

Ce jour-là, en effet, les défenseurs Imposés à Curclo et Franceschini sux assises ne se cont pas présentés. - Je ne eula pes marie evec Curcio -, expliquere l'un d'eux. Il s'agissalt, eprès tout, d'un autre procès. Le président euspend donc l'audience. peine ouverte, et fait appel au bâtonnier de l'Ordre. Sur piece, une heure plus tard, ce demier, Mª Gebri, explique eu tribunel qu'il peut difficliement délendre un homme contre leavel il est lui-même en procès : Mª Gebri evalt été menecé, un en plus tôt, per Curcio et evalt portè plainte. L'affaire est en cours.

« Frère Mitraillette »

· à la barre

Le tribunal délibère et se pile aux arguments de Mª Gabri. A lui capendant, en tant que bétonnier, de deléguer sa charge, impossible, ré-pond l'intéressé, « le ne peux obliger personne à prendre et assumer de tela risques ..

Heureux haserd, un jeune evocat, venu en curieux fera l'effaire : désigné d'office. Mais il n'a pas encore dit mot que, de sa cage, Curcio se lève. - Assieds-tot, lais-tol -, dit-li. Le président intervient Curcio se fâche : « Cet homms est votre représentant ; il est notre annemi, un ennemi de classe ; s'il parie, il devra essumer le responsabilità de ceux qui s'apposent à le révolution. » Maneca voilée, pour une fois. Le tribunal prend ecte - . M. Curcio récuse son avocat - -- at donne lecture de l'accusation : trois lignes. Le procureur - troie minutes regulari deux ans et demi d'empri-

La perole est à le défense : Mª Glordano dit quelques mots. Frenceschini l'interrompt : - C'est intolérable ., cri-t-il. Le président intervient, le brigediste couvre sa voix. Expulsé. L'avocat reprend timidement. Curclo crie à son tour. Expulsé. Devant le cage vide de ses clients M* Glordano parie enfin. Deux minutes. En une journée, le débet n'aura guère duré plus d'un quart

On ne volt pas comment, d'ici quelques semeines, les avocats pourront plaider au terme du grand proces. Ceux qui ont préconlsé l'autodélanse restant délà volontairement eilencleux. Les eutres voient tomber les mensces. L'un d'entre sux, qui avalt conflé son passé trotskiste à son client, dans le vain espoir peut-être de l'amadouer, s'est vu vertement répliquer : - Stallne e mie vingt ens pour plenter un piolet dans le crane de Troiski... Noue semmes plus replpas lieu de se détendre, et encore moins d'être défendus, puisqu'il n'y a pas procès : - On ne traine pas, disent-lis, le révolution en cour d'as-2/585. -

Passé l'affaire des evocats, ils ont tout neturallement refusé de répondre è leurs interrogatoires et ont résolu de ne plus aller à le caseme, envuyant seulement deux ou trois observeteurs, charges parfois de lire un communiqué dûment numéroté. Puls un beau matin, ils eont revenus lous les quinze, certeins goguenards, is plupart indifférents au epectacle, seutement soucieux de corriger à leur manière le mise en scene, muets quand on tes interpelle et pris

Le lent défité des témoins ne il est vrai, rien apporté de très nouvesu. Seul fait notable, présenté comme un coup de théâtre : la venue à la barre de Silveno Girotto, l'homme qui fit - lomber - Curclo el Franceschini. Ancien legionnaire, moine délroqué, « Fratte Mitra (- trère Mitralliette -) e fait 9 000 kilomètres pour venir déposer. Tournan eans cease le dos eux photographes il a parté près de trois heures, puis Il est reperti eussi loin eans doute : les Brigades rouges l'ont, depuis longtemps, condamné à mort, Curieu sement présent aux points chauds du globe ces demières années - en Boltvie, lore du coup d'Etal du général Banzer; au Chill, pour ls chute d'Allende, - - Freie Mitra - passe, dans blen des milieux, pour un agen de le C.I.A. C'est lui, en tout cas que les carabiniers chargèrent de a'infiltrer dane les Brigsdes rouges. Il y e parvint en quelques mois, et, le 8-septembre 1974, « donna » leurs deux cheis historiques.

Impassibles jout au long de son

DOMINIQUE POUCHIN.

(1) N.D.L.R. En dépit des apparences, l'utilisation d'une cage pour entourar le box des accusés n'est pas une innovation. On l'utilisati déjà voilà un siècle, et elle est de règie dans tous les procès à la Mafia.

Car pour tes brigadistes, il n'y a

de logorthée quend ils le jugent utile.

semble guére les concerner. Il n's,

eudition, les brigedistes n'ont pse pipé mot Mais, vendredi dès le début de l'eudience, ils ont fait pargent, le président l'a remise eu greffler pour lecture. - Girollo, conclut-elle, est un homme du P.C.J. chergé des tonctions de conseiller politique euprès des sections apéclaies - (le police). - Du reste, seu un homme de «geuche» pouvait espérer réussir à s'inlitrer evec quelque sucche eu sein des Brigades rouges . C'éteil le communique

De notre correspondant Moscou. - Deux membres du

groupe géorgien de survellance de l'application des eccords d'Hel-sinki, M.M. Zriad Gamsakhourdia et Merab Kostava, ont été condamnés, le vendredi 19 mai, à condamnes, le vendredi 19 mai, a Tbilissi, à trois ans de camp de travail et à deux ans d'exil intérieur. Seion les milieux dissidents de Moscou, le procureur aurait requis quatre ans de camp et trois ans d'exil. Tout comme M. Orlov, qui avait été condamné sudi à sent ans de camp at cinn M. Orlov, qui avait été condamné jeudi à sept ans de camp et cinq ans d'exil, ils étaient accusés c d'agitation et de propagande antisoriétiques b. Mais, selon l'agence Tass, la cour a tenu compte de l'aveu des accusés et de leur a repentir r. MM. Gameskhourdia et Kostava auraient plaide coupables, e premier mettant en cause des journalistes et un d'plomate américains, ainsi que 1'influence néfaste de M. Sekharov.

Cette version officielle est mise en doute à Moscou par les amis des deux accusés. Après avoir eu connaissance du verdict, l'aca-démicien Sakharor devait déclare: : a De telles peines ne sont pas normales pour des gens qui se : repentent > (...). Gamsakhour-din u dit ù la Cour qu'il recon-naisszit que ses actes étatent illegaux eu égard à la loi soviétique, mais qu'il ne se considérail pas comme "moralement coupable".

AL Sekharov.

D'autre part. M. Isale Gold-stein (frère de Grigory Goldstein, récemment condamné à dix ans de camp de travail pour « para-sitisme »), qui se trouvait à Thi-lissi, a déclaré que M. Gamsak-hourdis avait admis le bien-fondé de deux points de l'accusation seulement : la publication de documents processant du N.T.S.
(Narodno Troudovol Soyoux) et celle d'une necrologie d'un général nationaliste géorgien syant trahl peodant la seconde guerre mondiale.

Cependant, dans le socci évident d'accréditer la thèse offi-cielle et pour prouver aussi que tout le « tapage » fait en Occident autour de ces affaires ne reposalt sur aucun fondement sérieux, la

télévision soviétique — qui n'a jamais parle de l'affaire Orlov — a diffusé vendredi soir, pendant l'émission d'informations la plus su l'vie, une déclaration de M. Gamaskhourdia. Cette déclaration de la completation de la M. Gamsarholitula. Cette decis-ration semble toutefois avoir été coupée à plusieurs reprises. « Pat décrit précisément, au cours de l'instruction, le crime que faucis commis, 2-t-il dit. Je tiens à soucommis, a-t-11 dit. Je tiens a sou-ligner qu'uprès avoir longuement réflécht j'ai com pris que je m'étais profondément trompé et que mon activité avait été né-faste à bien des égards. Je regrette jaste a oten des egards. Je regrette sincèrement ce que fai fait et je condamne le crime que fui com-mis (...) C'est pourquoi fai dé-cidé de rompre définitivement avec le passe. » Partant du principe que la melleure défense reste encore : l'attaque, la Pravda de ce samedi 20 mal consacre son éditorial à « la défense des droits de l'hom-

me . Sans faire allusion aux proces qui viennent de se ter-miner en URSS, le journal cuper des « violations flagrantes » CELLIC C
dans lenr propre pays :
« L'homme soviétique offre
l'exemple d'un citoyen bénéftciant des droits et des libertés :
les plus complètes (.). Les actions des travailleurs des pays
capitalistes en faveur des droits
de l'homme réprimés et foulés
aux pieds par la réaction impérialiste s'inspirent largement du rialiste s'inspirent largement du

M. Valentin Poplavski, animateur du « syndicat libre » soviétique, a été coudamné à un au de camp pour sur sur la company de camp pour la company de camp pou de camp pour « parasitisme », ont annoncé ses amis. Sa condamna-tion, qui avait été prouoncée le 12 mai par un tribunal municipal de Moscou, a été confirmée en appel le 18 mai, a déclaré M. Kouvakine, porte - parole du « synd]cat » depuis l'arrestation de ses
fondateurs. — (A.F.P.)

modèle soviétique.»

De Dreyfus à Orlov

(Suite de la première page.)

plus tandis que, du temps de Zola, dans une obscure cache sonteron y croyalt vraiment. Il suffit de les voir, de les entendre avec leurs chapeaux ridicules et leur rhétorique démodée, pour s'en convaincre. Mais queod on sait, si peu que ce soit, ce qui a suivi leur difficile victoire, comment ne serait-on pas désespéré? Alors les jeunes les mieux avertis aiment mieux tourner le bouton, et les autres pensent qu'ils ne soot plus à l'âge des contes de fées.

Fallait-il done, en ce printemps de 1978, évoquer Emile Zola comme un moment de la conscience humaine ? Tandis qu'on enlève et qu'on assassine dans tout le cône sud de l'Amérique

latine ; tandis que je ne sais C'est que personne n'y croit quelle « justice du peuple » condamne et assassine Aldo Moro ne, au iona dun jardin de banlieue; Alors qu'ailleurs, dans des conditions inouïes, vient de s'achever le procès Orlov.

Quel était donc ce temps où une seule injustice pouvait soulever tout un peuple, où le pouvoir arbitraire était confondu et se prenait dans les filets mêmes qu'il avait ourdis ? Lorenzi a voulu nous le montrer avec des traits si vrais que tous furent forces d'y croire et de se dire que cela avait été possible puisque cela avait été un jour.

Un sursaut

de la conscience humaine

Mais il ne s'agit pas aujourd'hui de revenir sur l'autre rive, que nous avons quittée pour toujours. L'histoire ne retourne jamais sur ses pas. Il n'y sura plus d'affaire Drevfus. Mais il pourrait encore y avoir un sursaut de la « conscience humaine » puisque c'est elle qui, voici quatre-vingts ans, a fait reculer l'hydre et lui a ravi sa proie.

Ce qu'il faudrait pour cela, c'est d'abord se rendre compte que ce ne sont pas seulement les cha-peaux et la rhétorique qui ont changé de forme, mais la dimension même des événements. La France de l'affaire Dreyfus était la France de la Commune, des révolutions du dix-neuvlème siècle et de la Révolution française Elle était en spectacle au monde et en avait conscience. Aujourd'hui, le monde ne forme

plus qu'un seul organisme, encore que mortellement divisé contre lui-même. C'est un langage uni-versel qu'il faut parler si l'on veut être compris. Il ne suffit plus de parler français. Je crois que les jeunes sentent cette affreuse difficulté et que la jeunesse du monde ne triomphera que tout entière ou pas du tout Dans cette perspective, il n'était certes pas inutile d'évoquer Zois comme un exemple de ce qui est

Qu'est-ce qui est possible aujourd'hui pour Orlov et pour ses compagnons, pour les persé-cutés de toutes les latitudes? Vollà la question qui est posée, et c'est pourquoi il me semble que l'évocation de mai 1968 coincidait fort heurensement avec l'image jaunie aux pages de l'album de famille de Zola et de ceux qui ont lutté avec lui.

JACQUES MADAULE

Découvrez davantage la République Fédérale d'Allemagne tout en dépensant moins.



Avec la Carte touristique.

respectivement, et en première 605.F. ou 840 F.

En vente dans les grandes gares de la S.N.C.F. et dans votre
essance de voyages cirsi qu'auprès du Chemin de Fer Fédéral
Allemand, 24, rue Condorcet, 75009 Peris, tel. 878-50-26. La
République Fédérale d'Allemagne vous zouhalte la bienvenue.

La carte touristique de la DB. Pour visiter l'Allemegne.

مكذا من الأصل

aide de l'Etat 1000 F stop... solde crédit **BULLETIN RÉPONSE** Veuillez m'adresser gratuitement et sans engagement de ma part votre documentation sur votre chauffe-eau solaire à l'adresse ci-dessous. 4, rue.Oscar Roty = 75015 PARIS = Tel.: 533.69.09

Une initiative du Chemin de Fer Fédéral Allemand vous parmet responser en Allemagne dans des conditions particulièrement l'érassantes et agrécules. Information et agrécibles.

Avec la Carte touristique de la DB, vous pouvez emprunter n'importe quel trois régulier pour vous déplacer dussi souvent et aussi fois que vous le voulez, et ce pendant neuf ou acter fours. En douviene clarse, le billor no coûte (1) que 430 F ou 685 Frespectivement, et en première 605.F ou 840 F.

l'inquiétude subsiste

Solve to tree in-Pour Sa Pour S 25 diname-Serer Crait Conti-

de Elat

7-22 :--dice on in 1 came on which Stendard See | Arting Section TOUTON CON CONTRACTOR OF THE PARTY OF THE PA position des

CO to Clateria a secured des Chieretaun sch Siec Tandonce de

7-12

A ALLEY MEZ

1-1252

. E

J: 135

್ಷ ಚಿತ್ರಗಳ

19 2 1333211⁴

-12 32 32

1 3-2

in the second

manque.

AMÉRIQUES

Pérou

Proclamation de l'état d'urgence et arrestations massives

Lima (A.F.P., Reuter, A.P.). —
L'état d'urgence a été instaure
dans tout le pays, le samedi
20 mai, par le gouvernement péruvien, qui a en outre annonce
la suspension de tous les droits
constitutionnels. Dans son communiqué le ministère de l'intérieur a justifié sa décision « par
l'utilisation que des groupes extrémistes font des mesures économiques prises par le gouvernement migues prises par le gouvernement incitant à la subversion et troublant l'ordre public ».

Les grèves et les affrontements, qui se sout étendus après l'anuonce lundi dernier par le gouvernement de hausses de plus de

vernement de hausses de plus de 60% sur les prix de l'essence, des transports, et des produits ali-mentaires de première nécessité, ont déjà provoqué treize morts. Plus de deux mille personnes ont été arrêtées. eté arrêtées.

Les principales centrales syndi-cales ont lancé pour le lundi 22 mai un ordre de grève générale

déclarée cillégales par le ministère du travail. La police a déclenché une vague d'arrestations parmi les responsables syndicaux et les militants de gauche. Huit cents d'entre eux, apprend-on de source syndicale, seraient détenus. A Lima, les locaux de le Confédération générale des travailleurs et de la Fédération des travailleurs de la banque ont été occupés par la police. MM. Engo Blanco, dirigeant trobslyste et César Levano, membre du parti communiste, ont été interpellés. Enfin le gouvernement a suspendu la publication de toutes les revues politiques et supprimé, à la radio, à la télévision, dans les journaux la propagande réservée aux partis politiques pendant la campagne pour les élections législatives du 4 juin (les premières depuis le coup d'Etat de 1968) dont la date avait déjà été repoussée au 18 juin et qui risquent d'être ajournées.

République Dominicaine

M. Carter affirme que le soutien des États-Unis dépendra de l'< honnêteté des élections >

Le présideut Carter a déclaré le vendredi 19 mai à Washington que le soutien des Etats-Unis à la République domi-nicaine dépendra de l' «honnêteté des élections en cours». M. Carter espère que les «résultats seront respectés». Il est en contact permanent avec la mission d'observateurs de l'Organisation des Etats américains. Ces derniers ont affirmé vendredi que le « rideau de silence qui entoure maintenant le dépouille-ment du scrutin est inquiétant ». A Saint-Domingue, la situatiou demeure confuse et préoccupante. Le président Balaguer a fait des déclarations plus apaisantes mais rien n'indique que les forces armées sout prêtes à accepter la victoire de M. Guzman, candidat du parti révolutionnaire.

Saint - Domingue. — L'atmosphère e'est un peu détendue vendred! 19 mal à Saint-Domingue en dépit des accusations portées par le chef de l'Etat contre certains fonctionnaires du comité de coordination électoral, coupables, selon lui, d'avoir commis des d'irrégularités ».

De nombreux passages de l'allocution pronoucée jeudi par lechef de l'Etat semblent, en effet, destinés à préparer les militants du parti réformiste à l'annouce d'une victoire du candidat du P.R.D. à la présidence de la République, M. Antonio Guzman. « Celui qui vous parle, a notamment déclaré M. Joaquin Balaguer, est et demeurera président lant qu'il se sentira appuyé par la volonté du peuple, mais n'exercera et n'a pamais exercé ce droit contre la volonté de ses concitoyens. »

Au cours d'une conférence de presse, vendredi, le candidat du parti révolutionnaire dominicain, M. Antonio Guzman, s'est d'ail-leurs proclamé vainqueur des élections du 16 mai. D'après des résul-tats maintenant officiels pour l'ensemble des circonscriptions de la capitale, le P.R.D. a obtenu 254 000 voix contre 124 000 au parti réformiste. Saint-Domingue aura donc 4 députés réformistes contre

D'autres indices indiquent que, devant les réactions suscitées autant en République dominicaine même qu'à l'étranger par l'intervention des militaires dans le processus électoral, les autorités sont amenées à se rétracter.

Dans un communiqué diffusé
par la radio, la présidence de la
République a annoncé qu'elle
avait demandé au secrétariat d'Etat à la défense d'ordonner l'évacuation par les forces armées de tous les comités de coordination électoraux, pour que cette présence ne soit pas considérée comme une tentative de « pression's en faveur du parti réfor-miste, et, dans la capitale, le groupe de militaires qui depuis mercredi matin avait pris position à quelque 200 mètres du siège du P.R.D., avenue Bolivar, a dis-part.

L'inquiétude subsiste

De nouvellee organisations dominicaines, dont la très in-fluente Association des industriels de Santiago, connue pour sa sympathie pour le gouvernement Balaguer, ont demandé que soit respectée « la volonté du peuple dominicain » telle qu'elle s'est exprimée lors du scrutin du

exprimée lors du scrutin du 16 mai.

Mais de sérieux motifs d'inquiétude subsistent : « l'atiends que la déclaration du président Balaquer, selon laquelle il accepterait le verdict du comité de coordination électoral, soit vérifiée dans les faits », nous a dit un haut fonctionnaire. Il faudra également attendre encore pour asvoir si l'allocution du chef de l'Etat aura vanment convaincu les paraura vraiment convaincu les par-tisans du parti réformiste et l'armée d'accepter les résultats. La passation des pouvoirs ne se fera que le 16 soût, date où le président déclaré ètu prendra ses fonctions et d'îci là de nouveaux prostilles parties par le président sont possibles sont possibles parties de la contraction de l fonctions et d'ici là de nouveaux rebondissements sont possibles. En outre, après l'occupation des locaux du comité de coordination électoral par les militaires, mer-credi, on peut se demander si les résultats ne réserveront pas de « surprises ».

C'est sans doute cette préoccu-patiou qui a amené le parti révo-lutionnaire dominicain à publier, lutionnaire dominicain à publier, vendredi soir, un communique selon lequel les copies de relevés des décomptes en sa possession traduisaient un écart d'environ cinq cent mille voix entre les deux principales formations politiques dominicaines en faveur du P.R.D. A en juger par toutes les hypothèses qui pèsent encore sur l'issue du scrutin du 16 mai, la crise dominicaine est loin d'être résolue. tue a l'neure actuelle une menace pour eux.

Au cours des semaines qui suine du scrutin du 16 mai, la
i dominicaine est loin d'être
lue.

MARIE-CLAUDE CÉLESTE.

tue a l'neure actuelle une menace pour eux.

Au cours des semaines qui suivirent sa prise du pouvoir, le
général Zia Ul Haq continuait
de considérer celui qui l'avait
sorti de la hiérarchie militaire et
nommé chef d'état-major des
forces armées comme le « plus

Pakistan

Le procès en appel de M. Bhutto après sa condamnation à mort

Les adversaires de l'ancien premier ministre veulent éliminer la plus forte personnalité du pays

Alors que s'ouvre ce samedi 20 mai le procès de M. Bhutto, les autorités pakistanaises ont tion de la fille de l'ancien pre-mier ministre. D'autre part, un partisan du régime, M. Kansar Niazi, qui avait été exclu du Parti du peuple de M. Bhutto, s'est proclamé président du mouvement.

Lahore. — La Cour suprême du Pakistan devait commencer à exa-miner à Islamabad où Il vient et pendant plusieurs semaines, l'appel présenté par M. Bhutto après le jugement prononcé le 18 mars par la Haute cour de justice de Lahore, le condammant à mort. L'ancien premier minisà mort. L'ancien premier minis-tre a été jugé coupable d'avoir ordonné, alors qu'il était au pou-voir, l'élimination physique de l'un de ses plus virulents adver-saires politiques, M. Ahmed Raza-Kasuri. Celui-oi échappa à une fusillade des forces fédérales de sécurité dans laquelle fut, en re-vanche, tué son père, M. Moham-med Ahmed Khan. med Ahmed Khan.
M. Bhutto avait eté interné

dans la minuscule cellule des condamnés à mort de la pridans la minuscule cellule des condamnés à mort de la prison de Lahore — capitale intellectuelle et religieuse du pays, où il avait reçu, en 1974, les représentants des pays musulmans venus participer à la conférence islamique — à Islamabad, la capitale administrative. Ma la son avocat, M° Yahya Bakhtiar, u'a pas reçu l'assurance que l'ancien chef de gouvernement pourra se présenter personnellement devant la plus haute juridiction du pays. Les militaires, qui l'ont dessaisi du pouvoir la 5 juillet 1977, craignent de lui offrir une tribune après avoir déjà considérablement renforcé sa popularité en le faisant condamner à mort. Car, en lui intentant un procès politique baclé et grossier, ils ont surtout moutré leur hâte d'éliminer la plus forte personnalité politique du pays — et la seule qui constitue à l'heure actuelle une menace pour eux.

Au cours des semaines qui suiDe notre envoyé spécial

grand fils du Pakistan s, mais après avoir mesuré la redoutable capacité du « leuler du peuple » à mobiliser les masses, même aous le régime de la loi martiale, et craint qu'ainsi il ne remporte — ce que laissaient entendre les rapports de police — les élections générales alors prévues pour octobre et depuis reportées, il ordonna son arrestation en septembre et prononça ensuite conire lui le plus lourd et le plus partial réquisitoire.

M. Bhutto, dit-il, est un « génie démontaque » qui a dirigé un « Etat siyle Gestapo dans lequel les enlèvements et les meurires politiques étaient devenus monnale courante », L'administrateur en chef de la loi martiale à affirmé aussi disposer de « preuves irréjutables » de la culpabilité de M. Bhutto, qui aurait notament, a-t-il précisé, donné des instructions écrites pour que certaines personnes soient « éliminées absolutement » M. Bhutto

instructions ecrites pour que cer-taines personnes soient « élimi-nées physiquement ». M. Bhutto et ses collègues (la quasi-intégra-lité des dirigeants du parti popu-laire pa kistanais, l'ancieme formation gouvernementale, sont pour des motifs divers incarcérés) pe pourront « schemer à une pour des modus divers incarceres; ne pourront « échapper à une punition sévère ». « Nous ne pou-vons demeurer imparitaux en ce qui concerne ceux qui ont commis des crimes contre 'la nation », a-t-ll ajouté. Comment la justice serait-elle sereine après de telles nervastione ?

Les militaires se soucient peu des apparences

des apparences

Bien qu'il ait été formé à Oxford, le nouveau président de la Cour suprême, M. Anwar UI Haq, désigné comme les autres juges par la junte, ne fait pas mystère de son antipathie pour l'administration Bruito, qui ue l'avait pas nommé à ce poste comme il y avait alors droit. La défense assure que toute l'affaire de l'attentat contre M. Kasuri a été fabriquée et que la manière dont elle a été examinée par la Haute Cour de justice de Lahore a été entachée de nombreuses irrégulantées. Elle tente de démontrer que les preuves de l'accumontrer que les preuses de l'accu-satiou sont « fausses et contra-dictoires » et que la déposition à charge de M. Masood Mahmood,

directeur des forces fédérales de sécurité (force spéciale créée par l'ancien régime et démantelée depuis), a été arrachée sous la

Sans doute l'enquête sur la Sans doute l'enquête sur la fusillade dont fut victime le père de M. Kasuri a-t-elle été classée rapidement en 1975. Il u'est pas d'usage au Pakistan de donner suite aux investigations sur les attentats politiques, à plus forte raison lorsque celles-ci peuvent mettre en cause les responsables en plane Bernerud d' Mohered en place Pourquoi M. Mahmood s-t-il attendu la mi-août 1977 et son arrestation pour faire une longue déposition, après que les autorités militaires eurent rouvert le dossier ? Le rapport de l'expert en balistique commis par celles-ci ne contredit-il pas entièrement les charges portées par l'accusa-

tion?

Sans donte une justice plus indépendante se serait-elle montrée
plus sourcilleuse. M. Bhutto est
aujourd'hui victime d'un arbitraire dont il a souvent abusé
lorsqu'il était au pouvoir. D'où,
d'ailleurs, l'animosité passionnée
que lui voue une grande partie de
la biforable de l'armée de l'ade la hiérarchie de l'armée, de l'ad-ministration et de la commu-nauté judiciaire, brei de la classe dirigeante. Mais ce qui frappe, selon les observateurs pakistanais qui tentent de garder letur neu-tralité dans cette affaire, c'est moins les accusations portées contre le « leader du peuple », et la détermination des militaires d'empêcher son retour au pouvoir, que le fait que ceux-ci ne s'en-tourent d'aucune précaution pour sauver les apparences, « Ce sont des militaires, nous fait-on re-marquer ; ils sont un objectif à atteindre, en finir avec le e phé-nomène Bhutio » : ils remplissent

leur mission. 2

Jamals la popularité de
M. Bhutto et de sa famille, qui a
repris le flambeau du P.P.P.
(montrant le penchant de son
chef pour le népotisme), n'a été
aussi grande. Une confirmation de
la petre de pour pur le repris la peine de mort pourrait servir de catalyseur au mécontentement très sensible à l'égard d'un régime qui n'a guère, pour le moment, de résultats à porter à son crèdit. L'affaire Bhutto semble, en outre, le piacer singulièrement sur ses gardes.

Si la condamnation à mort est confirmée, l'ancien premier ministre aura encore la possibi-lité de demander sa grâce — ce qu'il affirme ne pas se proposer de faire le cas échéant — au président du Pakistan, une per-sonnalité civile en fonctions pour reu de travers en poère en la étre peu de temps encore et qui a été nommée du temps où il était eu pouvoir. De très fortes pressions internationales sont en outre exercés de toutes parts sur le général Zía Ul Haq. A peu près tous les pays musulmans avec lesquels l'ancien premier minis-tre avait noué des relations étroites ont fait des démarches

tre avait noué des relations étroites ont fait des démarches pressantes pour réclamer la clémence.

On dit à Islamenad que le sort de M. Ehutto se joue en particulier à Ryad, qui a exprimé notamment son inquiétude de voir le Pakistan connaître une période de troubles pouvant à nouveau mettre à l'épre u ve son unité nationale. Le chah d'Iran, dont M. Ehutto était proche, craindrait aussi les remous politiques qui viendraient s'ajouter à ceiux que comaît son empire. La Libye a fait savoir qu'un ne ponvait conduire à la potence le président en exercice de la conférence islamique. «Si vous n'en voulez pas, donnez-le-nous, le tiers-monde en a besoin », aureit dit Tripoli.

Or Islamabad ne peut se passer de l'alde financière des pays musulmans, uotamment pour l'entretien et l'équipement des forces a rméer. Les Etais Unis, que M. Ehutto avait accusés d'avoir manigancé son renversement, se sont, de leur côté, montrés très préoccupés des conséquences que pourralt avoir sa disparition. L'URSS a demandé que rien ne soit fait qui puisse porter préjudice à ses relations avec le Pakistan, Pékin a marqué à deux reprises que le gouvernement et le peuple chinois tenalent en haute estime l'artisan du rapprochement sino-pakistanais, Enfin, Ammesty International, qui a eou vent dénoncé les atteintes aux ilbertés sino-pakistanais. Enfin, Amnesty International, qui a e o u vent dénoncé les atteintes aux libertés et les abus de pouvoir sous le régime Bhutto, vient d'exprimer son inquiétude devant les fiagel-lations publiques de prisonniers et demande que la peina de mort soit commutée. Mais, pour le moment, les dirigeants d'Islama-bad restent apparemment souris bad restent apparemment sourds à ce déluge de suppliques inter-

GERARD VIRATELLE

PROCHE-ORIENT

Les implantations dans les territoires occupés

(Suite de la première page.)

En fin de compte, il s'agit d'un contre-projet. Il e été conçu eous l'égide du ministre de le défense, le général Ezer Weizman, qui, partisan d'établissements de dimensions importantes mais en nombre limité, s'oppose eux idées de son collègue, le ministre de l'egriculture, M. Arial Sharon, champion de la colonisation des territoires occupés par des implentations de dimensions réduites, meis - sur chaque colline -, selon l'interprétation biblique. Depuis des mois, les deux hommes

s'etirontent eu eein du gouverne-ment. La général Weizman — bien qu'il n'ait pas renlé l'idée du grand larael — se montre favorable é une politique de « souplease » dans le perspective des négociations de paix. Au début du mois de mere. alora qu'il se trouvait en voyege à Washington, le général Weizmer evalt vivement critiqué le processus de colonisation. dé Cle rant que celul-ci devait être arrêté avec les pourpariers avec l'Egypte. Cele se passait eu moment où le président Carter venait de déclarer que le poursuite des Implantations consti-tuait des « obstacles à le paix ».

Un durcissement

de la politique israélienne?

De ce point de vue, le projet du général Weizman ne serait rien de plus que l'application modérée du plan de paix de M. Bégin (autonomie de la Cisjordanie avec maintien de le sécurité des frontières). Certains observeteurs soulignent néanmoins le coîncidence de la présentation du projet du ministère de la défense evec l'ennonce de le décision américaine de vendrs des avions à l'Arebie Sacudite et é l'Egypte. S'agit-li d'une réplique ? Des personnes proches du ministère israéilen des affaires étrangères ont fait ramarquer é l'encontre de cette Interprétation que le nouveeu plan déjé plusieurs mois. Mais le doute

persiste. Dans les milieux politiques modérés de Jérusalem, on e'inquiéte de le possibilité d'un durclesement de le politique israélienne et l'on souligne, per exemple, la radicalisation qui vient de se manifester ou sein du parti national religieux.

Au cours de son congrès, qui e eu lleu durant la semaine é Jéruse ce parti, contrairement é ses habitu des, e pris position sur les questions de politique étrangère et s'est pro nonce dans sa majorité en faveur d'une extension des implentations en Claiordenie.

La presse, dans son ensemble relève que pour le première fois la tendence des - taucons - paraît l'evoir nettement emporté au sein de le troisième formation de le majorité au pouvoir.

FRANCIS CORNU.

Les forces des Nations unies sur le Golan. — Le secrétaire général de l'ONU k. Waldheim, a annoncé, vendredi 19 mai à New-York, que la Syrie et Israël sont d'accord pour une prolongation, jusqu'au 30 novembre, du mondre des des locales des Novembre, des mandat des forces des Nations Unies au Golan. — (Reuter.)

eté décerné à M. Braquet pour son livre et son film Dans le brasier kurde, et M. Chris Kutschera pour son libre le Mouve-ment national kurde. Ce prix cré en 1977 est attribué pour récompenser la meilleure œuvre de lan-gus française intéressant les Kur-des et le Kurdistan.

ALLO ALYA! ALLO. ALYA

Pour tous renseignaments sur l'Alya, la répondeur automotique, vous informero 24 h. sur 24 ce : 924_33.39

La grande colère des « bazaris »

hier, le sera-t-li aviourd'hui? Combien de militaires sont postés près de son portali principal ? qui y circulent? A Téhéran, checun e'interroge, cheque jour, sur ce qu'indique le thormomètre de le ville : le Bazar.

La semaine demière, dès que l'ampleur de le répression des émeutes de Qom e été connue à Téhéran, le Bazar e réagi le premier : le rideau des boutiques e été tiré et chaque commerçant s'est dîrigé vers le mosquée, tormant un cortège dont le turbulance a năceceltă l'Intervention de l'armée. Forte de personnes, la communeuté des - bazaris - donne eans doute plus de souci eu gouvernament que l'Université.

Paut-être les « bazaris » représentent-lis des intérêts ana-chroniques. Peut-être leur opposition au régime s'explique-t-ellepar leur amertume devant le montée vers les quartlers modernes de Téhéran d'un commerce qu'ils contrôleient autretols totalement. Il reste que ces classes moyennes représentent une force politique considérable. Ayant qoalque argent, ses membres peuvent s'offrir le luxe de

Le fonctionnaire, l'employé de grande société, ne prendra pas le risque de suivre un mot d'ordre de grève politique dans une ville où sévit le chômage et où beaucoup, en raison mâme de leur accès é le société de consommation, sont endettés et vivent au jour le jour. Les bazaris », eux, ont les moyens de mener la guerre d'ueure. Chaque lois qu'ils ferment boutique, checun sait, en Iran retrouve à échalis réduite dans toutes les agglomérations, - que .

De notre envoyé spécial

le contentieux e'envenime entre le pouvoir et les oppositions.

Pour atteindre les magasins de

deux acteurs de la révolte du Bezer, MM. Nasser Commyllen et Molevi Doost, nous avons parcouru, sous le conduite d'un guide, plusieurs kilomètres dans un dédale de ruelles couvertes, de venelles odorantes, de cours, où sont stockées des marchandises de commerçants en gros, cerevansérali des temps modornes. Des millers de chalenda regardent, soupèsent, palabrent, usculés par des porte-faix ployant sous les charges les plus las souks de Fès, mais plu abondant que les marchés de le viellle Delhi. Pelgnes, climati-seurs, tapis précieux, cotonnades de grande série, thé an vrac, coca-cola, il y en e pour tous les goûts et à tous les prix. et une eutre de sace é main en matière plastique - façon s'orne de la vignette indiquant que les cartes de l'American Express sont honorées. L'appa-rence généralement peu reluisante de ces boutiquiers est trompeuse. Plusieure sont de petits capitaines d'industrie, mais respectueux de le tradition, qui veut qu'on écoule una production d'abord dans le Bazar, solmême é certaines heures, avec l'eide d'un gérant la reste du temps. L'un des - bazaris - les plus actifs dans la jutte contre le régime, M. Maniyas, est pro-priétaire d'une usine de chaus-

Le magasin de M. Comaylian contient des rétrigérateurs. On ne les voit au à travers les grilles d'un rideau tiré dépuis plusieurs mois. Le propriétaire e'était absenté pour participer

est revenu, il e trouvé des scellés à côté du cadenas. La même mésayeniure est arrivée é M. Doost, marchend de chamises. Chez lui, en plus des ecellés, il y avait un écriteau qu'il nous montre : « Ce magaein e été fermé parce que son propriétaire ne respecte pas le réglementation des prix. • ll y e ectuellement une douzaine de - bezaris - dans cette situation é Téhéran. Ils ignorent quend cesseront ces représalles. Qui décide officiellement de la fermeture des magasins? Une - chambre corporative = lormés, nous essuret-on, per des agents de la SAVAK, des e brebls galeuses ».

à une manifestation. Quand II

Les voisins des victimes des «. masures administratives » approuvent leurs tirades, se clarent solidaires. Tout cele a lieu en public. Chaque passant peut se joindre au groups l'étranger et des « bazaris » en colère. Si le Bazar est encore entouré per de petits détache ments militaires, on ne voit é l'intérieur, que quelques polidébonnaire. Mais, laisons-nous remarquer, il y e quelque paradoxe à dénoncer l'omniorésence de la SAVAK devant un tel attroopement. « La SAVAK, répond un » bazari » an jetant un regard entendu sur l'assistance, le lui chie dessus. Croyez-moi. monsieur, en ce moment, «.ils « o'oseront rien me faire. Ils savent très blen que e'ils me touchent, ce sere la révolte. Ce r'est pas l'envie qui leur en manque, mais ils ne peuvent plus. - Sens doute... après cette expérience, on est d'un certain changement dans quelques mois.

JEAN DE LA GUÉRIVIÈRE

L'aéroport de Narita a été inauguré sous la protection d'énermes forces de police

Plusieurs dizaines d'extrémistes ont attaqué, samedi 20 mai après-midi, un harrage de police situé sur la route reliant Tokyo au nouvel séroport de Narita, lançant soixante-dix cocktails Molotov et incendiant un véhicule. Au même moment, à l'intérieur des hâtiments de Narita, se déroulait, à l'occasion de l'inauguration de l'aéroport, une cérémonie shintoiste traditionnelle destinée à chasser les manvais esprits.

De natre correspondant

des manifestations, les opposants sont déterminés, comme ils l'ont annoncé, à saboter systématique-ment les équipements d'aide à la

navigation. Il est très difficlie à

la police de garder l'aéroport, les 60 kilomètres de voie ferrée du

train amenant le kérosène la

ligne transportant les voyageurs, l'autoroute et, en plus, les centres radars et radios de la région de

Apparemment, les quatorze mille « kidotai » (C.R.S.) postés autour de Narita parviennent tout juste à garder l'aéroport. C'est pour cela qu'aucune personnalité du ministre der transports — n'a participé à la cérémonie d'ouverture : Il n'y aurait, en effet, pas assez d'hommes pour assurer leur

assez d'hommes pour assurer leur sécurité et celle des installations, estiment les responsables! Cette mobilisation des forces de police revient à 50 millions de yens par jour (soit environ 1 million de france).

Les autorités sont déterminées

à les maintenir en place aussi longtemps que cela sera naces-saire. Mais il sera difficile de

prévenir des actes de sabotage, et surtout des actions terroristes. Depuis le début des travaux, la

« bataille de Narita » a fait cinq morts et huit mille blesses.

Tokyo. — Tout le trafic aérien dans la région de Tokyo a été paralysé peudant plusieurs heures, samedi matin 20 mai, à la suite d'un sabotage commis par un d'un sabotage commis par un groupe d'opposants à l'ouverture du nouvel aéroport international de Narita, qui a été inauguré ce jour même. Depuis 6 heures du matin, le circuit de micro-ondes du centre de coutrôle de Tokorozaws, dans la préfecture de Sal-tama, au nord de Tokyo, centre nerveux du trafic aérien du Japon, ne fonctionnait plus: le cable coaxial souterrain qui relie le ceutre aux aéroports de la région a été sectionné. Ne pou-vant plus recevoir des instrucvant plus recevoir des instruc-tions de voi, tous les avions ont dû rester au sol jusqu'à la mi-journée avant que ue soit mis en service un système manuel : les décollages se font toutes les trente minutes sculement. Normalement.

Ce nouveau sabotage, revendi-Ce nouveau sabotage, revendi-qué par le groupe étudiant Chu-kaku (Moyau central) fait suite à une série d'attentats qui jusqu'à présent n'ont pas fait de victimes (un autobus de l'aéroport de Kyoto a été incendié, la vole fer-rée reliant Narita à la capitale a été bloquée) et l'alerte à la bombe (dans un appareil des lignes inté-rieures et au siège de la JAL à Tokyo). Il confirme d'une part que l'ouverture de Narita ne se que l'ouverture de Narita ne se fera pas sans difficultés et surtout que les opposauts sout parfaite-ment renseignés sur les techni-ques du trafic aérien. Ils ne cachent d'ailleurs pas qu'ils sont conseilles par des ingénieurs et des techniciens, eux aussi opposés à l'ouverture de Narita pour des

La rumeur circule à Tokyo que l'un des membres du groupe qui a attaqué la tour de contrôle, le 26 mars, falsait partie du per-sonnel de Japan Air Lines. Le sabotage du circuit micro-ondes confirme aussi que, tout en poursuivant la lutte violente par

Chine

Conseiller du président Carier

M. BRZEZINSKI EST ARRIVÉ A PÉKIN

M. Zbigniew Brzezinski, conseil-ler du président Carter pour les questions de sécurité nationale, est arrivé à Pétin samedi 20 mai M. Brzezinski, qui aura trois jours d'entretien avec les dirigeants chinois, a étá accueillí à l'aéroport par M. Huang Hua, ministre des affaires étrangères. M. Woodcock, chef du bureau de liaison américain dans la capitale chincies était alla pour es part chinoise, était allé, pour se part, chercher M. Brzesinski à Tokyo. D'autre part, nous précise notre correspondant à Pékin, le chef de l'Etat roumain, M. Ceausescu, a quitté la capitale chinoise samedi pour se rendre en visite officielle en Corée du Nord. Il avait appararant eler, avec le président en Coree du Nord. Il avait aupa-ravant eign. avec le président Hua Kuo-feng un accord de coopération à long terme. Très satisfait de sa visite, qui aura pernis de « raffermir l'unité entre le P.C. roumain et le P.C. chrocia M. Couvegnu a conponcchinois », M. Ceausescu a annoncé que M. Hua avait accepté de se rendre en Roumanie; ce voyage pourrait avoir lieu, estime-t-on à Péxin, l'automne prochain dans le cadre d'une tournée euro-péenne au cours de laquelle le président chinois se rendrait aussi en Yougoslavie et, peut-être, en M. Ceausesou a confirmé avoir

échange de vues « sur les pro-blèmes du mouvement commu-niste international »; en ce qui niste international »; en ce qui concerne l'« eurocommunisme»; il a précisé que « les activités des partis d'Europe occidentale concernent ces partis eux-mêmes. On sait que le P.C. roumain entretient de bonnes relations anée ces partis. Nous estimons que leur activité correspond aux conditions concrètes dans leurs pays respectifs (_) ».

PHILIPPE PONS.

IAW 78.

Découvrez la Publicité

et ceux qui la font

2º Salon International de la Publicité

2nd International Advertising Market 22-26 mai 1978 Paris, CNIT, la Défense - niveau 1

Ouvert tous les jours de 11 h à 22 h Opération "Portes ouvertes aux étudiants" le 24 de 9 h à 13 h

Fermeture le 26 à 19 h

27.000 m2 d'exposition. 380 sociétés exposantes dont 25% de firmes étrangères. Agences - Médias (Presse, Radio, Télevision, Affichage) -Spécialistes du Marketing et des Etudes - Films publicitaires -

Prestataires de la Publicité - Fabricants de matériels utilisés par

Lundi 22, de 14 h à 18 h. Séminaire Média Decisions,

5 jours d'animation ininterrompue 40 débats, seminaires et colloques avec les plus grands noms de la Publicité, du Marketing et des Médias dans le monde. Entrée gratuite.

presse professionnelle, U.S.A. (participation aux frais: 400 F TTC):

James Barker, Dana Redman, Joseph Ostrow, Erwin Ephron.

"le rôle de l'annonceur dans le choix des médias aux Etats-Unis," avec

Pour mieux connaître la Publicité

Le IAM 78 est placé sous le potronnge de la Fédération Nationale de la Publicité.

Entrée gratuite pour toutes les personnes intéressées.

MM. Norman B. Glenn, Archa Knowlton, William Claggett, A.B. Priemer,

(Publicité) URUGUAY

Nous appelons à manifester, dans le recueillement, notre solidarité avec toutes les victimes urnguayennes des persécutions en Argantins et eu Uruguay même (assassinés, prisonniers, torturés, disperus, parmi lesqueis des enfants en bas âge) et notre volonté de tout faire pour que de telles persécutions cessent.

Un service cecuménique aura lieu le samedi 20 mai, à 20 h. 15. à l'église réformée de Plaisance, 95, rue de l'Onert - 75014 PARIS (mêtre Persécut).

Justice et Patr - CIMADE

Association des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture, Mouvement International des Juristes Catholiques (Section (rançaise), 176, rue de Grenelle - 75007 Paris.

DIPLOMATIE

La fin de la 7° session de la conférence sur le droit de la mer

Les interventions des pays côtiers en cas de risque de pollution pourraient être étendues

de le troisième contérence des Netions unles our le droit de la mer, qui avait commencé le 28 mars, à Ganève, a élé suspendue vendredi 19 mai. Les représentents des cent dix pays participants ont decidé, par cinquante et une voix contra quarante-six, douce absientions et un bulletin nui, de se retrouver du 21 août au 15 septembre prochains. Contrairement aux sessions précédenles, la réunion de Genève n'a pes about à une révision du e texte de négociations composite officieux - (T.N.C.O.), dont le dernier a été publié le 19 juillet 1977, quatre Jours après le fin de la eixlema session à New-York, L'opinion de le majorité des Etats représeniés à Genève est en effet que le convention - al elle voit le jour doit êire un tout, et que le T.N.C.O. constitue un toul lui aussi qu'on ne peut modifier ni amender morceau psr morceau, cheque modification pouvant éire un élément d'échange dane le marchandege global qu'est en fait la contérence.

Les travaux de Genève ont finalement conduil à le rédection de rapports qui pourroni servir de base eux discussions vilérieures. Les sept Dens plusieurs domaines, quelqu progrès consibles ont été réalisés. Pour l'exploitation des nodules

polymétalliques des grands tonds marine, il semble que le principe de l'exploitation perallèle (1) soit désormais eccepté en échange de promesses importantes sur le transfert des technologies. De même, le principe de la aubordination du cythme d'exploitation des nodutes à la progresalon de la consommation mondiale des nickels, semble acquis grace à un accord passé entre les Etats-Unie et la Canada, respeciiprincipel producteur de ce métal.

La limite du plateau continental

extérieure du plateeu continental soit fonction de l'épaisseur des sédi-menta ou soil fixée à 60 milles à partir du « pied de le pente continenlale ». Cela permettralt à plusieura Etats, Grande - Bretagne, Appenine, Australie, Cenada, Nouvelle-Zêlende, friunde nolamment, de devenir propriélaires des ressources minérales des fonde marins s'élendant bien au-delà des 200 milles communément acceptés comme limite des zones économiques exclusives. La proposition Irlendeise a soulevé une vive opposition du groupe des cinquante-trois pays sene littoral ou géographiquement défavorisés (2) et du bloc socialiste, Chine non

De mêma, la possibilité pour les peys eene littoral ou géographiquement défavorisés d'evoir eccès aux ressourcos viventes de lours voiaina mieux pourvus n'e pas suscilé un enihouslasme général. En premier lieu, le groupe des = 77 = (3) veut absolu-

ment refuser cette possibilité eux Etata industriele qui loni pertie des -53 - étant donné que, selon lui, ces pays ont les moyens d'acheler des licances de pêche ou d'importer du poisson. Ensuite, certains des - 77 - n'entendent pae donner à leurs voieins une part de leurs richesses en ressources vivantes, même s'il ne e agissalt que de l'exploitation des surplus. Toutefois. il semble que l'idée d'une concilletion obligatoira en cas de différends sur le pêche entre t'Etat côlier et un peys tiers fasse doucement son chemin. L'application de la solution proposée par tes conciliateurs ne serall pas obligaloire certes, mais la possibilité donnée à une telle solution contérerail à celle-ci un point morel indénia-Parmi les problèmes qui n'oni pes

été abordés figure notamment la désignation dee Etals ou groupes qui seroni admis à aigner l'éventuelle convention. L'Europe des Neuf vou-drait se taire edmettre comme partie à le convention pour la pêche, per exemple. Oueni à l'O.L.P. (Organisation de libération de la Palestine), les Etats arebes ont demandé qu'elle puisse signer et souscrire la convention, ce qui a évidemment soulevé l'opocsition d'Israel.

Après la cetastrophe de l'Amoco-Cadiz, la France était en position psychologique lavorable pour faire modifier les articles du T.N.C.O. relatils à la pollution. Le rapport présenté par M. Alexander Yankov, représentant de la Bulgarle et président de la troisième commis n'a cerles pas été eubstitué au T.N.C.O., mais, selon la delegation française, il est satistaisant, cer il permet, en dépit de qualquas désaccords, d'esperar un consensus sur des points importants.

Le droit d'intervantion de l'Etat cólier serait élargi : un Elai côtier pourrait intervenir en cae d'incident ou d'avarle menant vraisembleb'ement à un accident qui entrainerait un risque de pollution du littoral, des aeux lerritoriales ou de la zona economique exclusive, cette intervention pouvant avoir lleu même en haute mer el l'Elai côlier avant le

(1) Toute demande de concession par un groupe industriel national ou privé supposerait no partage : la moitid de la concession demandée agrait attribuée en demandeur, aeralt stiribuée ou demandeur, l'autre moitié étant réservée pour l's entreprise s, émanation opérationnelle de l'autorité internationale propriétaire du patrimoine commun de l'bumanité. L'entreprise exploiterait elle-même ou ferait exploiter as part après avoir choisi cette dernière. (2) Cinquante-trois pays sans lit-

(2) Cinquante-trois pays sams littoral et Etsta géographiquement délavorisés ont formé un groupe suffisamment combreux pour constituer une minorité de blocage, les décisions prises — rarement — par vote demandant la majorité des deux tiers.

(3) Les pays en vote ou développement que l'on continne à appeter les < 77 » bien qu'ils soient actualiement plus de 110.

De notre envoyée speciale drait de « feire appliquer » les mesures propres à prévenir le risque de pollution. Cette proposition donneralt donc le droit à l'Etat côtier de prendre le nevire dangereux en remorque ou d'en assurar la mannevre, même en cae de refus du commandant

Des délégations de pouvoirs

En outre, le rapport officieux de M. Yankov donnerali à un Etat côtier, ayant souscrit avec d'autres nevs dee accords bilatéraux ou régionaux, le droit d'inspecier des navires passant dans ses eaux territotrales ou dans sa zone économique et se dirigeant vers des porte ou des eaux intérieurae lui appartenant ou apparlenent à ces pays. Le T.N.C.O. cor-nait déjà, à tout Elat côfier, le droit de verifier que la conception, le construction, l'équipage et l'équipement du nevire se dirigeant vers l'un de ses ports ou vers ses eaux inièrieures élelent conformes à sa réglementelion propra.

La position française défendue par M. Guy de Lecharrière a recu deux appuis de polds Les Etats-Unis et le Caneda soni partisans en effel de ces délégations de pouvoir par-tant du principe qu'un accord conciu entre plusieurs pays de la même région du globe est international par définition... On pourrait donc raisonnablement aspérer que ces nouvelles dispositions tassent blentôt partie du droit coutumier, qui, pour les zones economiques exclusives entre : - · autres, e délà bouleversé le droit maritime traditionnel eens attendra qu'il y ait une convention tormelle.

Les huit semaines de la réunion de Geneve n'ont donc pas été etériles. Des pelits pas ont fait evancer vers le solution de divers problémes. Cele ne veut pas dire bien sûr que la prochaine réunion de New-York, ni même une prochaine eession qui pourrait ee tenir l'année procheine eu plus tard, aboutira à la rédaction d'une convention globale. Comme nous l'evons déjà dit (/e Monde du 29 mars), certains participants à la conférence se demandant si una convention est récilement indiapensable, élant donnés les changements prolonds du droit elmplement coutumier aut bouleversé le droit de le mer. Après tout, disent-lis. una déclaration ques d'ajustament éviteraient qua certains pays ratusent de signer une mauvaies - convention et facillsereient l'évolution et l'edeptation nécesselrae sans provoquer de blocagee genants.

Mais d'eutres participents sont plus . optimietes . Pour aux, il y eura une convention - à une dete Indéleminée : de nombraux pays comprendraient mel, en effet, que leurs délégués eleni passé tent de lemps et dépensé eulant d'argent pour des modificatione du seul droit

YVONNE REBEYROL.

le marronniers de Ma 3.7

e jaz irany Salahan

1.00

المراجوني الم

1.7.7 150

4. 一次企工编制等

native at 18

117 丁基奶油蛋黄

100 100 233

:: ಶಿವ್ರವರ್ಷ

THE PERSON A

THE PROPERTY.

OF THE PERSON

· Fr Same

THE FRANCE IN

THE THE THE PARTY

the endoctors of Alberta

The second second

The second of

SHE SHEET

id the let

4 Mar.

2 20 78 20

3 . 172

Charles on the Section

-- 1: A y = 1500 - \$200 S والمتمول أأساء

----Designation of the second of t THE SE SE SE \$4.15 AT LANG. #80. remarks four me-744 64 44 F DIE MINE EN PAR STATE THE THE · 在2.5年 总统 V 扩展效应点 er bere bie ericht tive to the time Your ton a like the first statement - 2 . p. intiger: 1, 1983 Printer . Thinks . Thinks MERCHANIC PLEASURE *** 10 m = ---STATE THE PROPERTY AND

九十分時間 衛和 福田 ार्ग्याच्या स्मान्यकः 医乳腺素 医皮肤 医皮肤 医皮肤 医皮肤 NAME OF THE PERSON AND

---TO AT AND MANUAL . with the state of the state of

is cours

Alisarda: des vols directs entre Paris et la Sardaigne

Vols directs Paris-Olbia-Cagliari à partir du ler Inin

Avec Alisarda, la mer et le soleil de la Sardaigne se rapprochent. Les DC9 d'Alisarda partent d'Orly-Sud et atteiguent les aeroports d'Olbia/Costa Smeralda en moins de deux heures et Cagliari en moins de trois heures.

PARIS-OLBIA-CAGLIARI Départ Paris Only 2012 25 Départ Paris Orly 116,45 Antrée Olisia 13h.30 Antrée Caglieri 14h.30* Armee Ofbig 22h.10" " du 1er Juin au 26 Septembre - le jaudi " du 4 Juin au 24 Septembre - le dinambre NICE-OLBIA Dispart Mice 1984,00 - Arrivee Difeio 159,45 du 16 Juan no 15 Septembre: Natid-menurati-veni

A partir du 16 Juin et pendant tout l'été, Alisarda propose également des vols directs de Nice-Côte d'Azur à Olbia/Costa Smeralda.

Faites vos reservations auprès de votre Agence de Voyages, d'Air France nu directement auprès de la compagnie Alisarda, 9 Boulevard de la Madeleine, 75001 Paris. Tel. 2616150-2616180. Telex 212515 Alisard.

ALISARDA

مكذا من الأصل

at monitor THE PERSON

as syndroms SECURE & In F

to tout Est

Gentil coq'licot

jaut-il déplorer la disparition des bleuets, nielles, camomilles... qui,

sur les tolles célèbres comme dans

les poèmes, changent l'or des

moissons on émaux versicolores,

ou faut-il es féliciter d'obtenir une farme plus purs? Quoi qu'il

en soit, toutes nos offensives ne

sont pas mortelles; certaines va-

rièlés trouvent d'excellentes posi-

tions de repli : l'obstination des

plantes n'a d'égale que celle des

Tels sont les coquelicots.

Chasses des bles par le progres technique, ils envahissent les ter-

rains vagues, ils répandent leur incendie allègre sur les talus des

chemins de jer ou le bord des

routes. Habitués des l'enfanc- à

leurs tons intenses, nous n'y prétons qu'un regard distrait.

Mais si nous les déconvrions pour la première fois?

C'est ce qui est arrivé, sous mes

veux, à un trio de Noire, deux garçons, une fille, qui suivaient une rue méditerranéenne ombra-

gée de palmiers, et longée par un

mur tapissé de bougainvillées

dans toute la pourpre de leur

gloire. Insensible à cet exotisma

pour nous banalisé, pour lus peut-

être dérisoire, le groupe, tout en

discutant, débouche dans une

voie moins urbanisée. Les piétons

n'y disposent que d'un trottoir;

l'autre côté de la chaussée, livré

aux herbes folles, n'a pas été

A un tournant éclate la tache

violente de coquelicots tardifs.

La jeune temme traverse en

éclair, sourde aux insultes c'un

automobiliste qui doit freiner a bloc. Elle cueille delicatement

une fleur et, toujours aveugle au

danger, revient vers ses compa-gnons qui, fascinés à leur tour,

admirent les pétales tragiles, leur

fine matière, la houppe des éta-mines noires. L'un me demonde

le nom ; tous le connaissaient,

mais c'est la première fois qu'ils

observent, dans sa réalité, une

de ces corolles bien plus rouges

: a rapprochées (1),

que la crête du coq dont on les .

Les trois promeneurs se sou-

viendront, comme mot, de ce bret

épisode où le coquelicot, sans être

le moins du monde un monopole

du sol gaulois, a su chanter

ALICE PLANCHE

cocorico comme personne.

Nous sommes sous tranquillisants

'APOCALYPSE et le chaos qu'on nous promettait nous ont été àpargnés. Les campagnes respirent. Maigré les averses, les bourgs et les villeges ronronnent sous leure illes. Les commérages vont bon train des qu'une éclaircle taisse espérer le retour du beau temps. L'établissement de nos inquiétudes s'enilse dans

En vain, les prophètes de maiheur se battent-lle les flancs. La France attend to mole de luin, qui ve lui tournir de quoi se passionner enflo evec les matches de tootbait de le Coupe du monde. Qu'en Argantine le régime politique soit une dictature de droite, qu'on y enièva des ressoritssants trançats, que le gouvernement militaire de là-bes ne réponde pas aux notes diplometiques du nôtre, qu'importe i = Est-ce qu'on se pose le question quand nous jouons dans les stades de l'Est? =, réplique le bei Hidalgo tiorissant, qui e désigné notre équipe nationale. Et toute le France approuve. Le rêve e'évanouit, que certains de nous evalent caressé, qu'un jour notre Platini aurait pu... par exemple, feindre da ne pas voir la main tendue vers tul, sur le podium, d'un général encore éclabouse de sang. Qu'auriona-nous, en effet, à maier la politique eu sport ? Si ancore nous comptione en politique ou en tootball....

Une soupape aux tragédies

« Il e'agit, direit un ministre, de proposer un idéal à notre leunessa sur des terrains de jau, avec des piscines, des haltères, des chevaux d'arçon et des ballons. - Les grande problèmes, nous savons les résoudre comme des gens sensés, et quand il comient, avec un demi-siècle ou un siècle de retard. Et et l'on est pressé, ue tout s'accélère, à dix ou vingt ans de distance. Ainsi d l'Algérie. Ainsi de mai 68.

Il y e façon aussi de baigner dans le bonne conscience é la téléu y e leçon aussi de barginer dans le bonnie conscience à la co-vision avec le bénédiction des eutorités civiles et religieuses. On ressemble quelques survivants, quelques ecleurs tatiqués, quelques gens de goût, de prétérence humoristes, at quelques professeurs d'outre-Atlantique et d'outre-Rhin. Personna ne se souvient plus très bien. Pensez, à distance. Alors, on considère les événements à le lumière de la philosophie mondiale. Si quelque trublion brandit encore une torche et menace de tienquer le feu aux institutions de le bourgeoisie triomphante, on le désarme sous des sourires

 C'est du passé, tout cela, mon cher, disait, avant es mort, notre Zole, un peu désabusé. J'al un roman à écrire...
 La guerre d'Algérie n'eurait pes été cette abomination. Et pourtant... Quant à l'effaita Dreyfus, e'il est yrai qua l'àtal-major a'y est fourvoyé, est-li possible que tant da ganaches s'y solant letées avec cetta ardeur tolle? Peut-on nous taire croire qu'un officier juit n'ait pas été coupable da trahison ou qu'un eutre petit juit allemand, à le chevelure tiamboyante, prétenda intiliger des leçons de civisme eux Français, qui ont voté le Constitution des droits de l'homma ? On est fler de sol. On se rengorge. Dreyfus lui-même - cel • innocent · es contond en témoignages de gratitude è l'égard du général de Bolsdreite, et, dans un même mouvement d'injustice, on apprécie mai le courage du colonei Picquart et des officiers dreytusarde, comme an oublie, en Aigérie, le geste d'un génèral de Bollardière.

Ainsi peut-on à bon marché soulager la sens moral da le nation grace à une télévision qui est une soupape aux tragédies : pourquoi a'indigner quand on sait qu'on assista é une reconstitution historique? Comment court aux barricedes quand on e dals chauses es pantoulles et qu'on se demande à quel prix on se chautters l'hiver prochain, dans l'escaleda du tuel domestique ? Alions, tout cele n'est qu'imagination et caricature, et na sert peut-être qu'è plumer da nouveaux gogos, Soyons-sérieux. Na tombons pas dans les pléges da l'histoire.

Tirer l'édredon

La Coupa du monde de tootball, ses surprises, les teintes et les shoots luigurants des straquants, nos héros défaits ou victorieux, voltà qui va antiévrer les chaumières. • SI Louis-Philippa avait disposé da la télévision, il n'eurait pas été renversé par la Révolution de 1848 - me dit un ami Pour me part, le penta que el l'Etat avait disposé de le télévision eu moment da l'affaire Dreyfus, il n'eurait pas dépêché des caméras pour enregistrer les accusations de Zola. A propos d'un joit ou d'un bougnoule? Voyons : il y eura toujours un steda aŭ chloroformer le nation.

Aujourd'hul, les Français pleurent quand Bastle se fait battre à Eindhoven, et moi-même, le l'avoue, le euls tenté de tirer sur moi Fédredon. A quoi se passionner quand on est sous tranquillisants ?

JULES ROY.

Monde aujourd'hui

ARBRES

> En rentrant chez moi, l'autre soir, je vois trainer par terre une branche fraichement tombée

de l'arbre. Les gens passaient

sans la regarder, ou plutôt lis faisaient semblant de ne pas la

voir : personne ne marchalt dessus. J'avais une envie folle

de la ramasser : un bout de marronnier chez soi, quel rêve l

Mais de quoi aurais-je eu l'air ?

Comme tout le monde, je l'al évitée.

Sur mon paillasson, il y avait

le supplément littéraire du Jour-

nal de Genève. Je l'ouvre et je

tombe sur un très court passage

traduit. de Ludwig Hohl, qui

vient d'obtenir, en Suisse, le

très seul qui se promène et qui

rencontre une feuille. « Une feuille sa posa sur lui. Pour rien

la jeter : c'était un signe d'en

singulier se posa. Un homme qui

déambule dans la rue une jeuille

de la jeuille, c'était un signe d'en

haut. Alors il la fit tourner en-

tre ses mains croisées dans le

dos, comme par distraction : une

façon d'échapper au ridicule. Et comme il la faisait ainsi tourner

et tourner, la feuille, tout à coup, tomba_L'homme poursui-

vii son chemin, la lächeté au

fond du cœur, et la feuille était

moi Il revient sur ses pas, re-

lumière verte de l'avenue Mari-

gny lorsque, de loin, je l'ai vue :

une branche de marronnier cas-

l'ai ramassée sans hésiter sous

Le silence

par terre, derrière lui... »

lui la tête haute.

haut, il la garda,

ssion de la conféren

oit de la mer

des pays côtiers en cas

on pourraient être étendues

Des délégation

de bonagis

Pomer

Trans.

11 -11 -12 -13

in gray

1000

10 11 47.5

. . .

.....

170.45

7 7

n my a Birth

- . <u>"-</u>

*** : ** ***

1000000

THE PLANE

21.00

1200 5

会会の選回

7.74

St. R. Was

121 212

Les marronniers de Marigny

ETTE semaine, c'est la fête le nez d'un agent impassible, et, aujourd'hui, je no sals plus quelle morale tirer de cette hisdes marronniers. Ces ar-bres ont l'air de gros bouquets ronds, et ce sont leurs fleurs qui ressemblent à des toire : que le plus dur n'est pas de marcher evec une branche arbres, à de petits sapins neide marronnier dans les bras. geux toujours tout droits, même mais de se baisser pour la ra-masser ? Que je ne suis pas très orsque le vent remus cette forêt comme une granda fourrure courageuse puisqu'il faut que je lise un article intitulé la molle. L'avenue de Marigny le long de l'Elysée — n'est plus Feuille pour oser ramasser unc une avenue, mais une voûte branche de marronnier? Que les verte, somptueuse, à ceci près que, souvent il y a presque autant suppléments littéraires peuvent aider à être moins lache ? Je d'agents que de troncs de marcrois que, tont simplement, c'est en plein le printemps.

JACQUELINE DEMORNEX.

NON sans raison, les chapelles écologiques sonnent le toc-sin pour les espèces menacées, le glas pour celles dont il jaut juire son deuil. En France nous nous attendrissons surtout sur les animaux, mais nos voisins britanniques recensent caussi les vides qui se creusent dans le monde végétal. Voyez les haies anéanties, apec la netite flore et la faune qu'elles protégeaient, sous les coups conjugués des tracteurs et du remembrement. Voyez les sous-bois s'appauvrir

FLEURS

lorsque, trop souvent, l'épais cou-vert des feuillus le cède à l'ambre stérile des conifères.

VU DE BRETAGNE

La mort du prince

≪ L geollera », éoriveit Kérouec. Ne cacherelemils pas eusel des assessins ?

Je le sals, mon chien Masi na

reviendre plus ils fui ont lait la prix du centenaire Robert-Walpeau, les chasseurs du coin. Pas à ser. C'est l'histoire d'un homme coupe de fusil . Ils lui ant lait le peau, plus discrètement, par empoisonnement, Avec da le strychnine mêlée à de la tripailla da poule. au monde il ne se seratt risque à Officialiament, cse appats meurtriers soni utilisés pour éliminer les renards. Tous les vétérineires affir-> ... Un problème tout à fait ment que les renards, malins et méfiants, ne s'y laissent pas prendre. Non... En fait, cetta methoda à la main, étonne. Toutefois, il n'avait pas le droit de se séparer hypocrite mela légala aart à l'élimination des chiens qui vaquent Maei en avait été victime, une première fois, à l'eutomne, Nous l'avions trouvé sur le flanc, dans la jardin, la corps parcouru de convulsions. Il va mourir », evalt criè ma femme. Nous l'avions sauvà in axtremis an recourant aussitôi eux services du větérinaire. • Jen al matre de ces empoisonneura », avait-il dit Lavage d'estomac, vomissements, analyse : ti y avait bien da la atrychnine dans l'Infâme matière.

trouve la feuille et rentre chez Nous l'avions edoptà Il y e trola Un signe d'en haut ? En tout ena. Il ételt venu, efflanqué, miséracas, hier soir, je marchais dans la ble, trappet à notre porte. Littéralemant. Il portait eu cou des marques de etranquietion. Un chien martyr. Un da plus. Il y a des saleuda chez sée, plus petite que celle de l'au-tre jour, moins fraiche, qui avait les hammes. Des ardures. Je vous le dis. Et c'est blan pour cetta doul'air triste d'un pigeon mort. Je leur lisible dans ees grands yeux jeunes, et c'est bien pour cette détresse qu'il portait dans ses fiancs malgres, el ses plaies noires, el c'est bian pour cette angolase qui courait dans ses tremblements que nous l'avons recuellil et que nous lui avons donnà ce nom de Maal. En langua bretonna, ce moi signifia prince. Noue sommes einsi : nous honorons les pauvres, at les gueux vagebonda fussent-lis de rece canine. C'esi entendu, nous sommes du

Moyen Age, N'Importe... Cette tois Maěl na reviendra pes. ne reviendra plus. Drôle de clebs l Une grosse tête, plutôt laide. Mais un corps mince, long, fait pour les courses. Et c'étail un rude couralet, le Maši. Qu'il piût ou qu'il ventăt, que vint la jour on qua tombăt la nult, li parialt... Souple, rapide, bondissant, c'étail un chien aux semelles de vent. On eurait dit qu'il se méliait tant de la race dne qu'il lui fallali la royauma des landes et des garennes, la brousse profonde pour recouvrer la Joia de vivre. Ou bien, tout simplement, tenant vaguement du braque, peut-être était-li ce braco d'instinct, ca fin limier que démangealt l'odeur lepine. Il nous reveboua qui sentait l'eau et la rivière : c'esi qu'il franchissait l'Aven. Plus Ioin étalent les grande bois. Son

Cette lois, Maël ne reviendra pas, ne reviendra plus.

Adleu Maël I Les bole sont pleins de geöllera et d'assassins... Mais nous, à Botzulan, tu la aals, on t'almait bien Princièrement.

XAVIER GRALL

(1) Coquellect, comme cocorico, est une onomatopée d'après le chant ou coq.

- Au fil de la semaine ---

A U cours des deux années qui ont arécédé mai 68, il était alsé de prévoir qu'un jour ou l'autre, un prévoir qu'un jour ou l'autre, un peu plus tôt au un peu plus tard, sous forme au une autre, il allait se produire « quelque chose » dans la Nul ne pauvait évidemment imaginer l'explosion étudiante et la grève auvrière, l'enchaînement qui allait conduire de Nanterre via Grenelle aux Champs-Elysées. Mals les Indices d'un malaise étalent clairement perceptibles.

A l'étranger d'abord, et notamment en Allemagne, en Italie, aux Etats-Unis, où des manifestations, des mouvements, préfiguraient, ou du mains précédaient en l'annonçant, le mal français. Dans l'Université ensuite, aù l'agitation était endémique et avait déjà, à Paris, en banlieue et en province, donné lieu à maints incidents. Parmi les jeunes ouvriers aussi, qui s'étaient souvent trouvés, étaient particulièrement nombreux et aù se posaient de graves problémes d'emploi, à l'arigine de débrayages spontanés et de grèves sauvages. Enfin dans les partis, les syndicots, une foule d'arganisations, qù les jeunes militants rejetalent valontiers les tobous, les principes et les usages dont s'accommodalent leurs ainés

Aujourd'hui, ne peut-on tenter de scruter les signes, de sonder les esprits, de collecter quelques indices, non pour PIERRE VIANSSON-PONTÉ prédire l'avenir, mais pour tôcher de situer les zones d'incertitude, de refus, de mise en question? Quête difficile, presque impossible même, puisqu'elle apporte à la fois tout, et puis le contraire de tout. Et aussi parce que l'éclat ou l'événement ne viennent jamais de la majorité, mais de minorités agissantes qui ont su exprimer un moment de l'Incons-

cient collectif.

S I l'on voulait résumer d'un mat l'état d'esprit du plus grand nom-bre aujourd'hul, II faudrait parier d'Indifférence. Ce n'est plus une jeunesse qui s'ennuie, mais plutôt, en apparence du moins, una leunesse qui s'en fout.

Les documents, les témolgnages, les confidences, penchant en effet nettement de ce côté. « Mas étudiants, cette année, sont appliqués, calmes, silencleux ou bien tout simplement absents », écril cet universitaire de Grenoble, qui poursuit : « Ceux qui suivent les cours, participent aux travoux pratiques, et ils sont assez nombreux, se montrent soucieux de réussir leurs examens, anxieux d'avoir vite une bonne situation, pour se marier, s'installer dans la vie. Les autres, un tiere environ pour mai, je ne les connais même pas : ils se sont inscrits au début de l'année, puis on ne les a jamais revus. lls ne font pas d'études : ils ant trouvé un statut social et ne cherchent pas plus

« Jamais, depuis trente ans que l'enselgne, je n'al connu une génération aussi complètement dépolitisée », assure un de ses collègues de Rennes: « Le sentiment de blocage, de borrage, est quasi absolu, explique un socialogue parisien. On a mesuré, à droite comme à gauche, l'impossibilité de faire remonter les désirs, de faire prendre en considération les exigences, même si elles doivent être coricaturées et récupérées. Le système apparaît bétonné. Alars, on en prend son parti, nise tant bien que mal sa petite vie, ses petits plaisirs, sa petite sécurité individuelle. La devise, c'est : Pas d'histaires I ».

Sur les jeunes ouvriers, les témoignages disent à peu près la même chose, à ceci près que le chômage engendre plus

Alars, une génération de moutons, sans sentiments forts tels que l'Indignation ou l'enthousiasme, uniquement saucieuse de confort et de tranquillité, qui se borne à aménager, à son usage les plaisirs des ainés, préférant la moto à la voiture, la mozik à la télê, le flipper au lota et au tiercé? Une génération installée dons le pravisolre, l'attente - mais de quoi ? pour qui vacances signifie bougeotte et qui considère le travail comme une corvée, au demeurant évitable, ou qui revêt au pls la forme de quelques « petit boulat » ? Telle est en effe l'apparence. Mais le silence de cette eau dormante, que coche-t-il? Rien, répondent les uns. Une secrète connivence avec les quelques enragés d'aujourd'hul, assurent les autres.

AR II existe des enragés. Oh I IIs ne sont pas très nombreux et on les vait peu, on ne les entend guère. Ils errent comme des loups solitaires, désespérés et vindicotifs, ils ont entre dixhuit et vingt-cinq ans tout au plus. Pour eux, mai 68 appartient à une histoire qui n'est pas la leur, avec la guerre d'Algéri de papa et la guerre de 40 du grand-père. Ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Tout les écorche, les agresse, les rend furieux. L'état d'un monde qu' la guerre, la foim, l'oppression, sont le pain quatidien de millions d'hommes. L'hypocriste d'un pays gavé qui prèche le désarmetout en se vantant d'être, le troisième fournisseur d'armes de l'univers. L'amnipatence de l'argent qui règne dans une société bâtie à leurs yeux sur l'avi-dité, l'injustice et la servitude.

A tant de violences, de brutalités, de tartures marales ou sociales, ils ne voient qu'une réponse : la violence, fût-elle

de résignation et d'omertume, de gêne aveugle et dérisoire. Pulsqu'il est impossi-aussi, que de colère. mêmes qui devraient être les premiers à se révolter en sont incopables et se bouchent les areilles, le seul moyen de les réveiller, de les contraindre à se laver enfin et à releter l'intolérable, c'est de faire du bruit, de heurter, de choquer par tous les moyens, y compris les plus bru-toux. Quoi qu'il puisse en coûter : ils méprisent à ce paint la vie des autres qu'ils se soucient peu d'y laisser eux-mêmes leur peau. Au diable les scrupu-

les et les demi-mesures i ils ne sont qu'une paignée peut-être, cinq ici, trais là, sept ou huit ailleurs, qui vivent ainsi dans un brouillard de haine. Pas d'idéologie, aucune strategie, seulement une colère nue et aveugle. C'est à eux que s'adressent un Maurice Clavel, un Claude Mauriac, quant lis les adjurent de répudier la violence. Ce sont leurs semblables qui, de l'autre côté du Rhin ou des Alpes, paussant lusqu'à l'absolu l'absurde et la déraison, ont enfanté la bande à Baader ou les Brigades rouges.

Il est caractéristique ici et là que. à l'arigine de ces groupes, on trouve tantôt d'onciens militants chrêtiens à la générosité dévoyée, tantôt d'anciens communistes décus par le légalisme du parti. Mais aujourd'hui on n'en est plus là. Ce qui les pousse, ce n'est pas le désir de révolution, la quête éperdue du bonheur ou de la justice tels qu'ils entendent les imposer aux masses dont ils se craient l'avant-garde, C'est tout simplement la fureur, une fureur qui les fait vivre dans un univers mythique, un monde halluciné

Le vide et le silence d'un côté. Ces loups solltaires et fiévreux de l'autre. On ne peut prophétiser, mais on peut crain-

des vols directs et la Sardaigne

the a section a partir da lerjuia

ALISARDA

ETRANGER

REFLETS DU MONDE ENTIER

Suzy et Oscar sur la Weser

L'armée belge, raconte l'envoyé special de LA LIBRE BEL-GIQUE, a trouvé un moyen efficace et économique de défendre ses fusées anti-aériennes sur la Weser :

« L'armée a trouvé une solution. Elle garnit l'enceinte réservée d'oies combatives et surlout vigilantes. Exactement comme les Romains du temps de Manlius ainsi prévenus de l'approche des Gaulois. Au moindre bruit, les bêtes réagissent avec un tel vacarme que la cité où ici, en 1978, sera installé un sitc de fusées Haioks peut être efficacement défendue.

» Une sentinelle aux allures nonchalantes nous ouvre le portail. Deux oies nous assaillent aussitôt. Qu'elles s'appellent Suzy et Oscar n'atténue pas leur combativité. Seuls reussissent à les écarter les militaires du 43 A, locataires des lieux, par des ordres energiques du gente « Weg » et « Genoeg ». Car elles ne comprennent ni le français, ni l'anglais.

» Les oies de l'armée belge (d'autant plus sacrées qu'elles n'emargent mêma pas, semble-t-il, au budget de la déjense nationale; ont cruellement mordu un soldat américain, ce qui démontre leur unilinguisme peu a otanesque »

p Enthousiaste, un commandant nous explique : « Elles sont opérationnelles vingt-quatre heures sur tingt-quatre, ne réclament ni salaire, ni récupération. De surcroit, en cas de nécessité. elles pourraient améliorer l'ordinaire de la troupe. Qui dit



La grande évasion

Selon le quotidien anglais DAILY TELEGRAPH, deux cent mille juifs soviétiques attendent un visa d'emigration qui leur permettra de rejoindre dans l'exil cent cinquante milie de leurs coréligionnaires.

a Les cent cinquante mille juifs qui ont quitté l'U.R.S.S. depuis neuf ans représentent à peu près le sixième de la population juive recensée en 1970. Mais, dans certaines villes, cette proportion est beaucoup plus elevée : les sept mille trois cent soixante et que juijs de Vilnius qui ont quitté la capitale de la Lituanie repré-sentent 44 % de la population juive de la ville ; 35 % des juifs de Chernovitz, 33 % de ceux de Tollissi, 24 % de ceux de Riga et 10 % de ceux d'Odessa ont choisi de partir, alors que 3,3 % de ceux de Moscou et 3 % de ceux de Leningrad seulement les ont imités.

» Plus de mille trois cents visas sont accordés chaque mois à Moscou à des fuifs qui souhaient émigrer. Les attestations de personnes qui se portent garantes, à l'étranger, pour le candidat à l'émigration sont arrivées l'année dernière à Moscou au rythme de mille trois cents

Frankfurter Rundschau

Des témoins fragiles

The state of the s

Les policiers ne font pas de bons témoins. C'est du moins ce qu'explique le quotidien d'Allemagne fédérale FRANKFUR-TER RUNDSCHAU :

e Un agent de police n'est pas un témoin idéal dans un procès. Telle est la conclusion à laquelle sont parvenus des juges et procureurs au congrès de l'académie des juges de Trèves qui avait pour thème « les individus devant le tribunal ».

» Les fonctions d'un agent de police et ses méthodes de travail influent de manière défavorable sur ses qualités de

» Ce sont surtout les grands procès, notamment dans le domaine de la criminalité d'affaires, qui posent des problèmes aux membres de la police lorsqu'ils sont invités à témoigner. Les fonctionnaires charges de poursuivre des enquêtes spéciales ne possedent pas une vue d'ensemble de l'affaire et sont, par suite, amenés à faire des conclusions erronées en leur qualité

» Les membres de la police qui font leur déposition sont soumis à un interrogatoire serré, doivent répondre à des e ques-tions pièges » — on leur demande, par exemple, des détails sur les règlements de la police ou les nombreuses prescriptions juridiques — et sont confrontés à la stratégie agressive des déjenseurs qui tentent de les embarrasser pour pouvoir mettre en doute leur crédibilité, »

Baily an Mail

Jeans or not jeans

«Les étudiants hétérosexuels de Cambridge, soucieux de leur réputation, ont été furieux de découvrir sur les murs de la ville des affiches annoncant : « Si vous êtes nomo » portez demain des blue jeans ». raconte le DAILY MAIL.

» Réaction d'un membre de l'Union des étudiants de la célèbre université anglaise : « J'ai passé ma journée à foutiler dans mes vieilles affaires pour mettre la main sur un vieux pantaion de velours...»

Newsweek

Los Angeles sur Tibre

Le développement du terrorisme en Europe donne à penser aux Américains. Témoin cette histoire que rapporte NEWSWEEK :

« Chaque matin de la semaine, ce riche homme d'affaires laisse sa jemme et ses enfants dans sa maison entourée de murs sous la garde de chiens féroces et de plusieurs caméras de télévision. Sa limousine blindée démarre en trombe en direction de son bureau - en empruntant chaque jour une route différente — escortes de deux voitures conduites par des gardes du corps.

» La porte de son oureau est une plaque d'acier camouflée en bois. A quelquea pas de sa table de travail se trouve une chambre forte avec une reserve d'eau et de nourriture suffisante pour soutenir un siège par des terroristes ou des ravis-

» Dans une ville comme Rome, poursuit l'hebdomadaire américain, ces précautions n'auraient rien de surprenant, Mais notre homme habite Los Angeles, »

- Lettre de Marrakech

Une autre façon de penser le temps



« N OUS favons désigné un lieu désert où seules courent les gazelles et les eutruches et où ne pousse que le jujubler. Ils lui désignèrent ca fiau de sorta que l'oued N'fis solt son lerdin, les Doukele eon grenier et que les rênas de l'Aries as trouvant tenues entra las mains de son prince. Accompagné de aes armées et des chets de tribus, le prince se rendit vers le site encore inhabité da Marrakech. Là, lia lui dirent : . C'est ici que tu dois construira la ville. .

Telle est en quelque sorte la charte qui consecre la fondation de la ville an 416 de l'hégire, 1068-69 de l'éra chrétienne. Elle rapporta les peroles des

chioukh, les chefs des tribus qui, venus d'Aghmat, petita capitale le des villes préislamiques de le région, designérant au prince le lieu où devait se fonder le ville. Le prince c'est Aboubeker, premier souverain de la dynastie des Almoravides, ces conquérants vanus de la Mauritanie du Sahera occidentel. C'est lui le fondateur de la ville et non son neveu Ibn Tachfini qui régne après et poursuivit le développement de la cité. Cette vereion de la fondation de la capitale du Sud est rapportée par le chronique d'ibn idari Al Mourrakouch! Elle est aujourd'hui la plus eccréditée, selon M. Hamid Triki, historien qui voue à l'histoire de la ville de Marrakech une lervente ettention, soutenue per une conneissance fine, vivante, solidement Intormée de tout ce qui a nourd l'être de le cité dens son art, sa présence humaine. l'aventure de son extraordinaire destin.

Comment ne pes rêver, quand on l'écoute exposer evec clarté et passion à le fois l'histoira de Marrakech, Rêver, méditer aussi.

HARTE, destin de le ville. Destin qui inscrit dana l'aube de ces commencements la lumière de la poésie, de l'espace vierge et du don de l'eau. Destin qui porte en lui l'eudece d'un peri, le trajectoire d'un désir lucide, Cherchant à assurer l'équilibre entre les impératifs d'une etratégle de dominellon, fondetrice d'empire, et le nécessité de disposer de ressources en céréales et cultures maraîchéres, Indiepensables à le vio et au développement de toute agglomération urbaine. Ce désir impérieux, impérial, devrait-on dira. des nomedes elmoravides de se fixer — symboliquement I'un des premiers édifices qu'ils construialrent l'a été en plerres et non en piaé (Il e'agit de Ksar-El-Hejr, le paleis de plarres dont les ruines subsistent encore prés de le Koutoubla) - se seralt conaumé en vain al l'eau aveit fait défeut, si l'intelligenca po-Ittloue et technique de l'eau n'avait pas fécondé leur rêva.

Aujourd'hul encore les ghétares qui ont irrigué leur désir elimentent toulours jardins et vergers. Aujourd'hul les recherches entreprises per des sociologues, des historiens et d'eutres chercheurs, relevant de différentes disciplines, permettent de voir avec quelle intelligença e'est développée touts une technique d'irrigetion dana une région eux conditions climetiques peu favorables, technique essociée é une administration très éleborée et très complexe du régime de répertition des eaux au setn des différentes communautés rurales. Ces Institutions remerquebles n'oni pas



maintenant le problème de conserver leur précieuse expérience et de l'edepter à la politique d'aménage-

AIS peut-on dire que Marrakech ne vit que psr aon passé ? Est-on lement condamné à Invoquer l'histoire cheque foie qu'on en parle? Sans douta tout vous invite. Oue vos pas voua condulsent é le Koutouble, eux tombeaux saâdiens, au palela de la Bahla, aux jardins de l'Agdal, partout vous racuelllerez les algnes da le grandeur. et de l'éclat d'un passé qui porta dynasties : lea Almorevides tondateure de la ville, les Almohades qui ont porté le capitale è l'apo gée de son développement, de son rayonnement dans tous les domaines, notamment les arts et les lettres, Ibn Roch (le philosophe Averroes) y a aéjourné, les Saêdiens qui lui ont redonné son éclat après une période de déclin et enfin les différents souverains alsouites qui

T pourtant Marrakech n'est paa una villa du pessé, et c'est là son paradoxe. Elle n'est pas un décor son et lumière, une carte postale monnayable é l'usage du tourisme. Si l'histoire lul prête besucoup, en revanche c'est par elle que le passe n'es pas le passé. C'est elle qui vous invite à une autre facon de pensei le tamps.

si profonde qu'elle se mue en conviction, lorsque lentement vous vous Jalssez prendre à 100s Jes signes qu'elle nourrit. Une ville est un être vivant par l'authenticité de sa présence, de sa sensibilité, de aon intelligence et des rythmes profonds de son existence. A ce titre Marrakech se détend, tend dea plèges é ses aments indignes, joua evec les dimensions du temps et de l'espace pour vous égarer, et quand enfin vous dites : «Je suls à Marrakech », vous pouvez avoir eu moins une certitude, c'est que vous n'y êtes pas. Ni ici ni main-

ES mots, des mots que tout Des mos, des moste qui cela, dirait le touriste qui garde une foi aveugle en son tour-operator. Le soleil n'esteu rendez-vous eprès quelques hésitations t Et le célèbre place Jamaa El Fne ne tient-ella pas ses promesses evec ses charmeurs de serpents, ses gnaoue (danseurs noirs), aes conteurs, ses guéris-seurs, ses innombrables petits

gotes, aes boutiques I Comment douter encore d'être à Marrakech au milieu de cet extraordinalra tohu-bohu de piétens et de véhicules qui anime te plece I Et pour-

Attenante à la place Jamea El Fna. se dresse, protégée par ses hautes enceintes, la vilta sainte du tourisme : le Club Méditerranés. N'entre pas qui veut, surtout a'il est Marrakchi. Médina termée sur elle-méme. le Club en raproduit astucieusement les ruelles eux noms évocateurs, les maisonnettes, voire les souka et, pour se nourrir, des entilades de talines. L'ambiance est periaitement locale, dépayeante, rassurante tout eutent qu'ignoranta du pays. Voila qui est pertaitement symbolique. On y est donc sans étre. Bien aûr, si la jole voua inonde parce que à l'exemple d'un louriste rencontrá á Marrakach, vous avez réussi é fixer eur une diapo - l'image d'un Aissaoui tenant un scorpion sur son ceil, rien à en dire. Quelque grammes d'exolisme pour calmer l'angoissa et chasser les odeurs de cadevre quand on vient du monde industriel, que veut-on d'eutre I Maie evertissone le voyageur, c'est la plus bête dee drogues, le plus triete, ceile qui n'ouvra aur aucun

ES yeux tertiles I Vollà qui a eon sens lci à Marrakech, si on sait se garder de le cécité que provoque cette chose abomineble qui s'appelle In tolklore. Abominable parce qu'elle ne correspond à rien et parce qu'elle prostitue tout. Les grandes réalisations architectureles, religiouses et civiles, qui temoignalent d'une admirable maitrise de l'aspace et de la lumière et dennent à Marrakech son pouvoir de séduction sont ravalées au rang d'une banale curiosité, souvent agrémantée, au cours des visites guidees, d'histoires ineptes sur le vie des harems, la jalousle des concubines. S'Il vous errive de visiter le Bahia ou la Méderse de le Yqussoulla, prenez le temps de le réflexion, ne passez pas à côté de ces admirables compositions que sont les plalonds sculptés, remarqueble expression d'un ert abstrait pleinement maîtrisé. Et vous y découvrirez eutre chose qu'un simple ornament joli à

Mals le craztivité de tout un peuple ne s'est pas figée dans la pierre, dans le bois, dans cee grandes réalisations du passé. Merrakech e bien un musée, Interessant à voir d'ailleurs, mais il n'y e pae de trontière entre l'art et la vie. Du Haut Atlas jusqu'à Marrakech, c'est la

créateur de formes et de couleurs, dans le jelllissement impréviable du jau de l'Imagination et da la matière comme en témoignent les tepls, les tissages les poteries rurstes les bljoux. Sana doute tout ce qui e'étale à la devanture des bazars n'est pas de valeur égale et la pacotilla envahit de plus en plus le marché. Sana doute, aussi, faut-il se déberrasser da cette vielle idée que

l'art est ebsent quand il s'agli d'erti-

sensibilité da tout un peuple d'arti-

ssnet. Marcel Duchamp e fatt une revolution dans le peinture en exposant de aimples objets, une pelle par exemple. Sur la piece de Jamea El Fna ou dans les souks, on ne l'a pas attendu pour cela. A même le soi ou à la devanture des petites boutiques, vous verrez d'étonnantes dispositions de toutes sortes d'oblets. da tissus, da colliers de peries, de lezarde séchés, de bocaux de citrons confita, d'immenses cuvettes d'olives, les noires, les célébres Tizbibint, d'imposants couffins de dattes d'amandes, de la menthe Iraîche, des têtes de moutons cuites è la vapeur, c'est tout un vertige de parfums, d'odeurs, de couleurs. Le charme opère et peu à peu on est

gagné, envahl, spalsé par cette via

toute elmple, nua dans son humilité

quotidienne, sans le pesanteur et le

lourdeur d'aucune démonstration.

V le simple mais difficile, rude, que les gens du peuele. tent avec une grande dignité. La misère n'a pas cassé le courege des gens et étandu sa lépra sur leur visage. Avec près da 400 000 habitants, le poussée démographique a rompu l'équilibre de la ville et fait surgir de graves problèmes, notamment en matière de logement, où le spéculation bet tous les records. Autour de le ville, à la suite de l'exode rural, se sont constitués ce qu'on e appelà les villages clandeslins, c'est-è-dire que les gens venue de la campagne ont occupé des terrains souvent sans aucun titre. Ainsi s'est développà une espèce d'urbanisme sauvage, où il e fallu faire face à toutes les difficultés é la fois en matière d'hyglène, de ecolerisation et d'Installation de services indispensables à la populatiqn. C'est toute la physiquemie de la ville qui risque ainsi d'être

Mals un eutre danger se profile à l'horizon. C'est le virus de la modemisation, de le rentabilité fonctionnelle, de la modernité eveugle qui est délà à l'œuvre çà et là Merrakech e survécu à le famine et à la pesie par le passé, a-t-elle cette lois des chances de survivra ?

E. A. EL MALEH.

PORTRAIT

Suisse, féministe, pionnier octogénaire : Inebnit le jeune

L a quatre-vingt-sept ans. des yeux bleu-jaune, un pullover bleu a torsades, un chalet à Château-d'Oex, dans les Alpes vaudoises, qui lui vient de son beau-père, vétérinaire, et qui est resté tel quel, gros poèles et mobilier romantique. Eleve dans une famille d'horlogers qui se préoccupait d'améliorer les conditions sociales des ouvriers et de lutter contre l'absinthe, il est féministe parce que sa marraine avait publié vers 1900 un petit journal, le Rameau d'olivier, pour l'amélioration de rela-

Il a été plonnier toute sa vie de quelque chose. Assez vite essoulflé mais n'y prenant pas garde, un pen frèle mais solide, aimable et déterminé, il va son petit bonhomme de chemin. Il a décidé d'être le porte-parole des femmes suisses de l'étranger qui, mariées à un non-Suisse ne peuvent donner leur nationalité à leurs enfants. « Il est absolument injuste que des enfants. revenant en Suisse par exemple à la suite du décès de teur père, soient considérés comme des étrangers, uniquement parce que c'est une étrangère qui les a mis au monde. » Il secoue, active, rappelle, insiste. On ini dit e Patience, patience, revision de la Constitution, etc. » Il répond : « Comment, patience? Moi, à quatre-vingt-sept ans, je suis justement parmi les impatients, et les femmes ont besoin d'un m patient. » Il lance un appel à ces femmes et reçoit mille cinq cents lettres enthousisstes. Il leur conseille de se réunir en « Landsgemeindre », ce parlement des petits cantons où les

gens peuvent exprimer leurs

vœux. « Un très bon mayen pour que les ordres ne viennent pas du sommet de la pyramide, puisque l'on construit les pyramides

En 1950, Jean Inchnit a'était déjé indigné contre une loi qui enlevait leur nationalité aux Suissesses ont éconsaient un étranger, et qui devait devenir définitive. En 1953, elles pouvalent garder leur nationalité. Pendant la guerre de 14 - 18, il était, jeune officier plein de proes, à un poste d'observation à la frontière, pour e voir si les Allemands ou les Français s'apprélatent à envahir la Suisse ». Il y avait, à droite, les Allemands; é gauche, les Français, à qui il

craient les uns les autres. Il avait

pouvait parler, et ils se massa-

Un jour, il a'était dit que ce service civil devrait être organisé par les Nations unies, puisque cette organisation manquait un peu de jeunesse. Il était parti pour les Etats-Unis afin d'en parier au sénateur Eumphrey. puis avait vu Nehru à Londres, qui iui avait dit qu'il ferait part à Kennedy de cette idée. Peu de tempe après, Kennedy introduisait l'idée d'un service civil dans les Nations unies. « Voilà comment les choses se développent, prennent corps. Ce que vous n'avez pu faire vous-même, un jour une autre personne le fait. »

Il parle aussi des arbres, de la lutte contre la désertification dont il s'occupe en Angleterre. « Bien sur, on pourrait me dire que je me disperse, mais non : en Suisse ce sont les temmes.

dit a son supérieur qu'on ne devait pas finir la guerre par la guerre, mais par une nouvelle attitude à l'égard de ses voisios, et qu'il ne fallait plus compter sur lui. On lui avait répondu que la lot est la loi, et que la Constitution étalt là. Ses premières vacances, alors qu'il enseignalt l'histoire de France è Leeds, en Angleterre, il les avait donc passées an Locle, en Sulsse, « face à l'église où favais pro-mis d'obétr à Dieu plutôl qu'aux hommes, face à l'église, parce que j'avais obés à Dieu plutôt qu'aux hommes... » Mals, puisqu'il disait non à quelque chose, il avait décidé de dire out à antre chose, et avait participé à la création d'un « service civil international s, en Angleterre.

Des raisons de vivre très longtemps encore

et, en Augieterre, les arbres. » Il donne aussi son temps, ses soins à Lucile, sa femme handicapée aux très beaux yeux bleu pervenche - il avait su immédiatement qu'il l'épouserait, qu'il transporte dn fauteuil au lit. Il a d'antres projets.

Je resterai, dit-il, ur des éléments que l'on paurra utiliser. De temps à autre, lorsqu'ils auront des doutes pour une a/faire ou une autre, les gens diront : a Allons donc demander » à Inebnit, il parait qu'il ne ca » pas trop mal encore, que son » esprit est clair. » Bien sar, si l'élais vieux le laisserais les nouvelles générations continuer, mais je ne le suis pas, et fai des raisons de vivre très longtemps encore. »

TOOTSIE GUERAL

POINTS DE VOIS

perio hui

Pour un

: ১৫ ইন্টান্নী ১০৮৮টো **ই**ম CALL DE ME TOUR LETT. a. 45 4 (74 1 *: £ 0.4 : 144 247 4 ----

7.77.00.5 4 4 30 ・ 大二九二年 THE OFFICE AND 1. 2 2 3 10

Des mots et

A 1. 25 . \$110.4

10 to 10 to

100

C 272"

and the second second second

100 - 100 mm 200 Cet

Experience produce

en er er er er er benebe.

The second second second

্রান্ত্রিক বিশ্ববিদ্যালয়

2012/17% 65

Committee of State Park

the second second

可以下 化二甲磺磺胺 鐵路

. 7

11 1

- 4.2.50 T (8

(- <u>eriti</u>

74.5 **** 58.

Nº WAURKE ---EL NO. LENS BONT PER CONTRACTOR THE THE PERSON AND ADDRESS OF THE PERSON The state of the state of THE POST OF

****** ***** *** *** **** The same of the same of CONTRACT DOM SO THE CACHE A AN ANTINGA miles Take E of the THE PARTY AND THE RE THE R PROPERT AND · 公司 \$4. 2 50000 4. 5. 5. A. The Wall Hall 2012 第 2月前的 PA THE RESERVE THE PARTY OF

医无线性性 學問 小海 海 THE PERSON OF THE PERSON THE STATE OF THE SEC. \$700000 \$- \$ 445 17. 2 40 September 247 2 847 18

THE CHE IS DATE IS AND AND " to a probable" TVIII ROSE D'OR DE

E MUNIC

Liery &

it mir)

ia chai

A LOSSON

CAPERIS

ALC: 1

PIVIT

बद्धाः । स्टब

\$3535,A551,

THE LATE OF

CC 154 2

Dave A

Peat-6

Liente.

DOLLLO

et. Un

Est-ce le

commencer: Par - inc. Per transfer and stabilities fir a ar gur in wille, et mur Additional and the second seco From - w projections ? Page de remine de rambiés Mitrades Part let et ? at 13 mai ? Grice Borne teramentation former The in course his name of the the des process of the experie case-Contracting descrateurs. mines de chaires et Control of the second of the s See a super Proper Brigade English Elais the Committee of the page de certaine de les ménors de les menors de l Court part reportant au sythme the beautiful fire, pendant was letis deserte derive competition don che distante di trois Protect C

Le pape et ses saints Par on commission ! Par les melle

Service - or par les média-Commence of the second the de mount is moude? the road 2 Fee Quelie smissions of the tom Order deligion on Atom then D. Murphy, und des membres district of the state of the st Comments of Controlly Controlly the land the land and the land B le Strait Title 105 Section Street breath by 61 encore M. Murphy. the lit periode at minime Co terms out to farmate care of has bear for the extraction



7. 7 2 prop (37) 2 72%

100 1 10 1 10 E

or in the property

The De of the

2 17 17 22

1.27.1.4.1.21

1 1/22.

1.00

. The second second

the second of the second of the age

To straight

20 mm

Committee of Early Street, Str

RADIO-TELEVISION

LE DÉBAT SUR LE MONOPOLE

DEUX POINTS DE VUE

EN GRANDE-BRETAGNE

Pour un permis de conduire

E gouvernement vs déposer devant le Parlement un additif à la loi du 7 août 1974 pour sanctionner les atteintes au monopole de la radio. Fort bien ! Il est vrai que l'arrêt rendu le 5 mai par la cour d'appel de Montpellier, ct qui constate l'absence de sanctions légales contre les radios souvages, faisait apparaître un vide furidique, susceptible de créer en France une situation à l'italienne où n'importe qui émet n'importe quoi, n'importe comment.

Cela étant, la répression ne règle pas le problème. Depuis 1974, une importante révolution technique s'est opérée. Il est aujourd'hui possible de créer à bon marché, en modulation de fréquence, de petites radios locales, radios de villages, de

par ALAIN MADELIN (*) villes ou de pays, à faible puis-

Ces radios correspondent sans aucun doute à une formidable aspiration. D'abord, à une volonté de liberté, d'air pur, face à la centralisation parisienne qui étouffe la vie locale. Ensuite, surtout, à un besoin d'enracinement et de communication.

C'est pourquoi l'aventr appartient certainement à de petites radios locales se faisant par exemple l'écho de l'accualité communale, de la météo, des fêtes, de la musique, du théâtre, de la vie universitaire, de la culture populaire et de toutes les manifestations de la vie locale. Il y a là un champ extraordi-naire pour l'initiative, la respon-sabilité, la décentralisation. Ne

nous y trompons pas! Le mouvement est irréversible. On peut le craindre, on peut le retarder, mais, dans une démocratie plu-raliste, on n'empêchera pas cette toute jeune liberté de natire. contractuel conciliant les exi-gences de l'Etat avec l'ardente

L'occasion nous est donnée autourd'hui de définir un cadre légal à cette liberté et de ne pas voter sculement au Parlement une simple mesure de police des ondes.

En admettant même que l'exi-gence du « service public » fus-tifie le monopole des radios nationales ou même des radios régionales, il n'en va pas de même pour les radios locales. Car à l'évidence même, l'Etat n'est pas en mesure d'assurer un tel service public décentralisé,

nounelles aspirations... sauf à installer des stations radios dans toutes les brigades de gendar-merie. En revanche, il est possible d'organiser la liberté pour déjendre le pluralisme. Il est jacile d'imaginer un système

exigence de la liberté. De même que les routes sont la propriété de la collectivité, on peut dire que les ondes sont la propriété de l'Etat, mais qu'il est possible de les utiliser à condition or une commission nous ait délivré un permis de conduire et à condition aussi bien sûr de respecter un code de la route.

Les tribunaux pourront alors sanctionner apec d'autant plus de termeté les chauffards, les conducteurs en état d'ivresse idéologique ou le responsable d'accidents que l'on aura permis à la liberté de la radio d'exister et qu'on lui aura défini un cadre légal

Il est facile d'imaginer un pro-jet qui donnerait satisfaction à tous: des licences temporaires pourraient être attribuées, sur présentation d'un projet avec un plan de programme, par une instance locale réunissant des magistrats, des représentants de l'Etat, des représentants de collectivités locales avec possibilité de recours devant une commission nationale.

Une veritable politique contractuelle lierait l'attributaire à l'Etat sous forme d'un cahier de charges: charges techniques. exigences d'un directeur responsable, définition d'une limite publicitaire à ne pas dépasser, et de la forme da cette publicité. obligation d'enregistrement et de conservation des programmes pour répondre à des contestations éventuelles, engagement de respecter des lois et notamment la loi sur la presse complétée le cas échéant par un droit de réponse spécifique...

Ainsi, pourrions - nous obeir aux considérations de l'Etat sans abandonner l'une des plus importantes libertés de notre pays : la liberté de s'exprimer.

(*) Député U.D.F. d'Ille-et-Vilaine.

Une liberté très réglementée

l'audiovisuel est mort en l'andiovisuel est mort en deux temps en Grande-Bretagne : une première fois en 1954, avec la loi antorisant le développement de la télévision commerciale sous le coutrôle d'une autorité (TTA) dont les structures administratives étaient calquées sur celles de la B.B.C.; une deuxième fois en 1972 lorsque la B.B.C. perdit son monopole de la radio avec le Sound Broad-casting Act permettant la créa-tion d'un réseau de stations ra-diophoniques commerciales, sous les anspices de Independent Broadcasting Anthority (IBA) exerçant son contrôle à la fois sur la télévision et la radio.

Aujourd'hui, face à la B.B.C., qui contrôle deux chaines nationales de télévision, quatre chalnes radiophoniques nationales et vingt stations locales de radio, s'est développé un réseau com-mercial radiophonique actuellement limité à dix-neuf stations (à l'origine l'IBA en avait prévu soixante), en attendant la décision que le gouvernement doit prendre sur l'extension prévue de ce réseau, qui devra être assurée soit par l'IBA ou par une nouvelle autorité chargée exclu-sivement de la radio. Ces dix-neuf stations fonctionnent dans toutes les régions du Royaume-Uni, s'adressant à des « popula-tions » radiophoniques d'inégale importance, allent de 8 millions à Londres à 200 000 à Ipswich.

Pour l'IBA « les forces du marché, qui jouent un rôle fon-damental et va la ble dans les activités sociales, doivent s'exereer également dans l'audiovisuel. mais dans le cadre d'un contrôle public ». Ainsi, l'attribution de licences d'exploitation est faite par l'IBA, qui, après accord, choisit parmi les compagnies qui ont présenté une demande et qui sont obligées de fournir des détails sur les programmes projetés ainsi que sur l'ampleur et l'origine de leurs fonds. En àchange des émetteurs que l'IBA met à leur disposition, lés statione s'engagent, par des contrats de trois ans renouvelables, à payer un « loyer » qui varie selon le volume de l'écoute potentielle

D'autre part, une clause prévoit toujours le paiement d'un second loyer, payable seulement stations atteignent un certain.

E mouopole d'Etat sur taire est destiné à augmenter les programmes musicaux et à aider les musiciens, dont le syn-dicat, apparemment, est très actif. Pour limiter une dange-reuse concentration des intérêts privés, l'IBA restreint les investissements que des journaux ou des compagnies privées de télévision pourraient faire dans les stations locales; en revanche, Pautorité permet aux journaux dont les ressources publicitaires ont souffert de la concurrence de la radio locale d'obtenir une part raisonnable des actions de cette

Les diseuses de honne aventure

L'IBA exerce un contrôle sur la production. D'abord sur le volume et le contenu de la publicité. Les annonces publicitaires doivent être séparées des programmes et ne peuvent dépasser la limite de 9 minutes cas exceptionnels) et se confor-mer au code d'éthique, excluant la publicité pour les cigarettes, les bookmakers, les diseuses de bonne aventure ainsi que les propos grossiers ou obcènes de nature à offenser le bon goût et les opinions politiques ou religieuses des auditeurs. D'autre part, tout en encourageant la liberté da création des stations, l'IBA exerce un certain contrôle sur les programmes dont l'antorité exige qu'ils assurent « un équilibre entre l'information, et le distraction des auditeurs ». Ainsi, en Grande-Bretagne, à la fin du monopole, la « commercialisation » n'a pas en les effets néfastes redoutés (renforcement des puissances d'argent, abaissement de la qualité des programmes), dans la mesure où le developpement de la radio commerciale s'est accompli dans le cadre d'une liberté très réglementée. Et même dans les milieux politiques, notamment chez les travaillistes pendant long-temps farouches défenseurs du monopole, on admet que, finalement, la mission de service public de l'audiovisuel est mieux assurée par l'entreprise privée soumise à des obligations précises que par le monopole de l'Etat. Le réseau commercial répond aussi à un besoin de grande décentralisation.

HENRI PIERRE. (Lire la suite page 12.)

Des mots et des bombes

OMME ceux du tabac et de l'essence, la prix de le parola augmente : da un mois à un an d'emprisonnement, de 10 000 à 100 000 F d'amenda pour tes amoureux du verbe qui osent s'exprimer en dehore des circuits officials, aur les antennes des radios libres. Ainsi en a décidà le dernier conseil des ministres, qui va déposer un projet da tol dans ce sens sur ta bureau de l'Assembtée nationale.

En France, donc, les mots coûtent plus cher que les bombes, Tandis que les assassins d'Henri Curial courent toujours, les descentes da police sa muttipilant conire les petits emetteurs de quartier : Radio-93, Radio - Roquette, les Radiotteuses, Génération-2000, viennent d'en faire ta triste expérience. Le gros mar-teau-ption étatique s'est mis tourdement en marcha pour écraser des .

Il est vral qu'una mouche, c'est agaçant : dans une pesante etmosphère de silence, ca peut même rendre fou; en tout cas, ridicule : le gesticulation engendrée par le recherche du bourdon et son extermination prêle toujours à rire.

Et e'il fellalt ptutôt s'inquièter? Aujourd'hul le pouvoir peut tout se

par MAURICE SÉVENO (*)

Barre enlend mattre au pas une petite classe hier encore turbulente. Et lul faire payer son impertinence. ti en est de mêma pour la libre expression. Pourquol se gener? L'apoque semble propice pour mettre une demière main eu bouclaga de l'information et de la communica-

C'est donc M. Giscard d'Estaing qui, eprès avoir démantelé et privatisé l'O.R.T.F., mettra un terme à cetta fronde de la parola directecrolt-il. Car ca na sere pas eussi simple. Le risque est grand, eu contraire, que la pouvoir elt à faire face à un véritable Vietnam des ondes. Fauta d'un modeste courega politiqua, une fois de plus, tes pouvoire publics s'engagent dans le vole sans issue de la répression.

Au nom d'un monopole dévoyé, sous la prétexte da défendre un service public qui n'e plus de public que le nom, mals qui n'est en fait que le porte-voix du pouvoir, l'Intention est claire : interdire l'expression en dehors du cadre asep-tisé choisi par le classe dirigeante. Pourquol ? II est Important d'y

risma consolida la pouvoir en egis-sant comme un revutsti euprès des citoyens, la discussion pacifique entre les groupes socieux, tout au contraire, est susceptible d'ébran-ler l'organisation de la société telle qu'elle existe, et cela le pouvoir ne peut le tolérer. D'un auditoire aujourd'hul mas-

sifié et rendu passif par tes grands médias, les radios da quartier, da village, de villas nouvelles, en recréant un véritable tissu social aideront à former des groupes davenus ectifa et qui prendront an main leurs problèmas de via quotidienne. Il est cartain qu'il faut beaucoup da courage politique da la part des

élus, des responsables, pour eccep-ter. d'être interpellés, d'être au contect permanent sur les lieux mêmes de leur ection evec des citoyens parfola en colère, Mais c'est aussi le meilleur exutoire possible, le plus efficace soupape de sécurité que l'on puisse imaginer. Tant que I'on perle, 'on n'en vient pas aux mains. La parole est désormals aux déoutés. Choisiront-ils les bombes contre les mots?

table pour la pouvoir, mais cela prendrait aussi la forme d'un véripermettre, y compris les abus de revenir car c'est la fond du pro-table complot contre la démocratie, pouvoir. On la voit blen dans la blème : la fibre parole est par défidement de la fibre parole est par défidement de la fait que, la fait que, l'audiovisuel.

XVIIIe ROSE D'OR DE MONTREUX-

Est-ce là le fruit de la sélection d'une année?

PAR où commencer? Par la pluie, continuelle, qui s'abattait sur le lac, sur la ville, et qui incitait à suivre jusqu'au bout — quoi qu'il arrive — les projections ? Par les chiffres, toujours impressionnants, de ce Festival de variétés télévisées qui a eu lieu du 6 au 13 mai ? Grâce à l'énorme documentation fournie à l'arrivée, on savalt les noms et les prénoms - plus rarement l'âge, - les titres des quatre cents experts (pro-ducteurs, réalisateurs, décorateurs, musiciens, directeurs de chaînes et directeurs de programmes), vanus de vingt et un pays (Russie, Bulgarie, Hongrie, Tchécoslovaquie, États-Unis, Canada, plus tous les pays d'Europe...), les noms et les prénoms des cent et quelques journalistes de dix-neuf pays, regardant au rythme de six heures par jour, pendant sept jonrs, quarante-quatre émissions (dont onze chors-concours » et trois « privées »). Ouf !

Le pape et ses saints

Par où commencer? Par les meilleures — si rares — ou par les médio-cres, incalculables, mais qui repréntent la réalité de Montreux celle des variétés dans le monde? « Il n'y a pas quatre émissions ici que nous oserions diffuser en Angle-terre », déclarait en privé M. Stephen D. Murphy, un des membres de l'Independant Broadcasting Authority, organisme « au sommet » qui contrôle la chaîne indépendante anglaise L.T.V. (a nous sommes des censeurs, mais des censeurs libéraux », dit-il.) Les Anglais, c'est bien connu, fout mieux que les autres et ils le savent, « Nous sommes très arrogants s, dit encore M. Murphy. avec un petit rire - manière de s'excuser qu'il ne faudrait surtout pas prendre pour une excuse.

L'I.T.V. avait remporté, l'an dernier, la Rose d'or de Montreux avec les « Muppet's « (ces adorables marionnettes que l'on voit ici l'après-midi, alors qu'il faudrait les programmer le soir). Cette année, c'est la B.B.C., la chaîne concurrente d'Etat, qui l'a emporte : elia a obtenu la Rose d'argent pour son émission. Dave Allen at Large.

Pourquoi les émissions anglaises sout-elles les plus drôles, en dehors du fait que ce sont des Anglo-Saxons qui les font? (ce sont les seuls qui peuvent encore réaliser d'hilarantes batailles de tarte à la crème). Parce qu'ils sont « libéraux »? Peut-être... Dave Allen, qui est un comirue iriandals, se moque du pape et de ses saints, des morts et des culs-de-jatte. Peut-être... mais la télévision l'talienne, qui se moque de ses hommes politiques comme on u'oserait jamais la faire en France (l'émission présentée. Quoique moi, qui fait partie d'une série, montre une interview assez délirante de Berlinguer et un tableau dantesque des hopltanx en Italie), frôle la vulgarité (c'est un peu da sous-Risi dans les Nouveaux Monstres) et, parfols meme, y sombre.

A l'inverse, la télévision hongroise, qui n'a pas la réputation d'être libérale s, a montré une émission excellente, libre de ton, d'un humour d'ailleurs très anglo-saxon. Notre télévision, maison de la musique. en juchant des violonistes de passage sur des fontaines et autres lieux inattendus, raconte où peuvent mener les excès de la réflexion sur la manière de « montrer » la musique à la télévision. Petite pochade contre l'esclavage de l'idée à tout prix, et d'une certaine manière contre ce qui devient un conformisme à Montreux : les « idées » sont des gadgets, elles ne viennent pas d'une nécessité première, elles sont l'envers d'une pensée. Aussi on les accumule. On fait des frisettes, on pique à gauche et à droite des recettes (celles qu'on a vues l'année précédente à Montreux), on mélange un peu de comique, un peu de nostalgie, un peu de rétro et de

DAVE ALLEN AT LARGE

tites prouesses techniques, ah, oul, pardon, un scenario, vollà le scenario. On a pensé les détails, la forme, avant la fond. Produits acculturés, interchangeables. Qu'importe, c'est -comme ça qu'on gagne i C'est comme ca qu'on gagne à Montreux ? La question-allusion était claire. La télévision hongroise n'a pas gagné d'autre prix que celui qu'elle s'est adjugé elle-même à la fin de l'émission, mais elle a fait rire.

C'est beaucoup dans un festival où tant d'émissions incitent au désespoir chronique. Qu'elles soient: comiques ou bâties sur et autour des :: chansons (les deux grands « genres »

des variétés), les émissions qui ont été montrées au Festival de Montreux ne sont pas honteuses, ce serait malhonnête de le laisser croire, elles ne sont pas « ridicules », à part deux ou trois (dont l'émission présentée par la France, Numéro un, Tino Rossi avec Mireille Mathieu, qui déclencha bien involon-tairement l'hilarité de la salle), elles sont simplement honnêtes, passa-bles, moyennes, normales; celle-ci, oui d'accord... est bonne (en particulier le délicat portrait d'Erika Phihar par la Z.D.F. allemande celle-là... oni aussi. Mais combien mérite de concourir dans une compétition internationale 1

On ne devrait voir que l'anormal

Est-ce là la crème de la crème, le fruit de la sélection d'une armée ? L'émission qui dépasse les centaines d'autres que produit chaque chaîne? Voilà qui est précisément désespérant. On ne devrait voir à Montreux que l'exceptionnel, l'anormal, des émissions en avance, des émissions qui étonnent, qui agacent, qui pas-

Comme It'll be alrigh on the night (LT.V.), un travail enlevé, fait à partir des chutes de films, documents ratés qua l'on ne voit jamais an cinéma, parce que la jeune premier a éternué au moment de faire sa déclaration d'amour, que le cow-boy est passé à côté de son cheval, que le briquet ne s'allume pas, que la monstre a fait rire, toutes ces scènes « loupées » que les producteurs ont recherché pendant près d'une année dans le monde, qu'ils ont en du mal à obtenir (les réalisateurs et les grandes sociétés étaient réticentes et qui montées créeraient presque un nouveau

Comme B.V. Haase Shoce (te-

lévision hollandaise), fabuleuse illustration (la première faite à notre connaissance) d'un concert de jazz. Jaap Drupsteen, qui en est l'auteur, a en réalité joué du jazz en images. C'est Jerome Bosch et Dali, la photo et le trait, le jeu des perspectives, des vrales et fausses illusions, l'onirique, les sensations et la stupéfac-tion. Ces deux émissions, qui sont à la hauteur d'un festival interna-

étaient « bors concours ». Le jury international a douné ses prix à la télévision américaine CBS (pour Shirley McLaine Special, un bon show), à la télévision auglaise BBC (pour Dave Allen at Large) et à la télévision suisse SRG (pour That's T.V., d'un comiqua sans démesure). Le jury de la presse a refusé de donner un prix. Aucun programme ne correspondait à l'article premier de son règlement seton lequel ne peuvent être primées ques des œuvres ouvrant de nou-velles perspectives dans les variétés. On ne saurait mieux dire.

tional, n'ont un avoir de prix : elles

CATHERINE HUMBLOT.

الهج الإنت التدارين المناج الم

ciniste, pionnier

Insbnit le jeune

RADIO-TELEVISION

Un consternant « hommage à Rossellini »

PRESIDENT du jury du Feetival de Cannes 1977, Roberto Rossellini est mort quelques jours après sa clôture. A propos de Cannes 1978. ce film, produit par l'UNESCO et la société Gaumont, acheté par FR 3, entend 'ui rendre un hommage. On n'en saurait trouver de

plus conventionnel, de plus banal. A croire que Claude-Jean Philippe, son maitre d'œuvre, l'homme du Cinéclub d'Antenne 2, le cinéphile qu'on croyait averti et passionné, s'est complètement désintéressé du suist. Démarrant assez bien sur l'évocation de Rome ville ouverte et des grandes œutres « néoréglistes » (sauf Allemagne, année zéro, première locune inexplicable), le film s'enlise vite dans des nnecdotes comme si, des entretiens recueillis auprès de diverses personnalités (Sergio Amidei, Paolo Grassi, Federico Fellini, Enrico Fulchignoni) le réalisoteur, qui fait aussi office de journaliste, n'nvait voulu retenir que l'attendu, le superficiel.

Avoir la chance de se trouver en facc d'Ingrid Bergman et se contenter, en somme, de faire salon avec elle, c'est un comble ! Les propos les plus sensibles et les plus justes sont ceux de François Trujfaut mais Daniel Toscan du Plantier hasarde sur la démarche philosophique du ci-

Suite de la page 11.

locales de la B.B.C., qui appa-

raissent souvent comme de

si- ·les succursales de la maison

mère, à Londres, les stations

commerciales gardent une iden-

tité locale. Aussi blen pour les

deux tiers les actions du réseau

commercial sont détennes par des détaillants, des industriels,

des journaux, des syndicats et

organisations diverses de la

région ; envirou 40 % des annon-ces publicitaires viennent des

industries et des entreprises

locales; la plus grande partie

A la différence des stations

néaste, des considérations sans grande portée.

Le pire est que ce film semble monté à coups de hachoir à la manière des plus mau-vaises émissions d'Armand Panigel. Un extratt d'entretien, un extrait de film. Ce n'est même pas bien rythmé. Sur la fin, tout se bouscule. Claude-Jean Philippe saute allegrement d'India 58 à la Prise de pouvoir par Louis XIV, négligeant — rien que cela! — le Général de le Rovere, les Eva-les de la nuit, Vive l'Italia (d'où sont pourtant sorties toutes ies chroniques historiques edidactiques » réalisées plus tard pour les télévisions italienne et française), Vanina Va-nini et l'Age du fer. Ne cherchez danc pas t'itinéraire spirituel, moral, artistique et sociologique de Rossellini, Il n'y a là qu'un portrait à plat.

Et pourtant, la télévision a longtemps compté une très grande serie historique et critique, Cinéastes de notre temps (de Janine Bazin et André Labarthe) où, si elle existait encore, Rossellini aurait troupe autourd'hui, sa praie place, son prai visage Claude-Jean Philippe y jui assistant et realisateur. Il jaut croire qu'il en a tout oublie pour donner un aussi triste exemple des rapporta cinèma-

JACQUES SICLIER. * Jeudi 25 mai, FR 3, 20 h, 30.

des programmes concernent la

Selon les sondages, le résean

commercial de radiophonie a

une écoute hendomadaire de

treize millions cinq cent mille

adultes, qui appartiennent prin-

cipalement aux jeunes généra-tions. Sur le plan financier, le

réseao commercial a accru de

65 %. oar rapport à l'an dernier,

ses revezus publicitaires, oul

representent 16 millions de livres.

Bref, toutes les stations privées

HENRI PIERRE.

font des bénéfices...

vie de la communanté.

III. - Naissance et mort d'un sujet turel, vulgaire -, ces motits d'évicqu'il a reçues, de réaliser ce qu'il Après avoir étudié la mentère Jean-Pierre Elkabbach est cons-L'aulocensure ? Pour cient de l'aspect trop ponctuel du Christian Bernadac comme cour traltement de l'information é la télè-

QUELQUES JOURNÉES DANS LA VIE DE DEUX RÉDACTIONS

dont se fabriquent les jour-naux télévisés (le Monde daté 7-8 mai) et les conceptions de l'information qui commandent le travail des journalistes Monde date 14-15 mai), Ana Baron et Isabelle Veyrat-Masson, étudientes en doctorat da science politique, examinent, dans laur avant-demier erticle, les divers mécanismes de censure et d'autocensure.

U moment du choix de l'in-A formation, le proviour entre le rédection et le direction du journal télévisé se pose. Ce qu'on eppeite trop rapidement censure et autocensure plane eu-dessus de ces relations. Le journeliste détend avec une particutière eusceptibilité son travell. Male Il lui taut bien admettre que le directeur de l'information a le responsabilité du - produit fini -, et qu'en conséquence 11 doit détenis entlérement le pouvoir de décision. Les cources, ctairement timitées.

impliquent au départ une certaine sélection. Les dépêches de l'A.F.P. seule agence de presse représentée à le télévision frençaise, fournissent le plupart des nouvelles. La coutume n'est pas de découvrir l'Informetion ni de créer l'événement C'est un reproche qu'on se fait à le télévision. Nous avons entendu souvent des phrases du type : - Nous ne sortons jamais nousmêmes les Informetions, il faut attendre qu'elles solent dans France-Soir. - Car les confrères - presse écrite, redlos — indiquent eusei ce dont it feut parier. C'est einsi que le chef du service économique défendelt un reportage our les chifires du chêmege non parce qu'it y evalt là de nouvelles données importantes dans la campegne électorale, mals parce que, disait-il, - c'est la - une - des journaux de

Quelles Informations doivent être traitées ? La réponse est immé-diata : ce qui est d'ectualité. Pourlant, ce critère ne contient pas pour tout le monde le même évidence. Pour André Glucksman - eux - Dossiere de l'écran - sur mei 68. - o'est d'alder - les Lip -. Pour l'Humanité, c'est la menace de licenclement chez Boussac, Or pour les deux sociétés de télévision, Lip c'est fini et Boussac ce n'est pas

encore falt.

vision, it promet que - lorsque les journaux ne parieroni plue de la marée noire, Antenne 2 continuera de donner des Informetions aur ce problème ». Blen entendu, l'importance accordée aux différents faits compe te etricle idée d'ectualité et hiérarchise le poide de cheque nouvelle. Mais cette consideration est souvent subjective. Par exemple, eur TF 1. la constitution de l'U.D.F. a été considérée comme - l'événemem politique le plus important depuis dix ens - Conclusion qui n'a pas été partagée par tous tes obser-

Pendant la campagne électorale. unc eutre notion est inlervenue : l'équilibre. Pour la plupart des journalletes, t'équilibre - ça ne veut rien dire forsque ça algnille un temps ēgal Imparti aux divera groupes politiques en présence : cina bonnes minutes de Rocard valent bien un «mauvala Soisson» d'un quart d'heure .. Male s'ile sont tous d'accord sur cette formule, ils ecceptent l'égetilé tormelle du temps de parole pour se protèger contre d'éventuelles critiques extérieures. Un journeliste opposali à son rédacteur en chet te fait, vérifié sur les - conducteurs - minutés (les sommalres), que ta disproportion était d'un tiers-deux tiers en feveur de la majorité. A cette occasion précise, Il e'est entendu répondre que - l'équittère n'était paa une question de minutes », sans obtenir une eutre définition de l'équilibre.

C'est encore en arguant de l'équilibre que les journalistes d'An-tenne 2 ont tenté d'imposer un reportage sur tes divergences au sein de le mejorité pour contrebefancer un eulet sur le crise de la geuche. Le directeur de l'Informatin a invoqué les exigences de l'ectualité pour refuser ce eujet. Dane cette discussion entre l'équilibre et le - métler -, c'est ce dernier qui l'emporte. Pourquoi ce jour-le l'équilibre ne suffisait-il plus alors que, antérieurement, de nombreux reportagee evaient été ecceplés ou rejelés en son nom? Réponse de Jean-Pierre Elkebbach : - On ne peut pas tirer les informalions par les cheveux par peur. -

Une fois le sujet choisi, dans qualle mesure le journaliste est-il libre, en fonction des consignes

Jean-Pierre Elkabbach, on peut tout dire, le problème est de savoir comment . L'autocensure esi de rous lea jours, disent-ils. On ne peut des choquer telle ou telle tendance. La puissance de la lélévision est si forte que c'est un outil è menier avec précaution pour ne pas créer des trauma-- Ou je dia des choses intéres-

santes, et le ne passe pas : ou le ne dis rien », nous conteit un rédacteur. Alibi ou constatetion née de la pratique, l'observateur a du mal à déterminer ce qua te journaliste entend par - inlaressent - et per - je ne dis rien . Dans la presse audiovisuelle l'audocensure peul se manifester à divers moments : pendani te tournege, au moment du montage ou de la rédection du commentaire. Le montage est une étape !:ès importante ; purement technique lorsque le journaliste le realise lul-mema avec l'alde du monteur, if prend un autre sens lorsque d'autres journalisles ou des responsables décident de la composition du film sens la prèsence de l'auteur, ce qui est frequent pour les reportages envoyés de province ou de l'étranger. ti esi étonnani que personne ne proteste contre l'interprétation qui est faile des images alors que les Journalistes ne l'auton'seralent sens doule pas sur un texte écrit.

Chaque eprès-midi, on visionne les sujels déjà prêts. Tout le monde es; invité. Beaucoup donnent leur pointon. Un responsable est práseni : - J'entends avoir le droit final de dire ce qui passe ou pas, ce qui est bon ou pas », affirme Jean-Pierre Elkebbach, Mals eur quelle base décider de la qualilé d'un reportage? Les crilères sont définis. Nous pouvons citer l'exemple d'un reportage sur une circonscription électorale. Le directeur de l'information le refuse : . Trop meuvais .. Le journeliste n'admet pas cette raison, et certains de ses camarades le sou-llennent. On parle de censure. Pourtani d'autres journalistes » insoupconnables - reconnaissent euxmêmes que ce · sujet · est sans intérêt. Comment savoir ? D'autres reportages considérés comme mai teits passent quand même. - Mai

monté, pas clair, ennuyeux, pas na-

tion peuvent en cacher d'autres maie il est difficile da repérer le part des tausses raisons et des vrais prétextes.

Le reproche d'impartialité n'est pas plus facile é cerner. On peut se demender ei un journeliste jugeant dans un reportage que - le premier ministre n'e ni l'allent de M. Chirac ni le tougue de M. Merchale - est pertiel ? Les journaux ont pu l'écrire. A la télévialon, le journaliete a du refaire son texte. e appele cette décision de la censure Ordinaire ..

L'image d'une rédection tremblante et asservie serait feussa Beaucoup de Journelistes considérent que teur pert d'autonomie est moortente. Sens ee heurter de front à la direction la rédection peut d'eprès eux, imposer des reportages et en éviter d'eutres. Tout un jeu de discussions, d'erguments puis, à le dernière minute, d'épreuves de force donnent à la rédaction un pouvoir d'intervention difficile A

La direction, de son côté, possède un certein nombre de cartes dont elle diapose é son gré. Le choix des invités par exemple est entièrement de son ressort - Porteurs de micros -, - simples ouvriers -, tes journalistes eupportent mai les décisions venues d'en heut sans ustilications. De la même menière la direction peut faire jouer une sorie de concurrence à l'intérieur de sa rédection. Le rôle des - consellers de la rédection . pigietes liés par contrat, est dans ce cas-là exempleire.

Ces movens de contrôle essurent à la direction, outre ses droits reconnus, la possibilité d'un contrepolds. Protégés per leur statut, les lournalistes peuvent tout au plus être mis é l'écart, au - plecard -. Etre connu du public est en définible la melleure protection contre la délaveur. Peut-on perier, dans ces conditions, d'un pouvoir du télé-spectateur ? Pouvoir blen faible que celul d'élire le roi ou la reine d'un

ANA BARON et ISABELLE VEYRAT-MASSON,

Prochain article:

QUEL TYPE DE JOURNAL?

Écouter-voir

Une liberté très réglementée

PORTRAIT: ERNST JUNGER, UN VEILLEUR SOLITAIRE. - Lundi 22 mai, TF 1, 22 b. 5.

A quatre-vingt-trols ans, l'écrivain allemand Ernst Jünger a publié Eumes-wil, un livre qu'Henri Plard vient de traduire en français. Jacques Delord (producteur) et Franco Contini (réalisateur) ont essavé de cerner la personnalité et l'histoire de l'auteur. Celle d'un homme qui reçut en 1918 la Croix pour le mérite, la plus haute distinction militaire allemande, et qui fut affecté en 1941 à l'état-major du commandant militaire de Paris. Il est chassé de l'armée en 1944 après la tentative d'assassinat de Hitler par le comte Stauffenberg.

Situation complexe, délicate, que Jilnger évoque, filmé dans son petit village de Haute-Sousbe.

La partie la plus intéressante du film, hélas trop brève, est celle où Jünger s'exprime lui-même sur la guerre, sur le pouvoir et sur le monde. Mais les images flamboyantes, la construction confuse de l'emission, les témoignages mal utilisés (ceux des écrivains Julien Gracq, Jean-Michel Palmier et Banine, d'Henri Plard et de Suzanne Martinet, bibliothécaire à Laon) nuisent à la compréhension et à la découverte de son œuvre. Seuls ont chânce de s'y reconnaître ceux qui la connaîssent déjà.

• DOSSIERS DE L'ECRAN : ZOLA ou LES DROITS DE A 2, 20 h. 35.

A partir des quatre épisodes de son film Emile Zola ou la Conscience hu-maine, qui vient d'être diffusé è la tělěvislon, Stellio Lorenzi a effectué un montage d'une heure et demie qui reprend les principales phases de l'affaire Dreyfus.

· Blen entendu, réduite ainsi des trois quarta, ce n'est plus toot à fait la même « dramatique », mais les extraits servent surtout à introduire un débat sur les droits de l'homme, qui souligne l'actualité de ce moment de l'histoire, actualité dont témoigne aussi le vaste retentissement qu'a rencontré, ces dernières semaines, l'émission de Stellio

. L'HOMME. - Mardi 23 mai, • THEATRE : LE ROI SE MEURT. - Vendredi 26 mai, TF 1, 21 h. 45.

Ce roi qui ne veut pas mourir et qui appelle à l'aide, dans la solitude de son palais croulant, entre une femme qui ne sait que pleurer, une mère qui ue sait que gronder, un médecin lodifférent, c'est l'Homme, pris de panique à l'approche de la mort, et doot la révolte

Iouesco a ecrit une tragedle où se croisent le grandiose, le burlesque, la dérision. Jorge Lavelli, dans une mise eu scène violente, tire des comédiensfrançais le meilleur.

• LES CINQ DERNIÈRES MINUTES: LES LOGES DU CRIME. - Samedi 27 mai. А 2, 20 h, 30,

Assassinat d'un jeune premier. Tué par jalousie, par amour, par dépit, ou simplement par intérêt. Tué au milieu du ballet dérisoire des oubliès de la gloire, de ceux dont le nom ne sera jamals qu'écrit à la craie sur la porte de leur loge. Le commissaire Cabrol déambule, escorté d'un Colombo français, dans la misère des tournées théatrales de province.

Le but de la série est de décrire des milieux, des atmosphères, en utilisant une trame policière. Mais Cebrol n'est pas Maigret, la description appuyée des petits travers des vieux cabots tourne à l'outrance, on oublie une intrigue trop classique.

🗕 Les films de la semaine 🖫

● LES ARNAUD, de Leo Joan-non, — Dimanche 21 moi, TF 1, 20 h. 30.

Mélodrame aux enormes ficelles sur les rapports d'un juge d'Aixen-Proveuce et d'un étudiant. sassin par malchance? Bourvil-Henri Arnaud est l'homonyme et la providence de Salvatore Adamo-André Arnaud, Le gentil chanteur enroué fait de touchants efforts pour avoir l'air d'un comédien. Ce film tirelarmes peut aussi bien déclencher le fou rire.

• THE BITTER TEA OF GENE-RAL YEN. de Frank Capro. — Dimanche 21 mai, FR 3, 22 h. 30.

La Chine en révolution des années 30. Une Américaine blanche (missionnaire de surcroit) fascinée par un Jeune e setgneur de la guerre». Histoire d'amour romantique qui choqua à l'époque et valut à ce film splendide un échec dont Cepra ne s'est pas consolé. Un monde exotique aussi beau, aussi troublant que celui de certains films réalisés par Sternberg pour Marlène Dietrich. Une découverte, en somme, Capra n'ayant pas été seulement le cinéaste des « comédies rooseveltiennes ». On admirera ici tout un art de la mise en scène sur le désir et l'amour, et l'interprétation de Barbara Stanwyck et de

CLERAMBARD, d'Yves Robert. — Lundi 22 moi, TF 1,

La verve anarchiste et l'hnmour ravageur de Marcel Aymé considérablement atténués dans une adaptation facon comédie de boulevard. La satire se perd dans des situations vandevilles-ques, la critique sociale dans la pittoresque Belle Epoque. Le comique ne va guère en-delà de la bouffonnerie. Ours mai ieche. despote touché par une sainte illumination. Philippe Noiret fait ce qu'ou appelle un beau

• LE GLAIVE ET LA BALAN-CE, d'André Cayatte, — Lundi 22 mai, FR 3, 20 h. 30.

Trois suspects, trois accusés, pour un crime qui semble avoir ete commis par deux hommes. Y a-t-il un innocent (et lequel?) ou bien trois complices? Passionnant méiodrame où s'accumulent coincidences, mystères et rebondissements. Ce serait un excellent film romanesque si Cayatte, préoccupé de revenir à Justice est faite et à ses démonstrations sur les failles du

système judiciaire français, ne dérobait la vérité au sujet du « troisième homme » pour placer les jurés du procès devant un cas de conscience. D'où une fin tout à fait contestable.

• LE FOYER PERDU, de Jean Locbignec. — Mardi 23 mai, TF 1, 14 h. 30.

Sauf si l'on est un fanatique de Gaby Morlay, de ses numeros d'émotion et de monchoir, il n'y a aucune raison de voir ce film qui frise le nulilté.

• L'ETOILE DU SUD, de Sidney Hoyes. — Mardi 23 mai, FR 3, 20 h, 30.

Un roman de Juies Verne adapté par Jean Giono, c'est déjà une curiosité. On peut toujours relire le livre après, pour voir in différence : de plus, la course eu diamant (la fameuse « Etoile dn Sud s) est menée à toute allure, avec déraillement de train, incendle de brousse, charge d'élé-phants. Et Ursula Andress — qu'on voit au bain — est la solide héroine de ce récit d'aventures parfaitement divertissant.

· ASSASSINAT A SARAJEVO, de Veliko Bulatic. — Mercredi 24 mai, FR 3, 20 h. 30.

Christopher Plummer est l'ar-

chique François - Ferdinand de Habsbourg et Florinda Bolkau l'archiduchesse Sophile, son épouse, dans ce film yougoslave a grand spectacle — et inédit en France - retracant l'attentat politique qui provoqua la guerre de 1914. Pour les amateurs d'imageries historiques.

LE SOLEIL NOIR, de Denys da La Potellière. — Jendi 25 mai FR 3, 20 h. 30.

Le nœud de vipères d'une grande famille parisienne et une Afrique de hors-le-loi, d'hommes déchus dans laquelle Michèle Mercier, complètement dépassée par les événements, vient rechercher son grand frère, ancieu col-labo imbibé d'alcool (c'est Daniel Gélin, à n'y pas croire). Scenario et réalisation accumulent les

TAKING OFF, de Miles For Vandredi 26 mai, A 2, 22 h. 50.

Forman exilé aux Etats-Unis porte sur te classe movenne américaine un regard sarcastique et féroce, fait éclater, dans la dérision, les rêves secrets d'adultes qui jocent les parents indignés avant de sombrer dans ce qu'ils croient être la liberté des jeunes. Satire destructrice on Linnea Heacock, pourtant, rappelle les adolescents tchèques de l'As de pique et des Amours d'une

• PLUS FORT QUE LA LOI. de William D. Russell. - Dimonche 28 moi, TF 1, 20 h. 30.

Les retombées de la guerre de Sécession dans un western sans qualités particulières. Hollywood respectait encore les mythologies. Mais Claire Trevor prouve qu'elle ne fat pas seulement l'actrice d'un seul rôle tia prostituée de la Cherauchée fantastique, de Ford) et on aimera, sans doute, revoir Robert Ryan.

L'ENJEU, da Fronk Copro.
 Dimooche 28 mai, FR 3,

Un Capra 1948 envers lequel la critique française s'est montrée trop sévère jadis. C'est une sorte de suite à Monsieur Smith au Sénat, une comédie dénonçant, avec virulance, les mœurs politiques américaines de l'immédiat eprès-guerre. Les convictions personnelles de Speocer Trecy et Katharine Hepburn, couple d'acteurs solendides, correspondent à leurs personnages attachés à la démocratie, Adolphe Menjou, le politicien saos scrupules, se situalt, lui, effectivement de l'autre côté de la barrière.

· LA MAISON DES DAMNES, de John Hough. — Lundi 29 mai, TF 1, 20 h. 30.

Histoire d'une maison hantée ou plutôt possédée par l'être mauvais qui l'occupa autrefois et y mens de démonisques baccha-nales. Le roman de Richard Matheson fait plonger dans une horreur que John Hough, à trop a bueer d'effets fantastiques. communique rarement. C'est toln de valoir la Matson du diable, de Robert Wise, qui traitait un thème semblable.

• LES CENT FUSILS, de Tom Gries. — Lundi 20 mai, FR 3, 20 h. 30.

Film d'aventures an Mexique en temps de révolution et de coups de main militaires. Les personnages out une certaine originalité. C'est un policier uoir américain qui découvre la bonne cause des Indiens Yaquis, soulevés contre le gouvernement mexicain. A part cela, une sorte de western traditionnel, rondement mené, dans lequel Raquel Weich, symbole erotione, prend une douche en plein air, afin de détourner l'attention des soldais gouvernementaux au moment de l'attaque d'un train,

Dimanche II

TO A STATE OF THE PARTY OF THE ière DEE CADEAU. CRILLE-PARE

RIOL RD'HUI



Lundi 22 mi

Trust 12 in 25 Fairm a security of the control of t the second was the tree and the Companies THE PROPERTY OF PROPERTY

THE STATE OF THE S THE BANKS OF THE PROPERTY.

THE TANK OF SERVICE to Central Lungary, with provident to

Mardi 23 ma

Miconse à tout-lui (i. 11). Les les dans ever dépaire les comme distance (blackles

Le Touer meten, de Salas-C. Mirrins, A. Limmand, L. D. Nost, J. Der (N.). ্তি এই বিশ্বস্থান প্ৰথম কৰি প্ৰায় প্ৰতিষ্ঠানিক তিন্তু সংগ্ৰেপ্ত কৰি স্থানিক ভিন্তু বিশ্বস্থানিক তাৰ্থ্যালয় প্ৰতিশ্বস্থানিক বিশ্বস্থানিক বিশ্বস্

The house in the Edwar les the same engineer is in it. the second sectional second sectional sections of the second section se conse du markine et a les riches.

...... Antonomia de Proposa Antonomia.
Antonomia de Proposa de

Mercredi 24 n

CHAINE : TF 1

CHAINE H: A 2

Princere Double a tout 12 h 32 tient are serviced to post received to post

Profit of the Case of the Case

his parties Titre courses

Septieme Avenue feinquieme Apocalypse Question the Ready



Samedi 20 mai

CHAINE I: TF 1

LE DE DELT RÉDACTION

The state of the s

The second secon

3 3 75

1

111 de 15 de and the stage of The Compta

1000 2 12:50 5/4

- 4.4

1.00 1774 - 2714

· 1.2 : 2: / 7.1145

....

1972 2513 4912 432

100 May 1

___:::42

المستقدة ال

· La Walker

gar justifi.

 $\tau_{\rm V} \in \mathbb{N} \times \mathbb{N}$

• 12 m · · · · · ·

The second secon

The second secon

ANA EAST) : THE STREET

The second secon

nort d'un sujet

20 h. 30, Variétés : Numéro un (Johnny Mathis); 21 h. 40, Série : Serpico (Le sanctuaire); 22 h. 30, Sports : Téléfoot 1.

CHAINE II: A 2

20 h. 30, Série : La hrigade des mineurs : Une absence prolongée.

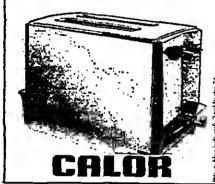
Un viol ser: de prélexte d cette dramatique

Dimanche 21 mai

CHAINE I: TF 1

9 h. 15. Emissions philosophiques et religieuses : A hihle onverte; 9 h. 30, La source de vie; 10 h. Présence protestante; 10 h. 30, Le





jour du Seigneur; 11 h., Messe célèbrée en la collégiale Notre-Dame-la-Grande à Po(tiers.

qui se transforme en une banale aventure policière où fouent un commissaire bien intentionné et une mère bien inquiète.

"Allez plutôt voir" JAMAIS JE NE T'AI PROMIS UN JARDIN DE ROSES.

22 h. 5. Variétés : Le dessus du panier : FRANCE-CULTURE 23 h. Jazz : Spécial Benny Carter.

CHAINE III: FR 3

20 h. 30, Concours dramatique francophone... Prix Louis-Philippe Kammans 1978 (la Suisse) : Rumeur, de P. Koralnik et W. Weidell, avec F. Berset, A. Chateau.

Une exquête policière derrière laquelle se profilent les angoisses modernes devant la fallité économique et idéologique.

RADIO-TELEVISION

20 h., c Fugue en mi mineur », de Pierre Léaud, aven v. Jannet, J.-P. Leroux, R. Party; 21 h. 55, Ad lih.; 22 h. 5, La fugue du samedi ou mi-fugue, mi-raisin.

FRANCE-MUSIQUE

20 h. 30, Comoert au Nouveau Carré-Silvia Mon-fort... ensemble de l'Hinéraire, direction C. Erdek ; « Sequenza pour trombones » (L. Estic), « The Cave of winds » (L. Foss), « X étoile Y » (J.-C. Adam), « Da un divertimento » (P. Drogoz) ; 22 h. 30, France-Musique la nuit... Les sept salons de Boston ; 23 h. Jazz forum ; 0 h. 5, Concert de minuit ; 1 h. 20, Les salons de Boston.

12 h. 2, La séquence du spectateur ; 12 h. 30, Bon appétit : 13 h. 20, C'est pas sérieux. 14 h. 12. Les rendez-vous du dimanche; 15 h. 30. Les animaux du monde; 18 h., Hip-pisme; 18 h. 5, Série : Section contre-enquête; 17 h., Sports première; 18 h. 35, Télé-film américain : Les dernières heures avant l'auhe.

20 h. 30, FILM: LES ARNAUD, de L. Joan-non (1987), avec Bourvil, S. Adamo, C. Deln-roche, M. de Ré, M. Ranson. Un juge d'Aix-en-Provence s'ellorce de sauver un étudiant — son homonyme — qui a tué un maitre chanteur.

22 h., Magazine : Arcana (Georges Auric). CHAINE II: A 2

11 h. 5. Concert: Troisième concerto pour plano, de Beethoven, avec A. Rubinstein, au plano, et le Concertgebouw d'Amsterdam, dirigé par B. Haitink.

12 h., Bon dimanche; 12 h. 5, Blues Jeans 78; 13 h. 25, Grand album; 14 h., Fom pom pom pom (reprises à 15 h., 18 h., 17 h. 20, 18 h.); 14 h. 25, Dessins animés; 14 h. 35, Série : Super Jaimie; 15 h. 25, La lorgnette et Variétés de province; 18 h. 15, Muppet show; 18 h. 45, L'école des fans; 17 h. 25, Monsieur cinèma; 18 h. 5, Petit théâtre du dimanche; 19 h., Stade -2.

22 h. 30, Musique and Music; 21 h. 40, Documentaire: Carte postale d'un voyage: Kung-Fu, de J.-L. Magneron.

Une intitation su « silat » en Malaiste;

Bruce Dec (qui n'est pas Bruce Lee mais so réinearnation) tourne d Bong-kong; des

moines taoistes exorcisent des démons d Tainen. Carnets de voyage en Orient: 22 h. 45. Chronique du Festival de Cannes.

CHAINE III: FR 3

10 h., Images du Maroc; 10 h. 30, Magazine:
Mosalque (reportage sur la géographie, les
institutions politiques, le travail et (anniversaire du 25 avril au Portugal).

18 h. 35, Festival de Cannes (reprise de
l'émission du 19 mai); 17 h. 30, Espace musical:
Concerto en fa mineur, en ré mineur, de Bach,
par M. Boegner et l'Orch. de ch. de J. Barth;
18 h. 25, Cheval, mon ami; 18 h. 50, Plein air;
19 h. 20, Spécial DOM-TOM; 19 h. 35; Feuilleton:
Deux enfants en Afrique.

Deux enfants en Afrique.

20 h. 5, Hexagonai : Cinema du soleil, avec
Yves Montand: 21 h. 30, Histoire de mai (trofsième partie), par A. Frossard et P.-A. Boutang.
Du 31 au 30 met 1972. Du grand e vide >
politique gouvernemental aux tractations de
Grenelle.

22 h. 30, FILM (cnema de minuit): THE
BITTER TEA OF GENERAL YEN, de F. Capra,
(1932), avec B. Stanwyck, N. Asher, G. Gordon,
L. Littlefield, T. Mori, R. Loo (v.o. sous-titr. N.).
Histoire d'amour entre une missionnaire
américaise et un seignaur de la guerre
chinois qui l'a recuellite dans son palais.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésis : William Cliff (et à 14 h.) : 7 h. 7. La fenêtra cuverte: 7 h. 15. Horizon, magazine reli-giaux: 7 h. 40. Chassaura de son; 8 h., Orthodorie et christianisme oriental; 8 h. 30. Service protestant; 9 h. 10. Econte Israel; 9 h. 40. La Grande Loge de Fracce; 10 h. Messe à Vauhallan (Essonne), avec

le Père G. Bessière; 11 h., Regards sur la muaique; 12 h. 5, Allegro; 12 h. 45, Musique de
chambre: Trio à cordes de Paris (Denisov, Nunes,
Schemberg, Ton Thet Tiet);
14 h 5, La Comédie-Française présente : « ExNapolèou », de N. Frank et P. Gilson, avec J. Toja,
B. Dhéran, M. Etcheverry; 18 h. 5, le Livre d'or du
quatuor à cordes, par le Quatuor de Prague : Ravel
Martinu, Feld, Durilleux; 17 h. 30, Bencontres avec.
L. Guilloux; 18 h. 30, Ma non troppo; 19 h. 10, Le
cinéma des cinéastes;
20 h. 3, Poésie : William Cliff et Franck Vensille;
20 h. 40, Atelier de création radiophonique : e L s,
par M.-D. Arrighi; 23 h., Black and hiue; 23 h. 50,
Poésie : P. Arrabal.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Le kiosque à musique : Auric, Milhaud, Katchaturian; 3 h., Cantate pour le dimanche de la Trinité; 9 h. 2. Musical graffiti; 11 h., Cant cinquantième anniversaire de la mort de Franz Schubert, en direct de Vienne : « Messe an la bémoi majeur » (Schubert), par l'Orchestre symphonique de la Radio autrichienne, direction J. Endel; 12 h. 40. Opéraboution : « Inganno Felice » (Eossini);

13 h. 45, Jour J de la musique; 14 h., La tribune des critiques de disques : « Poème de Panour et de la mer » (Chausson; poème de M. Bouchor): 17 h., La concert égolste de Georges Wilson; Debussy, Albinoni, Berg, Webern, Schoeberg; 19 h., Musiques chorales; 19 h. 35, Jazz vivant.

20 h. 30, Echanges internationaux de Radio-France... Orchestre symphonique de Hambourg, dir. K. Teunstedt, avec C. Arrau, pianiste : « Gymphonia en mi bémoi majeur u° 103, Roulements de timbels » (Elsydn), « Concerto pour piano n° 2 en la majeur » (Lient), « Buriseque en ré mineur, pour piano et orchestre » (B. Giransa), « l'Oiseau de feu » (Stravinski); 22 h. 30, France - Musique la nuit.. Bende à Londres; 23 h., Musique de chambre : Naderman, Ravel, Ibert, Roussel; 0 h. 5, Lés sept salons de Boston : Gibellus, Gamita, Telemann, Vivaldi, Berllox, Debussy.

Lundi 22 mai

CHAINE 1: TF 1

10 h. 30, Emission pédagogique; 12 h. 15, Jeu: Réponse à tout; 12 h. 25, Faire: Le labo-ratoire pharmacentique; 12 h. 30, Midi pre-mière; 13 h. 35, Emission régionale.

13 h. 50, Restez donc avec nous le lundi; 14 h. 30, Série : Aux frontières du possible; 18 h., A la honne heure; 18 h. 25, Pour les petits; 18 h. 30, L'île aux enfants; 18 h. 50, Comment faire?; 18 h. 55, Feuilleton : Le vil-lage englout; 19 h. 15, Une minute pour les femmes : Vos papiers pour aller à l'étranger; 19 h. 40, Eh bien, raconte.

20 h. 30, FILM: CLERAMBARD, d'Y. Robert (1968), avec P. Noiret, D. Carrel, G. Lartigau, L. Delamare, C. Piéplu, R. Carel, J. Lévèque

A le suite d'une apparition de saint François d'Assise, un nobliau ruine, véri-table tyran donestique, veut entraîner sa samille dans les voies de la charité. 22 h. 5. Portrait : Ernst Junger, un veilleur solitaire, de J. Delord, real. F. Contini.

CHAINE II: A 2

13 h. 50, Série : Malaventure... Le plat qui se mange froid (premier épisode) : 14 h., Au-jourd'hui madame: 15 h., Série : La planète des singes: 15 h. 55, Aujourd'hui magazine; 17 h. 55, Fenètre sur... des marionnettes norvé-ciennes.

18 h. 25, Dessins animés: 18 h. 40, C'est la vie, 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Top Cluh.

20 h. 30, Jou : La tête et les famhes : 21 h. 35, Document (Bréail) : Minas-Gerais, de P. Miquel (2º partie : l'Or, de Cl. Gallot).

Les derniers chercheurs de métal joune remontent le flèuve devant la drague 22 h. 25, Chefs-d'œuvre en péril : les quar-

CHAINE III: FR 3

18 h. 35, Pour les jeunes ; 19 h. 5, Emissions régionales ; 19 h. 40, Tribune libra : le physi-cien Jean Charon ; 20 h., Les jeux.

20 h. 30. FILM : LE GLAIVE ET LA BALANCE, d'A. Cayatte (1962), avec A. Perkins, J.-C. Brialy, R. Salvatori, P. Audret, M. Déa, E. Labourdette, J. Monod, G. Gil. (N.)

Traquant deux hommes qui ent enleré et assessiné un enfant, la police les arête, cose un troisième. Chacun proteste de son innocentes.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poèsie : Permando Arrabal (et à 14 h. 16 h. 55, 23 h. 50); 7 h. 5. Matinales; 8 h. Les chemins de la commissance...Les claviers de la psychothérapie; 8 h. 32. L'espace, le temps et l'amr. 8 h. 50. Echec au hasard; 9 h. 7. Les iundis de l'histoire; 10 h. 45, Le texte et la marge; 11 h. 2. Evénement-muaique; 12 h. 5. Parti pris; 12 h. 45, Panorama, avec C. Clémeot;

13 h 20, Atelier de recherches vocales; 14 h. 5. Un livre, des voix : « Moi, Zénobie, reine de Falmyre », de B. Simiot : 14 h. 45, Les après-midi de France-Culture : l'invité du lundi, Hanri Bense; 17 h. 20, Le Livre d'or du quatuor a sordes, par le Cuatuor de Prague (Mozart, Janacek) : 18 h. 30, Feuilleton ; « Cosmos », W. Gombrowicz (rediffusion) ;

20 h., « Padirac », de José Pivin. avec P. Leperson. P. Marthouret; 21 h. L'autre scène nu les vivants et les dienx : « le Visage et l'icône », par O. Clément, textes lus par L. Terrieff et E. Tamaris; 22 h. 30, Nuits magnétiques... à Cannes.

FRANCE-MUSIQUE

7 h 3, Quotidien musique; 9 h. 2. Le matin des musiciens : «Le diable dans la 1970»; à 10 h... Musique en vie; 12 h.. Chansons : 12 h. 40, Jazz classique ; 13 h. 15, Stéréo servica; 14 h. Radio scolairo; 14 h. 15, Divartimento; George Gerahwin; 14 h. 30, Triptyqua... prélude; Delalande, Campra, J.-M. Hotterro; 15 h. 32, Portrait d'un musician français; Serge-Lancen; 17 h. Postiude; E. Chabrier, J. Ibert, F. Poulenc, M. Selber, G. Barboteu, J. Karr, Kemakis, E. Petrovict; 18 h. 2, Musiques magazine; 19 h. Jazz time; 19 h. 40, Concours international de guitare;

20 h., Les grandes voix : Jacomo Lauri-Volpi; 20 h. 30, Gaison de concerts de l'UER, en direct du Théâtre des Champs-Elysées, l'Orchestre national de France, dir G. Fero avec P. Bryn-Julison, Y. Minton; J. Bestin, D. Mac Intyre : e Buit soèmes de Faust », première viaion de la « Dannation de Faust » (Berlios), « Visage nuptial » (Boules). « Troisième concerto pour Hauthols » (Maderna) ; 22 h 30, France-Musique la nuit... Les sept salons de Beston.

Mardi 23 mai

CHAINE I: TF T

12 h. 15, Jeu : Reponse a tout; 12 h. 30, Midi première: 13 h. 45, Restez donc avec nous; 13 h. 50, Serie : Ces chers disparus (Maurice Chevalier).

14 h. 30, FILM: Le Foyer perdu, de J.-Lou-bignac (1951), avec G. Morlay, A. Clarioud, M. Marquet, G. Rapp, C. Nicot, J. Dor (N.). Un negociant en vins, inbu de son impor-tance et de son autorité, chasse son fils et propoque le départ de sa femme.

18 h., A la bonne heure: 18 h. 25, Pour (es petits: 18 h. 30, L'ile aux enfants: 18 h. 55, Feuilleton: Le village englouti: 19 h. 15, Une minnte pour les femmes: le Comité national de l'enfance pour aider les enfants en détresse: 19 h. 45, Eh bien, raconte. 20 h. 30. Show machine ; 21 h. 30. Les riches heures de la Coupe du monde de football (deuxième partie : 1958-1966).

22 h. 25, Emission littéraire : Le livre du mois-Ausc MM. E. Le Roy-Ladurie (pour les Mots, la Mort, les Borts, de J.-F. Saada); M. Gello (pour Autohlographie de Federico Sanchez, de J. Semprun); J.-F. Chteppe (pour le Bon Etat, de J.-F. Chabrun);

J. Prasicau (pour Quercy, de P. Grimal);
J. Lecouture (pour les Palestiniens, un peuple, de X. Buron); J.-N. Jeannensy (pour les Aucteus Combattants et la Société française, d'A. Prost); P. Nora (pour Elatoiro des passions françaises, de Th. Zeldin); Mme M. Dupuy (pour Anne de Bourbon, roi de France, de J.-Ch. Varennes).

CHAINE II: A 2

13 h. 50, Série : Malaventure (Le plat qui se mange froid) : 14 h., Anjourd'hui madame : Le méio : 15 h., Document : Brésil, Minas-Gerais : L'or (reprise de l'emission du 22 mai) : 18 h., Anjourd'hui magazine : la Dordogne : 17 h. 55, Fenètre sur... Festival du livre : 18 h. 25, Dessins animés : 18 h. 40, C'est la vie : 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres : 19 h. 45, Topoliul

club. 20 h. 35, Les dossiers de l'ecran : Zola on la conscience humaine. Lire nos « Ecouter-Voir ». 22 h., Débat : Zola ou les droits de l'homme.

CHAINE III : FR 3 18 h. 35, Pour les jeunes ; 18 h. 5, Emissions régionales ; 19 h. 40, Tribune libre : le Mouve-ment des cadres-ingénieurs et dirigeants chrétiens : 20 h. Les leux.

20 h. 30, FILM (westerns, policiers, aventures); L'ETOILE DU SUD, de S. Hayers (1968), avec U. Andress, G. Segal, O. Welles, J. Sekka, M. Constantin, G. Géret.

En 1910, en Afrique, un feune Noir, soup-conné du voi d'un diamant fabuleux, prend la futte. Il est pourtuir per de méchants policiers et un couple d'amoureux, qui veud le sauver.

FRANCE-CULTURE 7 h. 2. Foésie : Fernaodo Arrabal (et à 14 h. 19 h. 55, 23 h. 50); 7 h. 5, Matinales : musique sur le vil; 8 h., Les chemins de la connaissance... les ciaviers de la psychothérspie : 8 h. 52. L'aspace, la temps et l'âme; à 6 h. 50, Le granier à paroles; 9 h. 7, Matinéo des autres : le tango; 10 h. 45, Etranger, mon ami : 11 h. 2, Quatuor à Prague : Livre d'or du quatuor à cordes; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panorama;

cords: 12 h. 5, Fard pris; 12 h. 45, Fardrams;
13 h. 30, Libre parcours variétés; 14 h. 5, Uu livre,
des voix : e Journaux de voyage », d'A. Camus;
14 h. 45, Les après-midi de France-Culture... Géométrie variable; à 16 h., Match : la bombe à neutrons;
à 16 h. 25, Ne quittez pas l'écoute; à 17 h. 15, Les
Français e'interrogent; 17 h. 32, Quatuor de Prague;
Livre d'or du quatuor à cordes; 18 h. 30, Feuilleton :
e Cosmos », de W. Gombrowicz, avec M. Bouquet et
J. Martin (redif.); 19 h. 25, Scieuces : la darwinisms;

20 h., Dislogues : Gréce d'hier et d'aujourd'hui, acc le compasiteur Mikis Théodorakis; 21 h. 15, Musiques de noire temps : Bolf Liebermann ; 22 h. 30, Nulls magnétiques... à Cannes : Pestival international

FRANCE-MUSIQUE .

7 h. 3. Quotidien musique; 9 h. 2, Le matin des musiciens : « Le diable dans la lyre »; & 10 h. 30, Le matin des musiciens : 12 h. Chansons : 12 h. 40, Jass classique : Count Basie;

Jazz classique : Count Basie;

13 h. 15, Stéréo service; 14 h. Eadlo scolaire;
14 h. 15, Divertissement : J. Lenner, Wieotawsky,
J. Straus; 14 h. 30, Triphyque, prélude : J. B. Wanhal,
Hoffmeister, P. Wranitaky, Kuedfner, Schubert, P. Wranitsky; 15 h. 32, Musiques d'autrérios... à la Hofburg
de Vienne : J. J. Fux, G. Muffat, Léopold I, Waganseil,
Dittersdorf; 17 h. Postiude : A. Barg, A. Schenberg;
16 h. 2, Musiques magazine; 19 h., Jazz time;
18 h. 45, Eveil à la musique;
20 h., A l'aube... par Elizabeth Pistorio; 20 h. 30,
Nouvel orchestre philiharmonique de Radio-France, dir.
A. Myrat, avec C. Caillat, elavecin : « Antigone »
(T. Traetta), tragédie en trois actes sur des taxtes
de Marto Coltellini, avec A.-M. Bondi, J. Chamonin,
R. Piantey, A. Eingart; 22 h. 30, France-Musique la
nutt... Decale à Londree; 23 h. 18, Nouveaux talente,
premiers sillons : Brahms, France, Tchalkovski; 0 h. 5,
France-Musique la nuit : les sept salons de Boston.

Mercredi 24 mai

CHAINE I: TF 1

12 h. 15, Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30, Midipremière; 13 h. 35, Les visiteurs du mercredi; 17 h. 55, Sur deux rones; 18 h. 10, A la honne heure; 18 h. 25, Pour les petits; 18 h. 35, L'lle aux enfants; 18 h. 55, Feuilleton: Le village englonti; 18 h. 10: Uoe minute pour les femmes: Des associations pour aider les familles des malades mentaux; 19 h. 40, Eh bien, raconte: 19 h. 55, Loto.

20 h. 30. Dramatique : Kakemono hôtel, d'après le roman de Jean Cayrol, scenario et adaptation B. Revon et F. Appederis, réalisation F. Appederis, avec Ch. Denner, R. Dubois. Une vieille dame renait elors que chacun attend sa disparition.

22 h., Emission littéraire : Titre courant (avec Jean Cayrol) ; 22 h. 10, La part de vérité : Alain Peyrefitte.

CHAINE II: A 2

13 h. 50, Série : Malaventure (Le plat qui se mange froid); 14 h., Aujourd'hui madame; 15 h. 5, Série : L'homme qui valait trois milliards; 15 h. 55 : Un sur cluq; 17 h. 55, Accords parfaits; 18 h. 25, Dessins animés; 18 h. 40, Cest la vie; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres; 19 h. 45, Top cluh.

20 h. 30, Série : Septième Avenue (cinquième épisode).

Tanais que sa femme s'enfuit, Jay Black-man se débat dans les négociations entre pairons, syndicats et mafia.

21 h. 25, Magazine : Question de temps : Non à l'Apocalypse.

Un dossier sur e l'armement nucléaire » dans le monde. Reportège aux Etats-Unis, document sur l'Union sortétique, enquête en France, satellites d'observation et ventes d'armes dans le monde.

CHAINE III: FR 3

18 h. 35, Pour les jeunes ; 18 h. 5, Emissions régionales ; 19 h. 40, Trihune libre : la F.E.N. (Fédération de l'éducation nationale) ; 20 h.

22 h. 25. Chronique du Festival de Cannes.

20 h. 30, FILM (un film, un auteur): ASSAS-SINAT A SARAJEVO, de V. Bulatic (1975), avec F. Bolkan, C. Plummer, M. Schella, L. Men-sur.

Comment, le 28 juin 1914, l'archiduc François-Ferdinand de Habebourg, prince hériter d'Autriche, jut assassiné, avec sa jemme, su cours d'une vielte officielle en Bosnie. 22 h. 5. Ciné-regards : Ohjectif cinéma (le jeune cinéma français).

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésis: Fernando Arrabal (et à 14 h., 19 h. 55, 23 h. 50); 7 h. 5, Matinales: musique sur le vif; 6 h. Les chemins de la connaisance. Les claviers de la psychothérapis; 6 h. 32, L'espace, le temps et l'âme; 6 h. 50, Echec au hassid: 9 h. 7, Matinés des sciances et des techniques; 10 h. 45, Le livre, ouverture sur la vie; 11 h. 2, Quatuor de Prague: Liyre d'or du quatuor à cordes; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Fanorama; 13 h. 30, Solistes: Boccharini, Bachmaninov, Viadigeroff;

14 h. 5. Un livre, des voix : « La Maris-Marrains », de E. Duriour : 14 h. 45. L'école des parents et des éducateurs : 15 h. 2, Les après-midi de France-Culture Mercredi Jeunesse : 16 h. 25, Ne quittes pas l'écouts :

17 h. 32. Quatuor de Prague : Livre d'or du quatuor à cordes: 18 h. 38. Feuilleton : « Cosmos », de W. Gombrowicz (redif.) : 18 h. 25. Le science en marché ;

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quonidien musique; 9 h. 2. Le matin des musiciens : « Le disble dans la lyre »; 10 h. 30. Le matin des musiciens : 12 h. Chansons ; 12 h. 40. Jazz

Régulières

FRANCE-INTER: (informations tours les heures): 8 h., J. Pargam, 9 h., Le magazine de P. Bouneiller; 10 h., Chansons à histoires; 11 h., Anne Gaillard; 12 h., O. Neuten, L. Bozon et J.-C. Weiss, 12 h. 30, Inter-midi (triprites magazine à 15 h.); 15 h. 50, Le grand perler; 14 h., Le temps de vivre (samedi et dimanche: L'oreille en coin); 15 h. 15, Uo prenom, une vie; 15 h. 45, Les oubliés de l'histoire; 17 h., Radiccopie: 18 h., Saltimbanques; 19 h., Journal; 20 h., Marche ou rève; 22 h., Le

20 h. Marche ou rêve ; 22 h., Le Pop Clab. Samedi : 9 h. F. de Closes ; 10 h., J.-F. Kahn ; 18 h., Specacie inter ; 20 h., Tribuse de l'histoire ; 21 h. 15.

20 h., Le musique et les hommes... Herman Hesse et le musique, par S. Serout... Illustration musicale de quatre romans de H. Hesse : Stockhausen, Burtehude; 22 h. 30. Nulle magnétiques à Cannes : Festival international du film.

Petites ondes - Grandes ondes —

Le musique est à vous ; 22 h., Les mé- Jean-Philippe Lecar (mardi), Philippe rezux de la nuiz ; 23 h., An rythme do

Radioscopies

classique : Count Basie : 13 h. 15. Stéréo service ; Nicolas, Loussier, Gérard: 15 h. 32, Le concert du merurell... Orchestre régional de Nice - Côte d'Asur, dr. Ph. Bender: Vivaldi, Mozart, Eccaini; 17 h., Postlude: J.-S. Bach, H. Wolf; 18 h. 2, Musique magazine; 18 h., Jazz time; 19 h. 45, A l'aube...

20 h. 30, Echanges internationaux... Orchestre philharmonique de Berlin, chœurs de la nadio de Hambourg et chœurs d'enfants de la cathédrale Sainte-Edwigs, dir. K. Penderecki, avec P. Lagger : « Symphonie de pasumes » (Stravinski), « Magnificat » (Penderecki), 22 h. 30, France-Musique is nuit : Recale à Londres : 23 h., La dernière image ; 0 h. 5, Les sept salons de Boston.

Boegner (mercredi), Anicee Alvins (vendredi). Tribunes et débats

FRANCE-CULTURE: 12 L 5. FRANCE - CULTURE FRANCE - Jacques Pangom recon Mourice Schumann (lundi), Olivier Germain-Thomas (mardi), Michel de Saint Pierre (mercredi), Jean Kurs (jeudi), Suzanne Pron

FRANCE-INTER: 11 h., Les invirés d'Anne Gaillard répondent sur quesmarrimoniales (lundi et mardi), la connaissance de soi (mercredi), l'emploi FRANCE-INTER: 17 h., Jacques (jendi), l'édicion de son premier ma-Chancel reçoir Jacques Fabbri (lundi), nuscrir (vendredi).





- Sim man

nuit blanche m

.

- ----

. .

2.5

to establish

: 57.47

· State

147 PA 4-1 174781 373

44 S. S. 142

المال المهام ع

- F-523

20 है। 1 (देखा

and the second of the second o

The state of the s

a Store

್ ಬಗ್ಗಮೂ ಜನ್

ं क्रिकेट के

Paris de la Composition

The transfer of the terminal t

The second of the property Part of the part

TA ALL PARTE

in pro-

to the best to the control

Attantia communication of the state of the s

Editor-C

d Control Even

.1.

7

ayen≇ Ziane

- ಕಲಕಾಗಿ

general matrix 7928 186

Commence of the second

MRD HUL

-: 415. * CIDE tile, 15 AN 5 48 1700 2 (1 23 Tee?

Serent. Total State of the ---11. 12. 154 - -1 1 7 7 7 7 Table

> TOTAL PART OF THE Committee Service Service Day he sheet TIME STATE OF THE PARTY OF THE The state of the s

NGLE: est-ce q E 245

the same wife in the PIEC : NO GOOD ROOMS IN the water than the way 4. 44 TO TRANSPORT OF AN APPR THE THE PER ASSET TO to the state of the state of THE ST SEE SEE SEE Control of the Contro CO be at the contraction with

Le mant mark COVERN ENTER STREET care or current a good S VAL BURGER BURGER TOTO . IN APPORT . DOCUMENT Care One problem of parties and problems of parties assessed a problem The second of th agram no Record

4 4 5 5 E.

Specific and the specific specific Tiers, est ; per conten to the trees to a fact and francis the MUSIE : pourquei les dépô Toph tie still distante, res

PERSONAL PROPERTY CLEARLY personal per more Service to men arrent with the month Province - white or un Therefore to membrone and there are a series of the series but the make on Americal to sement. QUANTITIES DO SUPPLIED gar. Per 61 F 2 2 2 2 2 6 CT 68 Total State of the State of the

Customers are symmetric to der unt dispersion of the control of the Cale of th

Methods of the Topology of the the body according to the real section of the pro-A STATE OF S and constitution of the state o Agenta Commence of the State of the property of the Court Marie Comment of the Comment of the

Charles de des départes de la companya de la compan UNE BEFORE BREEFER pupper grecient des fore papersonnes et grant que v el committe et grant que vent den Sepule Pilet den Sepule Det Sepule Court Des Court Sepule Court Sepule Sepu

7.1.770

RADIO-TELEVISION

Jeudi 25 mai

CHAINE I: TF 1

12 h. 15, Jeu : Réponse à tont ; 12 h. 30. Midi première ; 13 h. 50, Objectif santé : La bicy-clette et la intte contre la sédentarité ; 14 h., Les 24 jeudis ; 18 b., A la bonne heure ; 18 h. 25, Pour les enfants ; 18 h. 30, L'île aux enfants ; 18 h. 55, Feuilleton : Le Village engiont ; 19 h. 10, Une minote pour les femmes ; 19 b. 40, En blen recepte

20 h. 30. Série : Le Diable d'Homme, de C. Brûlé, musique de J. Loussier, réal. M. Camus (quatrième épisode : Les Orages de Prusse). Les relations tourmentées de Voltaire et Frederic II entre 1749 et 1755.

21 h. 25, Magazine : L'événement. 22 h. 35, Ciné première : Avec Alfred Grosser.

CHAINE II: A 2

13 b. 50. Feuilleton : Malaventure (Le plat qui se mange froid) ; 14 h., Aujourd'bui ma-dame ; 15 h., Feuilleton : La Planète des singes ; 19 h., Aujourd'hui magazine ; 19 h. 30, Discours du président de la République à l'ONU (en

direct de New-York); 17 h. 15. Aujourd'hui magazine (suite); 18 h. 25, Dessins animés; 19 h. 40, C'est la vie; 19 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45, Emission réservée aux formations politiques: Le Centre national des indépendants paysans et les radicaux.

20 h. 50, Le grand échiquier : Printemps 78,

Sur une a génération en lisière », qualques-uns de ceux qui ont déjd beaucoup écrit, joué, chanté, composé, réussi. Avec MM. B.-H. Lévy, philosophe; F. Lodéon, violonaelliste; F. Huster, comédien; J. Weber, comédien; Y. De u gerjied, romanoier; Mmes M.-P. Belle, chanteuse; M. Berg, guttariste... et d'autres.

CHAINE III: FR 3

18 h. 35, Pour les jeunes ; 19 h. 5, Emissions régionales ; 19 h. 40, Tribune libre : le C.D.S. (Centre des démocrates sociaux) : 20 h., Les jeux. 20 h. 30, Hommage à Roberto Rossellini, à l'occasion du premier anniversaire de sa mort, par CL-J. Philippe. Lire notre article page 12.

21 b. 25 FILM (un film, un auteur) : LE SOLEH NOIR, de D. de La Patellière (1986), avec M. Mercier, V. Cortese, D. Vernac, D. Page, D. Gelin, D. O'Brien. La fille d'un hanquier parisien décédé va rechercher, en Afrique, son frère ainé, épave de la collaboration. Un eventurier américe in la protège.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie : Pernanda Arrabal (et à 14 h., 19 h. 55 et 23 h 50); 7 h 5, Matinales : musique sur le vif; 9 h. Les chemins de la connaissance. Les claviers de la psychotherapis: a 8 h 32. L'espance le termet l'âme; à 8 h. 50. Le grenier à paroles; 9 h 7. Marinée de la littérature: 10 h 45 Questions en 1922s 8 Roger Garaudy; 11 h. 2. Quatum de Prague : Livre d'or du quatuor à cordes; 12 h. 5. Parti pris; 12 h. 45. Panorama: 13 h 30. Renaissance des arranes de 7-100° les facteurs du 6ud-Onest.

14 n 5. On livre des voix - le Lec - d'y Klawabata: 14 h. 45. Les eprès-midi de France-Culture... hommage à J. Monod; 15 h. 25. En direct evec J.-P. Le Tandec: 17 h. 32. Quatuor de Prague : Livre d'or du quatuor à cordes; 18 h. 30. Feuilleton : c Cosmos 5. de W. Gombrowics (redif.); 10 h. 25. Biologie et médecine: le cerveau.

20 h. Nouveau répertoire dramatique de France-Culture : « le Procès du cerieuli », d'A. Muschg, avec S. Artel, R. Coggio ; 22 h. 30. Nuits magnétiques... à Cannes : Pestival international du film.

FRANCE-MUSIQUE

7 n. 3. Quotidien musique; 8 h. 2. Le matin des musicieus : le diable dans la lyre; à 10 h. 30, Alusique en vie; 12 h. Chansons ; 12 h. 40, Jazz classique ; 13 h. 15. Stéréo service

classique: 13 h. 15. Stéréo service

14 h. Radin scolaire: 14 h. 15. Divertimento:
P.-M. Dubois: 14 h. 30. Triptyque: Danican-Philidor,
Bayreuth. Sachsen-Weimar, Arnim. Szymannwsku. C.
Schumann: 15 h. 32. Musique française anjnurd'hul...
femmes compositeurs: I. Gotknwsky. E. Lejet. T.
femmes compositeurs: I. Gotknwsky. E. Lejet. T.
femet. 6. Ancons. G. Keiler: 17 h. Postiude:
Pesstorius. J.-S. Bach. Rameau. Sarsate, Joilivét.
G. Auric. M. Constant: 18 h. 2. Musiques magazine:
15 h. Jazz time: 18 h. 45. Sveil à la musique:

19 0_ Jazz time: 18 h. 45 Eveil à la musique;

20 h. A l'aube..; 20 h. 30, Cycle symphanique en direct du grand suditorium; le Nouvel Orchestre philihermonique de Radio-France, dir. G. Amy, avec ê. Lindenstrand. S. Kouleksezian: « Roméo et Julistie », extraits, « Nuits d'été » (Berlios); « Concerto pour alto « et « Suite de danses » (Bartoh); 23 h., France-Musique la nuit... actualité de la musique traditionnelle; 0 h. 5, France-Musique la nuit... Les sept salons de Boston.

Vendredi 26 mai

CHAINE I: TF 1

12 h. 15. Jeu : Réponse à tout : 12 h. 30, Midl première : 17 h. 55. A la honne beure ; 19 h. 25. Pour les petits : 19 h. 30, L'île aux enfants : 19 h. 55. Histoire sans paroles : 19 h. 10. Une minnte pour les femmes : 19 h. 45. Eh hien,

20 h. 30, Variétés : Bienvence... au cinéma. de G. Béart. Une émission réclisée à Cannes lors du Festival 1977.

21 h. 45. Théatre : Le roi se meurt, d'E. Ionesco, mise en scène : J. Lavelli, avec M. Duchaussoy, M. Aumont, F. Chaumette. Lire nos « Ecouter-Voir ».

CHAINE II: A 2

13 b. 50, Série : Malaventure (Le plat qui se mange froid) ; 14 h., Aojourd'hui Madame; 15 h., Les mystères de New-York; 19 h. 10, Anjourd'hui magazine : les loisirs; 17 h. 55, Fenètre sur... Cesar et Peverelli; 19 h. 25, Des-sins animés; 19 h. 40, C'est la vie; 19 h. 55,

Jeu : Des chiffres et des lettres : 19 h. 45, Top club.

20 h. 30, Sèrie : Les Brigades du Tigre (L'ange blanc, dernier épisode) 21 h. 35. Emission littéraire : Apostrophes (Ca ne sort pas de la famille).

la familio).

Confrontation d'écrivains de la même « familie », mais de générations différentes. Avec Mines Auclair et F. Prévoit (Mémoires à deux voix); Min. A.-A. Hallier (Commilles de Cornouallies); J.-E. Hallier (Chaque matin qui es lève est une leçon de courage); M. de Saint-Pierre (la Passion de l'abbé Delance); Mine I. de Saint-Pierre (l'Ombre ciatre).

22 h. 50, FILM (Cine-club) : TAKING OFF, de M. Forman (1970), avec L. Carlin, B. Henry, L. Heacock, G. Engel, T. Harvey, A. Lindley (v.o. sous-titrée).

Deux bourgenis recherchent, dans New-York, leur fille tentés par la vis hippis et, pour essayer de la comprendre, se mettent à s'amuser, à se déjouler.

CHAINE III: FR 3 18 h. 30, Pour les jeunes ; 19 h. 5, Emissions régionales : 19 h. 40, Trihune libre : la Fonda-tion poor l'innovation sociale : 20 b. Les leux. 20 b. 30. Le nouveau vendredi : Les merce-naires de la mer. par R. Delourme Qu'est-ce qu'un parillon de compleisance : Renaud Delourme a remonté la filière de Dunkerque à Entterdam, du Liberia à New-York,

21 h. 30, Festival cinematographique inter-national de Cannes, par A. Andreu et M. Leroux.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie : Pernanda Arrahal (et à 1: h. 10 h. 55 et 23 h. 50); 7 h. 5, Matinales: les plerres du fatur; 9 h. Les chemins de la connaissance... les claviers de la psychothèrapte; à 9 h. 32, L'espace, le temps et l'âme; à 8 h. 50, Echec an hasard; 9 h. 7, Matinée des arts du spectacle; 10 h. 45, Le texte et la marge; 11 h. 2, Quatuor de Prague : Livre d'or du Quatuor à cordes; 12 h 5, Parti pris; 12 h 45, Paporama.

13 n 30, L'acousmatique pour tous ; glissements, métamniphoses, modèles ; 14 h. 5, Un livre, des voix ; « l'Antagoniste », de C. Cassola ; 14 h. 45, Les aprèsmidi de France-Culture... évolution de la société frençaise ; 16 h., Pouvoir de la musique ; 18 h. 30, Peuille-

ton : c Cosmos », de W. Gomhrowicz (redif.) ; 19 h. 25, Les grandes avenues de la société moderne : 20 h., Les maîtres du roman populaire français 1918-1950 : Publicatinn en fascicules et littérature juvénile; 21 h. 30. Musiqus de chambre (rédif.); Mihaud Casterède, d'Indy; 23 h. 30, Nuits magnéti-ques... 2 Cannes : Festival international du film.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quotidien musique; 9 h. 2. Le matio des musiciens: le diable daus la Ivre; à 10 h. 30, Musique en vie: 12 h., Sortiléges du flamenco; 12 h. 40. Jazz classique: Count Basie.

13 h. 15. Stéréo service; 14 h., Radio scolaire; 14 h. 15, Divertimeoto; J Strauss, J. Schmitt, E. Waldteufel; 14 h. 30, Triptyque... prélude; 15 h., Musiques d'ailleurs... Grande - Bretagne: Ravenscroft. Lawes, H. Purcell, Berkeley, T. Morley, Lutyeus, Dowland, Brittan, Convahe, Bedford; 17 h., Postlude: Elgar, Schoenberg, Crumb; 18 h. 2. Musiques magazine; 19 h., Jazz time; 19 h. 45, A l'eube...;

20 h. 30, Grands crus; 21 h. 20, Cycle d'échanges franco-allemands... Orchestra national de France, dir. L. Mazzel : c Symphonie n° 5 en ut mineur opus 67 s, c Symphonie o° 7 en la majeur npus 92 s (Beethoven) : 23 h. 15, France-Musique Ia nuit... grand crus; 0 h. 5, Les sept salons de Boston.

Samedi 27 mai

CHAINE I: TF 1

12 h. 10, Emission régionale; 12 b. 30, Cui-sine; 12 h. 45. Jeunes pratique; 13 h. 35. Le monde de l'accordéon: 13 b 50, La France défi-

14 h. 8, Restez donc avec nous le samedi; 17 b., Des autos et des bommes; 18 h. 5, Trente millions d'amis; 18 h. 40, Magazine anto-moto; 19 h. 13. Six minutes pour vous défendre ; 19 h. 43, Série : Le Message mystérieux : 19 h. 45, Eh bien, raconte.

20 b. 30. Variétés : Numéro Un l'Thierry Le Luron) : 21 h. 32. Série : Serpico (Meurtre en sous-sol) : 22 h. 20, Télé Foot 1.

CHAINE II: A 2

11 h. 45, La télévision des téléspectateurs en Super 8 : 12 h. 15. Journal des sourds et des malentendants : 12 h. 30. Samedi et demi : 13 h. 35, Top club; 14 h. 35. Les jeux du stade;

17 h. 10, Des animaux et des hommes; 18 h., Chronique du temps de l'ombre : 1940-1944, ce jour-la, j'en témoigne; 18 h 55, Jeu : Des chif-fres et des lettres; 19 b. 45, Top cinb. 20 b. 25, Les Cinq Dernières Minutes : Les

Loges dn crime. Lire nos e Ecouter-Voir s. 22 h. 5, Magazins de l'image ; Voir ; 23 h., Drôle de baraque.

CHAINE III: FR 3

18 h. 35, Pour les jeunes ; 19 h. 5, Emissions régionales ; 19 h. 40, Samedi entre nous : 20 h.,

20 b. 30, Prix Louis-Philippe Kammans 1979 : la Maison de marbre, de J. Trébouta, d'après A. et J.-C. Sordell. Avec D. Carrel. G. Casadesus, J.-Cl. Dauphin.

de R. Strauss, par l'Orchestre de Strasbourg, dir. A. Lombard, cantatrice M. Caballe.

La solitude d'une calssière dans une grande surface. Quand une r voler une petite fille.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poèsie : Fernanda Arrabal (et à 14 h. 19 h. 55 et 23 h. 50); 7 h. 5. Matinales : musique sur lc vif; 8 h., Les chemins de la connaissance... Regards sur la science; à 8 h. 30, Comprentre aujunction: pour vivre demain : revalurisation du SMIC; 9 h. 7, Les matinées de France-Culture : le monde contemporain ; 10 h. 45, Démarches; 11 h. 2, La musique prend la parole : Vladimir Horowitz: 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panorama;

14 h. 5, a Irak, le dieu cuché s. par H. Thurmaire (le Tigre); 16 h. 20. Le livre d'or, avec le Quatuor Schubert de Vienna; Mozert, Schoeoberg; 17 h. 30, Pour mémoire. Les grandes avennes de la science moderne; 19 h. 25, Communauté radiophonique;

20 h., ela Chouette aveugles, de S. Hedayat, avec S. Merlin, C. Viret, D. Emilfork; 21 h. 55, Ad 115; 22 h. 5, La fugue du samedi nu mi-fugue, mi-ralelo.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Musiques pittoresques; 7 h. 40. Equiva-lences : Jean Langiais: 8 h., Le royzume de la musique: 9 h. 2. En direct de Londres, ensembles

d'ameteurs: 9 h. 30 jusqu'à 12 h. 30. Le jour J de la musique smateur: les trompes de chasse de Gien; 9 h. 40. Les élèves du conservatoire de Strasbourg; 10 h. 20. Le groupe Zartong: 10 h. 45. Barcelonnette; 11 h., Le trin classique de Beauvais: 11 h. 20. Le groupe de musique ancienne Estample; 11 h. 40. Le tentette de jazz Claude Abbadie; 13 h. 40. Jazz s'il rous plait; 13 h. 30. Chasseurs de son stéréo... Tribune internationale de l'enregistrement d'amateur;

14 h., Discothèque 7E: 16 h. 30, G.R.M. de l'INA... L'art des bruits : J. Maticio, J. Schwarz, G. Reibel, F. Bayle; 17 h. 15 jusqu'à 20 h., Le jour J de la musique à l'étranger : Londres (l'école de musique Ce Yehudi Menuhio); 19 h. 20, San-Sebastian (groupes folkloriques espagnols): 19 h. 15, Rome (groupe italien);

20 h. 5. Musiques cubliées; 20 h. 30. Cycle baroque et classique... Nouvel Orchestre philiparmonique de Radio-France, dir. J. Pools, avec J. Vandeville, hautbois: suite extraite de « The Fairy Queen » (H. Furcell), « Concerto pour hauthois et orchestre opus 7, nº 3 » (J-M. Leclair), « Concerto grosso opus 6, nº 5, en rè majeur » (Haendel), suite extraite de « Dardanus » (Rameao); 22 h. 30, France-Musique la muit; 23 h. Jazz forum: 0 h. 5. Concert de minuit au Théatre de 13 Ulles Frances Musique la Constante de 15 Ulles Fran la Ville... Ensemble Ars Nova, dir. M. Constant : Stravinski, Penderecki, Kenakia, M. Solal.

— Dimanche 28 mai

أأفرسه العصيصي

CHAINE 1: TF 1 9 h. 15. Emissions philosophiques et reli-gieuses : A Bihle onverte ; 9 h. 30, Orthodoxie ; 10 h., (en Eurovision, le pélerinage militaire à Lourdes) ; 11 h. 30, La présence protestante. 12 h. 2. La séquence do spectateur ; 12 h. 30. Bon appétit ; 13 h. 20. C'est pas sérieux.

14 h. 12, Les rendez-vous du dimanche: 15 h. 25, Sports première: 17 h. 55, Les animaux

20 h. 30, FILM: PLUS FORT QUE LA LOI, de W.D. Russeli (1951), avec R. Ryan, C. Tre-vor, J. Buetel. R. Preston, W. Brennan, B. Cabot. Après la guerre de Sécession, un afficier nordiste prend le parti d'anciens guérilleros de Quantrell contre un homme d'alfaires véreux, tenant une ville sous sa coupe.

21 h. 50, Concert : Sympbonie nº 1, de Beethoven, par l'Orchestre philharmonique de Berlin, dir. H. Von Karajan. Premier d'une série de qualre concerts en hommage à H. Van Karajan.

CHAINE II: A 2

11 h. 5. Concert : Les quatre derniers lieder

CHAINE I: TF 1

Lundi 29 mai FUSILS, de T. Gries (1968), avec J. Brown, R. Welch, B. Reynolds, F. Lamas, D. O'Herlihy. (Rediffusion.) Mesique 1912. Un policier nuir américain, chargé d'arrêter un métis pour cambriolage d'une banque, rengage peu d peu dans la cause des Indiens Yaquis reballes.

FRANCE-CULTURE

FRANCE-MUSIQUE

12 h. 15. Jeu : Réponse à toot; 12 h. 33, Midi première; 14 h. 5. Emission pédagogique; 14 h. 25. Sport : Internationaux de tennis; 19 h. 45. Une rue Sésame; 19 h. 10. Une minute pour les femmes; 19 b. 43. Eh bien, raconte. 20 h. 30. Série: Au-delà du oaturel. — FILM: LA MAISON DES DAMNES, de J. Hough (1972), avec P. Franklin, R. Mc Dowall, G. Hunnicutt, C. Revill, M. Gough.

Quatre personnes s'installent dens une maison hantés pour l'esproiser, et affrontent d'inquiétants phénomènes surnaturels.

23 h., Sport : Tennis.

CHAINE II: A 2

13 h. 50. Série : Malaventure (Le plat qui se mange froid) : 14 h. 3, Aujourd'hui Madame : 15 h., Feuilleton : La nianète des singes : 15 h. 55, Anjourd'hui magazine; 17 h. 55, Fensitre sur... mourir an Japon; 19 h. 25, Dessins animés; 18 h. 40, C'est la vie; 18 h. 55, Jeu: Des chif-fres et des lettres; 19 h. 45, Top club. 20 h. 30, Jeu La tête et les jambes; 21 h. 35, Document de création : Un samedi à la Gontte d'or, d'Y. Lamet.

Reportage impressionniste sur les rues d'un quariter-ghetto. Les cajés, les petits commerces, le marché... derrière la musique et les couleurs, la conversation d'un travellleur immigré.

22 h. 25. Chronique du Festival de Cannes.

CHAINE III: FR 3

1 _____

18 h. 35, Pour les jeunes : 19 h. 5, Emission régionale : 19 h. 40, Tribune libre : Pierre Moustiers : 20 h., Les jeux.
20 h. 30, FILM (cinéma public) : LES CENT

12 h., Bon dimanche; 12 h. 5. Bine leans; 13 h. 25, Grand album; 14 h., Pom, pom, pom., pom (reprises à 15 h., 19 h., 17 h. 20, 18 h.); 19 h. 15, Muppet show; 18 h. 45, L'Ecole des fans; 17 h. 25, Monsleur Cinéma; 19 h. 15, Petit théâtre do dimanche; 19 b., Stade 2. 20 h. 30, Musique and music; 21 h. 40, Un homme, un jour : la mort de Mussolini, le 28 avril 1945.

> CHAINE III: FR 3 10 h., Emission de l'I.C.E.I. destinée aux immigrés : Images de Tunisle ; 10 h. 30, Mosaique (avec un reportage sur les saisonniers et la communauté italienne dans la région de

> 18 h. 35, Festival cinématographique international de Cannes (reprise de l'emission du 26 mai) : 17 h. 30, Espace musical, de J.-M. Damian : 18 h. 25, Cheval, mon ami : 18 h. 50, Plein air : Que reste-t-il de l' - Amoco-Cadiz - ?: 19 h. 20, Spécial DOM-TOM : 19 h. 35, Feuilleton : Deux enfants en Afrique.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie : Jacques Henric (et à 14 h., 9 h. 55 et 23 h. 50); 7 h. 5. Matinales; 0 h., Les chemins de la connaissance... l'ile et les hommes; à 8 h. 30. Errire, c'est fracar des aignes; 8 h. 50. Echec eu hasard; 8 h. 7. Les lundis de l'histoire; 10 h. 45. Le texte et la marge; 11 h. 2. Evénement musique; 12 h. 5. Partipris; 12 h. 45. Panorama; 13 h. 30. Ateller de recherches instrumentales; 14 h. 5. Un livre, des voix « Capricio 3, de J.-A. Léger; 14 h. 47. Les après-midi de France-Cultana... L'invité du lundi: François Chatelet; 17 h. 30. L'orchestre de jeunes, un phénomène social; 19 h. 30. Foullieton: « Cosmos », de W. Gomhrowicz (rediffusion): 19 h. 25. Présence des arts: à la recherche de François Béraud;
20 h. Le porte, d'E. Schaer. evec B Creman et A Cellier; 20 h. 47. Disque; 21 h., L'autre scène ou les vivante et les dieux: Les amours de Krishna; 22 h. 30. Nuits magnétiques.

7 h. 3. Quotidien musique; 0 h. 2. Le matin des musiciens: les carnets intimes de Ludwig Vao. Beethoven; à 10 h. 30, Musique en vie; 12 h., Chansons; 12 h. 40, Jazz classique; 14 h., Radio scoisire; 14 h. 15, Divertimento: E. Coates, S. Romberg, P. Bonneau, B. Rodgers; 14 h. 30, Triptyque... prélude; G. Aurio, A. Kremski; 15 h. 32, Portrait d'un musicien français: Raymond Depras; 17 h., Postlude: Honegger, Debussy; 10 h. 2, Musiques magazine; 19 h., Jazz time; 19 h. 45, Concours international de guitare:

guitare:
20 h., Les grandes voix; 20 0. 30, Cycle d'orgue,
en direct do grand auditorium... récital Jean-Louis Gil;
Max Reger, Busoni, Schoenberg; 22 h. 30, FranceMusique la ouit... Mirages.

20 h., Histoires de France, d'A. Conte et J.-L. Dejean : Dunkerque 40, réal. B. Claes.

4 fuin 1949, les Allemands entrent à Dunkerque. Le dévoulement des événements grâce à des bandes d'archives et le témoignage de témoins de l'époque.

20 h. 30. Cluèma du soleil : Jean Glono, de J. Ordines.

21 h. 30, Histoire de mai, d'A. Frossard et 21 h. 30, Histoire de mai, d'A. Frossard et P.-A. Boutang (quatrième partie).
22 h. 30, FILM (cinéma de minuit, cycle Frank Capra): L'ENJEU, de F. Capra (1949).
S. Tracy, K. Hepburn, V. Johnson, A. Lansbury, A. Menjou, L. Stone (v.o. sous-titrée, N.).
Un industriel tiétaliste, candidat à la présidence des Etals-Unis, s'aperçoit qu'il est mancuoré par un politicien et dénonce les dessous de la campagne électorale.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poèsie : Fernanda Arrabai (et à 14 h. 18 h. 55 st 23 h. 50); 7 h. 7, La fenêtre ouverte; 7 h. 15, Horizon, magazine religieux; 7 h. 40, Chasseurs de son; 8 h., Orthodoxie et christianisme; 8 h. 30, Service protestant; 8 h. 10, Ecoute Israël; 0 h. 40. L'Union rationaliste; 10 h. Messe à Villeneuve-sur-Yonne, avec Mgr Ernoult; 11 h., Regards eur la musique; 12 h. 5, Allegro; 12 h. 45, Disques rares de Serge Rachmanium;

d'A. de Musset, réal. G. Gravier; 16 h. 5. L'orchestre de jeunes, un phénomène social; 17 h. 30. Rencontre avec Salah Stetlé; 18 h. 30. Ma hnn troppo; 19 h. 10, Le chièma des cinéastes;

20 h. 40, Ateliar de création radiophonique : « Dia-logue mère-enfant », par v. Berthommier et C. Quester-bert ; 23 h., Black and Bine.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Le kiceque à musique : Resplahi, J. Bayer, Chabrier : 8 h., Cantate pour le deuxième dimanche après la Pentecôte : 8 h. 2, Musical graffiti : 11 h., Concert du dimanche an Théâtre d'Orsay. le Trin Fontanarosa : Mozart, Brahms : 12 h., Des antes sur la guitare... les femmes guitaristes au vingtième siècle : J.-B. Besard, éantorsoia, Dowland, Puiel ; 12 h. 40, Opera houfion :

Opéra houflon:

13 h. 60, Jour J de la musique; 14 h., La tribune des critiques de disques : e le Carnaval des animaux » (Camille Saint-Saëns); 17 h. Le concert égoiste de Michel Portal : N. Rots. Schumann, Schobert. Beethoven, Mozart, Berin. Portal, étochizauen : 19 h., Musiques chorales : chnraie Heinrich Schütz, direction R. Morington; 19 h. 35. Jasz vivant :

20 h. 30, Echanges internationaux... soirée Jean Sibelius par l'Orchestre symphonique de la radio finisndaise, dir. O. Kamy : « la Dryade, opus 45 nº 1 », « Symphonie nº 4 en la mineur npus 63 », « Pan et Echn. nº 33 », « Symphonie n° 5 en mi bémni majeur opus 82 «; 22 h. 30, France-Musique la nnit; 23 h. Musique de chambra.

Les écrans francophones

Lundi 22 mai TELE - LUXEMBOURG : 20 h., Homme de fer; 21 h., Une ratson pour wire, une raison pour mou-rir, film de T. Valeril. TELE - MONTE - CARLO : 20 h., Switch : 21 h., l'Atlantide, film de J. Kerchbron,

R. Slodmark.

TELE - MONTE - CARLO : 20 h, L'homme invisible : 21 h, Une espèce de garde, film de S. Lumet.

TELEVISION BELGE : 20 b

TELEVISION BELGE : 20 b

Un tramudy nomme Désir, film d'E. Kazan ; 21 h. 55, Actualités de la France. TELEVISION SUISSE BOMANDE: 20 h. 25, la Marchande d'emour, film de M. Soldati: 22 h. 15, Poot-ball.

Jeudi 25 mai

TELE-LUXEMBOURG: 20 h., Police des plaines; 21 h., Peau d'espion, film d'E. Molinaro. TELE - MONTE - CARLO : 20 h. Kojak : 21 h., la Métamorphose des cloportes, film de P. Granier-Deferre. Mardi 23 mai

TELE - LUXEMBOUEG : 20 h., da. E. Enrico. — R. 7. bis : 20 h., Marcus Welby: 21 h., 1'Enfer dans is ville, film de E. Castellani.

TELE - MANTE CASTELLANI. TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 25, Temps présent; 21 h. 25, Eubens (quatrième partie); 22 h. 15, L'antenne est à vous.

> Vendredi 26 mai TELE-LUXEMBOURG: 20 h., Sauve qui peut; 21 h., les Hommes contre, film de F. Rosi. TELE - MONTE - CARLO : 20 h., Baretta : 21 h., Voyage fentastique, film de E. Fleischer. TELEVISION BELGE: 19 h, 35, A sulvie: 22 h. 5. Cabin in the Sky, flim de V. Minelli.

TELE - MONTE - CARLO : 20 h., Sam Cade ; 21 h., Voyage & deux, film dc 0. Donen.

TELEVISION BELGE: 19 h. 55, Le jardin extraordinaire : 20 h. 25, la Chute de l'empire rumain, film d'A. Mann.

Dimanche 28 mai Dimanche 28 mai
TELE-LUXEMBOURG: 20 h., Jennie; 21 h., le Tambour du biej, film
de J. Frat.
TELE-MONTE-CARLO: 20 h. 10,
Voyage au fond des mers; 21 h.,
l'Arnequeuse, film de P. Hall.
TELEVISION BELGE: 20 h. 5.
Chansons à la carte; 20 h. 55,
Absurde, n'est-il pas ?
TELEVISION SUISSB ROMANDE:
20 h. 15. Docteur Erika Werner:
21 h. 10. A vos lettres; 22 h. 30, La
voix au chapitre; 22 h. 25, Vespéralea.

Lundi 29 maī TELE - LUXEMBOURG : 20 h., Hnmme de fer : 21 h., Histoire de mai. d'A. Boutage.

Rachmaninny:

14 h. 0. Le Comédis-Française présente : « On ne badine pas evec l'amour » et « la Nuit d'octobra ».

TELVISION BELGB: 10 h. 55, la Maison de marbre, film de J. Trébouts; 21 h. 25, 1940. TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 10, Pase et gagne; 20 h. 35, Archives; 21 h. 35, Pace an sport

TELE - MONTE - CARLO : 20 h., Nick Veriaine : 21 h., Chère Brigitte, film d'H. Koster. TELEVISION BELGE: 19 h. 55, Itinėraire: 20 h. 50, Musiqus mosaiqus; 22 h., Vidéographia. — 2. T. bis; 10 h. 55, La corde au cou: 21 h. 45, Prançoise, Martine, Claire et les autres. TELEVISION SUISSE ROMANDS: 20 h., Passe et gagne; 21 h. 35, Spé-cial cinéma.

TELEVISION HELGE: 20 h. Le temps d'une république; 21 h. 30, L'homme qui velait trois miliards; La recherche scientifique; 22 h. 30, Arts hebdo. — B. T. bis : 19 h. 55, son.

Mann.

TRLEVISION SUISSE ROMANDE:
20 h. 25. Les secrets da la mar;
21 h. 15. Charles Aznavour à l'Olympia; 22 h. 25, Sport.

mai, d.A. Boutage.

TELE - MONTE - CARLO : 20 h.,
Switch : 21 h., Il Viccolo di Mms.

Lucrezia, film de P. Badel. TELEVISION BELGB: 19 h. 55, le Scoop, film de J. Danois; 21 h. 20, Style: Evelyne Axell; 22 h. 25, Concauts musical international Reine-Elizabeth. TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 25, A bon entendeur; 20 h. 45, Le nez dans les étolles des autres; 21 h. 10, Citizeo's Baod; 22 h. 10, Gilles Larrain, photographe.

مكذا من الأصل

Une nuit blanche au commissariat de police de Châlons-sur-Marne

Un de nos lecteurs, méde-cia, uous adresse le témoignage rédigé par sa fille, agée de vingt-deux ans, injustement arrétés et gardée à vue du 26 au 27 avril à Châlons-sur-Marne. Nons publions ce document sans rien y changer ni retrancher. Et sans commentaire: comme on dit, les lecteurs jugerout.

E mc dois de raconter cotte histoire: 1'aimerais l'oublier. faimerais surtout ne pas l'apoir vécuc. Elle est laide et disficilement croyable.

J'ai choisi la profession de commerçante sur marché. Le mercredi 26 avril, je « déballe » eur le parking du magasin Carrefour, a Châlons - sur - Marne, 10 to comme d'autres collègues, avec le plein accord da magasin, auquel nous avons verse la somme de 235 francs de droit de place. Tout se passe bien durant la journée. Vero 20 h. 30, fentre dans le magasin Carrefour pour m'acheter un gâteau. Lorsque j'en sors, il est environ 20 h. 55. Je vois à ce moment des agents de police qui emmènent Jean -Jacques, un collègue qui vend des bijoux à côté de moi. Je vais au commissariat de police pour m'informer. Aucun renseionement sur mon collèguo ne m'est tourni. Jo ne peux pas le voir, mais fapprends tout de même qu'il s'agirait du vol d'une tente qui, en fait, n'aurait pas été

FRENCE MUSIQUE

14 (N) 1 (N , N) 1 . 1

Hard State

Je rentre à mon stand et attends un peu. Etant donnés Theure et les événements, mon ami et moi, décidons de « remballer », quand la police arrive à nouveau sur le parking :

« A qui appartient la « 4 L » Renault ? » (Cest mon véhicule.) s Suivez - nous avec au commissariat, vons et votre « concubin ». Le concubin en questiou était un ami venu m'aider. Qui leur a dit qu'il était mon concubin? D'où tengient-ils une telle

Nous n'offrons aucune résis-ance; je suis même contente à l'idée de revoir notre ami. Dans le commissariat, un pollcier nous invite à nous asseoir: il est 21 h. 15. Nous resions là jusqu'à 21 h. 45 environ. Un homme, praisemblablement l'inspecteur de garde, vient vers nous et nous informo qu'il ne peut nous entendre ce soir, qu'il nous écoutera demain. « De toute facon, votre collègue a déjà tout avoué. » Je me lève alors de ma chaise pour me diriger vers la

> « Espèce de manouche! »

sortie, mais un policier nous de-

mande, à mon ami et à moi, de

mettre toutes les affaires que

nous avons sur nous dans une

A cc moment, je no comprends plus rien! « Carrejour porte plainte pour vol. Vous passez la unit icl. > Co même policier demands :

€ Où doit-on mettre ces deux-- Dans les geòles; elles sont

chauffées! ». C'est à ce moment que je réalise qu'on va nous enfermer et nous séparer. Une horrible angoisse me prend à la gorge; Mais enfin, vous mallez pas nous oéparer? », « Laissez-moi aller avec eux ! »

« Les histoires d'hommes ct femmes, on u'en veut pas icila

On m'indique alors un petit endroit, qui, d'ou je me trouve, m'apparait clos, avec une plan-che suspendue à 80 centimètres du sol (peut-être un lit?). L'ins-

pecteur s'en va. Alors mon instinct de défense réagit : « Mais, vous ne me met-trez pas là dedans i Je refuse i » Le policier rétorque : « Mais cette espèce de manouche ne va pas faire la loi icil » Puis : s Ecoutez, pous choisissez : ou

cc tuyau. — Je préjère ma chaise i » J'ai été attachée, menoties aux mains, à ce tuyau, fuste à l'entrêc du commissariat, au milieu du couloir. Il était environ

vous entrez là - dedans, ou on

vous attache sur votre chaise à

Plusieure fois, lo chef de poste, me voyant pleurer, me dit : e Mais, enfin, vous series mleux

dans cet endroit s Je refusais toujours d'y aller. Ic me trouvais donc au centro de tous les épénements, les rondes de nuit entraient et sortalent, mitrallette au poing.

d'autres tengient des propos dont voici un exemple qui m'a particullèrement choque : . . On aurait bien voulu se faire un Nord'Af, mais rien, alors on a cherché dans le coin

des Portos : rien. Et on s'est même pas fait un Rital » (Vous pouvez ne pas me eroire.)
Tous me regardaient, peut-êtro avec beaucoup d'intérêt. Je pleurais. Aucun ne m'offrit un mou-

chotr, je me mouchais ct

m'épongeair avec mon vill.

Plus tard, un individu qui ne savait où dormir est venu au commissarial : on l'a logé dans l'endroit qui m'élait destiné. (Pour lui la porte fut laissée ouverte, pour moi la porte aurait élé fermée.)

Le chef de poste a ex pitié de moi. Jo faisais peut-être peine à voir avec mes menottes. Il me mit un petit banc dans son bureau, m'ôta les menaties et me dit de m'allonger là

Facceptais. La fatigue aidant, te croix anoir réussi à dormir sur Il était 3 heures du matin quand une pairouille de nuit (six policlera) vint dans le bureau :

« Qu'est-ce qu'elle fait là celle-ci ? - Ils out volé à Carrefour,

une tente, elle est leur complice. > J'appris, dans tous ces propos, prix de vente de la tente (185 F ou 175 F).

Imaginez-pous un instant allongée, en jupe, eur un petit banc, huit policiers en train de vous regarder. Je n'en pouvois plus. Jo décidais même de ne plus essayer de dormir. Jo m'asseyais sur mon banc. C'est très long d'attendre le jour dans un état

Il devait être 6 heures quand on remplaça tout le personnel de nuit par le personnel de jour, alors tout recommença : « Qui c'est, celle-là ? Qu'est-

ce qu'elle a fait ? » J'étais la curiosité, l'événement. Je crois qu'il était 7 h. 30 ouand feux la force de deman-

der au chef de poste une ciga-« Vous en aviez dans vos affai-

Il alla les chercher. Jo pense qu'il ne m'aurait pas offert une des siennes.

A 8 heures, on réveilla l'homme oui dormait dans l'endroit dans lequel faurais du passer la nuit. Cette fois-là, on ne me demanda pas mon avis ; on m'y enferma d'office.

Jo me retrouvai dans cet endroit éclairé au néon avec une façade vitrée, détail qui, la veille, m'avail échappé.

Cette façade vitrée permettait aux policiers de voir tous mes faits et gestes. Cot endroit étant situé au milieu du commissariat, fétais comme un animal en cage au milieu d'un 200.

Certains me regardaient d'un air gené, d'autres en riant, d'autres encore avec benucoup de

Jusqu'à 15 heures

Neuf heures, arrivée de l'inspecteur. Il déstrait m'écouter immédiatement, je sentais ma liberté proche. Pour moi, il existait encore une chose évidente : c'est qu'après m'avoir entendue il me libérerait.

Je signai une déclaration (procès-verbal) qui en gros, dioutt que e je n'avais rien vu, que je n'avais pas été là ni au conrant de rien ».

Après m'avoir fait signer. l'inspecteur m'offrit une cigarette et m'invita à demander aux policiers une tasse de cajé (gestes et manières d'une grande civilité)... Il alla jusqu'à me deman-der si favois bien dormi.

génie aurait pu lui faire comprendre.

Je demandai la tasse de café que l'inspecteur m'avait propo € Avez-vous de l'argent ? » - Pas ici, il est dans ma vol-

ture. > « Un de vos complices a-t-il de l'argent ? »

L'un de mes amis avait sa sa coche. Le policier y prit 1 F et ie que apoir une tasse de caté. Je crois qu'autrement, je n'en aurais pas eu. J'ai cru encore un instant qu'on mo libérerait. Mais qu'il apait du enlever son pull ma cage ct, de 9 h. 30 à 15 h.,

J'eu droit à un sandwich, pers 1 h. car Jean-Jacques possédait encore 17 F. Il y eut un événement que je me dois do citer. Je frappais at carreau, car l'envie de faire pipi me tenaillait. On m'ouvrit et on m'emmena là où mes deux amis avaient vassé la nuit. Mes larmes revinrent et j'eus envie de vomir. Deux énor-mes portes : les deux geôles. J'entrai dans l'une des deux, un petit endrott clos avec, au fond et à anuche, une masse de héton qui devait être le lit. Aucun matelas, rien, sinon un petit balai, des w.c. à la turque, une odeur insoutenable et un froid glacial (« Les geôles sont chauffées... ») Mon ami mo raconta plus tard non! On me mit à nouveau dans pour s'entourer le visage, le nez et les yeux, tellement l'odeur et la vue étaient insoutenables.

Je mis innocente. Jo n'ai famais volé de tente. Jo dénonce l'inhumanité du traitement que . Jo ne répondis pas, mais les fai subt au commissariat de larmes étaient cu bord de mes police de Châlons-sur-Marne.

LANGUE: est-ce que le grec moderne ressemble au grec ancien?

E peredoxe de le langue grecque tient su lait qu'elle constitue en mêma temps un llan entre les Grees de toutes les apoques, d'Homère à Séléris, et un

Pendant longtemps, en effet, les pertisans de le katharévoussa, languo archaisante, et do la dimollid, langue populaire utilisée par tous les écrivains, ont livré de rudes points de vuo.

A travers cette querelle, c'est le stion des rapports de le Grava moderne avec le Grèce entique qui était posée. Les uns pensaient que les Grecs devalent s'efforcer d'imiter leurs ancêtres, que leur avenir était eu fond derrière eux. Les autres eoutenaient eu contraire que, Grèce moderne devait affirmer sa personnalité propre.

cision du gouvernement grec, prise Il y e deux ans, d'èriger le dimo-tiki en lengue olticielle, piece qu'occupalt auparavant le ketheré

Maie, avant d'examiner le probième de la langue, il me eemble qu'il teut répondre à la première queetion que les Frençais poseni que le grac moderne ressemble eu grec ancian?

Il n'existe qu'une seule langue grecque, periée eans interruption depuis près de quetre mille ens. C'est un phénomène tout à fait ex-

ceptionnel, une sorie de miracis. Un Grec d'eujourd'hui, même s'il ne connaît que le langue pariée, peut lire sans trop de difficulté un texte, de Xénophon. Un étranger, eyani fait des études de grec, trou-vers dans les journeux actuels bien des mots lamillers. Au fil des siècles, le lengue et sa prononciation ont; bien sûr, évolué. Il n'an reste pas moins vrai que le grec mocombats pour faire triompher leurs dome n'est pes une langue nouvelle, issue du grec ancien comme l'italien est issu du letin. C'est la même langue. C'est dens la langue de Pleton que les Grecs achètent d'avion et négocient leur edhésion à le C.E.E.

Le mot ouranos

« C'est très émouvant, dit le poèle Odyssé Elyils, d'écrire les mots ouranos, thalassa, séilní (le lune) comme les écrivaien/ Sapho et P/ndere et comme le peuple continuo à les prononcer aujourd'hui. Ungaretti m'envielt beaucoup de disposer d'un organe d'expression eusai riche. Cette richesse pose capendant des problèmes de traduction parfols insurmontables, car, sucuna eutre lengue, du moins dans notra civilisation, ne dispose d'un clavier aussi élendu que le grec. -

C'est précisément pour cette rai comme l'un des plus granda poètes grecs, est peu connue du public Irençale (1).

Comment se fait-il donc que le langue grecque all tranchi allégrement tant do ofècies?' Calo paratt d'autant plus surprenent que les Grecs ont aubi bien des anvabisseurs, des Romains aux Ottomans, en passant par les Francs.

- Ces envantsseurs se sont contentés pour l'essentiol d'exploiter très durement le peuple, mals sans essayer de façon systématique d'éteutier sa personnalité «, explique Constantin Dimares, directour do l'institut néo-hellénique de le Sorbonne (2). - A sucun moment de empéchéo d'apprendre à ses enfants les chansons qu'alle tenelt de sa propre mère. La culture grecque forme ainsi une chalce ininterrompue à Iravers les siècles. L'Occident, en revanche, a subi des invasions qui ont bouleverse de fond en comble sa civilisation. Un autra facteur qui a contribué à le survie de le langue c'est le fait que l'Eglise orthodoxe, à la différence de l'Eglise catholique. e'est toujoure exprimée dans la langue netionale. Durent l'occupetion ottomane et Jusqu'eu dix-huitiéme siècie, c'est l'Eglise qui o assuré 'enseignement de le langue. -

Georges Babintotts, protesseur de finguistique à l'université d'Albènes. considère pour sa part que le longévité du grec est due aussi à sa structure même, à sa cohérence, qui feit que les dielectes grecs, dans l'Antiquité comme autourd'hul, sont proches les uns des autres et ne

peuvent pes donner nelesance à do nouvelles langues comme le latin e pu donner nelssance oux langues néo-istines.

L'histoire du grec commence entre le troisième et le deuxième millénsire avent J.-C. Il se détache alors des eutres langues Indo-européennes et développe ses carectéristiques propres. Depuis, il n'e jameio cessé d'être parié.

Les hellénistes et les Hellènes

« Le grec ancien se partegesi! en piusieurs dialectes, l'ionien-ettique, le dorien, l'achéen, pour ne Georges Babiniotie. On peut noter que chaque dialecte était utilisé pour un gante littéraire précis. Ainsi, l'épopée était traditionnellement écrite en lonien, de même que le drame, avec des éléments emprun tés eu dorien pour le chœur. Ca n'est ou'é la suite des conouêtes d'Alexandre que le langue e'est oulfiée, vere 300 avant J.-C. C'est da cette langue, l'alexandrin commun, adopté comme langue officielle par l'Empire byzantin, que descend le orac moderne. Sa structure, sa syntaxe, sa prononciation, s'élaborent à cette époque.

- Le vocabuleire du grec encien a élé conservé en partie intact. La plupart des mots nouveaux ont été formes à partir d'éléments fournie

de leoforos (route du peuple), on a formé le moi leoforio (autobus). Les ressources do la langue sont véritablement inépulsables et lui permettent de se renouveler conti-nuellement. Le grec ancien compte 171 mots qui se terminent en logie : Illologie (philosophie), tysto-logio (physiologie), etc. En grec mo-derne, ils sont 342, doni 93 directement hérités du grec ancien, les eutres do formation récente.

- Il n'y a plus que deux cas do déclinaison en grac moderne eu préposition entraîne toujours l'em-pioi de l'occusatif, ce qui n'était pas le cas dans le grec encien. Un certain nombre de simplifie sont intervenues, mais elles .o'on pas elléré la structure de le lengue (3). De même, le pronon s évolué, ce qui est un phénomène tout à fait naturel.

Katharévoussa et dimotiki

Une partie de l'intelligentala grecque s'est toujours opposée é cette évolution de le langue, considérée le culture grecque classique. Fascinés par l'Antiquità au point de conlondre les notions d'avenir et de passé, cas intellectuale sa sont donc efforcés d'àcrire une langue proche de celle des euteurs clasciques. L'écart qui sépare cette langue archaisante, purement fackatharos, pur) de le langue popu-laire appelée dimotiki (dimos, le pauple) est plus grand encore que celui qui existe en France entre la langue pariée et celle des actes notariés. La structure de la katharévousse est sensiblement différente de celle de le dimotiki.

Commencée au temps de Byzance, le querelle sur le torme de te lenet e'installer au cœur du débet po-Illique, le langue archaisante étent langue parlée par les libéreux et les éléments progressistes. A l'issue de le querre de l'Indépendance de 1821, le Grèce e adopte officiellement le langue archaise

« Mais ce n'est que dans le dernier quart du dix-neuvième siècle, dit Constantin Dimaras, que la langue parlée est sortie du gbetto, finculate Yannie Palcharis, profestales de Paris, qui e mis en évidence é le fois le richesse de cette evec is grec ancien. D'eutre part. l'étude systématique du fo/klore e permie de découvrir que le peuple avait conservé des coutumes qui remontalent à l'Antiquité. Bret, c'est le peuple tout entier que l'élite

par le grec ancien. Ainsi, à partir dérer d'un ceil nouveau. C'est à le même époque, enfin, que le roman e fall ses débuts en Grèce. Or il est impossible d'écrire un dialogue qui ne soit pas ridicule dane cette langue artificiello qu'est la katharévoussa. Il convient d'ellieurs de souligner que la mejeure partie de fittérature arecaus moderne est écrite dans le langue parlée. »

Depuis, le dimotiki n'e cessé de gegner du terrain. En 1917, la décielon du lender libéral Elefthérios Vénizélos d'Introduire le langue par lée dans l'école primaire e suscité milieux royalistes. Il en fut de mēme en 1964, lorsqu'un autra leader Ilbéral, Georges Papandréou, a telt voter une loi conçue par le protesseur et philosophe Evangalos Papanoutsos, qui autorise l'ensel-gnement de la dimotiki dans le secondeire et à l'université. L'extreme droite et les essociations religicusee ont organisé, à cette occasion, des manifestations de rues, où l'on crisit : - A bas le communiste et ethée Papanoutsos.

Evangélos Papanoutsos sourit au évoquant ces événements: - En Gree tout devient une affaire politique, dit-il. Souo la dictature du général Métaxas, en 1937; j'el eu bien des ennuis avec le ministère de l'éducation nationale, dont la dépendals an tant que directeur de l'académie pédagoglque d'Alexandroupofis, parce que l'acrivais la dimotiki - Pourquol utilisez-vous le - même lengue que les commu-- nistes ? -. m'evait demandà le qu'eux », avals-je répondu : parce - que l'al envie de me faire com-..- prendre L - .

Ce n'est dono qu'en 1978 que le dimotiki e été érigée en langue officiells, par une loi votée à l'unani-On peut dire que le katharévousse, qui n'existait justement que par la volonté de l'Etat, a délé cessé

C'est le tin d'une querelle anechronique. C'est le triomphe d'une évidence : on na peut pas evance rière soi. C'est le première fois depuis plusieurs ciècles que les C'est, peut-être, le début d'une ère

VASSILIS ALEXAKIS.

(1) Une soule de ses œuvres a été publiée en France, Six plus un remords pour le ciel (éd. Fata Morgana 1977), dans une très bonne traduction de F.-B. Mâche.

(2) Il est l'auteur d'une Histoire de la litterature néo-hellénique qui fait autorité : elle a été publiée en français par l'Institut français d'Athènes, an 1965.

(3) Voici, à titre d'exemple, la conjugation comparés du verbe grafo (j'écris) au présent, an grec ancien et en grec moderns (entre parenthèses): grafo (grafo), grafeis (grafoume), grafeis (grafoume), grafeis (grafoume), grafourné), g

GÉNÉALOGIE : pourquoi les dépôts d'archives n'ouvrent-ils pas le dimanche ?

généalogistes amateurs étalent peu nombreux, généralement retraités, rentiere ou membres de professione libéreles, disposant donc d'horaires souples. Trés peu de représentants de la - population ective - hantalent les dépôts d'archives départementales en vue de recherches personnelles.
Les visiteure venalent habituel-

ولالتا المعتدي

lement dans un but etrictament dministratif et professionnel et ne s'intéressalent elors qu'eux documents contemporaine, de loin les plus nombreux dans les dépôts. Il n'était donc pas nécessaire que les ervices scient accessibles au public en dehors des jours et heures

L'engouement d'un public, de plus en plus diversifié, pour les recherches généalogiques familiales e complètement transformé le situation. Les généalogistes emateurs sont devenus nombreux. Ceuxci sont le plus souvent bridés par leur profession, astreints é des horaires de travail qui coincident malheureusement trop ecuvent avec ceux d'ouverture des dépôts d'ar-De nombreux directeurs des ser-

vices d'archives, sinal que leur personnel, ont montré leur compréhension : vingt et un dépôts ouvrent meintenant leure portes au public (au moine en almple per-

Quatorze se limitent à le matinés. ce qui est déjà très apprécié : ceux de l'Ain (saul l'élé), des Hautes-Alpes, du Doubs, de l'Eure-et-Loir. de le Gironde, de l'indre-et-Loire, de la Lozére, du Nord, du Pas-de-Calais, du Rhône, de le Haute-Saône, des Yvel/nes, du Tam et de l'Yonne. Les sept autres sont ouverts le matin et l'après-midL Ce sont ceux des Côtes-du-Nord, de l'Eure, du Bas-Rhin, de la Sarthe (seulemeni en période scolaire), de la Seine-Maritime, de la Seine-et-Marne (en journée continue) et du Tam-et-Garonne

inutile de dire combien les cher cheurs de cas départements sont souheitant que le mesure soit géné-

Une autre disposition, celle-là instituée decuis plus longtemps, est égelement fort appréciée. C'est la journée contique : les chercheurs n'hésitent pas alors é se nourdr...

dos, du Cantal, de la Charents, du Doubs, de le Drôma, de le Heute-Garonne, de l'Héraull, de l'Indre, du Jura, du Loir-et-Cher, de la Loire-Atlantique, du Meine-et-Loire, de la Meurthe-et-Moselle, de la Meuse, de roise du Pas-de-Calais, du Puyde-Dôme, de Paris, de le Seine-Maritime, de la Seine-el-Marne, des Yvelines, des Deux-Sèvres, de la Hauts-de-Seine, de la Seine-Saint-Denis, du Val-de-Mame et du Veld'Olse (laquel, do 1" octobre eu

dépôts : ceux de l'Aube, du Calva-

22 heores le mercredi). Cinq de ces dépôts ont déjà été cités parmi ceux ouverts le samedi. Il en est donc quarante-cinq où le hercheur, tenu par ses horalres professionnels, paut néanmoins pour les autres départements ?

30 Juin, est même ouvert Jusqu'à

La solution pour la généalogista emeteur, e'il est assez enthousleste nour Consecrer ses vacances é es période de congé annual. Qu'II ee métie toutefois : ja moitié des dépôts sont fermés au public, eu coure de l'été, pendant deux semal-

quinze premiers jours de juillet. Si l'on veut éviter des déconvenues, /l. est donc prudent de se renseigner SUPEREVENT Telles sont les possibilités d'accès

eux archives départementales en dehore des jours et heures administratives. It est fecile d'imaginer la réaction

lignes. - Tous les dépôte devraient étre ouverts le samedi, et en jour née continue; les Archives natio-nales le sont bian i ils devraient pendant les vacances, oulsoue c'est pour nous un moyen de culture, une saine distraction; les musées le sont, eux i -

C'est vral, l'ouverture des dépôts d'archives le dimenche pose des problèmes difficiles Déjà, le personnel n'est pas assaz nombreux, les crédite sont insuffisants. Que plus ntales solant maintenant ouverts le samedi est un premier succès Il ne faut pas s'arrêtsr en si bon chemin. Précisément, une /oi intéreseant les archives est actu ment an discussion au Parlement.

.

Le congrès du M.R.G. est appelé à choisir entre deux stratégies.

Le Mouvement des radicaux de geuche e'était créé en 1972 pour re-grouper ceux des rediceux qui étalent décidés à jouer le jeu de l'union de le geuche et qui refueetent le stre-tégle centriste de M. Jean-Jacques -Schretber. Depuis, cette option n'e lamais été sérieusement remiss en cause par M. Robert Fabre et ses amle même ei, tndividuellement certeins radicaux de gauche cien vice-président du mouvement, ou Brousse ont renoncé à cette démarche. L'échec de l'opposition tors des élections légletatives conduit pour la première tole le M.R.G. à e'interroger sur son option d'origine. Il y e d'ailleure été trivité par son président puisque M. Robert Febre ne ceche pas qu'il ne croit plus à la perspective d'une union de le geuche victorleuse event plusieure années.

Les choix stratégiques différents effectués en 1972 par tee redicaux avatent eu pour consequence le scission de la formation « veloisienne « En sere-t-il de même si les membres du M.R.G. se divisent samedi 20 et dimanche 21 mei lors de leur congrès extraordinatre ? Les deux principaux candidats à ta succession de M. Robert Fabre, président démissionnelre, MM. Michel Crépeau, députe, maire de Le Rochelle, et Jacques Maroselli, maire de Luxeuti, ont conscience que leur formetlon est troo faible pour s'offrir le luxe d'une telle rupture, tla sont donc tombés d'eccord pour tout feire afin d'éviter une telle issue. Cheque camp se déclare discosé é eccepter la victoire de l'eutre à condition que la motion finale trouve des formulations

En revanche, un retour surprise de M. Robert Febre, à l'occasion du congrès, destiné é éviter une scission du mouvement paraît totalement exclu. Dejà M. Crépeau e Indique qu'it meinttendrait, quoi qu'il arrive, sa candidetura à le présidence du mouvement, et le député de l'Aveyron ne pourrait envisager de renoncer é sa démission que si son parti était unenime à souhaiter

 M. Georges Benedetti, P.S., conseiller général a annonce, mer-credi soir 17 mai, au cours d'une réunion du conseil municipal, son intention de se démettre de son mandat de maire de Bagnols-sur-Cèze (Gard), en raison de refus successifs des élus communistes de voter te budget de la munici-palità. M. Benedetti a déplore ces refus, intervenus le 5 mai 1977 et le 20 avril 1978, des dix conseillers municipaux communistes (les dixsept antres conseillers sont sociasept antres conseniers sont socia-listes) de voter le budget définitif, s'opposant ainsi à l'augmentation des impôts locaux. Le 12 mai 1977, M. Benedetti avait retiré leur

son maintien. Depuis le ecrutin lé-gislatif, le maire de La Rochelle mment appliqué à faire en sorte que les positions des une et des eutres restent tranchées, car sur la etratégie du mouvement ne solt pas escamoté.

Cette ettitude, peu conforme aux habitudes du radicalisme, peut-elle hendicaper M. Crépeau ? Sa fidélité lut est aurtout reprochée per M. Maroseit et ees partisans. C'est sur ce point que va en réalité se jouer le congrès. Deux mesures précises pourront servir de test : d'une pert ta présence des daputés M.R.G. eu sein du groupe socialitate de l'Aseemblée nationale, d'autre part l'et-titude des redicaux de gauche lore des élections eu Parlement européen. puis à la présidence de le Républi-

Les échéances de 1979 et de 1981

M. Marosellt, qui a centré se cendidatura eur le théme de l'eutonomie du mouvement, veut obtenir que les députés M.R.G. se séparent de teurs collègues socielistes efin de ne pes être contreints à le discipline de vote evec le P.S. Cette revendtcatton contribue à expliquer pourquoi tous tes députés du mouvement - à l'exception de M. Robert Fabre -soutiennent M. Crépeau. Its savent qu'ila ont été élue grâce é des eccords privilégiés avec le P.S. et conneissent les inconvénients pratiques d'un statut de non-inscrits à l'Assemblée netionale (1). Les partieans du maire de Luxeuil peuvent, dès lors, leur reprocher de feire passer leurs intérêts d'élus avant ceux du mouvement. M. Maroselli s'efforce, en outre, de canellser é son profit le ressentiment profond aut existe eu sein du M.R.G. contre le P.S. Les radiceux de geuche, qui ont dû s'effacer au prolit de socielistes ou qui onl été devancés lors de • primaires •, constituent une Importante masee de manœuvre.

En revanche, les élections européennes de 1979 et présidentielles de 1981 offrent un terrain moins favorable & M. Merceelli, II est. certes, netural que les radicaux de geuche souhaltent profiter d'un ecrutin é la proportionnelle pour effirmer leur eutonomie et mesurar leur Influence. Mais ils prennent elors le risque, compte tenu de leur influence électorale ectuelle, de ne pas atteindre la barre des 5 % nécessaire pour Obtenir des élus. M. Maurice Faure, qui tient absolument é cléger bourg, est d'ellleurs hostile à une M. Benedetti avait retiré leur délégation à ses troie adjoints communistes dont M. Michel Roux, actuel e uppléant de M. Bernard Deschamps, éin député le 19 mars dernier. co projet, le preuve que le courant redical n'e plus d'existence réelle dans le pays. Nul ne peut, en effet, de treute membres.

apprécier de manière précise l'Influence du radicalisme puleque, depuis la libération, it a toujours participé eux scrutins netionaux en alliance, dès le pramier tour, sysc d'eutres formatione politiques.

Il est donc plus que probable que dans le perspective des élections européennes, si le M.R.G. choisit de constituer sa propre tiste, il sare amané à l'élergir. Dès ters suroit, une fois de plue, le projet d'une réunification des radicaux, voire d'un eccord evec te Mouvament des démocrates de M. Michel Jobert, ancien minietre des affeires étrangères. L'autonomia par racport eu P.S. con duiralt sans doute, inéluctablement les redicaux de gauche vers une position centriele. Or, indépendam-ment de la sincérité réells ou non des partisans de ce changement de stratégie, les mécanismes institutionnela ont toujours conduit, depuis le début de le Ve République, les forces politiques qui occupent cette eitustion à s'intégrer dans le majorité

Pour arbitrer entre MM. Crépeau e Merosetti, entre le maintien de le stratégie d'union de la gauche et l'évolution vers un centrisme d'oppoeition, le M.R.G. a donc convoqué un congrès extraordinaire. Le flou qui entoure te désignation das délégués rend tout pronostic impossible. Chaque candidet peut compter, au dépert, sur environ un tiers des mandats. La candideture de M. Jscques Lévy, conseller général de la Heute-Geronne, contribue à comoliquer un peu le jeu et doit priver, eu moins eu premier tour de scrutin, M. Crépeau de quelques suffrages. La dêmerche de M. Levy est, pou une large pert, dictée per des considérations propres eu sud-ouest et vice essentiellement M. Jeen-Michel Beylet, député da Tern-et-Geronne et file de la directrice de la Dépêche du Midi. Or M. Baylet, e'est rangé derrière le maire de La Rochette. M. Crépeau peut aussi comptar sur toute la tradition symbolisée par des hommes comme MM. René Billères et Maurice Faure, anciens présidents

du parti radicei. A l'inverse, M. Meroselli bénéficie du soutien ectif de l'eppsreil edmi-nistratif et politique du M.R.G., puisqu'il est appuyé eussi blen par M. Febre que per M. Manuel Diez. Ce dernier eppul est queique peu encombrant, pulsque le maire da Millsu souheite relancer son projet qu'il n'evait pu faire aboutir lors du congrès de La Rochalla, en décambre 1977. En revenche, le maire de Luxeuli est bien piecé, grâce é ses Faure, qui tient absolument à sièger alliés, pour surveiller te composition eu celn de l'Assemblée de Stras- de le salle du congrès, ce qui peut lui donner un evantaga décisif.

Recevant les nouveaux élus gautlistes

M. GISCARD D'ESTAING ASSURE QU'IL NE CHERCHE PAS A « RÉCOUHLIBRER » LA MAJO RITÉ AU DÉTRIMENT DU R.P.R.

M. Valery Giscard d'Estaing a reçu à déjeuner, vendredi 19 mai, au palais de l'Elysée, les nouveaux au palais de l'Elysée, les nouveaux députés du groupe R.P.R., élus pour le première fois à l'Assemblée nationale en mars dernier. Après avoir fait le point sur la situation an Zaîre, le chef de l'Etat a notamment expliqué à ses convives qu'il n'avait jamais été dans ses intentions de « réquilibrer » la majorité au détriment de la formation gaulliste mais qu'il

brer » la majorité au détriment de la formation gaulliste, mais qu'il s'egissait délargir vers « les modérés de l'opposition » la majorité favorable à sa politique.

A f'issue de cet échange de vues, M. Alain Devaquet, député de Paris secrétaire général du R.P.R., a indiqué que les nouveaux élus de son groupe avaient fait part au chef de l'Etat de leur inquiétude sur l'aggravation du chômage et souligné la nécessité de pratique dans le domaine économique une politique de relance de l'activité ils ont souhaité que les problèmes de l'emploi fassent l'objet d'un débat au Parlement.

débat au Parlement. Plusieurs autres députés on noté une « grande concordance de mues » entre leurs préoccupations et celles du président de la Répu-blique. M. Valèry Giscard d'Estaing a également conseille aux jeunes éins de s'e enraciner » dans leur circonscription afin de conserver un étroit contact evec la

population.

MM Claude Labbé, président MM. Clande Labbé, président du groupe R.P.R. de l'Assemblés aationale, et Jacques Limouzy. secrétaire d'Etat chargé des relations evec le Parlement, participalent à ce déjeuner.

Le président de la République avait reçu le 12 mai, de la même façon, les noaveaux députés au groupe U.D.F.

La convention nationale du P.R.

Le débat majeur se déroulera entre les socialistes et nous, déclare M. Soisson

De notre envoyé spèciol

Cerpentras. — Le bureau politique du parti républi-cain a siègé samedi 20 mai à Carpentras, ville dont le maire est M. Maurice Char-retier, député U.D.F.-P.R. du Vaucluse. Cette séance était élargie aux parlementaires et aux secrétaires fédéraux de la formation.

Les dirigeants giscardiens se sont ensuite rendus à Freius, on a commence en debut d'après mid! le convention nationale proprement dite. M. Jean-Pierre Soisson, ministre de la tennesse, des sports et des loisirs, qui, nn an auparavant. evait oreside en tant que secrétaire général à la naissance du parti républicain, a

M. Soisson a d'abord rappelé les difficiles circonstances dans lesquelles cette naissance avait en lieu « Qui d'entre rous, a-t-il cit, a oublé l'angoisse out nous étreignait alors qu'il s'agissot de crier un compennent qui d'encréer un nouveau parti, oui d'en-tre rous a oublié le bruit de la tempète oui s'était levée. emportan! noire chapiteau et. pour cer-tains, nos espoirs?

tains, nos espotrs? >
M. Soisson e ensuite souligné
que le PR est désormais « un
nom (...), una administration (...),
une force militante (...) et des
idées ». La ensuite rappelé : « La
moyenne d'oge des députés républicains es' de quarante-quatre
ans, alors que celle de l'Assemblée
nationale est de cinquante et un
ans. Sur sourants-douze députés,
nous arons trente-trois nouveaux
élus, »

L'ancten secrétaire général da P.R. e encore déclaré : « Aoec l'Union pour la démocratie fran-çaise, les élections législatioes de 1978 se sont jouées et se sont gagnées au centre. En définitive, te mouvement qui a conduit 4 ou gaçnées au centre. En définitive, te mouvement qui a conduit 4 ou 5 % d'électeurs du parti socialiste vers le parti républicain et l'U.D.F. aura été la seule modification significatioe du paysaga politique à l'issue de plusteurs mois de compagne. Modification limitée en apparence, mais prodictives en apparence. digieuse en réalité, car elle est la confirmation de toutes nos thèses et de toutes nos analyses.

thèses et de toutes nos analyses,

" (...) Le véritable problème
politique des dir prochaines années est de détarminer quelle
formation tradutra les aspirations de ce « groupe central » qui
détermine désormais l'aventr de
notre sociélé (...). Le débat majeur de ces prochaines années se
jouera entre les socialistes et
nous. Entre un P.S. profondément divisé par les offrontements
idéologiques et les querelles de
personnes, mais toujours dangereur, et la jeune U.D.F. pleine
d'as p ér an c e mais encore st
fragile. »

La convention nationale e en-suits procédé à l'élection du se-crétaire général poste auquel M. Jacques Blanc, désigné en avril dernier par le bureau poli-tique, était candidat. Son élection était ecquise.

Les délègués se sont réunis en commission pour étudier notam-ment les rapports entre l'U.D.F. et le P.R.

M. Raymond Barre était at-tendu dimanche matin à Fréjus. Un immense gâteau d'anniver-saire de plus d'un mêtre de cir-coaférence avait êté confectionne à citte occasion. — N.-J. B.

QUESTIONS ORALES AU SÉNAT

polifiques.

Le Sénat a examiné vendredi matin 19 mai plusieurs questions orales sans débat. Répondant à M. Jacques Mos-

sion (Union centriste, Somme) qui l'interrogealt sur les mesures du souheite relancer aon projet de concrètariet général administratif prises par la France eo faveur de ses ressortissants illégalement détenus à l'étranger, M. OLIVIER STIRN. Secrétaire d'Etat aux seuil est bien piecé, grâce é ses lée, pour surveiller te composition le salle du congrès, ce qui peut donner un evantage décisif.

THIERRY PFISTER.

THIERRY PFISTER.

THIERRY PFISTER. iorsque les détentions sans juge-ment se poursuivent au-delà de ce qui est admissible. Ainst en est-il pour l'un de nos ressortis-

Trente français délenus à sonts détenu sans jugement de-puis plus de trois ans. De même, l'élranger pour des molifs nombre de nos compatrotes en Argentine (...). Actuellement, a ajouté le secrétaire d'Etal, il y a dans le monde trente détenus poittiques trançais.

La réglementation des son-

M. EDOUARD BONNEFOUS (gauche dem.) demandait au pre-mier ministre de lui faire mier ministre de lui faire connaître « les mesures qui s'imposent pour compléter la réglementcion octuelle sur les instituts de sondage ». M. ALAIN PEYREFITTE, garde des socaux, a répondu au président de la commission des finances ea dressant un bilan. « Beoucoup, a-t-il déclaré, avaient craint que l'interdiction de publication dans la semaine précédant les scrutins ne soit fournée. Il n'en o rien été. ne soit tournée. Il n'en o rien été.

Des sondages ou simulations ont été faits mais ils n'ont pas été publiés, même dans la presse étrangère. On opait craint aussi la multiplication des recours dela multiplication des recours de-vant la commission des sondages. Or il n'y en o eu que cinq, dont deux seulement ont été déclarés recevables et ont provoqué des observations. Quant aux écarts observés entre les promostics et les résultats, il est bien connu qu'un décalage existe touiours entre les intentions de note et les qu'un actuage etiste toutous entre les intentions de vote et les votes effectifs. Ce décalage o été particulièrement marque cette fois, comme en 1970 en Grande-Bretagne, parce que le public o senti l'importance de l'enjeu. »

Pour M. BONNEFOUS, a la publication régulière des son-dages, comme la cote de la Bourse, par exemple, serait scien-tifiquement intéressante. En re-vonche, dit-il, la publication épisodique amplifiée par les médias n un effet de pression DICATION

Phanic-seni rassure les présidents d ur les transferts de postes

La campagne pour les élections européennes de 1979

M. Debré tente de regrouper les personnalités non communistes qui se défient de la C.E.E.

De notre envoyé spéciol

MONTPELLIER. - Plus d'un an avant les élections européennes qui auront lien au mois de juin 1979, M. Michel Debré a entamé une campagne d'explication sous le sigle dn Comité pour l'indépendance et l'unité de la France. Créé en Juin 1977, ce comité, dont l'ancien premier ministre est le président, comprend en majorité des personnalités gaullistes telles que MM. Jean Foyer, Georges Gorse et Maurice Druon, députés R.P.R.; MM. Etienne Burin des Roziers et Bernard Tricot, anciens secrétaires généraux de t'Elysée, et M. Alexandre Sanguinetti, ancien secrètaire général de l'U.D.R. Mais il compte aussi parmi ses membres M. Pierre Dabezies, conseiller de Paris et vice-président de la Fédération des républicains de progrès, et M. Georges Montaron, directeur de - Témoi-guage chrétien - L'écrivain René-Victor

Pilhes, membre de la minorité du P.S. et délégué à l'information de la fédération socialiste de Paris, qui avait pris la parole au cours d'un colloque organisé par le comité à Versailles, en novembre 1977, est également intervenu, vendredi 16 mais, au cours de la réunion publique qui a rassemblé mille deux cents personnes environ dans la salle des fêtes de la mairie de Montpellier.

Devant un anditoire qui ne lui a pas ménagé ses applaudissements, M. Debré a demandé qua l'accord de 1976 sur l'élection de l'Assemblée européenne an suffrage universel soit revu. La durée des sessions de cette Assemblée doit être réduite, son ordre du jour dolt être fixé par les

goavernements et elle ne doit pas avoir le ponvoir de mettre en cause la Commission européenne : le député de La Réunion estime que ces « précautions «, qu'il avait déjà réclamées en vain lors du débat de juin 1977, à l'Assem-blée nationale, sont indispensables pour éviter que les élus européens n'empiétent sur la sonverainete des Etats.

La démarche de M. Debré, dont le secrétaire général du R.P.R., M. Alain Devaquet, avait pris soin de préciser jeudi qu'elle n'engageait pas le mouvement gaulliste, paraît destinée à peser sur les décisions de celui-ci. Les thèses de l'an-cien premier ministre rencontrent pins d'audiance parmi les militants qu'auprès des diri-

geants et des parlementaires dn R.P.R. A thypothèse — pen vraisemblable à vrai dire — d'nne liste qui regrouperait toutes les formations de la majorité pour les élections de juin 1979, M. Debré oppose celle d'un rassemblement de personnalités représentant un content d'agricules plus les représentant un content de la particular de la content de la c rant d'opinion plus large que le R.P.R. et intransigeant sur les principes d'unité et d'indépendance nationale. La présence au meeting de Montpellier de MM. Vincent Badie, ancien ministre radical. Debazies et Pilhes, qui a adresssé une sevère mise en garde à la majorité du P.S., ne permet pas encore de pronostics sur la perspective de réunir les • jacobins • non communistas face aux • giron-dins • européens et régionalistes de l'U.D.F., d'une part, et du P.S., d'autre part,

PATRICK JARREAU.

Mme Jacqueline Callie, anima-trice règionale du R.P.R., a ouvert, vendredi soir 19 mai, dans la salle Rencontre de la mairie de Montpellier, le meeting du Comité pour l'indépendance et l'unité de la France. M. Vincent Badie a rappelé les combats de la Paristance et ceur au miet de la Badie a rappele les combats de la Résistance et ceux au eujet de la C.E.D. et déclaré que les menaces qui pesalent aujourd'hoi sur la souveraineté de la France appelaient un rassemblement da même ordre que ceux qui s'étalent produit de la ceux dui s'étalent produit dui s'étalent produit de la ceux dui s'étalent dui s'étalent dui s'étalent dui s'étalent dui s'ét duits en ces deux circonstances.
M. Philippe Daumas, représentant l'Union des gaulistes de progrès, a déclaré que « le peuple français aurait du être consulté par réserendum sur l'élection du Parlement européen au sustrage

M Daniel Gachot, responsable departemental de l'Action oudepartemental de l'Action ou-vrière et professionnelle et candi-dat du R.P.R. aux élections législatives dans la deuxième chronscription de l'Hérault, a dénoncé les mouvements régio-nalistes et les partisans du pon-voir régional et il a accusé l'Alle-

qu'il dispose de ses propres forces armées. « La boucle est bouclés », artiesa « La boate est coutes », a-t-il souligne avant de dénoncer les visées des stratèges améri-cains qui envisagent l'hypothèse d'un déplacement de la bataille sur le champ européen.

M. René-Victor Pilhes a rappelé au début de son intervention qu'il préside avec M. Dabezies l'Association pour une nouvelle politique étrangère. Précisant cependant qu'il parie en son nom propre, l'écrivain critique la soumaisse de la politique extérieure de la France à celle des les les presents de la faction de la politique extérieure de la France à celle des les les presents de la faction de la politique extérieure de la France à celle des les presents de la faction de la politique extérieure de la France à celle des les presents de la faction de la present de la faction de la politique extérieure de la politique exterieure de la politique extérieure de la politique extér de la France à celle des Etats-Unis et exprime ses craintes de

magne de l'Ouest de devenir « grâce à su puissance, et en accord avec les Etats-Unis, le gendarme politique de l'Europe de l'Ouest ».

Après M. Alexandre Sanguinetti, qui a rappelé comment les diverses provinces composant la France se sont réunles, M. Pierre Dabezies a expliqué que pour qu'un ponvoir européen autonome puisse exister il faudrait d'abord qu'il dispose de ses propres forces armées. « La boucle est bouclés »,

« Un piège dangereux »

Des huées sequeillant le dis-cours de l'écrivain socialiste. M. Sanguinetti reprend le micro et lance : « Si vous poulez être un rassemblement, apprenez à accepter ce qui vient d'ailleurs ! »

Après avoir lu un message de Mme . Geneviéve de Gaulle, M. Michel Debré prend la parole. Il se défend d'abord des accusa-tions de chauvinisme et de cen-

faveur de la construction euro-péenne et du développement éco-nomique des régions. Sur le premier point il rappelle les obstacles auxquels il s'est heurté: « Je voulais établir, dit-il, un statut de société européenne ins-piré du souci élémentaire de l'indépendance de nos nations. Certains de nos voisins n'ont cessé de préférer en matière industrielle, aéronautique, chi-mique, électronique, les rapports directs, voire subordonnés, à l'égard des Etats-Unis, à l'éjart commun d'indépendance que nous leur proposions. » commun d'indépendance que nous leur proposions. »
L'ancien premier ministre plaide pour la nation, condition selon lui de la démocratie politique et de la démocratie sociale, Evoquant la situation des pays de l'Est. Il déclare : « Quelle est leur espérance? C'est que subsite leur nation, que l'esprit national résiste à l'influence étrangère, que survive demain et que se révelle le sentiment de la

ia grande lumière de la liberté. »

Mettant en garde son auditoire contre la perspective d'une réunification de l'Allemagne et contre l'insécurité qui pourrait se rétablir en Méditerranée, M. Debré rappelle que les valiqueurs de la seconde guerre mondiale avalent tenté d'établir un ordre politique, monétaire, social et commercial a De cetta politique, dit-il, au bout de trente aux il ne reste rien, se Dans cette situation, poursuit-il, la France doit assurer son ordre public intérieur, développer son économie, éviter d'être engagée dans des conflits qui n'intéressent ni ses intérêts, ni so sécurité, ni son influence en tant que puissance modératrice et libérale, »

M. Debré aborde alors le oro-

M. Debré aborde alors le pro-M. Debré aborde alors le pro-blàme de l'élection de l'Assemblée européenne au suffrage universel. Les élections de juin 1879 repré-sentent selon lui « un piège dan-péreux » : d'abord parce que si ces élections sont présentées en

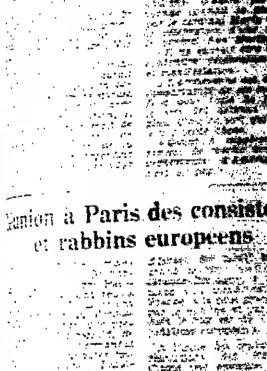
tralisme qui sont parfois portées nation qui permettroni qu'un France comme ne devant pas contre lui en rappeiant les initiatives qu'il avait prises en imposéa se rallume dans ces pays lée, il n'en va pas de même dans faveur de la construction eurola grande lumière de la liberté. > les autres pays de la Commu-nauté; ensuite parce que les pou-voirs de l'Assemblée n'étant pas strictement définis, les élus euro-péens pourraient enfreindre les limites de la souveraineté des limites de la souveraineté des Etats. « Un an nous sépare de la consultation électorale, déclare M. Debré. Il est encore temps de corriger l'insuffisance d'une négo-ciation dont fai pu dire au Parle-ment care configuer de configuer ment, sans soulever de critiques, qu'elle noait été entreprise sans reflexion sufficante et conclue ovec des arrière-pensées... » La correction est simple. L'As-

semblée européenne doit sièger en deux sessions annuelles et ne pas devenir une tostitution qui prolonge ses séances pendant des mois et des mois pour traiter de tout, particulièrement de ce qui ne la resurde par la fait la clause. lout, particulierement de ce qui me la regurde pas (__). Enfin la clause qui permet à t'Assemblée euro-péenne de mettre en cause la commission doit disparatire. La commission ne doit pas être consi-detée comme un gouvernement. » The same of the sa APPEN IN SULVE TO THE PROPERTY OF THE PROPERTY

de care · Lede crespie Pier de cinquinte p Supplied to Suppli

otennen deputi is e 19 mil ion timen. de l'évole Flatier (Yoshinis). Dans C Townson, Dank or the state of t





200 A

The second second

ಸರ್ವಿಷ ಭರ್ತನಿಗಳು ಇರುವುದ ಮುಸ್ತಿಗಳು

THE STATE OF STREET

the design to the

The second secon

The Street of Street

The thickness of the garden transfer of the state of the transfer of the state of the

where the same of the principle states

en men en a trige

The control of the co

Sold mis The Sent Poles of the Control of the Contr

The state of the s

Jack Raine de monte d

or juniorisité Paris

en distances aver les en par déceion de 3 Scale. Care muses

Maitt-de-Seitze ; Fr

There is a second

Darwer Time 1 Take

RELIGION

Répression en Argentine et cérémonies religieuses

Le licenciement d'une institutrice

Une polemique oppose un certain nombre de mouvements chrétiens et l'archevêché de Paris à propos d'un service religieux à l'intention des victimes de la répression en Argentine.

Une cérémonie occumentque primitivement prévue en l'église Saint-Germain-des-Prés aura lieu finalement le 20 mai à 20 h. 30 au temple réformé de Plaisance. 35, rue de l'Ouest, 75014 Paris, à l'intention de Zelmar Michelini, Hector Gutierrez Ruiz, William Hector Gutierrez Ruiz, William Whitelaw et Rosario Barredo, assassinés en Argentine.
Dans un communiqué signé de Chrétiens pour le socialisme; Communauté catholique de la Cité universitérie le l'active. Vie

Communaue catholique de la Cité universitaire ; la Lettre ; Vie nouvelle, on lit : a D'après certaines informations. l'archeoèché do Paris aurait décidé de suspendre jusqu'en octobre toute célébration religieuse qui ait qualque rayont avec qui ait qualque rayont avec

qui ait quelque rapport avec l'Argentine. Pareille décision, et elle était confirmée, risquerait de faire apparaître l'Eglise, en France, comme solidaire de la répression qui sevit en Argentine comme dans la plupart des pays d'Amérique latine.

- EUR

dant à ce communiqué, précise : « Ce communiqué est plutôt etrange. Tout récemment encore, le 7 mai dernier, Mgr Pézeril, évêque auxiliaire de Paris, a célépour les femmes des disparus chillens. D'autre part, tout le monde connaît la position prise par le cardinal Mariy en refusant la célébration d'une messe pour le général San Martin

la celebration d'une messe pour le général San Martin.

"Il ne saurait être question de conjondre célébration liturgique et manifestation.

"L'archevèché est seul juge de l'opportunité de ses interventions.

Il a pour règle de faire passer le sort des détenus au premier plan. C'est co sort qui commande avant toute chose.

"Count à suggérer que nous

» Quant à suggérer que nous serions de mèche avec les gouvernements d'Amérique latine, c'est un gag.»

Réunion à Paris des consistoires et rabbins européens

toire central de France, que pré-side M. Alain de Rothschild, de side M. Alain de Rothschild, de créer un a comité permanent consultatif des communautés juives religieuses d'Europe ». Parallèlement se tenait à Paris la onzième conférence des rabhins européens, qui a traité des problèmes posés par l'observance des règles du judaisme religieux dans la vie quotidienno des différents pays d'Europe. Une centaine de rabbins représentant dix-hnit pays ont été reçus le 16 mai par M. Alain de Rothschild en présence de M. Gazit, ambassadeur d'Israèl. Insistant, an cours d'une bréve allocution, sur le succès remporté par la manifestation «Shalom Israèl» du 7 mai dernier, et sur la présence de le représente du maidestation de la présence de le propésente du maidestation de la présence de représente du maidestation de la présence de le principlemente de la présence de le propésente du maidestation de la présence de le principlemente de la présence de la présence de la presence de la présence de la presence de la presence de la présence de la presence de la pare la mainte de la presence de la presence de la presence de la pare la mainte de la presence de la pare la mainte de la presence de la pare la mainte de la pare la mainte de la presence de la pare la mainte de la pare la mainte de la pare la mainte de la presence de la presence de la presence de la pare la mainte de la presence de la presenc nier, et sur la présence de repré-sentants du président de la Répu-blique et du premier ministre ainsi que des principaux partis politiques français, le grand rab-bin de France, M. Jacob Kaplan, a souhaité que ce soit l'amorce d'une modification de l'attitude du gouvernement français à l'égard

Les représentants des consis-toires et synagogues de Grande-Bretagne, de Belgique, des Pays-Bas et de France se sont réunis à Paris les 15, 16 et 17 mai et ont décidé, sur initiative du Consis-teira sentral de France, que pris des la plus grande d'Europe par la nombre et par la qualité s, grand rabbin honoraire de Grande-Bretagne, a rendu hom-mage à la communauté julva de France, « la plus grande d'Europe par la nombre et par la qualité », dont le rôle est de « stimuler le judaisme européen ».

A l'issue des travaux, diverses résolutions ont été adoptées. Citons par exemple : le regret exprimé devant l'absence de rab-bins de l'est de l'Europe : la proposition de tenir une session spe-ciale pour étudier les demandes ciale pour étudier les demandes toujours plus nombreuses de conversion au judaisme; le souhait de supprimer dans le texte de la Passion d'Oberammergau des passages propres à en corriger l'antisémitisme; la décision de créer un comité pour étudier les « nouveaux produits de consommation »; le décision de créer un comité de spécialistes des problèmes de la loi juive et des preseriotions rabbiniques pour des preseriotions rabbiniques pour des prescriptions rabbiniques pour étudier les techniques modernes de l'abettage rituel.

D'autre part, la conférence s'est déclarée « reconnaissante au gouvernement israélien pour ses efforts dans le domaine spirituel et économique ».

ÉDUCATION

Mme Saunier-Seité rassure les présidents d'université sur les transferts de postes

conférence réunia le jeudi 18 mai. Plusieurs d'entre eux, en effet, avaient manifesté leur inquiétude à la suite du vote d'un amendement à l'Assemblée nationale, le 26 avril, qui modifie la répartition des postes entre les universités. Actuellement, aux termes de l'articlo 27 de la loi d'orientation de l'enseignement supérieur de 1968, cette répartition est effectuée par le ministre des universités an vu des programmes des éteblissements, a conformément à des critères nationaux, et après consultation du conseil national de tation du consell national de l'enseignement supérieur et de la recherche (CNESER) ». Or, se-

> Après le suicide d'une instilutrice

GRÈVE DES ENSEIGNANTS LARGEMENT SUIVE EN CHARENTE

La quasi-totalité des enseignants du collège et du lycée de Barbezieux (Charente) ont observé jeudi 18 mai une grève de vingt-quatre heures. Le mouvement avait été décidé à la mémoire de Françoise Bordelais, une institutrios da vingt-trois ans qui s'est suicléée après la réprimande d'un inspecteur (le Monde daté 14-15 mai). Un arrêt de travall d'une heure a également été observé dans les écoles primaires ot secondaires de l'ensemble du département.

Dans un communique du Syndicat national des inspecteurs

Dans un communiqué du Syndicet national des inspecteurs départementaux de l'éducation nationale, les inspecteurs, « solidaires des enseignants dans le cadre de la Fédération de l'éducation nationale à laquelle ils adhèrent, protestent avec indignation contre les tentatives qui, précédant toute analyso sérieuse de ce tragique événement, se hâtent de l'exploiter afin de feter le discrédit sur la profession qu'ils exèrcent ». [...]

Mme Alice Saunier Selté, ministre des universités, s'est efforcée de rassurer les présidents d'université, au cours de leur conférence réunia le jeudi 18 mai.

Plusieurs d'entre eux, en effet,

et que le Sénat doit encore examiner, la répartition des postes n'exigerait plus que l'accord des personnels intéressés.

Lors du débat à l'Assemblée, M. Jack Ralite, député communiste, a déclaré que le texte permettrait de « légaliser une pratiquo ûlégalo ». M. Ralite a évoqué le précédent de 1976, lorsque trente-quatre enseignants de droit de l'université Paris X-Nanterre, su désaccord avec lour U.E.R., ont pu, par décision de Mine Saun/er-Selté. être mutés à Malakoff (Hauts-de-Seine) en « emportant leur posto » avec eux flo Monde du 17 novembre 1976). Cette procédure a d'allieurs entraîné le dépôt d'un recours devant le Conseil d'Etat par le Syndicat national de l'enseignement supérieur et le SCHEN-C.F.D.T.

Pour apaiser les craintes des présidents d'n nivere se se ferait avec l'accord des universités concernées. Meis cette proposition a êté jugée « insuffisante » par le S.G.E.N.-C.F.D.T. car il estime qua « pour les modifications comme pour la répartition initiale d'enseignants et de membres du personnel administratif, le maintien de critères nationaux notamment la nature des disciplines enseignées et le nombre d'étudiants inscrits, s'impose Et les universités n'ont pas à se pariager les emplots individuellement ».

Becole occupée à Trappes.—Plus de cinquante parents d'élèves

Ecole occupée à Trappes. —
Plus de cinquante parents d'élèves
occupent depuis le vendredi matin
19 mai les classes et les locaux
de l'école Fianbert à Trappes
(Yvelines). Dans cetta école élémentaire, qui reçoit deux cent
dix-sept élèves, une classe dont
l'effectif réglementaire et e
vingt-cinq enfants, en accueille
trente et un d'autres comptent
jusqu'à trente-six élèves. Les parents, avec l'appui de la fédération Cornec, du Syndicat national
des instituteurs et de la municipalité demandent la création d'un
poste supplémentaire d'enseignant.

par un établissement catholique

premier président, pour trancher la problème que pose sux juristes, depuis 1970, te cas de Mme Claude Roy. Institutrice ayent enseigné à partir de 1958, à Grasse, au coure Sainte-Martha, élebilssement d'enseignement catholique lis à l'Etat per un « contrat almple », celle-cl licenciée, le 3 septembre 1970, par la mère aupérieure au moilf qu'en es martant une seconde tols, après evoir divorcé lo 3 décembre 1969, elle o'était piecés dans une dituation ne rendant plue possible le maintien dons con omplot.

Un tel consédiement est-Il ebusif ou est-il justifié en raison de la vocation particulière de l'établissement employeur et des engagements pris per l'amployée su moment de l'ambauche? Au terme d'un délibéré, l'essemblée plénière e opté pour la seconde solution en rejetant le pourvol que Mmo Roy, assistée de M° Philippe Waquet, avait formé contre l'arrêt de la cour de Lyon du 7 octobre 1976. Cette cour d'appel evalt justifié le licenclement en décisrant que - Mme Roy, par eon second mariege, ne précenteit plus, pour l'exercios de la profession de professeur principal d'une classe de jaunes onlants la mattent en repports Iréquents evec leurs parents, l'une des qualités nécesseires pour oue l'établissement amployeur pût offain-dre le but éduceții visă par lui comme établiseament ayant con e e rvé la caractère propre d'école catho-

La liberté de conscience

Si l'assemblée plénière a été salale da l'effaire, c'est que la cour de Lyon ne c'était pas inclinés devent la thèse de le chambre mixte de le Cour suprême, qui, dens un arrât du 17 octobre .1975 (voir le Monde du 26 octobre 1975). avait cassé un premier errêt rendu dane cette effaire par la cour d'Alx-en-Provenos le 2 décembre 1971, en remarquent que le cours Sainte-Martha - est accessible à tous les enfants, sans distinction d'origine, d'opinion ou de croyance, et doit prodiguer l'ensaignement dans le respect totel de le liberté de

L'assemblée plénière de la Cour de un établissement catholique attaché cassation a'est réunie, ta 19 mai, sous à la règle canonique de l'indissolu-la présidence de M. Pierre Bellet, billité de l'union conjugale est insuffisant pour lui permettre d'entreindre la principa d'ordre public de la liberté du marisge des lors ou'll n'est pas établi que le second me-riago do l'institutrice a réaliement et gravement compromis les buis éducatifs propres à l'établissement. »

Toutefols, la Cour auprême n'a pas admia cette thèse. Pour rejeter le pourvoi de Mma Roy (qui percevra done uniquement lo aom m e de 12 000 irancs, allouée par le cour de Lyon en réparation du préjudice matérial et moral résultant pour alle de son brusque renvol), les magis-trats composant l'assemblée plénière font remarquer que, lors de l'embauche de l'institutrice. - les convictions religiouses de cette der-nière avaient été prises en considé-ration, et cet élément de l'occord des voloniés, qui reste habituellement en dehore des rapports de travail avait été incorporé voiontairement dans la contret, dont fi était devanu partie essentielle et déterminante, compte tenu de la nature de l'étabilssement où elle entreit ...

LA MANIPULATION DU FLUOR DANS UN LABORATOIRE D'ANALYSES

Les docteurs Jacqueline Massias et Christiane Prévost ont été chacune condamnées pour homicide involontaire, le sendredi 9 mai, à quinze mois d'emprisonnement avec sirsis et respectivement à 10 000 francs et 5 000 francs d'amende par la seizième chambre correctionnelle de Paris. Le père et la mère de la victime obtiennent chacun 50 000 francs de dommages-intérêts. de dommages-intérêts.
Dans le laboratoire d'analyses

Dans le laboratoire d'analyses médicales de Saint-Mandé dirigé par la première des prévenues, le docteur Prévost avait administré, le 15 novembre 1974, à Mme Marie-Armelle Dyonis du Séjour, trente ans, une solution de fluorure de sodium à la place de glucose (le Monde daté 7-8 mai).

Le jugement précise que : « La manipulation d'un produit aussi loctique que le fluor et ressemblant dangereusement au glucose n'au-rait jamais da être confiée à une jemme de ménage...» Il reproche

A MARSEILLE

Le rapport d'expertise accable les dix-huit médecins inculpés dans l'affaire des jeunes transsexuels prostitués

De notre correspondont

sciliais d'hormones léminisantes destinées à favoriser la transsexualisation de jeunes gens prostitués, dont certains étaient mineurs (le Monde du 29 février-1" mars 1976) vient d'aboutir entre les mains du juge d'instruction chargée de l'affaire, Mile Braizat, qui a pris le relais de Mme Monique Mabelly.

Ce rapport signé par le professeur Claude Larocje, endocrinologue, par le docteur Paul Droguet, par le docteur Jean-Robert Debray, spécialiste do déontologie, est particulièrement sévère pour les dix-huit médecins inculpés par le magistrat instrueincuipés par le magistrat instruc-teur, en vertu des articles 318 du code pénal, qui punit a celui qui aura occasionné à autrui une maaura occasionné à autrui une ma-ladie ou incapacité (...) en lui administrant volontairement, de quelque manière que ce soit, des substances qui, sans être de na-ture à donner la mort, sont muisi-bles à sa santé », et 334 qui vise celui « qui par menace, presse, manœuvre, ou tout autre moyen, entrave l'action de prévention et de rééducation entreprise par des organismes qualifiés en javeur de personnes se livrant à la prostitu-tion ou en dancer de prostitution ou en danger de prostitu-tion n.

tion a.

En se référant à ces deux articles, le magistrat voulait attirer
l'attention sur la responsabilité
prise dans le déclenchement de
cette affaire par plusieurs médecins marseillais, et particulièrement par le docteur Elise SalemDelachaume, dont le cas a servi
de c déconsteur à de « détonateur ». Le 4 octobre 1975, la mère de

Jean-Louis, un mineur agé alors de quinze ans, mais qui se prosti-tuati depuis l'âge de douze ans, déposait plainte contre le docteur Salem-Delachaume, soupçonnée d'avoir administré au jeune garcon des hormones œstrogènes des-tinées à favoriser sa féminisation, tinées à favoriser sa l'eminisation, et, par voie de conséquence, son a c'tivité prostitutionnelle. Le docteur Salem-Delachanne avait recomm avoir délivré des ordomnances à plusieurs travestis depuis 1971, mais ignorait que dans le cas de Jean-Louis II s'agissait d'un mineur, et elle avait précisé qu'elle n'avait continué que des

qu'elle n'avait continué que des imprégnations déjà commencées par d'autres praticiens.

Il semble cependant, ainsi que le précise le témoignage de Mile Jeanne Brouchon, directeur dn foyer Le Cascareiet, qui l'avente une critere en milieu ouvert

Marsellle. — Le dossier d'exper-tise concernant l'affaire des in-jections par des médeches mar-selliais d'hormones iéminisantes cours d'une longue enquête sur

Le double inculpation se produisait en février-mars 1976 et, au
cours d'une longue enquête sur
commission rogatoire, était suivie
par dix-sept antres, visant toutes
des praticiens marselliais.

Dans leur rapport, les experts
commis reconnaissent que eles
observations cliniques de transservalisme vrai sont scientifiquement établies et peuvent être
envisagées dans deux ou trois
cas du dossier ». Toutefois, ils
précisent « que ce diagnostic ne
peut être établi qu'après de lonques années d'observation et en
pénéral après l'âge de vingt-cinq
ans, diagnostic jondé sur la sutisfaction d'un désir irréversible de
changement de sexa, mais qu'en
aucun cas ces trailements ne souraient être envisagés ni chez des
prostituès notoires ni chez des
sujeis mineurs ». Le rapport d'expertise ajonte que « si des médicaments (1) peuvent être administrés, ils ne peuvent l'être qu'à
des jins inérapeutiques à des
sujeis mâles ».

Le rapport dit encore « que la
tendance à extrupoler des cus
jort rares, à les assimiler à des
observations banales de prostitués mâles déclarant utiliser le
travesti pour augmenter leur
clientèle, doit être fortement

travesti pour augmenter leur clientèle, doit être fortement combattue. Cet amalgame, cette confusion volontaire ou involon-taire et, dans cette dernière éven-tualité relevant de l'ignorance, est tualité relevant de l'ignorance, est d'autant plus inadmissible pour des médesins que la psychologie du transsexuel, ses tendances, ses goûts, ses désirs, sont jondamen-talement différents, opposés même, à ceux de l'homosexuel». Pour dissiper toute ambiguîté, les experts ajontent que la tolérance concernant certains spectacles de cabarets spécialisés ne peut être de toute évidence invoquée à pro-pos de l'exercice de la médecine. JEAN CONTRUCCI.

(1) Progynon, par exemple.

● La commission européenne des droits de l'homme à Stras-bourg vient de décider, à l'issue d'une audience contradictoire à hu' clos, que la requête intro-duite par M. Daniel Van Ooster-wijk, ne de sexe féminin, contre les autorités judiciaire beiges qui refusaient une rectification d'état rait famais du être confiée à une famais que de ménage... Il reproche de ménage... Il semble cependant, ainsi que de sexe féminin, control de André Sauvageot, les observations de Mª Waquet, dans l'intérêt de Mme Roy, et de Mª Brouchot, pour le cours Sainte-Merthe, M. Schmeick, premier avocat général, o conciu, le 19 mal, à la cassation de l'arrêt de la cour de Lyon, en proposant même la motivation eulvante : « Le simple la motivation eulvante : « Le simple fait que le cours Sainte-Merthe soit intoxications.

Ti semble cependant, ainsi que le par M. Daniel Van OosterIl semble cependant, ainsi que le par de verties le témoignage de les autorités judiciaire beiges qui d'autres praticiens.

Il semble cependant, ainsi que le sexe féminin, contre le prétise le témoignage de les autorités judiciaire beiges qui foyer Le Cascareiet, qui exerce une action en milieu onvert en faveur des prostitués mineurs, et à qui Mile Bernard, juge pour la Cour européenne des droits de anfants, avait confié Jean-Louis la Cour européenne des droits de mariants, avait confié Jean-Louis la Cour européenne des droits de les autorités judiciaire beiges qui de foyer Le Cascareiet, qui exerce une action en milieu onvert en faveur des prostitués mineurs, et à qui Mile Bernard, juge pour la Cour européenne des droits de mariants, avait confié Jean-Louis la Cour européenne des droits de mariants, avait confié Jean-Louis la Cour européenne des droits de mariants, avait confié Jean-Louis la Cour européenne des droits de mariants, avait confié Jean-Louis la Cour européenne de sexe féminin, contre le prétise le témoignage de les autorités judiciaire beiges qui foyer Le Cascareiet, qui malgre sa conversion exerce une action en milieu onvert en faveur des prostitués mineurs, et à qui Mile Jeanne Brouchon, directeur de foyer Le Cascareiet, qui malgre sa conversion exerce une action en milieu onvert le faveur des proveitues en faveur des prostitués mineurs, et à qui Mile Jeanne Brouchon, directeur de foyer le cascareiet, qui foyer le cascareiet, qui fo

SPORTS

AVANT LA COUPE DU MONDE DE FOOTBALL

Morosité et donte chez les vingt-deux sélectionnés français

De notre envoyé special

grace à deux buts, l'un de Michel Platini (72° minute). l'autre de Christian Dalger. (75° minute). ...

Ite vent d'optimisme qui poussait de l'avant les footballeurs français depuis plusieurs mois a fait place à un climat de morosité et de doute. Les deux derniers matches d'entrainement contre l'iran et la Tumisle, avant le départ pour l'Argentine, destinés à l'origine à fignoler la mise an point de l'équipe-type, ont d'ûtre disputés par des sèlections de fortune, mises sur pled en fonction des biessures ou de l'état de fatigue des joueurs.

An Touquet, base du stage, les plus occupés et les plus questionnés ont été les deux médecins et les deux masseurs de l'équipe de France. Outre les contrôles médicaix, qui devraient permettre une préparation plus minutieuses sur place, en Argentine, les médecins ont du administrer aux joueurs tous les cédatigants a autorisés. Certains, comme Claude Papi, trop soilleités, ont anama-lement maigri. Sur le plan musculaire, lo docteur Vrillac a trouvé, dans l'ensemble, les joueurs en « bon états, mais il a remarqué une « hyper-excitabilité générale.).

Le problème des blessures a incontestablement influé sur le

Le problème des blessures a incontestablement infiné sur le climat du stage, Henri Michel et Didier Six ont contracté de légè-

Lille. — L'équipe de France de football a terminé sen stage de préparation à la Coupe du monde par uns laborieuse victoire contre les Tunisieus, le 19 mai. à Lille, grâce à deux buts, l'un de Michel Platini (72º minute), l'autre de Christian Dalger

mesare d'effectuer le déplacement en Argentine.

Actuellement, le cas le plus préoccupant reste celui de Marius Trèsor, qui souffre d'une élongation à une cuisse et d'une tendinite à l'autre jambe. L'arrière central de l'équipe de France a tenn une mi-temps cootre l'Itan et n'o pu jouer contre la Tunisie. A court terme, ses deux blesques n'inquiétent pas trop le docteur Vrillac, mais elles ont dangereusement altéré in moral du joueur, au point que celui-ci envisage de renoncer à la sélection. Il donners une réponse définitive à Michel Hidalgo lundi 23 mai, après avoir consulté son définitive à Michel Hidalgo lundi 22 mai, après avoir consulté son médecin personnel à Marselle. En revanche, le gardien de but messin, André Rey, qui se plaint toujours d'une forte inflammation après une fracture au poignet, a été remplacé, dans la liste des vingt-deux joneurs, par le Stras-bourgeois Dominique Dropsy.

GÉRARD ALBOUY.

ATELETISME. Saut à la perche. — Mike Tully, un Californien de vingt et un ans en franchissant 5.71 mètres o amétioré d'un centimètre le record du monde du saut à la perche, le vendredi 19 mai, au cours d'une réunion interuniversitaire organisée à Corvallis, dans l'Orégon.

La journée de la bicyclette Le ministre donnera l'exemple

il fut un temps où lo bicy- où aura fieu dimenche l'arrivée lette avait mauveïse réputation. de le célèbre classique Borclette avalt mauveise réputation.

Oo lul reprochelt tout á la fols d'être anechronique, de letiguer le cœur et de faire les dos ronds. Ces idées faueses n'ont plus cours. Les médecins ont réhabilité le vélo et donc le cyclotourteme.

Les pouvoirs publics ont pris conscienos de ce phénomène caractéristique de notre époque et apportent leur concours à te Journée nationale de le bicy-. ciette. Organisée, la dimenche 21 mai, dene toute le France, per l'Union nationale des deuxroues, en collaboration evec la secrétariet d'Etat à la jeunesse et aux sports, cette manifestation a pour but de promouvoir l'octi-vité cycliste : sous toutes ses

L'esprit de catte journée est, per définition, cyclotouristique. L'essantiel est d'y perticiper, conformément eu pducipe de Pierre de Coubertin. Plus de quatre cente points de raitlement cont prévus, les plus fortes. densités devant être enregistrées dans les Vosges, la Normande, les Cherentes, la Bourgogne, la Lorraine et l'lie-de-France A Paris, on ee réuniro sous le our Effel pour prendre part é des ralives et des brevets, dont 150 kilométres. Montihéry - l'un des hauts lieux du cyclisme. -

desux-Paris, sere le théâtre d'una concentration importante qui restituera eu sport du vélo une pertie de son folklore.

Créée en 1974, et organisée pour le circonstence dans la loret de l'isle-Adam (élle coîncidait déjà avec l'arrivée de Bordeaux-Paris), la Journée de la bloyclette e connu depuis lors un auccès grandissant.

- Cetta aonés, prévoit M. Oilvier Oussalx, président de la Fédération française de cyclisme et secrétaire général de la Chemdu vélo prendre une dimension nouvelle en relson des commissions régionales qui ont été mises en place et qui regroupent toutes les parties prenantes. Le chilire de cent vingt-cina milie doit être largement dépassé. . .

C'est le vœu et la conviction do M. Jean-Pierre Soisson, En présentant le Journée de la bicyciette, le ministre da la jeu-nesse, des aports et des joiaire, a insisté sur « les bienfaits d'une pratique sportive régulière, tant l'équilibre personnel et sur la pieca de choix occupée par le cycilsme . Il enfourchera d'all-leurs son vélo, pour donn a r

JACQUES AUGENDRE,

. In the second

ni se defient de la CII

ORALES AU SÉNAT

La malédiction des amants

corps, la transcendence des centiments. Après les fleure du plaisir. laa racinee de la letalilé amoureuse. Le nouveau film de Nagisa Oshime ne prolonge pas le précédent. Il l'approlondit. Il est d'une eutre eseence. Plus grave, plus mysté-rieux, plus intimement ilé eux es ot à la philosophie du pouple Japoneis... L'Intrigue en est eimple. Un homme àgé, conducteur de pousse-pousse, est étranglé par l'amani de sa lemme. Celle-ci est complice du meurtre. Les deux criminels crolent ebolir leur ecle en jelant le cedavre dens un putts. Maie le lantôme du mort les hante, les persàcute, epparaît aux gens

de le paselon. Après la fête des

du village et provoque l'ouverture d'une onquêle policière. Sur cette sombre histoire où le délire sexuel ee male eux épouvantes d'une descente eux enters pesae un eouffe tragique qui e parlois des eccents shakeepearlens C'est sans doute que tout la est contondu, le vie et le mort, le vielble et l'invisible, le réel et le eurnaturel. C'est aussi que la nature ne cesse de participer eu drame des prolagonistes. Grondements souterrains, sifflements du vent, refales de esb erumum eplen et de siula

elle est, cetta neture, comme une volx immense qui accompagne les aments eur leur route douloureuse eion apporte é l'ordre du monde. Animieme obsédant qui Imprègne

la substance du film et nous àclaire sur ea signification profonde. Selon Oshime, en effet (il nous l'a dil lui-même), le maiédiction des emants n'est pee le conséquence de leur crime. Elle est le conséquence de leur amour. Car l'amour, par ees excès, crée le malheur. Ce dont Seki et Toyoji soni punis, ce n'est pas d'evoir péché (eu sens chrétien du mot), c'est d'avoir cédé à leur désir et de lui avoir sacrifié la aérénité, le détachement, qui sont le bui suprême de l'homme et dont la nature donne l'exemple. C'est d'àtre restés eourds à le perole du Bouddha qui e dil : « La clé du bonheur est dans l'ebandon des

Pour Oshima, ce film marque un retour eux sources. Moins brillent, moins sédulsant à nos yeux d'occidentaux que l'Empire des sens, il lui est sans doute eupàrieur par le richesse de l'inspiration et le tranquille assurance de le mise en ecène JEAN DE BARONCELLI.

|Pour Ingrid Thulin, «Un et un» égale trois

Ingrid Thulin, Erland Josephson, Sven Nykvist, deux acteurs, à lo mise en scène visuelle. Et il
um directeur de la photographie, y a, de plus, notre apport de
qui ont souvent travaillé avec
logmar Bergman, qui font partie
du cinéma d'Ingmar Bergman.

The symble de cont produit acrit
logmar d'une jemme de qua-Ensemble, ils ont produit, écrit, réalisé un film, Un et un, présenté à la Semaine de la critique et à la Quinsaine des réalisateurs. Un film dont Ingrid Thulin et Erland Josephson sont, aussi, les interpoètes principeur

Josephson sont, aussi, les interprètes principaux.

e Nous nous consuissions, nous
étions amis à cause de Bergman,
dit Ingrid Thulin, et nous nous
sommes réunis paros qu'aujourd'hui, en Suède, seul un projet en
équipe a des chances d'aboutir au
cinéma. Un film n'est plus l'ajjaire d'une seule personne. Peutètre un jour jaudra-t-il, d'ailleurs,
que tous les artistes et techniciens
suédies jondent une coopérative. que tous les artistes et téchniciens suédois fondent une coopérative. Un et un est ainsi le résultat de nos trois aspects différents, de nos trois personnalités et de nos idées communes. Naturellement, Soen Nykrist est plutôt l'homme de l'image, Erland Josephson, c'est l'intellectuel qui écrti, qui suit la logique d'un scénario. Moi,

omediens.

a Un et m est, su: un thème cher à Josephson, l'histoire d'un homme et d'une jemme de quarante, quarante cinç ans, qui cherchent à viure en couple et cherchent à vitre en couple et qui n'y parviennent pas. C'est une étude psychologique pour remettre en question la vie à deux, habitude sociale imposée et non phénomène naturel. Les so-ciétés capitalistes ont forgé le couple comme modèle, pour des raisons économiques. Aujourd'hut, raisons economiques. Aujoua nucceia éclate de toutes paris. Pal-merais, d'alleurs, tourner un autre film à partir de cette idée largement développée.

» Japais dējā rēalisē un court métrage, une comédie. L'expé-rience de Un et un a été complè-tement différente. Nous nous sommes tellement amusés à faire la mise en scène tous les trois que je ne sadais pas ce que serait, finalement, le film. En Suède. selon la morale puritaine, le trasein la morae partaine, le tra-vail, la cri-tion artistique, doivent être une grande souffrance. Je vu en Italie depuis quinze ans et je suis libèrée du puritanisme. »

Propos recueillis por JACQUES SICLIER.

La femme mythique

la Femme gauchère dans le Monde du 18 mel. Le : journal dans une main, le livre dene l'eutre, le souvenir du tilm sous les yeax, on reprend lo livre grace eu tilm, on comprand la film avec l'antretien. D'habitude, la voix des écrivains est perdue pour celul qui les lit el pose ses propres images sur leur vision du monde.

Peter Handka e voulu se déberresser de certaines lois superflues, être descriptit, leire do le temme un héros de western (- le Geucher - ?), se souvenir du cinéme muet et montrar les objets dans leur évidenca, célébrer les paysages de la banlieue, transmettre le sens tragique des rencontres de heserd, rendre à l'enlant le torce eutonome de se présence. Y esl-il parvonu ? Oul.

La Femme gauchére, le lilm, est parteitement parallèle à le Femme gauchère, le livre. Le récit est le même, la sentiment

dane le Illm à une heuteur idend'une voie terrée sont inexorablement à le même distance l'un de l'eutre, y comprie dens les tournante. Partois, il e été nécessaire de remplacer un chandall par des chaussures, maie généralement les phrases et les faits sont reprie du tivre - élagués, mus par des ellipses, et non pes condensés (les lieux seuls l'ont àté).

Cependant, el le Femme geuchère est un tilm réuesi, c'est qu'il n'a pes besoin du livre - effinitéa electives - qui termineit celui-cl e changà : elle est devenue : - Il n'y e de plece que pour qui apporte sa propre place. Le cinéme est té, qui, mame quend Il suggare, montre et démontre ce qu'il falleit devinar dans l'àcrit. C'est pourquoi le film est tellement beau. On lemme mythique, la temme

CLAIRE DEVARRIEUX.

JOZZ

Anthony Braxton, compositeur

Le grand orchestre d'Anthony Boxxon à Paris I le bruit en circulair, avec la ferveur et l'insistance des grandes beures et des événements inévitables: Anthony Braxton presentair, mardi der-nier, à l'Espace Cardin (trop petir), son Creative Music Orchestra de vinge-trois musiciens. Vinge-trois musiciens, vous pensez! Et cette étiquette . creative . qo'Anthony Brazzon mine comme un art poétique, on comme l'in-dice de son appartenance à l'A.A.C.M. de Chicago (Association for Advancemant of Creative Musicians)... L'Académie du jazz avoir déjà couronné de Lucies le Creative Music Orchestra 1976 pour une musique qui semblair parfois moins académique, cr. evec son allant, son brillant, le grand orchestre de grandes fêtes sans restriction, et surtout pas la restriccion des désiguations hatives...

Et puis c'écait un peu un retour triomphal à Paris : celui de l'enfant prodige qui crisit sa colère d'homme poir, se heutzit à l'incompréhension des marchands (ils doivent s'en mordre les doiges, aujourd'hui, de o'avoir pas acheté la première bande de gra orchestre, enregistrée à Châtellerault en 1972 l), et vivair difficilement parce . qu'il voulait vivre d'une musique jugée difficile

Anthony Bussion n'est pes seulement un grand instrumentiste : Anthony Braxroq est un compositeur, et il a, pourrait-on dire, un imaginaire de compositeur couremporsin. Les tenants de le voir consacré, et les amateurs de musiques « sérieuses » avaient apprécié

parfois, et de raide, dans son écriture. Mardi, tout le monde était ravi. Ravi de cer écalage heureux de savoies, servi par des musiciens sans défauts. Ravi de cette profusion de recherches sonores. Ravi d'une excepcionnelle section de tromboues (George Lewis, Ray Anderson, Joseph Bowie et James King Roosis), que Braston présente de ceme nevue, austère on éclarante, COGTE noires, musiques de parade ou de kiosques ironiquemene désouraées, à peine, par George Lewis on Leo Smith... Tout le monde était est de tout, même si l'on reste scusible sux quand elle pourrait littéralement explo sex. On sex thétoriques qu'elle a'liche avec d'annes, sujourd'hui : lengues plages de formules ou de stéréotypes, que vien soudain seconer, pour un public qui n'inir plus éconter Count Basie, la vieille jubilation do swing ou des fanfares...

On écaie ravi su point d'en rede mander longuement: et, après avoir jeté ses partitions aux orcies le temps d'un rappel, Brazzon, qui o'avair per encore meché un instrument, improvisa avec son compère Leo Smith an bref et définitif duo. « Quelque part encore, comme il dit, entre le fecline et Fexpérience. » Dans cet injuste et inconfortable milien qu'il s'est choisi. Mais plus près, enfin, de ce qu'il appelle

FRANCIS MARMANDE.

« Je ne suis pas un leader ... »

« J'ai recruté la plupart des nouveaux musiciene de ce grand orchestre en visitant les conser-vatoires de musique des universités où j'enseigne, dit Anthony Braxton. J'al donc choisi ceux qui semblaient les meilleurs musiclens en même temps que bons impro-visateurs. Les autres sont des musiciens de la scène new-yor-kaise ouverts à toutes les musi-ques ou encore des gens avec qui j'ai l'habitude de travallier, comme Georges Lewis ou Leo Smith. Nous avons répété de manière très intensive, à six reprises, et je dois saluer ici le professionnalisme des musiciens. Il y a sur cette planète tant de musiciens créatifs que je me dols, si cela est possible, d'essayer de les faire connaître au plus large public. D'autre part, l'ai besoin, pour progresser, d'être sans resse confronté à des per-

tional de chant de Paris aura lieu à la salle Favart (ex-Opéra-Comi-que) du 13 su 20 juiu, avec la participatiou de soirante-douze chanteurs et chantenses venus de quatorze pays. Les deux principales Etats-Unis (quatorze candidats). La Chine a délégué un chanteur alors que l'U.R.S.S. s'est ubstenue, courefrement à 1976.

Les demi-finales, le 16 Juin, et les finales, le 20 juin, seront seules publiques. Le jury, présidé par M. Bernard Lefort, directeur du Festival d'Aix-en-Provence et futur administrateur de l'Opéra national de Paris. aura cette année, 80 000 F de priz à distribuer, dont un grand priz de 20 000 F et des engagements.

sonnalités nouvelles. Je ne me sens pas concerné par les clas-sifications du type musique traditionnelle ou musique d'avant-garde. Chacun des contextes dans lequel j'évolue en solo, en quintet, en grand orchestre, m'apporte quelque chose de spécifique, mais aucun ne ce suffit à lui-même.

Je joue avec Evan Parker et Derek Bailey des compositions qui sont tantôt improvisées, tantôt cerites, en partie ou en totalité. Ce que je chercha, c'est à en savoir toujours plus, je ne suis pas un leader. L'idée de leader est d'ailleurs assez dangereuse, car chacun aujourd'hui dans cette chacun aujourd'hui dans cette musique suit sa propre direction. De la mème façon, chaque auditeur y met ce qu'il veut. En Italie, les communistes l'utilisent comme «véhicule de pensée a : c'est intéressant, mais c'est eux que ca regarde. Il ne faut pas prendre notre expression pour ce qu'elle n'est pas, nos recharches ne reflètent pas une démarche politique donnée.

Cela dit, la musique créative cela dit, la musaque cressive peut être cunçue comme une voie qui échappe aux idées politiques classiques. Elle met en évidence une vérité qui existe, mais qu'aucun parti ne prociame : elle est donc, comme toute chose, liée à la politique. Four en revenir à a la politique. Pour en revenir à mon travail, ce que nous découvrons chaque jour n'annule pes ce qui a été fait auparavant. La musique de Charlle Parker est aussi importante aujourd'hui qu'elle l'était il y a trente ans. Nous voulons bâtir un edifice dont chaque pierre est indispen-

> Propos recueillis por PAUL-ÉTIENNE RAZOU.

former «Le Retour

Un grand piano nois sur une scène Un grand piano noir sur due scritc de théitre, c'est bien, avant même que les choses commencent, avant l'arrivée des comédiens. Parfois, cependant, il arrive que le memble de bon augurs ne puisse rien à la suite des événements, et qu'il reste comme une promesse non tenue. On veit beaucoup de planos dans les théstres. On écoute celui de Jean-Marie Sénia : il ne vient pas en sus, il est du spectacle, il lui est indie-

Théâtre

de Bertolt Brecht »

pensable. On avait déjà entendu ce musicien jouer pour le Centre dramati-que national de Bourgogne. A Dijen, de national de Boutgons. A Orden, il avait e mis en musique a « l'Ao-berre espagnote », une création col-lectiva. Adain Mergnat avait fait appel à tul, en 1973, pour accompa-gner Rejatte Pillot, qui interprétait, comme an cabaret, des chausons de Brecht. Pour ce « Retour de Brecht », le metteur en seène, le planiste et la chanteuse, recommencent, mais antrement. Six personnages sont sur scène, chacun apportant son e commentaire » toot au long de ce montage de textes. Gérard Viala Lombard, dégaisé en petutre, brosse sur une tolle le tableau de Phymanité : il estimatura la curé et le policier, les mêle à la foule des villes et, pour flair, colorie le ciel en vert, couleux de l'expérance. Jean-Pierre Benault à le rôle du dramaturge et Alain Mergnat... celui du metteur en scène. Brigitte Pillot chante. Detrière son piano, Jeau-Marie Sénia semble teuir les fils, il

se lève, le temps d'une grimace ou d'une petite réflexion. A six, à cinq, à quatre, à trois, à deux, à un toet seul, tous en chantant on en canest question s, un homme multiple et pent-être contradictoire. Comme si en lisuit son jeurnal en ses e car Bertoit Brecht, Dans un décor pres que familier, les six amis se sou-viennent, avec humour et plaisir

entour d'un gal plane moir. MATRILDE LA BARDONNIE.

+ Théâtre Jean-Vilar de Suresne

« Légendes à venir »

Après « le Nuage ameureux » (1973), e le Cercie de crais » (1975), e Dans les caux glacées du calcul éguiste « (1976) et « Macbeth » (1977), autant de spectacles remarquables, Mehmet Ulusoy et son Théatre de Liberté, privés de l'aida anhatantielle dont ils ont besoin pour créer, reprennent les « Légen-des à venir » qu'ils avaient jouées à Saint-Denis ou 1972.
Poèmes et histoires de Nazim
Hikmet. Yaunie Eitsos, Pablo
Neruda, entrecoupés par des e pantomimes pariées e composées à la

maison Nous retrouvous dans ce specta-cle dansé, chanté, musique, illustré, ombrechinoisé, le dou de poésie de l'équipe de Mehmet. Solells, poupées, bancs de sardines, rivières, elseaux

géants, mille personnages s'évadent d'une lanterne magique, et nous voyons les contes courir comme des rolliers. C'est très beau. Le publie si difficile des enfants sera comblè par ces mervelles. Celui des adultes aussi. mervelles. Celui des adultes sussi-li faut y aller par godt des vrales bonnes choses, mais auxil pour sou-tenir la troupe de Mehmet Ulusoy, qui est vraiment l'une des melleu-res, des plus sympathiques, et dont la situation est néanmoins précaire.

MICHEL COURNOT. * Salie Adyar, 35, evenue Rapp,

LES CONCOURS DU CONSERVATOIRE

ORCUE. — Catégorie exécution, premiers prix : Sarah Soularus et Maris-Agués Grall-Menet ; deuxième prix : Pierra Pincemaille. Catégorie improvisation, premier prix : Loic Maille.

L'esprit souffle où il veut Il fant du cran pour revenir à la lages abstratts, mais d'une abstraction

figuration toute bête, délestée des sophistications à la mode, quand on a pent d'avoit fait fantse toute. Il en funt devenuge encore pour poursuivre le sienne, de route, si c'est la porte ouverte par Mondrian ou Malevitch dans les giaclets de la pensée pure. La trompeuse simplicité, déponilée jusqu'à l'os, des figures géométriques que Marcel Fintis eppelle le Carré se rou autre (1) n'élement que les rélateurs ombre (1), n'abusera que les visiteurs hàrifs. L'éroqueme implique une troi-sième dimension, introduire par les perspectives des recompensents des lignes droites, son sur ton, un fond pratiquement incolore. L'ombte d'un quadri-Luère vide, dont una écran ne justifie la projection, obeit a des lois indé-pendantes de la présence d'un foyer lumineux. C'est sont le problème de l'espece qui est ainsi reposé, un espece où l'esprie s'engouffee, un espace muldplié, sculpté avec l'élévation d'armatures meniliques, suppomes on incor-

Pourquoi ce camé est-il, à la lettre, un carré magique? Pourquoi notre joic, su contraîre de celle du mathémadeien aux prises avec ses théorèmes, affecte-r-elle notre sensibilité, comblet-elle noure eppétence de poésie? Sur ce constat, la question demeure en

Elle rejoint, cette cuphotie, l'état où

Simone Le Bret (2), qu'on peut ranger dans 's famille de Jeanne Coppel on d'Anna Shanon. Abstraction : A la limite. La point de départ objectif est identifiable dans pas mal de ses composinoc. Un nitre - dunt le rôle n'a pas la gramité de tant d'appellations non contrôlees - vous met sur la vois : La Fenite. La Lessire. Arbre en fleues, la Rue se souvient. Et aussi, fleur pour le cher disparu, Tour Eiffel pour rire, car le poème ne écuse pas l'hamour. Cele merefois ee definit pas encore la nature de la mémmorphose des objets nebliés, ni son charme. A l'aise de préférence dans les reintes sourdes, l'artiste ee craint pas les éclatantes. Quand ses œuvres dépassent le nivere du divertissement, an demonstrat fort sympathique, Simone Le Bret citeint cur étages supérieurs du rêve. Anne-Mario Pecheur (3), à qui le Centre d'aris plastiques contemporains

de Bordesax vient (déjà l'elle est si jeune l) de rendre un hommage merité, « voit grand ». Ses builes sur papie. — un support urs travaillé — se déroulent de haut en bas des cimuises sant cadres ni châssis. Leurs coloris, somptueusement austères, tantôt mats, tantôt evivés de glacis, se dégradent on s'intensifient sans hieres.

Le renom de Fenosa, qui s'érend sans sous ploogent les peintures et les col- cesse depuis un demi siècle et plus.

place qu'il occupe dans la sculpture contemporaine internationale. Ini, on ne le découvre plus, mais on le redélorsqu'il livre à nos regards les dernières memmorphoses d'un palent en perpénuel renouvellement (4). Quesques figurines où il excelle, de même qo'il est de plain-pied dans le gigantesque. d'achever à Vendrell, en Caralogne, le ... prouve. Les figurines de la récente période (1973-1978), modelées avec la :: même flamme, evec plus de liberté encore, sont l'incamation do mouvement par excellence. Dans la confusion concerrée des règnes, femmes-fleurs, femmes - coquillages, lemmes - oiseaux, décrivent des atabesques qui semblent parennes des formes de l'art nouveau de début du siècle, mais qui en diffèrent fondsmentslement par leur dynamisme. Et pais, chez Fenosa, les visages sont gommes maintenant, les corps eux-mêmes s'ellacent sons le souffle qui

JEAN-MARIE DUNOYER.

(1) Galerie Christiane Colin, (2) Galerie Jaquester, 85, rue Ram-

(3) Stevenson et Palluel, 80, rue (4) Galerie Béllint, 28 bis, bouls-

Rock

Les univers baroques de David Bowie

Bowie déroute à plaisir ses admireteura qui, par mimàtisme, campeni é teur tour ces parsonneges qu'il abandonne eprès les evoir créés.

Le Devid Bowie de 1978 n'est cartes par le David Bowle d'hier. Androgyne eux traits fins, qui joue su l'ambiguilé sexuelle, il force l'équivoque des personnalités qu'il se construit, caméiéon subtil et distent qui évolue en dehors des modes pour les créer, mutant ultime dont le rock est porteur de mythe et d'outrage. Peut-être la demière etar.

Homme de scène original, ess mouvements sont singuliers, eutres
— il a participé en 1967 aux expériences du mime Lindsey Kemp, dessinent les situations au relenti, filustrent les actions evec grâce. Personne mieux que lui n'eureit pu Incamer le personnege de Thomas-Jérôme Newton dans le film de NIcolas Rosg The Man. who tell to Earth, cet homme venu d'ailleurs auquel Il prets sa tragilité, ses ettitudes intemporelles, son mystère. Les thèmes de science-fiction epparaissent eussi our ses disques. The man who sold the World, Spece Oddity, Alledin Sane, Ziggy Stardu and the Spiders from Mars, Dia-mond Dogs. Avec 1984 ne s'esi-il pas inspiré directement du roman de George Orwell ? David Bowie choleil des sujets insolltes pour aborder les choses de le vie : l'amour, la rébellion, l'espoir. Il leur confère peut-être plus de force en transposant le présent dans le futur pour le

Bowle n'est pas é proprement parler un musicien male un artiste com- Il etteindra la première piece du plet, un touche à tout qui (seion lui) hi!-perede soul américain.

utilise le rock comme un peintre le peinture. Et s'il e choisi le rock c'est parce qu'il est eujourd'hul le moyen de communication le plus radical, le David Bowle est monté sur scène, plus repide et le plus eubversit. Le disque est un objet qui reste et a'imprègne dans la mémoire, le scène ast un effice de eang qui monte à el tenue etricte. le têle, l'instant privilégià pour rompre les barrières qui existent entre l'artiete et son public. Il se trouve que Bowle est l'homme de toules les

Paysages électroniques

Mais II est evant tout un compositeur inspiré. Il e ce sens de le màlodie évidente, de ces mots qui collent au rythme, de ces hermonies trèdites qui gagnent la rue. Bowie est un merveilleux lalaeur de chansons. Il sait cacher jeur complexité, les doter d'un équilibre parfait. Il a ces intonations polgnantee qui bercent les balledes, ces eccents vils qui enlèvent les rocks débridés, la voix qui mue et lui permei d'imiter les gens suxquels il rend hommage, dene Song for Bob Dylan, par exe éarlie sur le modèle de Song to Woody, une des premières compositione de Dylan, dédiée à Guthrie.

Ses morceoux présentent un caractére universel que n'en ne peut ternir, ni le temps ni les modes. Pour preuve Space Oddity regegnera le sommet des charts englels sept ens après sa création. Bowle aborde les styles de musique avec le même bonheur, après un rock puissant el riche, il se tournera vere le soul musio alin de conquarir les Etats-Unia sur leur propre terrain, avec leurs propres rythmes. Et. evec Fame,

En 1976, après avoir projeté durant des heures le Chien andalou, le film de Bunuel, devant un public désermé, derrière lui son fantastique décorum evalt leissé place à une nudité eavante, lumière de néons blenche

Aujourd'hul, Devid Bowle, evec Low > et Heroes, ees deux demiers disques, explore en compagnie de Brian Eno le domaine de la technologie, à l'instar des groupes allemende comme Kraftwerk. Les compositions créent des paysages électroniques, débor-dent des limites conventionnelles, Investissent de nouveaux horizons. Après plus de douze ans d'expériences diverses. Devid Bowle demeure é l'evani-garde d'une muelque qui ne cesse d'évoluer, es multiplis, produit dee groupes futuristea comme Devo, enregistre Plerre et le Loup, evec un orchestre philharmonique, poursuit parallèlement une carrière cinématographique, écril des scénarios peint.

Son nouveau epectacle, qui dure deux heures trente, est divisé on deux perties : pendani la première. antouré de huit musiciens, vétu d'un costume en plastique gris et vert, au milieu d'une scène en plexiglas, noyée per les néons blancs. Il Interprète ses enciennes compositions; durani la seconde, en costuma clasalque. Il loue aes nouveaux morceaux. Avec Ziggy Stardust, le personnage qui lui e offert la gloire, il àtail poussière d'étoile -, aix ans plus tard, Ziggy est mort et la poussière

ALAIN WAIS.

★ Les 24 et 25 mai au Pavilion de Paris; le 26, au Palais des sports de Lyon; le 27, au Parc des exposi-tions de Marseille. Discographie chez R.C.A.

The second secon Les ceminary muster

1 er commen

11 1 W The same services and services are services and services and services and services are services are services and services are services are services and services are services

- 16 ()

ex la b

The space of the second second

1718 157 1418 178

"4" 6 mes

The commander

MARSTY INTERNATIONAL

Burkan errei w.-.

Per Par Try

C-+. inceire

pin 23.2.21

.

The state of the s Section of the sectio I AND THE VIEW THE THE PARTY OF

ADTEC & CAPPS JAIL VIEW

ANTENNAME OF THE PARTY OF THE P To Plant To The Newley

TABLE STATE OF THE Control tour me.

W 10 --- 17 h a 12 h Street to the Greek



SPECTACLES

·théâtres

La femme mythique

. . .

The state of the s

ruffle où il veu

Tour ser here of the control of the

The state of the s

CLAIRE DEVAME

*** ** *** *** ----

- 10 2 2

... T.22 Tire ---Edit:

Committee of the State of the Committee of the Committee

- 1-20

er de mante

2. 14 mm mm

ು ಬಾದಿ ನಿವಾಗಿ

is to a Companial

10 miles

4.7 $_{\pi_{1},\pi_{2},\pi_{3}}:\mathbb{R}^{p\times p}$

4 1 2 3

Carring and Co.

- == : 14°

1

Les salles subventionnées

Sallo Favart : spectacle do l'écolo de danse de l'Opéra do Paris (sam., 19 h. 30).

Comédie-Française : un Caprice ; lo Triomphe de l'amour isam., 20 h. 30; En attendant Godot (dim., 14 h. 20 et 20 h. 30).

Challot, graudo salle : Cyrano ou les soleils de la raisnn (sam., 20 h. 30, dim. 15 h.); Gémier : Dans la jungle des villes (sam., 20 h. 30, dernière).

Odéou : la Nuit et le Moment (com. Odéou : la Nuit et le Moment (com. et dim., 18 h, 301. Fetit Odéon : réclisi Emilo Nelligan (sam. et dim., 18 h. 30). T. E. P. : Maître Puutila ot son valet Matti (oum., 20 h. 20).

Les salles municipales

Nonveau Carré : Libre parrours récital (sam., 17 h. 30) : Yiddish Rtory (sam., 20 h. 301 ; les Soli-loques du pauvre Isam., 22 h. 20). Théatre de la Ville : Pilipbolus dance Theater (sam., 20 h. 30 ; dim., 14 h. 30).

Les autres salles

Aire libre: Venez nombreux (sam., -20 h. 15); les Amours de Jacques le Fataliste (sam., 19 h. 30; dim., 13 h. et 20 h. 30).
Antoine: Eaymoud Devos (sam., 20 h. 30).
Arts-Hébertot: Si t'es beau, t'es con (sam., 20 h. 45; dim., 15 h.).
Atelier: in Plus Gentillo isam., 21 h.). Atelier: in Flux Gentillo isam., 21 h.).
Cartoncherie: Théâtre de la Tempète: Sl. l'été revenalt (sam., 25 h. 30; dim., 18 h.). — Théâtre de l'Epée do Bois: Shahrazado dit (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.).
Cité Internationale, la Gairle: l'Intervention (sam., 21 h.). — Grand Théâtre: Uisloguo d'exilés (sam., 21 h.). dernière; la Marmite (sam., 21 h.). dernière).
Comédis Caumartin: Boeing-Boeing (sam., 21 h.10; dim., 15 h. 10 et 21 h. 10).
Comédie des Champs-Elysées: lo Bateau pour Lipala (asm., 20 h. 45; dim., 15 h.).
Epicerio: Michael Kohlhaas (sam. et dim., 20 h. 30).
Fontaine: Ya des jours comms ca (sam., 21 h.)

El L.)

Le Licernaire, Théâtre noir ; les Eaux et les Forêts (sam., 18 h. 30); Punk et punk et colegram (sam., 20 h. 30); le Gloconda (sam., 22 h.); Une heure avec R.M. Rilke (sam., 18 h. 30). — Théâtre rouge: Labiene à l'affiche (sam., 20 h. 30); madeleine : Trois lits pour huit (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.). Matharins : Dom Juan se retourne (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.). Missinn hretoune : Barzax Breiz (sam., 20 h. 30). Missinn hretoune : Barzax Breiz (sam., 20 h. 30). Moderne : la Nuit des tribades; La plus forte (sam., 21 h.; dim., 15 h.). Montparnasse : Peines de cerur d'uno entre anglaise (sam., 17 h. et 21 h.; dim., 15 h.). Nonveantés : Apprends-mni. Céline (sam., 21 h.; dim., 15 h. 30).

chatts anglant (sam., 17 h. c. 21 h.; dim., 15 h.).

Nonvesntés: Apprends-runi. Céilne (sam., 21 h.; dim., 15 h.).

Ublique: Conversation chez les Stein sur Monstour de Goethe absent (sam., 21 h.).

Ursay: le Rhinocéros (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. 30, 18 h. 30).

Palais-Royal: (a Cage aux Inlies (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Plaisance: Turandor (sam., 20 h. 45).

Saint-Georges: Flentons cous is suis (sam., 28 h. 30; dim., 15 h.).

Stadio des Champs-Rlysées: les Dames du jeudi (sam., 21 h. 10, dim., 15 h.).

Théâtre Adyan: Légandes à venir (sam., 21 h.; dim., 15 h.).

Théâtre d'Edgar: Il était la Belgique une fois (sam., 22 h. 30).

Théâtre d'Edgar: Il était la Belgique une fois (sam., 20 h. 30).

Théâtre d' Marale: les Rêves de Farlatev (sam., 20 h. 30).

Théâtre d' Saint (sam., 20 h. 30).

Théâtre d' Saint (sam., 21 h. 30).

Théâtre d' Saint (sam., 22 h. 30).

Théâtre d' Saint (sam., 22 h. 30).

Théâtre d' Saint (sam., 22 h. 30).

Théâtre d' Saint (sam., 15 h.).

Théâtre d' Saint (sam., 21 h.; dim., 15 h.).

Théâtre d' Saint (sam., 21 h.; dim., 15 h.).

Théâtre d' Saint (sam., 21 h.; dim., 15 h.).

Théâtre d' Saint (sam., 21 h.; dim., 15 h.).

Théâtre d' Saint (sam., 21 h.; dim., 15 h.).

Speciacie pour AMNESTY INTERNATIONAL

Samedi 20 mui - 17 h à 22 h Jazz - Film - débat, Mimo, Arts et Métiers, 9 bis, av. l'ens Paris (18") - PAF : 30 F

Renseignements: 228-12-44

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES >

704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Samedi 20 - Dimanche 21 mai

Créteil, Maison A.-Malraux : le Misanthrope (sam., 20 h. 30).

Evry, Agora : Grchestre de l'Ile-de-Frouce, soi. M. Mespis (Rossiel, Mozart) (som., 21 h.).

Fouteay-le-Fleuri, C.C. Fahio-Ns-ruda : C. Dente (sam., 21 h.).

Gemevilliers, théâtre roble-Norda : les Trois Sours lam., 21 h.); Musique pour deux pianos (dim., 14 h. 30).

Moulreult, conservatoire : Zoue (sam., 20 h. 50).

Moulreult, conservatoire : Zoue (sam., 20 h. 50).

Nanletre, Théâtre des Amandiers : R. Richter et Fischer-Quintet (sam., 20 h. 30).

Royaumout, Abhaye : Dilvior Greif (Bach, Mozart, Beolhovau, Schumanu, Greif) (sem., 20 h. 45).

(sam., 20 h. 30).

Saint-Uenis, Theâtre G.-Philipe : Jennifer Muller and the Works isam, 20 h. 30).

Saint-Dneu-l'AumBue, Saile dec fêtes: Académio do dense du Vaidolise (sam., 21 h.).

Suresnes, théâtre J.-Vilar : le Retour de Berthoit Brecht (sam., 21 h.).

Villeprieux, théâtre R.-Rolland : Grchestre de l'Ile-de-Prance (Rossini, Mozart) (dim., 14 h. 30).

Vilry, Théâtro J.-Vilar : Encamhio chorégraphique de Vitry (sam., 21 h.).

Les comédies musicales

Châtelet : Vniga (sam., 14 h. 30 et 20 h, 30; dim., 14 h. 30).

Les concerts

violon et piann (Wisner, Aurie) (dim., 12 h.); L. Kerstens, piano (Berio, De Leeuw) (dim., 12 h. 30).

Noire-Dama do Paris : D. Disselhovat (da Grigny, Rifler, Franck) idim., 17 h. 451.

Egisse Saint-Lonts des Invalides : S. Chaisemartin et J. Castagnier, orgue et fiûte (Buxtehude, Bach) Langlais, Vivald, Haandel, Alain) idim., 18 h.).

Sgitse Saint-Thomas d'Aquin : E. do Villelo (Krebst, Buxtohude, Bach) (dim., 17 h. 45).

Egisse Saint-Moorn : organiste et irompes Saint-Mathurin-de-Larchani (XVII* et XVIII* siècle, Giraudieri isam, 21 h.].

Egisse Gas Ellieites : Ensembis 12; P. Brido et B. Soustrot, trompettes (Vivaldi) (dim., 17 h.).

Egisse Saint-Germain-l'Anzerrole : Orchastre du Conservatoire da Parie; Ashford Choral Society, chours de la Piélade, dir. M. Deleicr, sol. A.M. Miranda (Haendel).

Chansonniers

Cavean de la République : Ya du va-et-vient dans l'ouverture (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 21 h.). Deux-Sants : Le con t'es bon (sam., 21 h.; dim., 15 h. 30 et 21 h.).

Jazz, pop', rock et folk

Théatre du 23-Rus-Dunois : Rodi-lardus (sam. et dim., 21 h.).
Aire libre : Glubabs Folies (sam., 18 h.).
Palais des Arts : Cle Bernard Luhat (sam., 18 h. 30) : François Rahbath (sam., 30 h. 45).
Campagne Première : Didier Malherho Bloom (sam., et dim., 20 h.);
Nico (sam., 22 h. 45).
Salle Wagram : Téléphnne (sam., 21 h.).
Petit Journal : Minor Swing (sam., 21 h.).

cinémas

Chaillot, samedi : 15 h., Nnroit, de J. Bivette : 18 h. 30, le Procès de G. Welles : 20 h. 30 et 22 h. 30, sam. 20 h. 30; ann de einéma brésilien : G Cangaelro, de L. Bartoto ; 22 h. 30, vidas scens de Neison Pereira dos Santos. — Dimanche : 18 h., Amanda, de M. Sandrich : 18 h. 30, Tout va hieu, de J.-L. Godard ; 20 h. 30, ann de einéma hrésilien : G Pagador dos cous la sim., 15 h.).

Les exclusivités

Dames du jeudi (sam., 21 h. 10, dim., 15 h. 15).
Théâtre Adyan : Légandes à venir (sam., 21 h.; dim., 15 h.).
Théâtre d'Edgar : Il était la Belgique une fois (sam., 20 h. 30).
Théâtre d'Ariel : les Réves de Fariatev (sam., 20 h. 30).
Théâtre Marie-Strart : les Femmes à poils (sam., 19 h.): Gotcha (sam., 18 h. et 29 h. 45); Fraguocits d'un discours amoureux (sam., 22 h. 30].
Théâtre d'Ariel : la Fraguocits d'un discours amoureux (sam., 22 h. 30].
Théâtre d'Ariel : la Ménagerie do verre (sam., 21 h.; dim., 15 h.).
Théâtre 347 : la Ménagerie do verre (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).
Trogiedyte : Gugozone (sam., 21 h.; dim., 15 h.).
Trogiedyte : Gugozone (sam., 21 h.; dim., 15 h.).

Les théâtres de banlieue

Antony, C.C. : Colotta Magny (sam., 20 h. 30).
Bezons, salio P.-Eluard : Tri Yann lesm., 31 h.).
Bonlogne, T.B.-B. : Rufus (sam., 20 h. 30).
Breleuil, château : Ensemble instrumental C. Diederich idim., 16 h. 30].
Chelles, C.C. : lo Bonnet do fou (sam., 20 h. 30; dim., 18 h.).
Choisy-le-Roi, théâtre Pani-Etuard : L'Epreuve (sam. et dim., 21 h.).
Choisy-le-Roi, théâtre Pani-Etuard : L'Epreuve (sam. et dim., 21 h.).
Colombes, M.J.C. : Albert Mascour (sam., 20 h. 30).

BARBEROUSSE (Jep., v.o.) : Grands Augustins, 6° (633-22-13). LA BARRICADE UI POINT DU JUUR (Fr.) : Paleis des Arts, 3° (272-62-96).

(272-52-96).

LE BEAUJULAIS NUUVEAU EST ARRIVE (Fr.) : Quintette, 5* (033-35-40), Montparnasse 83, 6* (544-14-27), Marignan, 8* (339-92-82), Chéminnde-Opéra, 9* (770-01-90), Fauvette, 13* (331-56-86), Cambronne, 15* (734-42-96), Clichy-Pathé, 18* (522-37-41), LE BOIS DE BOULBAUX (Pol., v.o.): Cinoche Saint-Germain, 6° (533-10-82].

BRANCALEUNE (It., V.O.) : Marais, 4° (278-47-86). LA CHAMBRE VERTE (Fr.) : U.G.C.-

Uanton, 8° (329-42-62), Biarrita, 8° (723-69-23), Murat, 18° (288-99-75). (723-69-23), Milrat, 18° (238-39-78).

LE CERCLE INFERNAL (A. *L.)
(*1; U.G.C. Odéon, 8° (323-71-08), France-Elysées, 8° (723-71-11; V.F.: U.G.C.-Opéra, 2° (251-50-32), Richelleu, 2° (233-56-70), Montparnasse, 5° (344-14-27), Nations, 12° (342-04-67), Gaumont - Sud, 14° (331-51-16), Glichy-Pathé, 18° (322-37-41).

37-41).
CINQ LECONS D'ANTOINE VITEZ:
Palais des Arta, 3° (272-52-88).
COMMENT GA VA ? (Fr.): Le Seine,
5° (323-95-99).
LE CRABE-TAMBOUR (Fr.): U.G.C.Opéra. 2° (251-50-32).
LE DERNIER AMANT ROMANTIQUE (Fr.): Marignan, 8° (33992-82), Prançais, 9° (770-33-88),
Cambronne, 15° (734-42-96), ClichyPathé, 18° (522-37-41).
DIABOLO MENTHE (Fr.): U.G.C.Opéra, 2° (261-50-32).

TH. LUCERNAIRE PUNK ET PUNK ET GOLEGRAM ARRABAL Corrosif et insolent. Jean Amadous

LE RACINE - PALAIS DES ARTS

DROLES DE MANTERES (A., v.o.) :
Paramount-Elysées, 5° (359-49-34);
V.F.: Caprt, 2° (508-11-59), Paramount-Opèra, 9° 1077-34-37), Paramount-Galaxie, 13° (530-18-03), Paramount-Montparname, 14° (326-22-17), Coovention Saint-Charles, 15° (578-33-00), Paramount-Maillot, 17° (758-24-24),

Les films nouveaux

SOLEU UES BYENES, film tunisien de Ridha Behl 17.0.) Palalo des Arta, ? (272-62-98): Rasine & (533-63-71). UN JUGE EN DANGER (*), film Railen de Damiano Damiano (*). Luxembourg. § (533-63-71): U.G.C. Danton. & (329-42-62): George. V. & (329-42-63): George. V. & (329-42-63): George. V. & (329-42-63): George. V. & (329-42-63): Montparasses. S. & (544-42-77): Nations. 12 1943-04-677): Gaumont-Conventino. 152 (629-42-27): Clichy-Pathe. 182 (522-37-41). LES HIDASSES AU PENSIDN-NAT. film froncait de Michel Vocoret: Rev. 2 (236-63-63): U.G.C. - George. W. (230-63-63): U.G.C. - George. Matral. 12 (331-08-18): Miramar. 14 (320-63-62): Matral. 12 (331-08-18): Miramar. 14 (320-63-62): Matral. 12 (331-08-18): Miramar. 14 (320-63-62): Matral. 14 (328-63-63): Paramount - George. & (328-62-70): Marat. 16 (328-63-62): Paramount - George. & (328-62-70): Maramount-Opera. & (328-62-70): Maramount-Opera. & (328-62-70): Maramount-Opera. & (328-62-70): Maramount-Opera. & (328-62-70): Maramount-Galada. (13 (368-18-23): Paramount-Galada. (13 (368-18-23): Paramount-Galada. (13 (368-18-23): Paramount-Galada. (13 (368-18-23): Paramount-Galada. (13 (368-18-25). L'HDMMR A TDUT FAIRE, film suisse de Thomas Koerfer: Studio Colas, 5 (033-89-22). ECRIER SUR L'ECRAN (Courta mátrages inédits): is Cief. 5 (337-90-90)

a NDUS LES MINETTES, film français d'Honn' Vilnesn: Maréville, 9 (770-77-86): les Images, 18 (522-67-94).

L'EAU CHAUDE, L'EAU FRETTE (Can.): La Cief. 5° (337-30-30). Palais des Arts, 3° (272-62-95). EMMANUELLE 2 (Fr.) (**): Capri, 2° (508-11-63). Paramount-Marivaux. 2° (742-83-90). IPHIGENIE (Gree, vo.): Cinoche Saint-Germain. 6° (633-10-83). L'ETAT SAUVAGE (Fr.): Omnia, 2° (233-39-36). Panthéon, 5° (633-15-04). Saint-Germain Etudio, 5° (633-42-72). Colisée, 8° (339-29-46). Saint-Lagare Fanguler, 8° (339-29-46). Saint-Lagare Fanguler, 8° (336-44). Athéna, 12° (343-97-45). Fanvette, 13° (331-51-18). Montparnasse-Pathé. 14° (331-51-18). Montparnasse-Pathé. 14° (326-68-13). Wepler, 18° (387-50-70). Gaumont-Gumhetta, 20° (770-702-74). La FIEUNE DU SAMEDI SOIE (A. vo.) 1°]: Saint-Michel, 5° (326-69-17). U.G.C.-Odéon, 5° (325-71-08). Normandla, 8° (359-41-18); V.P.: Eer, 2° (232-83-83). Helder, 9° (770-11-24). U.G.C.-Gobelins, 13° (331-66-19). Miramar, 14° (320-89-52). Mistral, 14° (333-24-31). Secrétan, 19° (206-71-33). La FRANCE UE GISCARD- (Fr.): Châtelat-Victoria, 14° (508-94-14). E. Sp.
LE GRAND SOMMEIL (A. vo.):

Châtelat-Victoria, 1° (508-94-14) H. Sp.
LE GRAND SOMMEIL (A., v.o.):
Saint-Germaiu Huchette, 5° 183387-59), Marignan, 5° (339-92-82):
V.F. I Richelieu, 2° 1233-58-701,
U.G.G.-Opéra, 2° (261-50-32), Fauvetta, 13° (331-56-20), Montparnasse-Pathé, 14° 1326-65-131, Clichy-Pathé, 18° 1322-37-411, Gaumort-Convention, 15° (828-42-27),
Gaumont - Gambetta, 20° (79702-74).
LA GÜERRE UES ETOILES (A.,
v.f.): Marbeuf, 3° (225-47-19),
Haussmann, 9° (770-47-55).

RENCONTRE POUR RIRE 70 dessinateurs d'humour Expos – Spectocles – Musique: **RUFUS - VILLERET** DUPECNOT CENTRE AMÉRICAIN « NONSTOP »

Samedl 20 et Ulmancho 21 261, bd Raspail - 033-99-92



LE MERCREDI 7 JUIN, A 20 H. PRECISES AU THEATRE NATIONAL DE L'OPÉRA GRAND GALA DU 30° ANNIVERSAIRE
DE L'ETAT U'ISRAEL
sous la présidence d'honnour do M. Alain POHER
Président du Sénat
en présence de M. Mordechai GAZIT
Ambassadeur d'Israel en France

- LES BALLETS DU THÉATRE NATIONAL DE L'OPERA Récitol IVRY GITLIS

WIZG - 24, rue dn Mont-Thabor, 75001 PARIS - Tél. : 260-38-19.

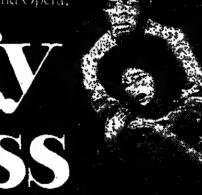
Après l'immense succès reprise exceptionnelle

du 16 mai au 18 juin

Palais des Congrès - porte Maillot

la production de Sherwin M. Goldman et du Houston Grand Opera.





opéra en 2 actes de George Gershwin

PUTEGRALE COMMUNICATION AND LOS REAL

Livret DuBose Heyward - Paroles DuBose Heyward et Ira Gershwin Mise en scène Jack O'Brien - Direction musicale John De Main

VOUS POUVEZ AUSSI LOUER PAR CORRESPONDANCE

Tous les soirs à 20 h 30 Sauf les 22, 23, 25, 27 mai et les 1 m, 5 ,10 et 12 juin. Met nées à 14 h 30 les samedi et dimanche Sauf les 27 mai et 10 juin

1-SERIE: 110 F

Location ouverte : Palais des Congrès et agences

SPECT ACLES

JAMAIS, JE NE TAI PROMIS UN

JARDIN OB BOSES (A., v.a.) (*):
Vendôme, 2* (177-97-52); O.G.C.
Cdéon, 6* (255-77-90); v.f.:
O.G.C. Gare do Lyon, 12* (34301-591; Mistral, 14* (559-52-431;
Magic-Convention, 15* (328-20-641;
Bienvenue-Montparnasse, 14* (54425-03).
JESUS OE NAZARETH (It., v.f.)
(première partie): Madeleine, 8* (1073-56-03); Saint-Ambroise, 11* (700-89-15); (deuxième partie)
v.f.: Madeleina, 8*.

JULIA (A., v.o.): Quintette, 5* (323-35-40); Marignan, 8* (33992-82): PLM Saint-Jacques, 14* (589-82-42).
LA JUMENT VAPEUR (Fr.1: Palais des arts, 3* (272-62-98); O.C.C.
Danton, 6* (323-35-401; Marignan, 8* (339105-18): Mistral, 14* (539-52-431; Magic-Couveution, 15* (328-20-64); Secrétan, 19* (206-71-33).
RENCONTRES OD TROISIRME TYPE
(A., v.o.): Bontafeuille, 6* (63312-12).
MILITIA BATTLESTEIO (ARS.

MILITIA BATTLEFIELO (Ang. v.o.):

Action Christine. 6° (23-85-78).

NOS HEROS BEUSSIRONT-ILS?

(It., v.o.): Hautefeuilla, 6° (633-79-38); Elysèes-Lincoln. 8° (359-36-141; 14-Juillet - Bastille, 11° (357-90-81); Olympic, 14° (542-77-78)

36-14; 14-Juillet-Bastille, 11° (337-90-81); Olympic, 14° (542-57-42).

LE NOUVEAO CARTOON A HOLLY-WOOD (A., v.o.): La Cief, 6° (337-90-901); 14-Juillet-Parnasse. 6° (326-58-00).

LES NOOVEAUX MONSTRES (ft. v.o.): Hautefeuille. 6° [633-79-35]; Quartler-Latin. 5° (326-84-65). Gaumont-Rive gauche. 6° 1548-25-38); 14-Juillet-Parnasse. 6° (328-58-00); Elysées-Llucoin. 6° (359-38-14); Monte-Cario. 8° (325-38-14); Juillet-Bastille. 11° (337-90-81); 14-Juillet-Bastille. 11° (337-90-81); Mayfair. 16° (523-27-06); v.f.; Saint-Lazare-Pasquier. 8° (337-35-43); Gaumout-Opéra, 9° (073-95-43); Nations. 12° (343-04-67); Gaumot-Couvention, 15° (823-42-27); Cilchy-Pathé. 18° (522-37-41).

L'EUF OU SERPENT (A., v.o.): Studio de la Harpe. 5° (033-34-83).

OMERE OE SOIS (Can.): Olympic. 14° (542-67-42). b. 69.

OMBRE OE SOIS (Can.1: Olympic, 14° (542-67-42), b. ep. ONE, TWO, TWO, 122, RUE OB PROVENCE (Fr.) (*1: Paramonnt-Marivaux, 2° (742-83-90); O.C.-Opéra, 7° (251-50-221; Bretagne, 6° (222-57-97); Mercury, 6° (225-75-90); U.G.C.-Oare de Lyon, 12° (343-01-59), Paramount-Galaxie, 13° (530-18-03), Les Tourelles, 20° (636-51-98).

En Suisse... Il s'agit des études de votre enfant.

De son avenir, de sa future vie en préoccupons
Dans chacun des instituts de tradition (°1 dominant lo Las de Genère, nous uous efforçons d'of-frir aux enfants et adolescents, garçons et filles, qui nous sont conflés, toutes les conditions uécessaires à la réussite de leur

nécessaires à la réussite de leur vie.

O'une part des études sérieuses et individualisées, on petits groupes itudes primaires at secondaires jusqu'au baccaiaurést, études des laugues, préparation à l'eutrée à l'Écois Hôtelère) pour que chacum se sente souteun et puisse faire éclore ce qu'il a do metileur en lui, d'antre part la pratique de nombreux sports comme lo tenuis, le sit, l'équitation, la natation, etc., tout cela dans lo cadre euchanteur des rives suisses du Lac de Genéve.

Maia, pour votre fils ou votre fille, les études ou Suisse c'est aussi, pour les jeunes of jeunes filles du monde entier qui s'y retrouveut, une varitable écolo internationale de contact et d'amité.

Dans cette atmosphére vivants

internationale de contact et d'amitié.

Dans cette atmosphére vivante et chaloureuse, eucadré par des éducateurs compétants et dévous, votre enfant pourts développer et affirmer la personnalité qui en fera un adulte rayonnant et responsable.

(*) Ecelo CHANTEMERLE CH 1807 Bloosy (garq./fules: 6 à 14 ans; Tél.: 021/531193. Institut PREALPINA CH 1605 Chezbres (collège Institut PREALPINA
CH 1605 Chexbres (collège
interustional de teunes füles
11 à 21 ans) Tél.: 021/581184.
Institut Or SCHMIDT
CH 1985 Lutry locilège international de sproons : 14 à
21 ons). Tél.: 021/395112.

En retournant le coupon ci-des-sous vous recevrez la documenta-tion démillée sur celui de nos instituts qui vous intéresse.

En outre, l'un des directeurs de nos instituts se tiendra à votre disposition pour tous renseigne-ment et eutrevue les 25 et 26 mai à l'Hôtel « La Résidence du Bois », 18, rue Chaigrin, 73116 Paris, Téléphoner pour rendez - vous. jusqu'su 24 mai en Sulase : (19) 41-21-56.11.84. Dès le 25 mai : Hôtel e La Résidence du Boie », tél. 560-50-59.

A L'HOTEL DROUOT

Lnodi

S. 1 - Objets d'art et d'ameublom, princip. 18°. S. 2 - Objets d'art Extrême-Orient, S. 3. - Docum, our les Beaux-Arts. S. 6. - Art primitif.

EXPOSITION

CARNET

Les grandes reprises

ADIEU MA JOLIE (A., v.o.): Cinéma des Champs-Elysées, 8° (339-51-70).

ALFREDO, ALFREDO (D., v.o.): La Pegode, 7e (705-12-15). J., S., L. AFFREUX, SALES ET MECHANTS (D., v.o.): Lucernaire & (544-57-34).

AMBERICAN GRAFFITI (A., v.o.): Lucernaburg & (633-97-77) H. sp.; Elysées Point Show, Se (225-67-29): v.f.: Marévile, 9° (770-72-86).

AUTANT EN EMPORTE LE VENT (A., v.o.): Ciuny-Palace, 5e (023-07-75).

BERONCO APACRE (A., v.o.): Action-Ecoles, 5e (023-07-76).

LE CAVALIER DO CREPUSCULE (A., v.o.): les Templiers, 3° (272-94-56).

CLEOPATRE (A., v.f.): Eclywood Boulevard, 8s (770-10-41).

CHABLES, MORT DO VIF (Suisse): Saint-André-des-Arts, 6° (326-49-18); Olympie, 14e (542-57-42).

LA COMTESSE AUX PIEDS NUS (A., v.f.): Studio Bertrand, 7e (783-64-66).

LA GUERBE OES ETOILES (Am.): v.o.): Broadway, 16s (527-41-16).

LES CHEVAUX OE FEU (Sow, v.o.): Couractes 5e (032-301-16).

19-291; Oaumout-Sud, 14* (331-51-16)
LE ROTT OE SATAN (All., v.o.) (*);
Studio Git-le-Cour, 6* (326-80-25);
Olympic-Bhtrepôt, 14* (542-67-42).
LES ROUTES OO SUD (Pr.): Boul'
Mich, 5* (633-48-23); Publicis-Saint-Germain, 6* (222-73-801) Publicis-Champs-Elysées, 8* (720-75-23); Paramount-Opéra, 9* (773-34-37); Paramount-Baskille, 12* (343-79-17); Paramount-Gobelins, 13* (707-12-32); Paramount-Gobelins, 13* (707-12-32); Paramount-Montparnasse, 14* (326-22-17); Paramount-Opérans, 14* (540-45-91); Convention-St-Charles, 15* (579-33-001; Passy, 16* (288-62-34); Paramount-Maillot, 17* (758-24-24).
SALE BEVEUR (Pr.): Impérial, 2* (742-72-52); Blatritz, 8* (723-68-231; Studio Raspail, 14* (320-38-98). v.o.): Broadway, 108 (527-41-10). LES CHEVAUX OE FEU (Sov., v.o.): Quintette, 5° (033-35-40): 14-Juli-let-Parnasse, 6° (336-38-00): Eiy-sées - Lincoln, 8° (358-38-14): 14-Julilet-Bastille, 11° (357-90-81).

LES OAMNES (It., v.o.,*) : Le Ra-nelagh, 16° (288-64-44). LE DERNIER TANGO A PARIS (Tt., vf., as) : J.-Renoir, 9° (874 - 40-75). ELVIS ON TOUR (A., v.o.) : Clumy -Palace, 5e (033-07-76).

L'ENIGME OB KASPAR HAUSER (All., v.o.): Lucernaire, & (544-57-34). FIVE EASY PIECES (A. v.o.): New-Yorker, 90 (770-63-40), sauf mardi. LA PUREUR DB VIVRE (A., vf.): Eldorado, 10" (308-18-76). HIROSHIMA OION AMOUR (Fr.): Le Seino, 5" (325-95-99). H. sp.

HELLZAPPOPIN (A., v.o.) : Rame-lagh, 18 (288-64-44). 99-75).

UN PAPILLON SUE L'EPAULE
1F.): Richelleu. 2º (232-56-70):
Hautefouille. 6º (632-79-38): Ambassade. 8º (339-19-68): Français, 8º (770-33-88): Gaumont-Sud. 14º (331-51-16); Montparnasse-Pathé. 14º (225-65-13); Cambronne. 15º (734-42-96): Victor-Hugo. 16º (737-49-75): Wepler. 18º (387-50-70): Gaumout-Gambetta. 20º (787-62-74).

UN VENDREDI DINGUE, DINGUE, OINGUE (A. v.o.): Ermitage. 8º (359-15-71): vf: Rez. 2º (236-83-93): O.C.G-Gobelina. 13º (331-66-19): Mistral. 14º (539-52-43); Eleuvenue-Moutparnase. 15º (544-25-02): Magic-Convention. 15º (828-20-64): Napoléon. 17º (386-44-46).

VERA BOMEYEE NEST DAG DAG SA HISTOIRE O'O (Fr., **) ; Capri, 2e (508-11-691. (308-11-59].

LAWRENCE O'ARABIR (A., v.f.):
Grand Pavois, 15* (531-44-58).

LENNY (A., v.o.): Studio Dominique, 7* (705-04-55) (sauf mardi). MOOESTY ELAISE (A., v.o.) : Thes-tre Present, 19° (203-02-55).

LES MONSTRES (It., v.o.1: Arle quin, 6° (548-62-25). NEW-YORK NE REPOND PLUS (A., v.f.) : Grand-Pavois, 15° (531-44-58). PHARAON (Pol., v.o.) : Kinopano-rama, 15° (306-50-50). SALO (It., v.o., **) : les Templiers, 3e (272-94-56).

SOLETL VERT (A., v.o., v.f.) : Escu-rial, 13* (707-28-04). rial, 13° (707-28-04).

TOUT CE QUE VOUS AVEZ TOOJOURS VOULO SAVOIR SUR LE
SEXE. (A. v.O.): J.-Cotten, 5°
(033-47-62): Studio des Ursulines,
5° (033-39-19): Publicis Matignon,
8° (389-31-97): v.f. 'ParamountOpéra, 9° (073-34-37): ParamountGalexie, 13° (580-18-03): Paramount - Montparnasse, 14° (32622-17): Paramount - Maillot, 17a
(758-34-24).

UN OIMANCHE COMME LES AOTRES (A., v.o.) : Studio Bertrand, 7 (783-64-86). ZARDOZ (Augl., v.e.) : Calypso, 17* (754-10-68).

Décès

- Mme Emile Bollzert, L et Mme Roger Kadouch et leurs enfants, M. et Mme Roland Bollsert et leurs Le vicomte et la vicomtesse Fer-nand-Bernard Oauger et leur fils, M. et Mme Alain Bollaert et leurs enfanta, ont la douleur do faire part du décès de

M. Emile BOLLAERT. M. Emile BOLLAERT, ancien haut commissaire de France en Indochine, gouverneur général honoraire des Territoires d'outre-mer, préfet honoraire, ancien conseiller de la République, grand-croix de la Légiou d'honneur, compagnon de la Libération, croix de guerre 1814-1818, croix de guerre T.O.E., médaille de la Résistance,

survenu eu son domicile le 18 mai 1978, dans sa quatre-vingt-huitlême annee. Les obséques serout célébrées le mardi 23 mai, à 10 h. 30, en l'égüse Saint-Louis des Invalides. L'inhumation aura lieu au cimetière du Montparnasse. Ce présent avis tieut lien de faire-

Ni fleurs ni conrolues.
20, rue Varin.
75006 Paris.
(Le Monde des 19 et 20 mai.)

— Le président et les membres du conseil d'administration, La direction et le personnel de la Compagnie untionale du Rhône, ont le regret de faire part du decès do M. Emile BOLLAERT,

M. Emile BOLLAERT, grand-croix de la Léginn d'honueur, compagoou de la Libération, président bonoraire de la Compagnie utilouale du Rhône, surveuu à Faris, le 18 mai 1978. Les obsèques aurout lleu le mardi 23 mel, à 10 h. 30. eu l'église Sain:-Louis des Invalides.

- Le conseil d'administration de la Ligue urbaine ot rurale, a le regret de faire part du décès de M. Emile BOLLAERT, son président d'honueur, survenu à Paris, se 18 mai 1978.

Le président et les membres du cercle Edouard-Herriot, out la douleur de faire part du décès de leur président d'bouneur M. Emile BOLLAERT, compagnou de la Libérariou.

- M. et Mme André Guez (société — M. et Mme André Guez (société Griuda) et leurs enfants.
M. et Mme Robert Chemla, leurs enfants et petits-enfants.
M. et Mme docteur Emile Soussan.
Mme veure Maurice Guez, ses enfants et pecits-enfants,
Les familles Natal, Gabison,
Baranes, Bardou, Slon, parentes et alliées.

alliées,
fout part du décès surveuu le 18 mai
1978, à Paris, de leur très chère mère,
sœur, grand-mère, arrière-grandmère, parente,
Mime veuve Rabbin Elie GUEZ,
uée Louise Nataf,
arrienne, instituties ancienne institutrice aux écoles de l'Alliance israélite de Tunis.

Les absèques guront lieu lundi 22 mai 1978. Ou se réunira à la porte principale du cimetière de Pantiu-Parisien, à o. 45. Départ du domicile. à 8 h. 30. 23, avenue de Saint-Ouen, 75018 Paris.

Jacques HOPPILLIARD
s'est éteint le 15 mai 1978.
Sylvin, son éponse,
ses enfants.
Ses petites-filles,

Sa sceur. See belies-sceurs, ses besux-frères, leurs enfants,
Et tous eeux qui l'ont eutouré de
leur affection en font part.
Selon sa volouté, ils ue porterout
pas le deuil. pas le deuil.

La cérémonie religieuse, l'incinération et l'inhumation ont en lieu dans l'intimité.

77. rue Notre-Dame-des-Champs, 75006 Paris.
15, bonievard Clamour, 83000 Toulon.

- On nous prie d'annouest le décès subit, à l'âge de solvante décès subit. à l'âge de solumnte-quatre ans, de M. Ramon PUIG-VINVALS, surreuu à Paris, le 17 mei. De la part de : Henriette Peig-Roget. Fauline Puig. Ramon-Liuis Puig-Schomfeld el

ame, Alexis et lise, M' Michel Roget et Mme, Jean-Michel et Bertrand, Son épouse, ses enfants et petits-

Sou épouse, ses enfants et petitsenfants, ses neveux et petits-neveux.
Les obséques ont eu lieu dans la
stricte intimité familiale.
Cet aris rieut lieu de faire-part.
3. square de Châtilion,
75014 Paris.
4 Que règue donc en vos
cœurs la paix du Christ à
laquelle vous avez été appriés, groupés en un seul
corps. 2
Paul - Colossiens, 3

Paul - Colossiens, 3. — M. et Mme Jean Houdet, M. Jeau-Pierre Hondet, Mile Odlie Houdet,

Ses noveux e; nièces et leurs enfants, ont la douleur de faire part du décès de

Mme François STAUB, uée Lucie Crinon-Herzog,

leur mère, grand-mère et tante, survenu à Versailles le 15 mai 1978. c Eu Oleu je me confle, je ue crains rien. > Psaume 56, verset 5.

Selon son væo. le service religieux à Versallies suivi de l'inhumation à Bethisy-Saint-Martin (Corse) ont eu lieu dans l'iurimité.

Remerciements

— Mme Claude Culliot, née Benhamou, Et toute la famille, très touchés des marques de sym-pathie qui ieur out été témoignées lors du décès de

M. Claude GUILLOT,

Messes anniversaires En ce dizième anniversaire du Jacques REVERCHON,

Toppe !

peintre ot graveur,
Que ceux qui l'ont aimé so souviennent de lui et a'unissent d'intention à la messo qui sera dite le
samedi 27 mai.

Visites et conférences

DIMANCHE 21 MAI

VISITES GUIDESS RT PROMENADES. — 15 b. 30, métro Pontmarie, Mme Camus : e Hôtels du Marais. Mme Camus : e Hôtels du Marais. M. de La Roche : e Le palais Soubise.

15 h., 60, rue des Francs-Bourgeois, M. de La Roche : e Le palais Soubise.

16 h., 3, rue Malher : « Les synagogues de la rue des Rociers. Le couvent des Blaucs-Meuteaux » (A travers Paris).

15 h., sous arcades de l'Odéon, Mmo Ferrand : e Le Sénat-Palais du Luxembourg s.

15 h., mêtro Sully-Moriand, Mme Hager : « Dans le Marais éllencieux ».

15 h., 35, rue de Picpus : « L'encios tragiqos de Picpus » (Paris et sou histoire).

15 h., place du Palais-Royal : « Palais-Royal » iVisages de Paris).

CONFERNOES. — 15 h. et 17 h., 13, rue Etienne-Marcel : « La méditatiou transceudantale et la conscieuce cosmique» (eutrée ilbre).

15 h. 30, 13, rue de la Tout-des-Oames : e Etats de conscience supérieurs et méditation transceudantale et méditation transceudantale » (entrée libre).

15 h. 30, 15, rue de la Bücherie, M. Jacques Raillard : e Quelques déesses des planches, célébres et légères, du temps passé » (Les artisans de l'esprit).

16 h., salle Maudepa, 6, rue Wurtz ; « Jounée moudiale de l'invocatiou ». DIMANCHE 21 MAI

LUNDI 22 MAI

CONFERENCES. — 14 b. 15, ehez
Mme Tissot, 4, route de Ruell à
Versailles : e Histoire de Versailjes » (Art at Histoire).

15 h. : 13, rue Etienne-Marcel :

15 h. : 13, rue Etienne-Marcel :

14 h. 30 : Hôtel des Aris et Métiers, 8 bis. avenue d'Tâna, M. Pierre
Cousté : e Parlemant d'hier, Parlement, d'aujourd'hui. »

18 h. 30 : 50, rue de Varenne :

cArchitecture et institutions culturelles. » eArchitecture et institutions culturelles. >
20 b.; American Cauter, 65, qual
d'Orsay, Al. Christian de Corgnol;

c Les guérisseurs philippins > (Esprit et Vie),
17 b.; 15, rue Jean-Jacques-Rousseau, MM. D. Wickens et H. Gresse;
La physique moderne > (GERP),
20 h.; 20 h. 45; 27, avenue de
Ségur, professeur Jacques Ellul;

Messie et messianisme > (Siloé),
20 h. 30; Hôtel Shératon, 18, rue
du Commandant-Mouchotte, M. David Rousset; « Le problème de la
paix au Moyen-Orient. >

Le conseil du jour : n'oubliez pas de vérifier que vous avez quelques SCHWEPPES Lemon d'avance.

INFORMATIONS PRATIQUES

MÉTÉOROLOGIE

VERA BOMEYKE N'EST PAS DANS LES NORMES (AU, v.o.) : Le Seine, 5° (325-95-99), h. sp. LA VIE DEVANT SOI (Fr.) : Para-mount-Marivaux, 2° (742-83-90); Marbett, 8° (229-47-19).

LA VIE. T'EN AS QU'UNE (Fr.) : Le Seine, 54 (325-95-99).

VOYAGE A TOKYO (Jap., vo.1; Saint-André-des-Arts, 6° (326-48-18).

LA ZIZANIE (Fr.) : Marignan, 84 (388-82-82) : Richelleu, 24 (233-56-70) : Montparnasse-Pathé, 144 (336-65-13).

18-98).
SWINGMEN IN EUROPE (A. v.o.):
Action-La Fayette, 9° (878-80-50).
STAY HUNGRY (A. v.o.) (°1:
Styz, 5° (633-08-40).

LE TOURNANT OB LA VIE (A.,

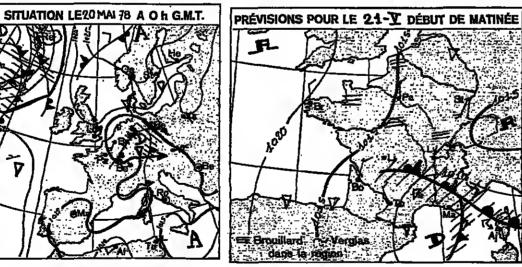
v.o.) : Bilboquet, 6- (222-57-33); Marbeuf, 8- (225-47-19); v.f. : Bos-quet, 7- (551-44-11); Haussmaun. 6- (770-47-55); Murat, 16- (288-

France entre le samedi 20 mai pes et à la Corse, le temps sera à 0 beure et le dimancho 21 mai pes et à la Corse, le temps sera à 24 beures.

En bordure des hautes pressions qui s'étendent des Açores à la ficaidinavie, la France demeurers sous l'influence de massez d'air assez bumide. Une zono dépressionnaire se dévoloppers sur l'Espagne et la Méditerranée occidentale et concerners temporairement nos régions méridionales. O'imanche 21 imment, en particulier sur les ré-

gions eltuées au nord de le Loire,
Samedi 20 mul à 8 heures, la
pressiou atmosphérique réduite au
uiveau de la mor était, à Paris, de
i 016,1 millibars soit 762,1 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre
indique le maximum enregistré au
coure de la journée dn 18 ma1; le
second, lo minimum de la uuit du
18 au 20) : Ajaccio, 22 et 8 degrés;
Biarritz, 18 et 12 : Bordeaux, 18
et 7; Brest, 14 et 7; Caen, 13 et



1èpelé1 ; Possessif. — IV. Retient. Solution du problème of 2 077 soutient et contient (au Canada).

MOTS CROISÉS

1

PROBLEME Nº 2078 HORIZONTALEMENT

I. Etre à charges; Indique qu'on o'a pas du tout envis de changer de voic. — II. A basses frèquences. — III. Carnassier

soutient et contient (au Canada).

— V. Appelées à dominer leurs semblables. — VI. Moyen de rècupération. — VII. Lieu sûr. — VIII. Membre suppléant; Miroir offert au ciel du Soudan. — IX. Plèces; Plantes. — X Toujours aimable. — XI. Abréviation; Fut d'abord blanche. VERTICALEMENT

1. Ont souvent vn le loup; Trou dans un tissu. — 2. Fienve; A la mème place. — 3. Station thermale; Circule en Bulgarie. — 4. Blen fournis; Aller de l'avant. — 5. Désigne un prélat: Cet ange est un vrai démon; Un peu d'eau. — 6. Calment des colères enfantines: Travaillest parfois la nuit. tines; Travaillent parfois is nuit.

— 7. Le refus de Brejnev: Naturels. — 8. Commune mesure; Beaucoup ne connaissent que sa marge. — 9. Tour de taille. Ne parvient pas à cacher sa mauvaise humeur.

GUY BROUTY.

Solution du problème of 2 077

Rarizontalement

I. Tutolement; Aspe. — II. Erreur; Hotte. — III. Ornée; Pêcheur. — IV. Ustensile. — V. Stase; Ceuta; Ave. — V. Diurnes; Es. — VII. Ceissiers; Rani. — VIII. Ecolē: NS; Ninon. — IX. Ninas; Luettes. — X. Te; Amenées. — XI. Ruelles; En. — XII. Vissions; Sénile. — XIII. Léa; St; Ao; Suons. — XIV. Citte; Uni; En. — XV. Nièces: Troussée.

Verticalement Verticalement

Verticalement

1. Trous; Cent; vian! — 2

RST; Acièrie. — 3. Tentation;
Usage. — 4. Orées; Slaves; Ic. —
5. Irène; Ses; Liste. — 6. Be;
Di; Ilotes. — 7. Musiciens; En.
— 8. Er; Leurs; Assaut. — 9.

Peurs; LM; U.N.R. — 10. Thé;
Tn; Nuées; Io. — 11. Oc;
Aériennes. — 12. Ath; Santé;
Nues. — 13. Stéra; Noterions. —
14. Peu (les sages se contentent de peu); Veines; LN. — 15. Rues;
Veste.

6; Cberbourg, 14 et 8; CiermoutPerrand, 18 et 5; Dijon, 17 et 11;
Orenoble, 23 et 8; Lille, 20 et 9;
Lyon, 20 et 9; Marseille-Marignane, 23 et 12; Naucy, 17 et 11;
Nentes, 18 et 12; Nice-Côte d'Azur,
20 et 14; Paris-Le Bourget, 17 et
9; Pau, 18 et 10; Perpignan, 21
et 11; Rennes, 18 et 11; Strasbourg, 20 et 11; Tours, 18 et 11;
Toniouse, 21 et 8; Pointe-A-Pitre,
30 et 25.
Températures relevées à l'étrauger:
Alger, 23 et 16; Amsterdam, 20 at
8; Athènes, 25 et 18; Berlin, 22
et 11; Bonn, 18 et 7; Bruselles,
21 et 11; Iles Canaries, 23 et 17;
Copenhague, 17 et 7; Genève, 15
et 11; Lisbonne, 18 et 11; Londres, 13 et 7; Madrid, 25 et 12;
Moscou, 23 et 12; New-York, 22
et 17; Palma-do-Majorque, 26 et
13; Rome, 21 et 10; Stockholm,
17 et 8.

Journal officiel

Sont publies au Journal officiel du 20 mai 1978 :

DES DECRETS

 Portant nomination du président et des membres de la délégation française à la session extraordinaire de l'Assemblée générale des Nations unles consacrée au désarmement :

• Relatif à l'application au département de Saint-Pierre-et-Miquelon des dispositions réglementaires du code des postes et télécommunications.

49

TIRAGE Nº 20

45

11 15 20 DU 18 MAI 1978

NUMERO COMPLEMENTAIRE

44

23

1 869 544,10 F

5 BONS NUMEROS

5 BONS NUMEROS

6 BONS NUMEROS

215 716,60 F

4 BONS NUMEROS

9 452,70 F

3 BONS NUMEROS

154,90 F 10,90 F

PROCHAIN TIRAGE LE 24 MAI 1978

VALIDATION JUSQU'AU 23 MAI 1978 APRES-MIDI

terrand à M. Boulie : vous étes petite croissance et de petits salai

NATIONALE NATIONALE

. . . r

Transportation of the second s The second secon

Autor Selection THE RESERVE AND ASSESSMENT OF THE PARTY OF T

THE STATE OF THE PARTY OF THE STATE OF THE S -- 1000 1000 1000 1000 1000 1000

The second of th Le SMIC contesté

The state of the s א לישאימי האים "אים הפש ביניים THE SERVE AND ST The second secon

and the same and the same of t ार्गारक एक एक प्राप्त के के के किया है के कि The state of the s ාරය කරන්න දක්ක මේ **ව**න්ත් මෙන් of the control of the The state of the control of the second for the seco 1. The same of the same of the same of The second secon

The part of the property of the part of th The second of the second of the second secon the second distance and the THE CONTRACTOR STATES

MONNAIES

2 (8%)

· Le France et reclistes ! times a demand of the remain of the control of the contacts there is not a contact to the contact to t tiller bridge et de constant d

A la lamate de l'espération de la la lamate de l'espération de l'espération de la lamate de l'espération de la lamate de l'espération de l'espération de la lamate de l'espération de l'espération de l'espération de la lamate de l'espération de l'esperation de l'espération de l'esperation de vente directe aux particuliers for moveme pas de stand à la foire de facis. . g :0,50 De Contract

Miles main, pièces raises et

de plus simple au plus san Learning Tong Your Tracking Steel Hallenberger



SOCIAL

DEMANCHE 21 MA

Des 2 200 1

Co Page

CCADI Tila

107

2 531

上、 ひゅ 存品 "... Wille Lenn fr.

Journal officiel

• Franci Sizzazi

..... .. -__ .. * 数准

- 1. Cal 11 - 10 12 2

-: **3432** VIII

. . .

والأفراط والمرا

1:1200

The second secon

SAST . ISD

*1.3 WELL

Andrew S. S. Standary

A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

M. Mitterrand à M. Boulin : vous êtes pour une petite croissance et de petits salaires

20 mai).

M. ROBERT BOULIN, ministre du travail et de la participation, jui a notamment répondu: « Nous, nous ne jerons pas votre politique et le pays comprendrait mai qua nous jassions celle d'un programme condamné par la nation. Si votre politique avait été appliquée, elle aurait été désastreuse. » En ce qui concerne le problème du SMIC, il a précisé : «Le SMIC suit l'évolution éco-nomique : il est indexé sur la croissance, Aller plus vite e'est

croissance. Aller plus vite e'est pénaliser les entreprises. » « Monsteur Mitterrand, a demandé M. Boulin, étes - vous au courant de la situation? Quand vous parlez de la croissance, du ehômage? » Et il a ajouté: « La R.F.A. a enregistré 2,5 % d'expansion en 1977 contre 2,8 % pour noire pays el zéro pour la Grande-Bretagne. Nous sommes dans un système de croissance modérée. C'est une énorme mulation, et le

Prenant ensuite la parole la MADELIN (UDF, Ille-et Vilaine) a estimé que le SMIC M. Madelin a précisé du progrès social ni son melleur instrument 2, Il ne permet pas, a son avis, de nesurer au mieux l'évolution des revenus; il ne correspond pas à la diversité des situations réelles, et ne prend pas en compte les primes et vantages ne compte les primes et vantages ne compte les primes et vantages de toutes sories, ni l'intéressement ni la participation. « Il ne permet pas de toutes sories, ni l'intéressement ni la participation. « Il ne permet pas de toutes sories, ni l'intéressement ni la participation. « Il ne politique sociale ».

Répondant aux orateurs, de l'usine Benoto, de Béthune, qui occupaient leur établissement de l'usine maire de l'estime, qui occupaient leur établissement de l'usine maire de l'estime, qui occupaient leur établissement de l'usine maire de l'estime, qui occupaient leur établissement de l'usine maire de Béthune, qui occupaient leur établissement de l'usine maire de Béthune d'estimus nu an, ont ceasé leur action vendredi 19 mai, ou cea 4 2 2 2

a L'heure de vérité a sonné >, a déclaré M. GOUHIER (P.C., Seine-Saint-Denis) qui a évoqué la dégradation du pouvoir d'achat, le chômage, l'inflation et la fer-meture des usines. Regrettant l'absence d'un véritable débat, il a estimé indispensable, « comme les organisations syndicales les les organisations syndicales les plus représentatives », de porter le EMIC à 2400 francs. « En vérité, a-t-il affirmé, le gouvernement a réduit le pouvoir d'achat des salariés, principalement celui des pauvres. Les conséquences en scront graves, à prévenu le député, qui a accusé el gouvernement « de jaire la politique du grand copital et de faire comme si le particommuniste n'existati pas. » et de faire comme si le parti communiste n'existait pas. »
« Sous couvert de poursuivre un prétendu assainissement de l'économie, a observé M. QUILES (P.S., Paris), vous étes résolu à faire jouer pleinement les règles d'un libéralisme pur et dur qui se manifeste notamment par l'abandon de la planification. »
« En fait a-t-il ajouté, vous sacrifiez vos promesses électorales sur l'autel du fétichisme de la concurrence pure et parlaite qui

concurrence pure et parjaite qui n'existe pas. » « Vous nous jaites penser à Guizot, a-t-il conclu. qui disait aux bourgeois : « Enrichissez-pous. M. Pierre JOXE (P.S., Saône-et-Loire) a reproché à M. Made-

A l'occasion d'une question orale avec débat, posée vendredi 19 mai à l'Assemblée nationale, M. MIT-le gouvernement m'est pas supérieure à l'augmentation du sur l'est interrogé sur les raisons pour lesquelles le gouvernement avait limité l'augmentation du pouvoir d'achat du salaire minimum (le Monde du 20 mai).

M. PONTET POULTE minimum ce sujet îl a affirmé : « L'augmentation du SMIC décidée par interre à l'augmentation moyenne des salaires au cours des derniers mois. Quant au SMIC de 2400 F. it a servi de référence à tous. Vous m'opposez Michel Rocard. Mais les mesures d'accompagnement préconizées par ce dernier existent » Selon M. Mitterrand. existent. » Selon M. Mitterrand, a il faudra s'atlaquer à l'assistite des cottsations sociales. Nous préconisons une relance sélective de l'economie. Il ne peut y avoir de réduction de la hausse du chômage sans une croissance annuelle d'au moins 5 %. La vérité des tarifs? Les sociétée nationales sont des services publics, et îl importe de compenser cette charge. Notre déficit budgétaire? Il devait être notamment couvert par pait être notamment couvert par l'emprunt. La majorité avait alors

croissance. Aller plus vite e'est pénaliser les entreprises. »

a Monsieur Mitterrand, a demandé M. Boulin, étes - pous au courant de la situation? Quand vous parlez de la croissance, du ehômage? » Et il a ajouté: « La R.F.A. a enregistré 2,5 % d'expansion en 1977 contre 2.8 % pour notre pays et zéro pour la Grande-Bretagne. Nous sommes dans un système de croissance modérée. C'est une énorme mutation, et le chômage est un probleme structurel.»

Dans sa réponse, M. MITTER-RAND a observé: « Vous avez développé deux plaidoiries : l'une pour une petite croissance, l'autre pour de petits salaires. Mais la vérilable question est : « Fant-u » jaire progresser le SMIC plus » vite que les autres salaires? » A

Le SMIC contesté

ne pas provoquer de création monétaire. Il n'y en a pas eu en 1977. a-t-il observé, et nous espérons qu'il n'y en aura pas en 1978 ». Pour le ministre, « le en 1978 3. Pour le ministre, « le déficit budgétaire qui permet de soutenir une économie n'est pas une contrainte insupportable à condition qu'il reste à un niveau acceptable, de l'ordre de 20 à 30 miliards ». — P. Fr.

MONNAIES

■ Le Fonds monétaire international a décidé de réserver aux pays en voie de développement une partie de l'or qu'il met sur le marché chaque mois. Au cours des enchères mensuelles, ces pays pourront présenter des soumis-sions non concurrentielles pour un montant proportionnel à leur quote-part en or au FMI. Ils cnt jusqu'au 22 mai pour faire savoir s'ils ont l'intention d'exercer cette s'ils ont l'intention d'exercer eette option. L'or vendu à ee titre le sera au prix équivalent au cours moyen des enchéres mensuelles et sera attribué en plus du volume offert normalement. Durant les six prochains mois, ce volume sera ramené de 525 000 à 470 000 onces chaque mois. Il sera ensuite révisé à la lumière de l'expérience de ce nonveau système. — (AF.P.)



Des négociations vont s'ouvrir sur les bas salaires dans six branches d'industrie

Des négociations sur la revalorisation des salaires des travalleurs manuels vont s'ouvrir dans six branches d'industrie ou de services. a annoncé devant la presse, le 19 mai, M. Lionel Stolèru, secrétaire d'Etat à la condition des travailleurs manuels. Celui-ci vient de s'entretenir successivement avec les représentants des syndicats et des employeurs du bâtiment et des travaux publics, de la réparation automobile, de certaines industries alimentaires, du nettoyage (hlanchisserie, teinturerie, nettoyage industriel), de l'ameublement et de l'habillement.

Tone toutes car retravails sur pés désormais par des immigrés.

M. Stolèru 2 sonligné deux faits qui, du côté syndical, faciliteront les négociations : la C.G.T. accepte l'éventualité d'accords ponctuels et la C.G.C. admet une évolution différenciée des salaires modifiant l'actuel éventail des rémunérations.

Quelle sera l'attitude patronale lors de ces négociations (intéresant environ deux millions de travailleurs), qui, dans une première étape, d'ici au 14 juillet, doivent essentiellement porter sur les salaires et les minima réels ? M. Stolèru 2 sonligné deux faits qui, du côté syndical, faciliteront les négociations : la C.G.T. accepte l'éventualité d'accords ponctuels et la C.G.C. admet une évolution différenciée des salaires modifiant l'accordis ponctuels et la C.G.C. admet une évolution différenciée des salaires modifiant l'accordis ponctuels et la C.G.C. admet une évolution différenciée des salaires modifiant l'accordis ponctuels et la C.G.C. admet une évolution différenciée des salaires modifiant l'accordis ponctuels et la C.G.C. admet une évolution différenciée des salaires modifiant l'accordis ponctuels et la C.G.C. admet une évolution différenciée des salaires modifiant l'accordis ponctuels et la C.G.C. admet une faits qui, du côté syndical, facilite evolution différenciée des salaires modifiant l'accordis ponctuels et la C.G.C. admet une faits qui, du côté syndical, facilite evolution différenciée des salaires la C.G.T. accepte privale de volution

ment.
Dans toutes ces entreprises, une forte proportion des salaires sont inférieurs à 2 000 F par mois ; les horaires de travail vont de 42 à 44 heures environ par semaine, et les conditions de travail sont très pénibles, voire dangereuses. Les jeunes travailleurs se détournent done de ces emplois, souvent occu-

rémunérations.

Quelle sera l'attitude patronale lors de ces négociations (intéressant environ deux millions de travailleurs), qui, dans une première étape, d'ici au 14 juillet, doivent essent-tellement porter sur les salaires et les minima réels? M. Stoléru semble ne pas écarter, le cas échéant, des interventions gouvernementales qui s'avéreralent nécessaires pour aboutir à des accords. Mais le socrétaire d'Etat estime que les pouvoirs publics ne doivent pas peser sur la ilberté des négociations. « Ni indifférence ni ingérence », déciare-t-il.

TROIS CONFLITS

Occupation d'une usine en Haute-Garonne

De notre correspondont

Toulouse. — Soixante-dix des trois cent seize ouvriers et employés de l'usine Cannon Electric de Colomiers (Haute-Garonne), occupent les locaux de leur établissement depuis jeudi 18 mai. La C.G.T., largement majoritaire parmi les ouvriers, a lancé mardi, un mot d'ordre de grève illimitée dans cette usine filiale de l'T.T.T., qui travaille pour l'aéronautique. Les premières négociations entre la direction et les délégués syn-

LA MAJORITÉ DES MÉNAGES ENDETTÉS ONT UN REVENU SUPERIEUR A 5000 FRANCS PAR MOIS

Un sou n'est plus un sou, et le bas de laine n'est plus ce qu'il était. L'épargne accumulée au jour le jour dans l'espoir de finir hon-nétement sa vie a fait place à l'endettement. Les ménages fran-ceis out de plus en nivers produces remettement. Les menages fran-cais ont de plus en plus recours au crédit. En vingt ans, de 1955 à 1975, la somme globale de leur dette est passée de 6 milliards à 292 milliards de francs. Le loge-ment entre pour 40 % dans ces

La revue de la Caisse nationale La revue de la Caisse nationale d'allocations familiales Informations sociales (1), qui fournit cette analyse, précise qu'un ménage sur trols et un adulte sur six ont recours au crédit, mais que, d'une manière générale, « les ménages français endettés sont nettement plus aisés que la moyenne et rlus ficures a ceur qui on un revenu

plus aisés que la moyenne et rlus jeunes », ceux qui on un revenu annel supérieur à 60 000 francs (5 000 francs par mois) représentant 54 % des ménages endettés.

Les salariés « modestes » unt plus volontiers recours à l'emprunt à court terme pour l'achat de biens de consommation durables. Mais comme le crédit ne s a c c o r d e généralement qu'en fonction d'un revenn minimum et stable, toute une frange de ménages n'ont aucune faculté de s'endetter.

Sauf s'il s'agit d'un endettement involontaire ne relevant que des difficultés économiques. Nombre de ménages à bas revenus, rappelle Informations sociales, ne peuvent faire face aux dépenses les plus ordinaires en 1977, Electricité de France a dû procéder à 630 000 coupures de courant pour non-palement de factures. non-palement de factures. (1) 47. Chaussée C'Antin, 75436 Paris Cedex 89.

PROGRÈS DE LA C.G.T. A RENAULT-FLING

A KLTRULI-TIMS

Aux élections des délégués du personnel à l'usine Remault, à Flins, la C.G.T. améliore son influence (+ 4,5 points) an détriment de la C.F.D.T. dans le col·lège des cuvriers.

Inscrits, 18 233 (18 750 en 1977); exprimés, 10 814 (11 990). Ont obtenn: C.G.T., 5 395 voix (5 378 en 1977), sort 49,4 % (44,85 %); C.F.D.T., 4 120 voix (5 133), soit 37,7 % (42,8 %); F.O., 1 399 voix (1 479), soit 12,8 % (12,34 %).

LA FORTUNE DES SYNDICATS OUEST-ALLEMANDS: ENVIRON 4,4 MALLIARDS DE FRANCS

La fortune de la Confédération syndicale de l'Allemagne de l'Ouest (D.G.B.) s'élève actuelle-ment à environ 2 milliards de deutschemarks, soit 4,4 milliards

Les revenus provenant des cotisations atteignent 1 milliard de DM par an, pour plus de sept millions d'adhérents. Les terrains et les immeubles des syndicats représentent 500 millions de DM, et les titres et valeurs mobilières diverses 1.4 milliard de DM. Les participations détenues par

la holding des syndicats repré-sentant environ 270 millions de DM et concernent les socieurs on et concernent les secteurs des banques, des la construction, du tourisme, de la construction. La direction en est conflée à M. Walter Hesselbach, ancien président de la banque des syndicats. Ces prégisons sont dennées ner la revue cisions sont données par la revue de la fédération de la métaliur-gie « LG. Metall ».

AFFAIRES

IES DÉFARLLANCES D'ENTREPRISES RESTENT NOMBREUSES

Le nombre des entreprises défail-lantes (règlements judiciaires, liquidations de biens, faillites) s'est maintenu à un niveau élevé en avril, attelgnant mille sept cent soixante-dix contre environ deux soixante-dix contre environ deux mille en mars, indique l'INSEE. Après correction des variations saisonnières, le nombre total des jugements publiés an Bulletin officiel des annonces commerciales est de mille trois cent quarante-trois, légèrement inférieur à celui de mars : mille cinq cent quatre. Cependant, note l'INSEE, « la tendance resie croissanté et sans véritable inflexion depuis le milieu de 1976 ».

Les secteurs les plus touchés sont le bâtiment et les travaux publics, le commerce non alimen-taire (sauf le textile) et, plus récemment, les transports et les hôtels-cafés-restaurants.

ÉTRANGER

En Grande-Bretagne

L'inflation se situe à son plus bas niveau depuis cinq ans

De notre correspondant

Londres. — Le taux annuel d'infiation a baissé de 1,2 % entre mars et avril revenant à 7,9 %, ce qui constitue son plus bas niveau depuis janvier 1973. Tout en l'admettant, les responsables officiels soulignent que les prix alimentaires out augmenté, le mois dernier, au taux annuel de 6,3 %, le plus has des denrées saisonnières, des fruits et des légumes frais, est notamment inférieure de 16 % à celle de l'an dernier.

I ministre de l'amplot, a souligne et de l'angmentation de ces chiffres, M. Bouth, ministre de l'amplot, a souligne que le sugmentation des prix était maintenant inférieure à celle des salaires. Tenant compte de la réduction d'impôt prévue dans le budget, il a souligne que le niveau de vie des travailleurs a va it sensiblement augmenté grâce à la discipline et à la modération dont ils ont fait preuve dans leurs revendications salariales.

De son côté, le ministre des prix de l'angment de l'angment de l'angment de l'angment de l'angment de l'inflation, compte tenu des dernières statistiques indiquant un gonfiement de la masse monétaire, dont l'accroissement de 18,5 % an cours de l'année fiscale depasse sensiblement l'objectif de 9 à 13 % que le gouvernement s'était fixé. Les services d'un ministère des finances répondent que cet accroissement, d'u à l'affaction. Les prix alumentaires out augmenté des dernières, des prix augmentent toujours en de diverses charges. Mais ils soulignent que les mois d'avril 1978 est inférieure à celles qui avaient été enregistrées pour tous les mois d'avril depuis 1972.

La réaction de la City est maussade. Les milieux financiers s'attendent en effet à une reprise de l'inflation, compte tenu des dernières statistiques indiquant un gonfiement de la masse monétaire, dont l'accroissement de l'agr

Da son côté, le ministre des prix, M. Hattersley, a indique que le taux d'inflation britanprix, M. Hattersley, a indique que le taux d'inflation britannique était maintenant au niveau de la plupart des pays industriels. Selon les estimations des services du ministère des finances, le taux d'inflation doit continuer à baleser jusqu'à la fin de cette année. Dans ce contexte et à la lumière des derniers sondages Gallup, indiquant que les deux partis sont maintenant à égalité, les milieux politiques concluent que M. Callaghan devra profiter de la conjoneture favorable pour provoquer les éléctions générales à l'automne. En effet, faisant état de la balsse de la livre qui a entraîné une hausse d'environ 2 % du prix des matières premières au cours de ces deux dernières mois, les économistes des bureaux d'études privés estiment que le taux d'inflation remontera sensiblement à partir de l'antomme, pour se stabiliser autour de 11 % à la fin de l'année.

Les conservateurs ont qualifié de gur mirage » le nouveau sensimement a partir de l'antomne, pour se stabiliser autour
de 11 % à la fin de l'année.

Les conservateurs ont qualifié
de « pur mirage » le nouveau
taux d'inflation, en rappelant
que les prix avaient augmenté de la masse
monétaire, — (A.F.P.)

africaine a été excédentaire de 172,1 millions de rands (929,3 millions de francs ou 197,9 millions de dollars) au cours des quatre premiers mois de 1978, comparée à un déficit de 42,6 millions de rands nour la même période de rands pour la meme periode de 1977. Selon les statistiques offi-cielles, qui ne comprennent pas les achats de pétrole et d'armements ni les ventes d'or. les importations se sont élevées à 1938,1 millions de rands (10 465,7 millions de

AGRICULTURE

RÉSERVES DE LA F.N.S.E.A.

SUR LES DÉCISIONS

DE BRUXELLES

« Les décisions de Bruxelles [sur

e Les décisions de Bruzelles [sur le marché agricole européen] sont loin d'apporter une solution à tous les problèmes posés aux agricul-teurs français; d'autres mesures sont encore nécessaires », a dé-claré M. Michel Debatisse, prési-

dent de la Fédération nationale des Syndicats d'exploitants agri-

coles (FNSEA). Satisfait des décisions prises sur les prix et les montants compensatoires, le bu-

décisions prises sur les prix es les montants compensatoires, le bureau de la centrale paysanne note que « les mesures prises par le conseil en matière d'organisation de marché ne sont pas aussi nettement satisfaisantes ».

M. Debatisse a notamment cité les cas du sucre, du lait où les décisions prises ne sont qu'un « répit jusqu'en octobre », et des fruits et lègumes, secteur dans lequel « l'amélioration des conditions de fixation des prix de réjérence (...) et les mesures prévues pour faire face à une situation de crise grave (...) et les mesures prévues pour faire face à une situation de crise grave (...) ne règlent pas le dossier ». Enfin, M. Debatisse a souhaité que l'Enrope verte s'engage sur la voie d'une nouvelle expansion vers l'extérieur, pour éviter d'être condamnée à « une politique agricole commune en peau de chagrin ».

en pecu de chagrats.

Les producteurs de fruits et légumes ont manifesté un « très vif mécontentement » à l'égard des mesures décidées à Bruxelles, lors du conseil d'administration de la F.N.S.E.A (Fédération nationale des syndicals d'exploitants agricoles) qui s'est récemment tenu. Les responsables de ce secteur ont souhaité la « reprise immédiate » des négociations européennes, afin de modifier dans un sens plus favorable les règlements relatifs aux fruits et légumes. À l'inverse, les producteurs de lait se sont félicités des décisions prises, qui traduisent une augmentation de 8,63 % du prix indicatif du lait.

REPUBLIQUE SUD-AFRICAINE

La balance commerciale sudafricaine a été excédentaire de

121 millions de francs ou
2228,8 millions de dollars) et les exportations à
2110,2 millions de francs ou
2426,7 millions de dol2426,7 millions de dol2426,8 millions de dol2110,2 millions de francs ou
2228,8 millions de dol2110,2 millions de francs ou
2110,2 millions de francs ou
2426,7 millions de francs ou
2426,7 millions de francs ou
2426,7 millions de francs ou
2426,8 millions de francs ou
2110,2 millions de francs ou
2426,7 millions de francs o statistiques monitent un accrois-sement du commerce dans les deux sens avec l'Europe, une dimi-nution des importations des Etats-Unis, mais une augmentation des exportations vers ce pays, un developpement du commerce dans les deux sens avec l'Asle et l'Océanie, une progression des ventes vers l'Afrique, mais une baisse des achats aux nations africaines, — (A.F.P.)

réactions négatives du marché (l'indice du Financial Times est tombé de 10.3 points) expriment toutefois le doute des milieux financiers sur la volonté du gouvernement de poursuivre une politique monétaire rigoureuse.

 Londres a fizé avec le Fonds monétaire international les moda-lités du maintien de sa ligne de crédit de 3.9 milliards de dollars

creat de 35 minarus de contars jusqu'an 2 janvier. Cette décision est nonvelle. La Trésorerie bri-tannique estimait, en effet, il y a une semaine, ne plus avoir besoin de cette facilité financière. Le

maintien de la ligne de crédit ou-verte en décembre 1976 revêt donc l'aspect d'une assurance né-cessaire pour soutenir la confiance des marchés financiers. Deux fac-

HENRI PIERRE.

ZAMBIE

Les ventes de cuivre de la Zambie ont chuté de 70,5 millions de dollars par mois à 1 million à peine, parce que les ilvraisons ne peuvent pas être exportées, annonce le gouverneur de la banque de Zambie, Le cuivre de la Zambie, qui ne possède pas de débouché maritime, doit, pour être exporté, transiter par le port tanzanien de Dar-Es-Salasm, qui est à l'heure actuelle complètetanzanien de Dar-Es-Salaam, qui est à l'heure actuelle complètement engorge. Récemment, le ministère zambien des mines avait révélé que près de 100 000 tonnes de cuivre étalent stockées, faute de pouvoir être embarquées. — (A.F.P.)

Le Monde Service Ses Abonnements 5, rue des Italians 75427 PARIS - CEDEX 83 C.C.P. 4287-23

FRANCE - D.O.M. - T.O.M. 115 F 210 F 305 F 400 P TOUS PAYS ETRANGERS PAR VOIR NORMALE 285 F 396 F 575 F 760 F

ETRANGER (par messageries) - Belgique-Luxembourg Pays-bas - Suisse 143 F 265 F 388 F 518 F

IX — TUNISIS 180 F 340 F 540 F 660 F Par vole africana Tarif sur demande Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) von-dront bien joindre ce chèque à leur demande.

Changements d'adresse défi-nitife ou provisoires (de ux semaines ou plus): nos ebonnés sont invités à formuler leur demands upe semains au moins avent leur départ.

Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance. Veniller avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

Rhône-Alpes

« Nous tenterous de résoudre nos difficultés par la concertation >

déclare M. Barre aux présidents des communautés urbaines

De notre correspondant régional

Lyon. — Les présidents des neuf communautés urbaines (1) avaient choisi, vendredi 19 mai, pour leur rencoatre annuelle de travail, de se retrouver à Lyon. travail, de se retrouver à Lyon.

M. Raymond Barre, qui continue à faire des visites régulières
à Lyon — blen qu'il n'en ait été
l'élu que pendant quelques semaines — a donc reçu, une demibeure environ. les « présidents ».
Les « présidents » et non les délégations qui participalent à cette
journée de travail, ce qu'ont déploré les élus communistes tenus
ainsi à l'écart. Les propos qu'a
tenus en privé, puis dans son allotenus en prive, puis dans son allo-cution publique, le premier mi-nistre, ont semblé apaiser ses nistre, ont semblé apaiser ses interlocuienrs, o Je connais les difficultés des communautés urbaines, a-t-il dit, et nous tenterons de les résoudre par la concertation. » M. Barre a confirmé qu'il entendait associer les responsables des communautés à la réforme des collectivités locales qu'il prépare a Ce a sem pas qu'il prépare. a Ce ne sera pas facile. Nous devrons rechercher focile. Nous dévrons rechercher des solutions qui tiennent compte de la situation générale dans inquelle se trouve le pays », a dit le premier ministre avant de conclure que « les temps difficiles doivent être ceux de l'imaginntion et de l'innovation ».

M. Arthur Notebart, président (P.S.) de la communauté de Lille, a précisé ensuite qu'un mémorandum allait être précaré très

a precise ensuite qu'un memo-randum allait être préparé très rapidement, qui seralt discuté en-suite par M. Alain Griotteray IP.R.), chargé par le premier ministre d'une mission sur ce

sujet, avant d'être soumis à l'au-tomne à M. Barre. Les commn-nautes, par suite de la prise en compte des besoins sans cesse croissants des habitants, sont, en effet, arrivées, a-t-ll déclaré, à effet, arrivées, a-t-ll déclaré, à « un taux d'endettement tout à finit anormal. Beaucoup frisent l'asphyxie, il faat donc d'urgence trouver des solutions. Nous serons satisfaits si le projet de loi-cadre actuellement à l'étude prévoit bien des recettes spécifiques comme nous le demandons ».

C'est anssi ce qu'ont plaidé, an cours de cette journée de travail, les élus communistes, qui réclament notamment le remboursement intégral de la T.V.A. sux ment integral de la T.V.A. aux commanes, une meilleure répar-tition des charges entre l'Etat et les communes et un transfert d'une part des recettes nationales par l'attribution partielle aux communes d'un « grand impôt évo-

M. Notebart a estimé que ce ocntact avec le premier ministre étalt plutôt positif. « C'est un pas en avant. Au moins si les résul-tats sont bons, on suura à qui nous les devons ; s'ils sont mauvais, on saura à qui s'en prendre, » . BERNARD ÉLIE.

(11 Sur les neuf communautés urbaines, deux seulement, Lyon et Strasbourg, sont restées à la majorité après les élections municipales de mars 1977, Les sept autres ; Brest, Cherbourg, Le Creusot-Monteau-les-Mines, Dunkerque, Le Mans, Lille et Bordeaux sont présidées par des socialistes.

Picardie

PRÈS DE CHANTILLY, DANS L'OISE

La champignonnière empuantit les voisins

trouvent à Mortagne dans l'Orne. Elle s'étend sur 40 hectares et produit 20 tonnes de champignons par jour, qui sont exportés en Allemagne. Près de deux ceats personnes sont employées par la Société civile, qui annonce un chiffre d'affaire de 30 millions. « Très rapidement, les riverains

se sont inquiétés de voir, sur l'aire de travail, s'accroître le tas de fumier nécessaire à la production du champignon. Lorsque la Société utilisa des ordures ménagères pour accélèrer la fermen-tation du fumier, une odeur pestilentielle commença de se répandre dans tout le voisinage », crolleur lin des responsables du explique un des responsables du comité de défense créé à cette

comité de deiense crée à cette occasion, M. Yves Galichon.
En octobre 1975, la préfecture de l'Oise prit un arrêté rangeant la champignonnière aa aombre des « établissements dangereux, insalubres ou incommodes » et imposa des règles d'exploltation très strictes. « Cet prété est resté lettre morte », affirme le comité de défense, « surtout pour ce qut est de la prévention des mausaise odeurs. »

Les démarches se succèdent : juin 1677, le maire, M. Gaston Delberghe, demande par lettre au préfet de l'Oise la reouverture du dossier et qu'on mette fin aux troubles de jouissance; en juillet 1977, le comité de défense porte plainte auprès du procureur de la République de Senlis pour non-respect de l'arrêté préfectoral; septembre 1977 la sous-prédossier et qu'on mette fin aux troubles de jouissance; en juillet 1977, le comité de défense potre plainte auprès du procureur de la République de Senlis pour non-respect de l'arrêté préfectoral; septembre 1977 la sous-préfecture de Senlis organise une réunion avec la société exploitante, le comité de défense et le maire de Gouvieux. Celui-ci sinistrés de la marée noire. Les tableaux d'une valeur s'échelonnant de 400 à 2500 F, seront exposés du 22 an 31 mai à la galerie Augustine, 9 ter, place Saint-Augustin, Cercia militaire, Paris-8°.

A quelques kilomètres de Chantilly, dans l'Oise, noa loin des stalles propres et bien alignées des célèbres écuries, l'exploitation de la champignonnière da bamean des Carrières, à Gouvieux, suscite blen des remous.

Abandonnée durant près de quatre ans, la champignonnière a été rachetée en 1970 par la Société civile d'exploitation agricole de Chantilly-Gouvieux dont le siège social et la conserverie se l'odeur pestilentielle qui règne sur l'alte sur laquelle est entreposé le fumier soit transférée à distance des habitans des déclare en parfait accord avec cette proposition, et demande, si elle n'est pas appliquée, « la suspension de l'autorisation d'exploitation de la champignonnière a ce con da l'es se plaignent de l'odeur pestilentielle qui règne sur

M. François Connord. l'un des responsables de la société exploiresponsables de la société exploi-tante, s'étoune, quant à lui, des attaques reacuvelées du comité de défense. « Depuis deux mois, explique-t-il, nous n'employons plus d'ordures ménagères pour hâter la décomposition du fumier; nous suivons scrupuléusement les recommandations préfectorales; nous sommes régulièrement visités par les services de l'hygiène et des mines pour la carrière: les par les services de l'aggiene et des mines pour la carrière; les services du ministère de l'envi-ronnement étudient un aména-gement adapté afin que la cham-pignonnière soit mieux insèrée dans le site. »

Une sorte de dialogue de sourds Une sorte de dialogue de sourds en somme, comme souvent dans ce genre d'affaires : l'intérêt économique d'un côté, le respect du cadre de vie de l'antre. Mais avec une pen d'imagination et d'autorité ne peut-on vraiment, dans ce cas notamment, réussir à conditire l'un et l'euter 2 concilier l'un et l'autre?

JEAN PERRIN.

BRETAGNE

Des peintres à l'aide des sinistrés de la marée noire. — La

REPUBLIQUE ALGÉRIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

WILAYA DE CONSTANTINE

AVIS D'APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL

Un Appel d'Offres International est lancé en vue de la fourniture de matériel destiné à l'équipement de parcs d'attraction.

Les fournisseurs intéressés pourront adresser ou déposer leurs offres sous double enveloppe cachetée portant la mention extérieure précisant l'objet de la soumission, à la WILAYA de CONSTANTINE -Direction des Affaires Générales de la Réglementation et de l'Administration Locale - avant le 15 JUIN 1978 à 12 heures.

A Grenoble

M. DUBEDOUT EST BLESSÉ PAR LE PRÉSIDENT D'UNE ASSOCIATION DE QUARTIER

(De notre correspondant.) Grenoble. — Le député et maire (P.S.). de Grenoble, M. Hubert Dubedout, qui tenait, vendredi après-midi 19 mai, une permaaprès-midi 19 mai, une permanence à la maison du tourisme, a
été pris à partie par le président
de l'Association pour l'animation
des quartiers Foch, Mangin et
Capuche, M. Patrick Fitoussi, âgé
de vingt et un ans. Celui-cl était
venu rencontrer le maire de la
ville afin de protester contre un
arrêté municipal pris la veille et
interdisant une fête que son assoclation organisait pendant le
week-end avec les commerçants
des trois quartiers.

La discussion devait rapide-

des trois quartiers.

La discussion devait rapidement s'envenimer entre les deux hommes. Le maire de Grenoble demanda à son interlocuteur de quitter le local de la permanence. Seloa la mairie de Grenoble, M. Fitoussi répondit par un a geste brusque », faisant tomber M. Hubert Dubedout, qui se fractura le bras droit (1). Transporté à l'hôpital, le maire de Grenoble. à l'hôpital, le maire de Grenoble a dù subir une interventioa chia di subir une interventida chi-rurgicale pour réduire sa fracture. M. Dubedout a décidé de ne pas porter plainte contre le a boull-lant » président. Il a estimé qu'il s'igissait, en la circonstance, d'un accident du travail. « Ce sont les risques du métier », a-t-ll ajouté.

(1] De son côté, M. Pitoussi à déclaré que le maire « visiblement surezcité o voulu le mettre dehors » et que c'est « en teniont de le porter qu'il est 10mbé sur le sol ». « Actuellement, à alouté M. Pitousel, le maire ne supporte pas la moindre contradiction. »

TRANSFORTS

L'O.A.C.I. ADOPTE UN NOUVEAU SYSTÈME D'ATTERRISSAGE TOUT TEMPS

(De notre correspondant.)

Montreal - L'organisation de Montréal. — L'organisation de l'aviation civile internationale (OACL) a récemment adopté une nouvelle technologie pour les atterrissages tout temps. Le système actuellement en vigueur — Instrument landing system (ILS.) — est le système standard de l'OACL depuis 1949. l'O.A.C.I. depuis 1949.

Le nouveau système — Time Reference Sknnning Beam (TR.S.B.) — a été mis au point par les Etats-Unis et les techni l'utilisation de micro-ondes, ce qui présente de nombreux avantages par rapport au système LL.S.

Plus « souple », le TRSB per-met notamment de résoadre les difficultés dues à des configura-tions de terrain ou à des problèmes d'interférences sonores. Il rend possible des approches en courbe alors que, jusqu'à présent, les avions doivent atterrir les uns derrière les autres, sur un même axe. Le choix de ce nouvean sys-tème sera ratifié dans le courant

tème sera ratifié dans le courant de l'année, mais sa mise en place se fera très lentement. L'ILS. est à la fois sûr et pratique et restera le système standard de l'O.A.C.I. an moins jusqu'en 1995.

L: marché de ce système de guidage-radio représenterait, selon les spécialistes, de 1 à 5 milliards de dollars (de 5 à 25 milliards de francs) jusqu'à la fin du siècle. Cela exolique que fin du siècle. Cela explique que les Etats-Unis et la Grande-Bretagne (qui avalt proposè un système, concurrent) se solent livrés à une intte acharnée pour faire triompher la solution pro-posée par leurs fabricants res-pectifs. Les Américains ont été aldés dans leur victoire en pro-mettant à l'Allemagne fédérale, sans doute en échange de son contien d'appurer en course d'un soutien, d'appuyer, au cours d'un prochain débat, un système alle-mand complémentaire du T.R.S.B. mand complémentaire du T.R.S.B.
La France n'était pes totalement
absente puisqu'elle avait présenté, en 1975, un projet de
« système de liaison de données
ntr-sol » (A.G.D.L.S.), mais son
projet n'était pas encore assez
avancé pour pouvoir entrer en
compétition avec les deux autres A.-M. C.

 Une lettre du ministre des transports. — Le ministère des transports commence la publica-tion d'une lettre mensuelle intition d'une lettre mensuelle inti-tulée la Lettre du ministre des transports. Le premier numéro est consacré à l'organisation et an fonctionnement du ministère. Dans son premier é ditorial, M. Joël Le Theule souligne: « Les nitributions dévolues au ministre des transports sont claires. Le fonctionnement, l'organisation et les infrastructures sont désormnis placés sous la même autorité. placés sous la même autorité. Plus qu'une rationalisation admiristrative, ce regroupement est une composante du processus d'adaptation dans lequel est engagée l'économie française pour faire face aux profondes modifications de son environnement

LA SEMAINE FINANCIÈRE

SUR LE MARCHÉ DES CHANGES Remous sur le dollar

Bonne tenne persistante du FRANC; remous sur le DOL-LAR : tels ont été les falts marquants de la semaine sur les marchès des changes.

Poursulvant sur sa lancée de la semaine précèdente, la devise américaine s'inscrivait de nouveau en hausse mardi et mercredi veau en hausse marti et metreus sur toutes les places. A Franc-fort, son cours s'élevait ainsi à 2.13 deutschemarks, tandis qu'il se rapprochait du seuil de 2 francs suisses à Zurich et dépassait un instant 4.70 francs français à Paris.

Visiblement, les milieux financiers internationaux interprétaient dans un sens favorable toute une suite dévénements : victoire remportée au Sénat par M. Carter dans l'affaire des ventes d'avions au Moyen-Orient, décision de la Maison Blanche de réduire les dégrèvements d'impôts pour lutter contre l'inflation, augmentation de la production industrielle, des mises en chantier et des revenus en avril 1978. De plus, M. Solomon, sous-secrétaire américain au Trèsor, expliquait aux banquiers d'outre-Atlantique qu'au travers des mesures anti-Visiblement, les milieux finanaux banquiers d'outre-Atlantique qu'au travers des mesures anti-inflation « agressives », l'admi-nistration manifestait la volonté de redresser les balances du commerce extérieur et des paie-ments. Il confirmait en outre que les interventions des ban-ques centrales en faveur de la ques centrales en faveur de la moaaale américaine s'étaient considérablemeat ralentles et même qu'elles avaient parfois fait place à des ventes de dollars. La Banque nationale suisse, en particulier, n'a pas caché qu'elle procédait actuellement à de telles opérations. Ces o bonnes nouvelles », conjuguées avec le raffermissement continu des taux d'intèrêt aux Etats-Unis, ne pouvaient og'entraîner un raffermisvalent qu'entraîner un raffermis-sement de la devise américaine.

sement de la devise américaine.

M. Otmar Emminger devait
doucher les enthousiasmes. Jeudi,
en effet, le président de la Bundeshank déclarait que le DOLLAR était un peu trop surévalué
au cours actuel. M. Emminger
eatendait-li ainsi freiner les
sorties de devises d'Allemagne
fédérale, qui assèchent quelque
peu le marché financier et ont
conduit la Bundesbank à alléger
de T % les reserves obligatoires
des banques? Quoi qu'il en soit. des hanques? Quol qu'il en soit, la déclaration de M. Emminger eat un effet immédiat : le DOLLAR flèchissait assez sen-

siblement sur toutes les places, avant de se redresser legerement à la veille du week-end. La hausse du DOLLAR va-t-elle se poursuivre? Les spécialistes sont sceptiques. Bon nombre d'entre eux estiment oue le redressement de la monnale amèricaine a été trop rapide et que le retour à l'optimisme est prémature. De la

carburants et les tarlis publics. Ajoutons que le FRANC bénéficie d'un sontien technique du fait du dénouement de positions prises avant les élections.

La LIVRE STERLING, enfin, favorisée en début de semaine par l'annonce d'un excédent record de la balance commerrecord de la balance commer-à penser que le DOLLAR pour-rait de nouveau fléchir ces pro-chaines semaines, il n'y a zu'un pas que beaucoup franchissent. La bonne tenue du FRANC l'affaiblissement de la majorité FRANCAIS ne se dèment pas.

Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'autre (Lo ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

PLACE	Livre	\$ D.S.	Franç français	Franc suisse	Mark	Franc beign	Florin	Liro Italienne
Londres		1,8116	8,4356	3.5676	3,8212	56,7448	4.0874	1576,47
LONGICO	' - 1	1,5210	8.4858	3,6974	3,8404	56,9837	4,1669	1587,00
New-York .	1,5116		21,4684	56.7614	47,3933	3,8312	44,3066	6,1148
Hen-Ink.	1,8210	_	21,4563	50,4793	47,4158	3.6358	44,3056	0,1147
Paris	6,4336	4,6586		236.44	220,75	14,1194	206,38	5,3509
raris	8.4858	4,6600		235.23	220.65	14,1469	206,46	5,3471
Zurich	3,5676	197,00	42,2928	_	93.3649	5,9715	87,2846	2,2630
	3.6074	163.16	42.5167		63.9307	6.6139	87,7713	2,2730
Franciort .	3,8212	211,00	45,2984	167,1965	- 1	6,3958		
Lightion .	3,8404	216,96	45,2575	106.4613		6,4025	66,4426	2,4196
	59,7448	32,9960	7.0524	16.7462	15,6350	- 1	14,6167	3,7867
Bruxeliss .	56,9837	32,9400	7,0686	16,6279	15.6187		14.5945	3.7766
Amsterdam	4,0874	225,76	46,4542	114,5685	108.9668	6,8414	_	2,5927
	4,1099	225.76	48.4334	113,6323	107.0175	6,8516		2,5897
	1576.47	870.59	186.8827		412,55	26,3867	385,68	_
	1537,06	671,50	187.0100	439,92	413,22	26,4571	386.13	

Nous reproduisons dans ce tableau les cours pratiqués sur les marchés officiels des charges. En conséquence, à Paris, les prix indiqués représentent la coutre-valeur en francs.de 1 douar, de 1 livre, de 100 deutschemarks, de 100 florins, de 160 (rancs beiges et de 1 000 lirres.

Son cours est revenu au millen de la semaine en dessous de 2,20 deutschemarks pour la première fo's depuis six mois, et bien qu'à la veille du week-end nue legère réaction soit intervenue, la devise française reste bien orientée. Visiblement. l'évolution des taux d'intérèt sur l'EUROFRANC le confirme, l'arranger continue de faire crédit à M. Raymond Barre et à se montrer plus attentif à la croissance de la masse salariale et de la masse monétaire qu'à Son cours est revenu au milleu

Sur le marché de l'or de Loa-dres, une hausse a été constatée, le cours de l'once de métal pré-cieux s'établissant à 178,80 dollars (contre 174,70 dollars la semaine précèdente). M. Solomon a indi-ce en la programme des ventes nne lègère réaction soit intervenue, la devise française reste bien orientée. Visiblement l'évo-lution des taux d'intérèt sur l'EUROFRANC le confirme, l'ètranger continue de faire crédit à M. Faymond Barre et à se montrer plus attentif à la croissance de la masse monétaire qu'à une hausse des arix qu'il juge salutaire et déflationniste, du moins en ce qui cozcerne les précèdente). M. Solomon a indique que le programme des ventes d'or américaines étalt modeste puisqu'il porte sur environ l.8 million d'onces, qui seront vendues sur une période de six mois à serétaire au Trèsor n'a pas précèdente). M. Solomon a indique d'or américaines étalt modeste puisqu'il porte sur environ l.8 million d'onces, qui seront vendues sur une période de six mois à serétaire au Trèsor n'a pas précèdente). M. Solomon a indique de que le programme des ventes d'or américaines étalt modeste puisqu'il porte sur environ l.8 million d'onces, qui seront vendues sur une période de six mois à serétaire au Trèsor n'a pas précèdente). M. Solomon a indique d'or américaines étalt modeste puisqu'il porte sur environ l.8 million d'onces, qui seront vendues sur une période de six mois à secrétaire au Trèsor n'a pas précèdente). M. Solomon a indique d'or américaines étalt modeste puisqu'il porte sur environ l.8 million d'onces, qui seront vendues sur une période de six mois à secrétaire au Trèsor n'a pas précèdente). M. Solomon a indique d'or américaines étalt modeste puisqu'il porte sur environ l.8 million d'onces, qui seront vendues sur une période de six mois à long terme des Etats-Unis. « La situation, a-t-il dit, sera examinate de de la masse monétaire qu'à long terme des Etats-Unis. « La situation, a-t-il dit, sera examinate de de la masse monétaire qu'à long terme des Etats-Unis. « La situation a sera la politique à long terme des Etats-Unis. « La situation a sera la politique de long terme des etats mois à la croissance de la masse monétaire qu'à long terme des Etats-Unis. « La sous de la masse monétaire qu'à long terme des Etats-Unis « La sou

de plus des trois millions de lonnes

Des achats d'onlicipation se soni

produits à la suile de rumeurs.

laissont prévoir, à partir d'octobre prochetn, l'acquisition au sythme mensuel de 5 000 tonnes de nalurel

LES MATIÈRES PREMIÈRES

Hausse du cuivre, du platine et du café

METAUX. — La hausse s'est pour-suivle et même accenluce sur les cours du cuirre au Metal Exchange de Londres, en corrélation ovec les combats qui se déroulent dans la région minière du Zaire, pays qui couvre 7 % environ des besoins mon-dlaux de métal rouge. D'outres facteurs ont égolement exercé une in-Auence stimulante : diminution supérieure ouz prévisions des stocks superieure our previsions des stocks britanniques de métal qui reviennent à 543 550 tonnes (— 7 625 tonnes), agitation sociale au Pérou, enfin dif-ficultés d'acheminement du métal

en Zambie. Sur le marché libre de Londres, les cours du platinc ont atteint de nou-veaux records à 138,10 livres l'once troy contre 122,25 livres la semaine précédente. Les disponibilités tendent à se raréfier en raison d'achals faponais relativement étoffés et d'autres effectués pour le comple soviétique. L'U.R.S.S., important pro-

(Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédenla.)

METAUX. — Londres (en sterling par

tonne): eulvre (Wirebars], comp-tant, 716 (694], à trois mois, 737.50 (712]; étain, comptant, 6410

(6 380), à trois mois, 6 365 (6 315); plomb, 292,50 (294); zinc, 314,50

- New-York (en cents par livre) :

cuivre (premier terme), 61.20 (56,30); aluminium (lingois), inch.

(53]; ferrallie, cours moyen len dollars par tonne), 72,17 (76,83); mercure lpar bootelile de 76 lbs).

— Penang (en dollars des Détroits par picul de 22 ibal : 1 643 6/8.

TEXTILES. — New-York (en cents

par livre) : coton. jull., 61,75 (50.56]; oct., 63,80 (52,40]. — Londres leu uouvaaux penca par kilo) : laine (peignée à sec].

juill., 231 (228); jnte (en dollars par tonnel, Pakistan, White grade

C. Inch. (485).

— Roubsix (en france par kilo) :
laine, Juill., 23,65 (23,40).

— Calcutta leu rouples par maund

de 82 lbs] : jute, 565 (605]. CAOUTCHOUC. — Loudres (en nou-veaux pences par kilo) : R.S.S. comptant, 54,50-55.75 [53-54,25]. —

Penang (en ceuts des Détroit

kilo): 218,75-216,25 (208,25-209,25]. DENREES. - New-York (on cents

DENERES. — New-York (en cents par lb) : cacao, juli., 137.80 [140.75) : sept. : 134.50 (137.55) : sucre, juil. : 7.22 (7.30) ; sept. : 7.46 (7.57) ; café, juil. : 163,25

(159,25); sept. : 154,50 (144,25). — Londres (en livres par tonne) :

sucre, sout : 103.60 (103.50] : oct., 106.40 (107.20] : esté. juli : 1 567

(1 458); sept.: 1 477 (1 356); cacao,

Jull.: 1798 (1853); sept.: 1766

(303).

inch. (150-155).

COURS DES PRINCIPAUX MARCHÉS.

du 19 mai 1978

920 (905).

ducteur, reite toujours en dehors du vant, à ce moment-là, excéder l'offre marché. Quant à la production canadienne elle diminue. Les troubies surrenus au Zaire ont proroqué une flambée des pris du cobait qui se traitent à Londres sur le morché libre à 20 dollars la litre nireau blen supérieur au prix pro-ducteur de 6.85 dollors. Le Zaire

assure, en effet, plus de la moitié de la production mondiale de cobait. L'étain a récupéré lant à Londres qu'd Singapour ses pertes initiales molgré la perspectire de la prochaine liquidation de 30 000 lonnes de métal excédentoire provenant des stocks strategiques oméricams.

CAOUTCHOUC. — Les cours du caoutchouc onl progressé sur les places commerciales atteignant leurs niveoux les plus élevés depuis octobre 1977. Il jout s'ottendre, scion les prévisions formulées par l'Institut Malais, à une pénurie de naturel vers 1980, la demonde mondiale de-

CEREALES. - Chicago (en cents par

par la General Services Administration pour regarnir les stocks stratésiques américoins. La constitution d'un stock régulateur international de 400 000 tonnes est actuellement TEXTILES. — Légère progression des cours de la laine sur les différents marchés. Pour les dix premiers mois de lo saison en cours, les ven-les australiennes de laines se sont élevées à 2,83 millions de balles contre 3,04 millions de balles pour

to période correspondante de la tol-son précédente. Sur lo base d'un prix moyen de 185,76 cents le kilo conire 184,28 cents, ces ventes ont rapporté 817,44 millions de dollors contre 827,7 millions de dollars.

Housse du coton à New-York. La récolle mondiale de la saison en cours sera en sensible diminution, prévoit le Département américain de l'agriculture.

(1535); déc.: 1429 (1465); café. sept.: 1300 11235); nov.: 1265 (1145); auere leu francs par tonue). soût: 895 (886). oct.: DENREES - Sensible course des cours du calé provoquée par une réduction de la prochaine récotte brésilienne, offectée par la séche-resse persistante, et évaluée à 2 millions de sacs. Cette perte sera loin d'être compensée par l'accroissement prévu de 5 % de lo récolte colom-bienne, estimée à 3,8 millions de

ERRALES. — Chicago (en cents par boisseaul. blé, juli.; 324 (310]; sept.; 328 1/2 (311 1/2); mais, juil.; 237 1/2 (253 3/4)); sept.; 256 6/4 1253 1/2).

MARCHÉ MONÉTAIRE

Stabilité

Selon toute apparence, le mouvement de baisse s'est arrêté sur le marché monétaire de Paris, où le loyer de l'argent au jour le jour a oscillé entre 8 % et 8/18 %, contre 9 % précèdemment. Il est vrai que la fin de la période de constitution des réserges philipatoires des 9 % precedemment. Il est vrai que la fin de la période de constitution des réserves obligatoires des banques approche, et que de légères tensions sont fréquentes dans les jours qui précèdent. Du reste, la Banque de France a annonce deux adjudications au 22 mai, une de 3,4 milliards de francs pour la période s'étendant du ler au 5 juin, et une autre de 2,6 milliards de francs du 9 au 10 juin. Ces deux adjudications seront faites au taux de 8 1/8 %.

Les opérateurs qui s'attendaient à une baisse du taux de l'escompte jeudi, jour de la réunion du conseil genéral de la Bazque de France, ont été surpris de ne constater aucun changement. Il semble que, en haut lieu, renversemble que, en haut lieu, renversemnie que, en naut neu, renver-sant quelque peu les projets de détente promis ac lendemain des (1800). — Paris (ea francs par élections, on ait apparemment quintal) ; cacao, sept. ; 1499 retarde ces projets, quitte même

à y renoncer en raison du main-tien de l'indice du prix à un ni-veau élevé, du fait des hausses de tarifs récemment décidées. Il n'est pas exclu qu'une telle attitude puisse influer sur le comportement des chefs d'entre-prise, qui s'attendent à une baisse du coût du crédit, même indicative, et ont même, poar certains, ajourné des projets dans l'errole dichtent de autilier de la contrains. dans l'espoir d'obtenir de mell-leures conditions. En ce domaine, 'incertitude est mauvaise conseill'incertitude est mauvaise conseil-ière, et les milleux industriels préférent, qu'on a annonce la couleur s. Sur le marché obliga-taire, l'emprunt d'Etat de 3 mil-liards de francs, qui est lancé du 22 mai, est normalement accueilli. Il est plus particulière-ment destiné que ment destine aux investisseurs institutionnels (caisses de retraite et autres) qu'aux particuliers susceptibles de se procurer des emprunts de première catégorie à 11 %, soit 1 point de plus que les 10 % offerts par l'Etat.

tr in **** ** ** *** ****** +t 1024 ffre 7. THE

to divisit electrics

A TELLINE STATE AND STATE AND STATE AND STATE AND STATE AND STATE

..

Later in ber beit die Barrie

As charged and the control of the co

ELECTION COLD

The second of the second of

And Alexander and Andrew Andre

Section of the sectio

Course d'allares

1000 E 2000 5000

The Care State Sta

2 55-

17 mar 17 mar

a territ de la constanta

i i miliona de

70 2 78 4 7 7 79 1 1 2 7 8

PETTO: A

2.54 30

A THE STATE OF THE PARTY OF THE

- 1 PA 61 60-14

Action lead

THE PERSON AND THE

- :40

THE STREET BE

Frank Santa BARBARA . والإي شام والمستان C.2.3 - April 1985 ... to 072 17A

Breef the Proceedings Thanks on the Market Land Market I man to What to Thomas specials will be and **基础 新文字题 新统数**图像 STATE WATER Mineral Contract and A. 1 112 general and the second The property of the second second

tion at its distribution

Too E.A. 1 Top 457 monthly a fill resident Deposition for the Madell Color St.

またかなかる おまちにかめ Legistadi. Ledito Elegistadi. Versil-Tolij. Meriote e-Westing Merioti-Territari dise Prompey National National Lander Vollanders Liena Paring Prope Liena De Reporter Liena

Signification Probact Person Lineau Fereda

de francs. Le dista prirate, contra 3º 30 Automobiles Per Cerros Estat 7º 30 S.A. Anderson in vidende grobel System of the policy of the po Remarks du Nord Tions de france cers de france Divide 15 P (+ 12 %)

Pradelte chiagin Le resultat est d Maures, levelles, magasina e premier trimens elect à 180 pure contre III milion Daniel De la company de la com

CM - Bednaken Catelle et Fannber Laberature Bellen Laborature Bellen Sahel-Benet Personal Control of the State o Rogenst sind

an pro the sale THE STATE le berlieb era Indiana a ster te trace center

S. II. Williams de



LA REVUE DES VALEURS

Valeurs à revenu fixe

<u>ou indexées</u>

FINANCIÈRE CHÉ DES CHANGES

compares d'une sensine il

: du platine et du cal

Stabilité

... . . : : : : : :

200 220 2

The state of the s

C'est lundi que sera officielle-ment laucé l'« Emprunt d'Etat 19 % 1978 », mais d'ores et déjà les opérations de placement ont commencé : celles-ci se déroulent dans de bonues conditions, uo-tamment unprès des caisses de retraties très intéressées par les conditions de l'émissieu (taux uet de 19 %). La perspective, évo-

-	10 mai	Diff.
4 1/2 1973	731	z
7 % 1973 Empr. 10,30 % 1970	2 752 97,60	+ Î
10 % 1976		— 0,40 inchaneé
P.M.E. 10,60 C. 1979	98,70	- 0,30
P.M.E. II 7 1977 Barre 0,80 % 1977	100,19 102,29	- 0.40 + 0.10
4 1/4 % 1963	103,10	- 0.40
4 1/4-4 3/4 % 1963 5 1/2 % 1965	94.50 108.80	- 0,10 + 0,40
6 S 1866	107,30	+ 9,39
0 % 1967 C.N.B. 3 %	182,28	+ 0.19 - 0.40 + 0.49 + 0.39 + 0.99 + 1
Charbonnages 3%	170	∓ i

quee par M. Papon devant la commission des finances, de lan-cement d'autres emprants d'Etat « banalisés » (c'est-à-dire sans avantages spéciaux et sans in-dexation) a tout de même freine quelque peu l'enthousiasme des sonscripteurs.

L'Emprunt 4 1/4 % 1963 sera totalement remboursé le 20 mai à 105 % : de ce fait, le titre sera radié de la cote officielle. Allure nettement plus indécise des obligations du secteur public et de deuxième catégorie.

Banques, assurances, sociétés

d'investissement

Finextel procède actuellement à l'émission d'un emprunt de 410 millions de francs an taux nomiminus de franca an teat nomi-nal de 11 % (taux de rendement actuariel : 11.07 %). Il faut rap-peler que cette société a réalisé en 1977 un chiffre d'affaires (HT.) de 578 millions de francs, les résultats bruts attelgnant pour leur part 148 millions de francs. Les actions de la Sté privée de gestion financière, qui vient d'ab-sorber la Rente foncière ont été

	19 mai	Diff.	
Bail Equipement	190	+ 5	
B.C.T.	109.90	- 0.20	
Cetelem	238	++ 2,50 2,50 2,50 1,70 1,70 1,70 1,70 1,70 1,70 1,70	
Cle Bancaire,	. 315	+ 6,90	
C.C.F	122,20	- 2,80	
Crédit Foncier		— 7	
Financ, de Paris	156	— 2 ·	
Locafrance	172	+ 2	
Prétabail (1)	353,50	+ 2,50	
U.C.B	212,10	1.70	
U.F.B.	216	+ 5,90	
S.N.J.	380	T 4	
Compagn, du Midi	360.50	_ 6,50	
Euralrance	215.50	— 16	
Pricel	138	_ 4	
Schneider	168.50	— ô.50	
Snez	274,50	+ 0,50	
(7) Compte bear	4777 60	ab sector	

A la cote officielle, ent été incontinues les actions de l'Ameri-can Express Co.; le premier jour, 36 000 titres environ ont été échangés à 183 F (dernier cours : 181,50 F).

Alimentation

Genvratn a réalisé en 1977 un bénéfice net de 29.01 millions de francs. Le montant du coupon sera fixé à 7.50 F (solt 11.25 F compte tenn de l'avoir fiscal), ce qui représente une majoration de 41 % de la distribution. La société

	19 mai	Diff.
	-	
Beghin Say	80	+ 10 + 10
B.S.NGerv.Dan	490	+ 10
Carrefour	1 584	- 8
Casino	I 145	+ 26
Meet-Hennessy		- 4
Mumm		— 10
Olda et Caby		inchangé
Pernod-Ricard		± 4.20
Radar		+ 4,20 - 18
Reffin. 6t-Louis		± 5 18
		‡ 5.18 ‡ 1
S.J.A.S.		<u> </u>
Vve Clicquet		
Viniprix		— <u>.7</u>
Martell		— 19
Guy. et Gascogne	265	+ 5
Génér. Oceldentale	188,50	+ 0.50
Nestlė	8 230	+ 50.50 + 20

Primistères vient de porter à 45.6 % la participation qu'elle détenait avec Félix Polin dans cette tenait avec Feitz Poim dans cette affaire. L'opération, ayant été effectuée sur la base de 185 F par action Genumin, ce cours sera maintenu en Bourse de Paris pendant un certain temps pour permettre aux petits porteurs de céder leurs titres dans ces mêmes conditions.

Dollius-Mieg table sur les me-sures de réorganisation qu'elle a appliquées pour favoriser un re-dressement de ses résultats.

C'est le 10 septe	mbre r	rochain
	19 mei	Diff.
Ball-Investissem.	269	+_•
C.F.A.O	392,30 95,10	— 15,90 — 2,50 — 1,20
Paris-France	78,80 68	— 1.29 — 2
La Redonts	550 79,50	— 11 — 2,50
Bou Marché nolifus Mieg	197 39,50	上 19
Sommer-Allibert .	433 825	+ 4
Agache-Willot Godde-Bedin	35 33	- 0,50 + 4 + 20 + 3,70
Roudière Saint-Frères	147,50	+ 22,50
Vitos	110,30	- 0,50

hors taxes de 2813 millions de francs. Compte tenu des modifications de structures du groupe, ce montaet correspond à une progression de 15 %.

Le chiffre d'affaires des sociétés (mères et filiales) exploitant les magasins *Printemps* et *Prisunic s*'est établi au premier trimestre 1978 à 1882 millions de francs contre 997 millions.

Rétiment et travaux bublics

Le bénéfice net consolidé (part du groupe) réalisé par Lajarge en 1977 a atteint 159,71 millions de francs contre 169,59 millions. La marge brute d'autofinancement s'est établie à 621,23 millions de francs contre 618,83 millions de francs.

Le résultat consolidé des Grands Travallat de Marseille en 1977 a

Travaux de Marseille en 1977 a atteint 71,5 millions de francs contre 58 millions de francs pour

	19 mai	Diff.
Auxil. d'Eutrep	440	+ 7
Beuygues	676	Ξ ;
Chim. et Routière	108,28	_ 3
Ciments Franc	113.50	_ 17
Dumez	790	- 29
Entr. J. Lefebvre	315.10	+ 19. + 6 + 5
Gén. d'Entrep	194,50	+ 6
Gde Trav. Marcellie	270	+ 5
Lafarge	184	Ŧ 4
Moisons Phénix	924	— 26
Pollet et Chousson	165,50	+ 53

1976. La marge brute d'autofi-nancement a atteint 186,2 millions de francs coetre 157,9 millions de francs. Le carnet de commandes actuel représente environ une année de production.

Matériel électrique, services

tublics

Thomson-Brandt vient d'ac-quérir 80 % du capital de la so-ciète Froid Salam Neve Huss-mann; cette opération fait suite

18 mai Diff.

	Alsthem Atlantiq	69.20		90
	C.B.M.	59,30		
•	C.G.E	347	- 1	
	C.I.TAlcatel		+ 21	
	Legrand		+ 21 + 12 + 1.	
•	Machines Bull	36,70	+ 1,	35
•	Monilnex	151,10	— z,	90
	L.M.T.	1 360	— 31	
	Signaux	226	— 12	
	Fse tel Ericsson	316	- 16	
,	Themson-Brandt	186,80	- 2,	90
	Gle Baux	0 10	_ 1	
	Lyonn. Eanx	420	— •	
•	Electricité Strasb	379,90	+ 17,	90
	aux accords réce	mment	conclu	15
	nune Catam	THOU CITE	CONTO	w

Thomson-C.S.F. va porter son dividende global de 10,05 F à 10,30 F net. Moulinex maintient un divi-

dende giobal à 3 F sur ue capital augmenté gratuitement de 10 %)'année dernière et propose une nouvelle distribution d'actlons dans les mêmes proportions.

méconiones

Jaz S.A.: 1.94 million de francs contre 4.19 millions de francs. Dividende global: 11.25 F contre Huard-U.C.F. S.A. : (consolidés) perte de 8 millions de francs

	19 mai	Diff.
	_	_
Chiers-Châtilleu	17.50	+ 0.40
Creusot-Loire	70	- 2
Denain-Nerd-Est	34.70	- 1,25
Marine-Wendel	56.50	- 3.80
MetalNermandio .	67.50	— 1.70
Pompey	79	_ 1.70 _ 1.70
Sociler	29,60	— i.70
Saulnos	40,60	+ 0.66 + 1.38 - 1.66 - 2.95 + 2
	23,80	
Usinor	01,30	t
Vallourec		7 1.35
Alspi	68,50	7,60
Bobcock-Fives	90,25	- 2.95
Gén. de Fouderie	100	+ 2
Pociein	184	0.56
Sagem	517	
Sannier-Duval	128	- 2,60
Penboët	237	- 4
Pengeot-Citroeu	350	— 0
Ferodo	426	— 8,94

contre un bénéfice de 1,5 million de francs. Le dividende est sup-primé, contre 21,30 F pour 1976. Automobiles Peugeot : Divi-dende global : 25,50 F coetre 18 F. S.A. Automobiles Citroen : Dividende global : 4,50 F contre rien pour 1976, 1975 et 1974. Ressorts du Nord S.A. : 8.7 millions de francs coutre 59 millions de francs. Dividende global : 15 F (+ 12 %).

Produits chimianes

Conditions.

Le résultat net d'Unilever pour le premier trimestre de 1978 a'est élevé à 190 millions de florins un contre 217 millions de florins un

	10 mai	Dit	ī.
C.MIndustrie	219	+++-	0,5 2,5 5
Cotelle et Foueber.		+	2,
Institut Mérieus	360	+	5
Laboratoire Bellon.		+	•
Nobel-Bozel	97,90	_	0.1 1.5
Pierrefitte-Anby	69,10		
Rhône-Ponieno		incha	ng
Roussel-Uclaf	260,50	+	4
B.A.S.F	399	‡	8,
Bayer	304	+	9
Boechst	297	÷	4,3
Norsk Hydro	154,40	<u> </u>	8,4 9 4,1 3,7
an plue the soft	2.41 flo	rine :	no

action contre 3,89 florins. Le volume des ventes a diminné d'en-viron 3 %.

Le bénétice consolidé (part du gronpe) obtenn en 1977 par C.M. Industries a atteint 39,59 millions que débutera l'attribution gra-tuite d'une action nouvelle C.F.A.O pour huit anciennes. Le groupe SCOA a réalisé au premier semestre de l'exercice 1977-1978 un chiffre d'affaires de francs contre 34.71 millions (+13.9%). La marge brute d'au-tofinancement s'est élevée à 90,11 millions de francs contre 78,31 millions de francs.

Bourse de Paris

Echec à la hausse

A règle de l'alternance, ponctuellement suivie par la Bourse de Paris depuis deux mois, n'a pas, pour une fois, été respectée cette semaine. An lieu de monter, comme il le faisait régulièrement après une phase de repli, le marché a continué de baisser et de façon même assez sensible à la veille du weck-end.

La tendance n'en a pas moins été assez cahotique. En

repli, mardi, lors do la réconverture du marché fermé lo lundi de Pentecôte, les valeurs françaises devaient en effet reconquérir pendant les deux jours sulvants le terrain perdu initialement. Las i Vendredi, une rechute assez brutale se produisait et d'uno semaine à l'antre les divers indices ent fléchi de 1 %, en presque.

C'est peu mais suffisant pour se demander si le cercle magique n'est pas désormais rompu.

Bien des raisons ont été évoquées autour de la corbeille pour expliquer cet accroc à une tradition, qui paraissait pourtant bien établie. L'en citait pêle-mêle : la proximité do la liquidation générale, dont le déroulement le 23 mai prochain a provoqué par avance une dernière vague de ventes bénéficiaires, les grèves sporadiques enregiairées à la R.A.T.P., qui, pour beauconp, sont, après une période d'accaimie sociale, le signe d'une reprise en main par les syndicats de leurs tronpes décimées par le «ras-le-bol» syndicats de leurs troupes décimées par le «ras-le-bol» général; les inquétudes nées de l'évolution future de l'indice des prix; enfin les poluts d'interrogation posés par le redémarrage assez faible de la croissance économique, la taxation des plus-values, que le gouvernoment veut faire renaître de ses cendres — le conseil des ministres du 24 mai devrait en discuter — et les avantages fiscaux dont les placements en actions devraient bénéficier.

Sur ce dernier point, l'unanimité est lein d'être faite.

«Pour atteindre ses objectifs, la détaxation promise, affirmait un professionnel, ne devra pas être trou compliquée.

mait un professionnel, ne devra pas êtro trop compliquée.

Sinon elle passera au-dessus des filets.

L'on ne peut nier l'influence de ces différents factours sur le comportement du marché. Mais, en fait, il semble bien que les opérateurs alent été surtont sensibilisés par la brusque aggravation de la situation an Zaîre, le « grenier à cuivre - de l'Occident. De surcroit, la décision prise par la France et la Belgique d'intervenir militairement pour évacuer les ressortissants européens a été un sujet supplé-mentaire d'inquiétude dans la mesure en «l'en ne sait

jamais sur quoi pent déboucher une telle aventure », disaiton sous les coleunes du Palais Brongniart.

Excès de pessimisme? En tont cas, il faut blen constater que la tentative de reprise enregistrée en milien de semaine a échoué et que, pour la première fois depuis le mois de janvier, la liquidation de mai sera perdante. Pour la Bourse, l'euphorie née des résultats électoraux

de mars s'estompe. L'heure est à la réflexion et pas seulement à Paris. «Avant de nous engager plus avant, nous attendons de juger les premiers résultats de la politique menée par M. Barre», neus a confié un investisseur britannique. Cette réflexion illustre assez bien le sentiment qui règne désormais autour do la corbellle. A. DESSOT. A. DESSOT.

Le dividende global de Roger Bellon est resté fixé à 18 F par action. Solvay et Cie a enregistre en 1977 un bénéfice net consolidé de

Solvay et Cie a enregistré en 1977 un bénéfice net consolidé de (1) Compte tenu d'un coupon de dans les mêmes proportions.

36,10 F.

admises aux opérations du horscote.

Al cote officielle est été incote.

Pour le premier trimestre de l'exercice en cours, le groupe « Royal Dutch-Shell » aumonce « Royal Dutch-Shell » annonce un bénéfice net de 6 millions un an plus tôt. Cette forte chute des résultats provient de l'application des nouvelles règles comptables exigées par les autorités américaines. Celles-ci consistent à convertir la valeur des immobilisations et des stocks aux taux de changes en vigueur à la date d'acquisition, tandis que l'actif monétaire est converti an taux pationé lors du dernier lour de monetaire est converti an taux pratique lors du dernier jour de l'exercice fiscal concerné par le bilan. Le gronpe « Royal Dutch-Shell » proteste toujeurs contre cette régiomentation et précise que, avant ajustement, le béuéfiec des trois premiers mois de 1978

s'élève à 286	millions	de livr
	19 maj	Diff.
	_	_
Aquitaine	448,20	+ 10.7 - 1.4
E550	63,10	_ i.
Franc. des péts	oles. 124,78	0,5
Petroles B.P.	67.50	_ <u>1</u> ;
Primagaz		+ 13
	75	+ 1
Sogerap		4 63
Exxon		++-
Petrofina		- 21
Royal Butch		- 23

contre 469, marquant ainsi une amélioration des affaires par rapport an dernier trimestre de 1977.

La Compagnie française des pé-troles va demander à ses action-naires l'autorisation d'é me tirre pour un maximum de 500 millions de francs en obligations converti-bles. La société n'envisage pas d'opération de ce tivre pour le moan pour la France et de deux ans pour l'étranger). Accordée le 24 avril 1976, la précédente auto-risation e'a pas servi et était de-venue caduque.

Le dividende global distribuable par les Etablissements Michelin pour l'exercice 1977 a été fixé à 39 F contre 34,05 F pour les actions «A» et 37,50 F contre 32,55 F pour les actions «B». En revanche, le dividende glo-

NEW-YORK

La hausse se poursuit Amorose la semaine dernière, le mouvement de hausse s'est poursuivi cette semaine au New York Stock Exchange. En dépit d'une vagus de ventes bénéficiaires qui s'est absttue sur la cote à partir de jeudi, l'indice Dow Jones a terminé la semaine en nouveau progrès de 0 pointe à 845.25, uent aux volumes de transactions, ils sont restés particulièrement i in pertauta, 204,10 millions d'actions syant été échangées, contre 132,1 millions la

Soutenu par un faisceau d'indica tions économiques positives, le moutions economiques positives, le mou-vement de propression a, par la suita, été entravé par le recul du dollar sur les marchés des changes. Le nouvesu report de l'examen du pro-jet de loi sur l'énergie an Congrès et la déciaration de banquiers alle-mands estimant la devise sméri-caine surévaluée sont à l'origine de

Enfin, la prespective d'un non-veau resserrement du crédit par la Réserve fédérale (FED) n'a guère facilité les choses...

Alcox

ERSTMAS Kodzk ... 54 1/2
EXECT 48
Pord 48
Pord 59 1/2
General Fleetric 53 1/8
General Poods 30 /12
General Motors 52 7/8
Goodyear 17 1/8
L.B.M. 262 5/8
L.T.T. J1 3/8
Kennecott 23 1/2
Mobil 01 65 7/8
Pfizer 33
Schimmberger 77 3/8
Texaco 25
U.A.I. Inc. 28 3/8
U.S. Steel 27 1/4
Westinghouse 18 5/8
Kerox Corp. 50 3/8

Bourses étrangères

ralentissement de l'inflation — à son plus bas niveau depuis cinq ans — ne sout parvenus à redresser notablement la tendance.

Seules les mines d'or ont pour-suivi leur lent mouvement de redres-Indices du 19 mai : industrielles, 470,6 contre 488,3 ; Ponds d'Etat, 70,45 contre 71,62 ; mines d'or, 153,2

contre 143,6.	Times a	U., 100,2
	Cours 12 mai	Cours 19 ma
Bowater	204	184
Brit. Petroleum Charter Courtaulds	862 133 129	878 136 122
De Beers	348	355
Free State Geduid* G! Univ. Stores	19 1/4 294	19 1/2 274
Shell	361. 575	370 558
Vickers	176	170

War Loan 31 3/4 31 (*) En dollars, net de prime sur le dollar investiesement.

TOKYO

Baissa

Le Kabuto-cho e'a pu maintenir ses gains de la semaine dernière, au cours de ces cinq dernières

Les ventes bénéficiaires qui sont à l'origine de cette dégradation de la tendance se conte degracazion de la tendance se sont produites des lundi, lors que la Bourse de Tokyo fêtait son premier ceutenaire d'axis-tance. Elles se sont poursuivie par le suite, tandis que la demande se

L'activité de la semaine a porté sur I 424 millions de titres contre 1 427 millions.

Indice Dow Jones du 19 mai 5 404,19 contre 5 497,98.

	Cours 12 mai	Сот 10 п
Canon Fuji Bank Heuda Meters Metanshita Electric Mitanbishi Heavy Sony Corp. Toyota Meters	587 588 588 136 1810	27. 57. 64. 11. 1.70. 94.

FRANCFORT

Plus résistant Le marché ouest-sliemand s'est moutré un peu plus récistant cette semaine à Franciort, la plupart des valeurs «grand public» parvenant à enregistrer quelques points de

sans doute été le plus favorisé, tan-dis que les titres liés à l'électro-nique (A.E.C. éctamment) se sont

va revenir à 42 F 109,50 F.	par titr	e contre		12 mai	16 mai
Imetal Penarroya Charter Inco R.T.Z Tanganyika Union minièrè Z.C.I Kiéber Michelin	36,38 11,25 85,60 18,35 12,80 106 0,81 47,90	Diff. + 1.40 + 1.69 + 7.20 + 7.20 + 1.20 - 0.83 + 2.70	A.E.G. B.A.S.F. Bayer Commerciank Heechst Manuesman Sjemens Volkswagen LOND Repli ge		21,50 139 217,20 136,40 154,20 276,20

Repli général

Des résultats de sociétés peu encourageants et une scelleration du rythme d'accroissement de la masse monétaire ont provoque un Dans le but de poursuivre la mise en valeur de sa mine et dérepli quasi général des industrielles et des Fouds marrer la production l'an pro-chain Elandsrand (du groupe cette semaine en London Stock

Les chutes les plus sévères ont été enregistrées par Unilever (voir résultats d'autre part). Bowater et Courteulds.

'NI l'annonce d'un excédent record de la balance commerciale, ni le

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

11e Beers 20,10 + 9,28		COURS	COUNT
Angle American Landau American		12.8	19 8
Anglo-American) va procéder à l'émission en numéraire de 77 millions de rands d'actions.	fie (kilo est barre) 2		26968 26995
71	ce trançaise (28 fr.).	259 80 212	252 50 208 58
V aleurs aiverses	toe unisse (20 fr.)	227 30 226 20	228 224
Le bénéfice net consolide réa-	Pièce tunis (28 fr.) .	101 247 20	174 251 98
	Souverain Elizabeth 11 Demi-souverale	227 270	277
Le dividende global a été fixé à Pi	ce de 20 deliars	1200 48	1218 49
22,50 F contre 19,17 F. La firme	— 10 dollars	571 331 .	389 50
19 mai Diff.	— 50 peses	1060 . 339	334
	10 floring	244	246 20
7144- Hamida 504 - 9 6	— 0 centiles	13/	123

LES INDICES HEBDOMADAIRES DE LA BOURSE DE PARIS

ET DES ETVOES ECONOMIQUES Base 160 : 25 ticembre 1972

12/5/78 19/5/78

,		_	
	indica général	2.08	89
	Asserances	151,2	101
	Bang, et seciáles financ	78,8	78
	Sociétés foncières	80.2	80,
l	Sociétés Investess, portef.,	91,I	91
	Agriculture	84.6	84
	Aliment, brasseries, distill,	83.1	85
	Antem, cycles et i, équip	187.1	105,
١	Batim, mater, coestr., L.P.	188,4	107
	Capatchese (had, et comm.	62.5	62,
	Carrières satines, charpus	90	88,
	Cunstr. mocau. of marains	81,4	81.
	Hotels, rasines, therma.	108,8	108.
	imprimeries, pap, certaes	63,8	62,
	Magas., compt. d'expertet.	71,6	70,
	Material blockrique	107,8	106,
	Mitall., com, des pr. metal	51	49,
	Mines métalliques	84	88
	Pétroles et carburants	77,3	78,
1	Prod, chiniq, at 61-mil.	100,4	100,
1	Servicus publics et transp.	88,4	86,
	Tarties	133	137,
	DIABLE	108,4	107,
	Valents étrangères	103,3	103,
ı	Valents à rev. thes ou led.	127,9	_
ı	Reutes perpétuelles	51	_
Ì	Reutes amert, fonds gar.	188,7	_
ı	Sect. Indust. publ. à 2. fixe	94	_
١	Sect. ind. publ. à rev. ind.	274	_
1	Sectaur fibre	184	_

COMPAGNIE DES ABENTS CE CHANGE Base 100 : 29 décembre 1951

Base 100 : 20 secumer and indice general 72,9 produits de asse 45,9 Construction 106,1 71,7 Bisse do construx, derábles 121,1 Biens de construx, derábles 121,1 Biens de construx, derábles 177,1 Services 104,9

VALEURS LES PLUS ACTIVEMENT TRAITÉES A TERME

Whre tit. Capitaus ## 571 555 ... 391 398 60 Schlumberger ... 57600 20 555 630 st ... 1950 1110 ... Michelin ... 12 960 17 919 070 ks ... 339 334 ... 4 1/2 % 1973 ... 22 400 17 009 410 les ... 244 ... 245 20 Petrier ... 63 200 13 510 140 les ... 131 ... 125 ... PP.P.B. ... 71 575 11 224 637

T.F.	VOLUME	DES TRA	NSACTION	S ten fra	ocs)
	15 maj	16 mai	17 mai	18 mai	16 mai
ne		99 260 362	118 256 385	107 743 977	92 340 192
et ebl. ctions	· -			119 513 293 55 762 267	
ı	· _	230 101 447	329 637 719	283 019 537	251 948 98 9

INDICES QUOTIDIENS (LN.S.E.E. base 100, 30 décembre 1977) 127,7 101 128.4 126 Franç .

	(ba	se 100, 30	GENTS D décembre	1977l		
Tendance.	- 1	127,3	129	129,2	1	127,8
			décembre			
Ind. gén	- 1	72,5	73	73,8		72,8



The state of the s

Mines dor. diamants

Angold
Anglo-American
Buffelstontein
Free State
Goldfields

Harmony President Brand.. Randfontein
Saint-Helena
Union Corporation
West Driefontein

L'Air liquide 294 Bic Europe nº I.....

+ 0,10 + 0,30 + 0,05 - 0,20

294 — 472,10 — 470 — 726 + 112 —

Valeurs diverses Le bénéfice net consolidé réa-lisé par Essilor en 1977 a atteint 39,7 millions de francs (+ 6,8 %). Le dividende global a été fixé à 22,50 F contre 19,17 F. La firme

Les comptes de Sogerap à l'issue du premier semestre de l'exercice 1977-1978 se sont soldés par un bénéfice net de 11.90 millions de francs contre 14.09 millions.

d'opération de ce type pour le mo-ment, mais souhaite s'en réserver la possibilité (dans le délai d'un

Mines. caoutchouc. outre-

Dividende global versé par Pu-blicis pour 1977 : 10,80 F contre Le résultat eet consolidé 1977 du groupe Sellier-Leblanc s'est élevé à 10 millions de francs contre 9,9 millions de francs. Baignol et Farjon S.A. 2 cubi en 1977, une perte nette de 2,88 millions de francs contre une perte de 0,69 million de francs

en 1978. Le dividende est sup-primé une nouvelle fois.

table sur une croissance movenne

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

- 2. IDEES

 CULTURE : « Le bostringue », por G. Cesbroo;
 « Jamais je ne l'aublierai », par G. Matzneff; « L'impos ture de lo créativité », pas
- LA NOUVELLE GUERRE DANS LE SUD DU ZAIRE.
- ITALIE : l'interminable
- 7. AMERIQUES 7. PROCHE-ORIENT
- IRAN : la grande colèse des
- PAKISTAN : le procès es appel de M. Ali Bbatto,
- 8. DRUITS DE LA MER

LE MONDE ADJOURD'HOL PAGES 9 A 15

- An I'll de la semaine : Le stience et la fureur, par Pierre Vianssou-Pouté.
- · Lettre de Marrakech, par R.A. El Maich. Temoignage : Une nuit blanche au commissariat de police de Chalons-sur-Marne.
- RADIO-TELEVISION ; Le débat sur le monopole : deux points de vue d'Alain Madelin et Maurice Sévena ; XVIIIs Ro se d'or de Montreux : est-ce là le fruit de la sélection d'une année? par Catherine Hum-
- 16. POLITIQUE - LA CAMPAGNE POUR LES
 - ÉLECTIONS EUROPÉENNES DE 1979 : M. Debré tente de regrouper les personno-lités non communistes qui se défient de la C.E.E.
- 17. SOCIÉTÉ 17. SPORTS
- 18 29. CULTURE
- Le XXXII Festival de Cannes. - JAZZ : Anthony Browton compositeur.
- 21 22. ECONOMIE REGIONS SOCIAL : des négociations vont s'ouvrir sur les bus salaires dans six branches
- 22. SEMAINE FINANCIÈRE
- 23. REVUE DES VALEURS

LIRE EGALEMENT RADIO-TELEVISION (11 & 14) Informations pratiques (20); Carnet (20); Loto (20); Météo-rologie (20]; Mats croisés (20).

LA MAISON YVONNE DE BREMOND D'ARS recherche tous beaux

meubles français

du XVIII• siècle 20, FAUBOURG ST-HONORE

CCB

ABCDEFG

POUR FACILITER SON ADHÉSION A LA C. E. E.

Les Neuf devront accorder au Portugal un soutien financier important

reduits. Daus cette optique, le gouvernement de Lisbonne, s'in-

clinant devant les arguments du

r M. vient d'adopter un plan de stabilisation rigoureux pour la période 1978-1979 et présentera à l'automne un programme quinquennal (1979-1984) de dévelop-

pement industriel et agricole. e La Communauté, souligne la Com-mission, doit se déclarer prête à soutenir les ejforts de restructu-ration que les autorités portugaises

Pousser le F.M.I.

Afin que la politique de crois-sance par l'investissement, qui est jugée nécessaire, ne soit pas mise en péril par des « perturba-tions monétaires extéricures », il

conviendra que la Communauté e prenne toutes les tmitiatives possibles » pour qu'une action de souten à la balance de palements

portugaise soit assurée. Cela si-gnifie que les Neuf devront pousser le F.M.I. a continuer d'agir dans ce sens, mais aussi qu'il leur faudra comme le

souhalte Washington, prendre leurs responsabilités propres :

« L'avenir du Portugal se si-tuant en Europe, il serait oppor-tun d'envisager des actions euro-péannes, La Communouté devrait

peennes. La Communaute devrait inclure la possibilité de participer activement à de telles actions. s La Commission ajoute que « des progrès rapides et importants vers l'union économique et monétaire »

entreprendront.

Les Neul doivent donner « une réponse positive et sans ambiguité» à la demande de Lisbonne d'ouvrir rapidement des négociations en vue d'odhèrer à la Communauté. Toutefois, compte tenu des faiblesses de son économie, l'intégration du Portugal à la C.E.E. ne pourra se faire dans des conditions satisfaisantes que si ce pays consent un cffort de modernisation important, ce qui suppose une croissance plus

Bruxelles (Communautés euro-péennes). — La Commission, dans ce texte comme dans celui qu'elle a rédigé sur le problème général posé par un nouvel élargissement de la Communauté, insiste sur le caractère spécifique de la candi-deture du Bertural de dature du Portugal et, par consé-quent, sur la nécessité de conseu-tir un effort particulier pour faciliter sou adhésion. Cette spé-cificité se décrit en quelques mots : l'économie du Portugal. n'ont pas encore atteint le développement nécessaire s, risquent
d'ètre éliminées du marché. Sur
le plan agricole, l'adhésion entraiuera e un è ougmentation du
volume et du coût des importations s. Il faut douc — et aussi
pour l'imiter l'hétérogénéité —
que les écarts de dévelappement
aujourd'hui cou at at é a solent
réduits. Daus cette optique le mots: l'économie du Fortugal, dont la situation de départ était mauvaise, a été gravement affectée par les efforts conjugués de la crise internationale, d'une décolonisation rapide et de l'effervescence politico-sociale qui a suivi la révolution de 1974. La dégradation s'est traduita, en particulier, par un déficit croissant de la balance des palements courants, qui a atteint 1.5 millard de dollars en 1977, soit environ 10 % du P.I.B. alors one le taux

Onze jours après son évasion

UNE INFORMATION JUDICIAIRE EST OUVERTE CONTRE JACQUES MESRINE

Onze jours après l'évasion de Jacques Mesrine et François Besse Jacques Mesrine et François Besse du quartier de sécurité renforcée de la Sauté, le parquet du tribunal de Paris a ouvert, vendredi 19 mai, une information judiciaire. Le dossier a été confié à M. Claude Hanoteau, juge d'instruction, qui dirigera désormais les investigations des enquéteurs. Cette mesure met un terme à la procédure de flagrant délit, qui permettralt à la police d'assurer l'enqoête sous le seul contrôle de ses chefs.

ses chefs. L'amie canadienne de Jacques Mesrine, Marie-Jocelyne Deralche, qui étalt incarcérée à Fresae (Val-de-Marne), a été trans-férée à la maison d'arrêt Saint-Michel de Toulouse, mais pour peu de temps. Le dispositif de surveillance extérieur à la prison a été sensiblement renforcé.

De son côté, le Syndicat des personnels pénitentiaires C.G.T. a approuvé, dans un communiqué, le s décisions gouvernementales relatives au renforcement de la sécurité dans les établissements pénitentiaires qui a fait suite à cette évasion (le Monde du 19 mai). Selon cette section syndicale, la plupart des mesures décidées coincident avec ses analyses et ses demandes. Elle estime cependant qua e des crédits nouveaux d'équipement sont évidemment indispensables pour appliquer ces mesures ». Dans un communiqué, le Comité d'action des prisonniers (CAP) s'est étonné du souten De son côté, le Syndicat des (CAP) s'est étonné du soutien accordé par le Syndicat C.G.T. des personnals pénitentiaires aux mesures de renforcement de la sécurité dans les prisons.

Club du Samedi

17, rue d'Aboukir, 75002 PARIS

(métro Sentier). Tél. : 233-42-59

PRÉT-A-PORTER

HOMMES DAMES JUNIORS

Quinzaine de la Femme

REMISE EXCEPTIONNELLE DE 10%
SUR PRÉSENTATION DE CE BON

— Imper mode popeline légère Val. 319 F 287 ⇒

— haper ragian style anglais Val. 250 F 234 *

Et toujours notre rayon Homme :

-- Costume 2 pièces, laine et palyester 450 F

- Costume 3 pièces, laine et polyester 559 F

--- Costume plein été, dacron 360 F

--- Blouson toile 199 F

RETOUCHES GRATUITES

Du lundi au samedi, de 9 heures à 19 heures

Nocturne le mardi jusqu'à 21 heures

Le numéro du . Mouda.

daté 20 mai 1978 a été tire à

562 172 exemplaires.

— Chemisier seie nat. avet écharge ... Val. 99 F

nauté. La C.E.E. devra à cette fin accorder au Portugal un soutien financier substantiel. Telles sont les lignes directrices de l'« avis » de la Commission sur la demande d'adhésion du Portugal qui vient d'être transmis our Etats

membres et qui jera l'objet d'un premier examen par les ministres des offoires étrangères des Neul, debut tutal

faciliteralent cette entreprise, car, dans l'état actuel des choses, la De notre correspondant Communauté ne dispose pas des instruments nécessaires pour prad'inflation se situait à 27 %.
Or l'adhèsion, en ouvrant davantage le paya à la concurrence, e va aggraver les difficultés s. Les entreprises industrielles, e q vi n'ont pas encore atleint le devetiquer directement da telles inter-

tiquer directement da telles interventions.

Il a'agirait aussi d'accélèrer et
d'amplifier le soutieu fourni aujourd'bui au titre da protocole
financier signé en 1978 (200 millians de dollars sur cluq ans).
e Des programmes de développement industriel et agricole élaborès por les autorités portugoises
en concertation ovec la Communouté et cofinancès por celle-ci
pourraient constituer un des cadres d'intervention oppropriés. » dres d'internention oppropriés a Mais il faudra être attentif à ce que l'industrialisation da Portuque l'industrialisation da l'ortugal ue s'opère pas dans des secteurs où les capacités de productiou des Neuf sout déjà excédeutaires : la Commission insiste
donc pour que le Portugal se plie
aux disciplines que la Communanté décidera afin de restructurer les secteurs industriels les plus sensibles (sidérurgie, textile, chantiers navals...). C'est seulement à cette condition que le Portugal pourra être dispensé, des

Portugal pourra être dispense, des la phase des uégociations, des restrictions à l'importation que la CEE, jugera nécessaire d'appliquer aux pays tiers.

Quel sera le coût da double soutien ainsi apporté à l'économie portugaise? La Commission estime prématuré d'avancer ou chiftre : all ne jout pas dramatiser l'ampleur de l'efjort à journira, a commenté M. Natali, le commissaire chargé de l'élargissement, en présentant l'avis. Aucune précision n'a été donnée en ce qui concerne les modalités de cune précision n'a été donnée en ce qui concerne les modalités de la période de transition; elles dépenderont des problèmes à résoudr: equi ne pourront être identifiés acs suffts am ment de précision qu'au cours des négociations secteur par secteur o. On en reste donc à l'idée générale déjà formulée par la Commission d'une période de transition d'un minimum de cinq ans et d'un maximum de dix ans.

PHILIPPE LEMAITRE

DANS LE SECTEUR NATIONALISÉ

Les négociations salariales sont bloquées

cheminots C.G.T. et C.F.D.T., cu quittant, vendredi 19 mal, la réunion qui avait rassemblé les représentants de toutes les organisations syndicales et ceux de la direction de la S.N.C.F.

Comme cela avait été le cas,

Comme cela avait été le cas, exactement une semaine plus tôt aux Charbonnages de France, les aux Charbonnages de France, les propositions de la direction sur les salaires ne laissent qu'amertume aux porte-paroie des personnels. Il ne leur est proposé qu'un maintien du pouvoir d'achat si la hausse des prix, en 1973, est égale ou supérieure à 10 %. Or, tout donne à penser que cette année va connaître de nouvean e l'inflation à deux chiffres».

Néanmoins, les cheminots F.O. ont déclaré qu'« aucuns porte n'était encore jermés », eu faisant état des deux rendez-vous pris avec les dirigeants de la S.N.C.F.: le 15 juin sur les bas salaires et 21 sur l'accord salariai en

D'ici là, les discussions se seront D'ici là, les discussions se seront engagées dans la fonction publique, puisque M. Dominatt, secrétaire d'Etat chargé de ce secteur, a annoucé aux fonctionnaires C.F.T.C. que ces négociations commenceraient la semaine prochaine. Il a pris l'engagement formel », assureut les syndicalistes chréties outil ne génirait pas chrétiens, qu'il ne s'agirait pas d'une rencoutre de c pure forme ».

Pourtant, le doute s'accentue parmi les syndicalistes du secteur public et nationalisé. MM. René Buhl et Jean-Pierre Laroze, se-crétaires de la C.G.T., viennent d'écrire au premier ministre pour lui demander si le gouvernement n'a pas « tracé dès le départ un cadre rigide et défini unilatéra-

C'est avec cette préoccupation que les dirigeants de la C.G.T., autour de M. Krasucki et ceux de la C.F.D.T., autour de M. Maire, se sont retrouvés le 19 mai.

e Climat sérieux, studieux », s t-ou indiqué laconiquement. Les syndicalistes avaient préalable-ment annance qu'ils us putile-raient pas de communiqué et s'abstlendraient de commentaires, car il s'agissalt d'une réunion de travali destinée à harmoniser les positions, de part et d'autre, sur les différents dossiers qui vont être incessamment ouverts avec

Nul n'a soufflé mot des polé-miques qui, une fois de plus,

pour la première fois depuis les élections, c'était tien parce que la page était-tournée. — J. R.

LA CONTROVERSE AU SEIN DU P.C.F.

Le bureau politique répond au texte des trois cents militants et juge leur démarche « totalement inacceptable »

Le bureau politique du P.C.F. a adopté vendredi 19 mai una resolution repondant au texte signé par trois ceuts communistes que nous avons publis dans nos éditions du 20 mai. « L'Humanité » précise qua ce texte avait été remis à sa rédaction le 17 mai et, étant donné son carctère «, soumis à la direction du P.C.F. Le quotidieu communiste ajoute : « Les signataires l'out transmis ac journal «Le Moude», qui l'a reudu public la 19 mai, avant même que le bureau politiqua ait fait connaître sa position». En réalité un article de M. Chambaz dans «l'Humanité» du 18 mai et une conférence de presse da M. Fiterman, la même jour, avaient permis à la direction du P.C.F. d'exprimer son opiniou. M. Fitermau a employe, la 18 mai, das formules qua l'on retroova dans le texte du bureau politique.

Dans sa résolution, le bureau politique du P.C.F. souligne :

a Le bureau politique exprime son étonnement et sa réprobation deconi une initiative qui s'inscrit en riolation flagrante des principes et des règles de fonc-tionnement du porti fondes sur le centralisme démocratique, principes et règles fixés par les congres du parti. (_)

a Au cours des reunions de leurs organisations, les communistes urennen: connaissonce des travaux et des décisions du comité central et en discutent. Cette discussion exprime leur occord massif ovec le comité centrai Il n'en res'e pas moins que, portout où ils le souhaitent, et sans négliger les laches quoli-diennes du parti ou service des travalleurs, les communistes poursuitent le discussion. Ils appoursiterni la discussion. Ils ap-profondissent ainsi leur réflexion, en font bénéficier le porti, font connaître le cos échéant en toule. liberté leurs remorques, leurs critiques, leurs propositions, l's dis-posent ou droit de conserver un point de vue qui n'est pas celui de la maiorité sans cesser d'être communistes, des lors qu'ils ap-pliquent les décisions prises por cette majorité (_.)

» Sarrogeant undatéralement un accord a cette initiative en pendroit qui appartient ou congres—
et à lui seul,— ces signatoires
s'écartent des règles communes.

Ils se regroupent et engagent une
tuite politique ouverte pour tenter de faire prévaloir de l'exiérieur leur point de tue.

D'autre part, Mme Micheline et
M. Vincent Gomez, qui figuralent
parmi les signataires du texte
elabore par cent militants du
P.C.F. publié dans le Monde du

la roie qui conduit à la consti-tution de couronts, de tendances, disposant chacunes de leurs forces et de leurs dirigeants porticullers. Il s'agit lò d'un mode de fonction-nement nuisible à l'intérêt de notre parti parce qu'il est contrai-re à l'éponouissement d'une réelle rie démocratique. tie democrolique. (...)

» Porce qu'entrainer le parti dons cette voie seroit le conduire à sa liquidation comme parti d'ocant - garde, le bureau poli-tique considère la démorche des ionataires du texte comme totalement inocceptoble.

» Au surplus, pour essayer de justifier cette démarche, le texte expose des arguments absolument inconsistants, (_)

» Ce manque évident de rigueur conduit à une interprétation de l'analuse et des décisions du com-té central qui n'a heureusemen! rien a voir opec la réalité.

 PRECISIONS. — M. Jerry Poctar, enseignant en philoso-phie à l'ENS, de Saint-Cloud, signataire de la pétition lancée par des universitaires commu-nistes d'Aix-en-Provence (le Monde du 20 mai) nous prie de préciser qu'il avait donné son accord à cette initiative en pen-

Ils se regroupent ei engagent une luite politique ouverte pour tenter de faire prévaloir de l'extéricur leur point de vue.

n Quelles que soient les intentions proclamées, il est évident qu'agir ainsi c'est s'engager dans

D'autre part, Mme Micheline et M. Vincent Gomez, qui figuraleat parmi les signataires du texte elabore par cent militants du P.C.F. publié dans le Monde du 17 mai, nous ladiquent qu'ils itons proclamées, il est évident qu'agir ainsi c'est s'engager dans

M. Paul Laurent défend la pratique du centralisme démocratique

secretaria: du P.C.F., traite dans l'hebdomacaire France nouvelle da centralisme démocratique et da centralisme démocratique et répond à certaines des critiques du philosophe Louis Althusser, notamment a celle du « principe fandamental du cloisonnement vertical » à l'intérieur du parti. C'est, selon M. Laurent, « contraire à la réalité ». Il ajoute : « A moins qu'il n'évoque outre chose à propos de l'établissement de « rapports horizontaux » qu'il souhaite voir se créer, c'est-à-dire des rapports organisés entre comdes rapports organisés entre com-munistes múltants dans diverses cellules, sections et fédérations, jondes sur leurs désaccords orec la politique élaborée démocrati-

truit par le frattement, mais les quatre capsules qu'il aura précèdemment larguées ront assez résistantes pour traverser toute l'atmosphère et atteindre le soi de la planète malgré la température proche de 500 degrés Celsius. Taut au long de la traversée, les capsules étudieront l'atmosphère, analyseront sa composition, mesureront la température et la pression et détermine-

tement. S'il en est oinsi, il s'agit. de jocon pudique mais néonmoins très clatre, de revendiquer l'existence de tendances, lesquelles ne peuvent que condutre à l'affaiblissement, votre à la poralysie du parti révolutionnaire.

o Acont le vingt-deuxième congrès, des comarades ont com-boltu l'abandon de la dictature du prolétariat. C'étatt parfattedu proletariat. C'etatt parfatte-ment leur droit. Ils ont été très peu nombreux. C'est un foit. Doi-vent-ils, oujourd'hui, pouvoir s'or-ganiser « horizontalement » pour continuer à contester le point de vue de l'immense majorité? Ce serait projondément négotif, sur ce point comme sur d'outres, car ce serait justement le contraire de l'apport démocratique de chaque communiste, de son droit d'avoir un jour un désaccord sons qu'il soit systématiquement cris-tallisé, fige, crécupéré » par des tendances. C'est pourquoi il est juste de riposter politiquement et de combattre fermement les pratiques de ceux qui mettent en couse les règles de la vie du parti et veulent rompre ovec l'acquis considérable du centralisme démocrotique. a

champ magnétique qui puisse écarter les particules émises par le Soieil, ou s'attend à trouver dans cette zone des phénomènes fort différents de ceux qu'on observe aux limites de l'atmosphère terrestre. La soude est aussi munie d'un radar qui permettra, au travers des nuages, de sonder le sol de la planète et d'en établir un carte grossière.

Les mesures faites par le premier Pioneer serant complétées par celles du second, lancé en août, qui pénètrers dans l'atmosphère. Il y sera rapidement détruit par le frattement, mais les quatre capsules qu'il aura pré-M. Paul Laurent défeud le système de désignation des responsables à tous les échelons en expliquant que les commissions de candidatures élues par les conférences et les congrès soat représentatives et n'ont qu'un rôle préparatoire. C'est la majorité des délégués qui élit les directions à chaque échelon « Mois clors que veulent, que proposent ceux qui entiquent celle? nois olors que veulent, que pro-posent ceux qui critiquent cela? Un scrutin de liste à la propor-tionnelle des « tendances »? Ce serait destructeur et en défini-tive projondément antidémocra-

M. Laurent rappelle que les directions out un rôle, celui de diriger, et qu'on ue saurait donc reprocher au bureau politique d'avoir donné «un premier auis » sur la altuation politique après les législatives en ouvrant la discussion

LA NASA LANCE LA PREMIÈRE DES DEUX SONDES SPATIALES DESTINÉES A ATTEINDRE VÉNUS

La NASA devait lancer, ce samedi 20 mai, un engin spacial, Pioneer-Jenus, qui, en décembre pro-chain, doit se mettre en orbite actour de la planête Vénus. Un deuxième engin sera lance, le 8 août, en direction de la même planète. Peu avant de l'atteindre. il larguera quatre capsules qui pénètreroat commc lui dans l'atmosphère vénusienne.

l'atmosphère vénusienne.

Il s'agit d'une tentative ambitieuse pour étudier l'épaisse et corrosive atmosphère qui entourc Vénus et dont les aboadants nuages masquent en permanence le sol de la planète. Le premier Pioneer étudiera cette atmosphère en la survolant de plus ou moins hiut puisqu'il sera placé sur una orbite qui tantôt l'approchera à 150 kilomètres da sol, tantôt l'eu élolgnera à 68 000 kilomètres.

Cela lui permetira d'anaiyeer

Cela lui permettra d'analyser la haute atmosphère et d'étudier . la zone de transition entre cette atmosphère et l'espace extra-planètaire. Vénus h'ayant pas, contrairement à la Terre, de

 La société des produtts chimiques Ugine-Kuhlmant. (P.C.U.K.). qui emploia 18 900 personnes dans 30 établissements, prévoit des suppressions da 400 à 500 emplois à Palmbœuf (Loire-Atlantique). Yvours, près de Pierre - Bénite (Rhône), et éventuellement Anbervilliers. Elie envisage aussi la creatioa de 450 emp.ois nouveaux à Fos et Paimbœui.

• La police est intervenue jeudi soir à Vesoul dans les lo-caux de Radlo-Horizon, une radio pirate qui n'a pu émettre que pendant cinquante minutes.



smassacres 1

, seconde donisation?

> and the section of th April 2017

> > ---

1 / April 197

Angelogical Services

r: ti-te

t. r. autoria

Tractic As

and are trade

··· we mallene pensessi

· ········· črí

A CONTRACTOR

A fire the appear of

ila tita i kulundi **des**

to the fine game.

The transfer of the control of the c

Student In Inte The second of the second

* 1 to revealent we

The second section is

The second second

But the street with book &.

Paye as armore que vil

Station Ceurse — Na

Statement of Secretary.

Stephens - les laciente

So is the de mine.

Theres in the transfer.

Percent the terraine

things, entirement

descripto. Appendance-

Tage for in colonia.

|Jitidan w: 526 MO-

Chart Cautent pins tra-

all sont and the En

np 200/11 101 101 40

a les frences : O.V.A.

timerent de perpe-

thing be harcoler there de vicinares à

Ele renonce par la

h das ben der can serait

wounder dernianen.

te equite. Jin qu'a pré-

jen out out die die gegen beiter infer o

Super meilte mite dente geget ind alors donne den

Me to demander autour-

the a certe al norrecture

the chronical traction of the chronical trac

Manager Confession Project

de certe Contradictions

patter ar cella more contentation de cella more contentation de cella contentation de cella d

 $\delta \cong \{\chi_{\Omega, t_{n+1}}\}$

1 11 July 5. 25

THE PERSON NAMED IN

the transfer that the same of the same of

. . Corner

ger einer nageante

Company of the state of the sta

Commence of the March

The second area when

The Administration

ne come

1

esse trois conditions

de ses troupes

le 13 jain

· ZAILE: IL · I(IIA):b

THE PARTY OF THE PARTY OF のでは、たい、山田県 年間 近日時 日本 (大江本) 田田 (東京 大田) 日本 (大江本) 田田 (東京 大田) 日本 (大田) 为中国工作。 不明 计对应编码设施 The state of the s THE CHARGE PROPERTY OF

ES GRII

Francis at A Alternative and less luci sente de la merchi chologie de Lenfant & ure, en plus de mille

con seet do bible but. Après avoir engag . De ferre ser die TANKSTOP ENS A MENT exest immetals. imperiores physical fact of moral on the time in guidantime is

the The daile of The

mes! When it is don

opposited? - Certains consider Tentant purse on the Tansanton des on

marphophysiologiques.

KLUSHE ET CH

the broken comploies in the fact is Gang this later spire part in trace ... de lecteur à faire : OF CHE CHENTE de delinis are state t that it index trapi-113.11 - DE man.

مكذا من الأصل